

**Actes du deuxième Congrès
de
l'École française de Spiritualité
1992**

Grand Séminaire de Montréal

2 au 7 juillet 1992

MEMBRES DU COMITÉ ORGANISATEUR

M. Jean-Bernard ALLARD, p.s.s.
S. Claire BOUCHARD, c.n.d.
S. Thérèse CLOUTIER, c.n.d.
S. Adrienne DESJARDINS, r.h.s.j.
S. Ghislaine DESJARDINS, s.g.m.
M. Louis-Paul GAUVREAU, p.s.s.
S. Johanne PETIT, s.g.m.
S. Juline ROBERGE, r.h.s.j.

PERSONNES-RESSOURCES

M. Raymond DEVILLE, p.s.s. Supérieur général
S. Lorraine CAZA, c.n.d.

ANIMATEUR

P. Georges MADORE, s.m.m.

SECRÉTAIRE

S. Pascale FRAPPIER, r.b.p.

TABLE DES MATIERES

Présentation

Les quatre thèmes

Les thèmes du Congrès E.F.S. 92

Judi, 2 Juillet:

SOIRÉE D'OUVERTURE

Mot de bienvenue 1

Hommage à nos Maîtres spirituels 6

Vendredi, 3 Juillet:

"LA RELATION AU CHRIST DANS L'ÉCOLE FRANÇAISE"

Conférence: M. Raymond Deville, p.s.s. 1 5

Synthèse des ateliers 2 2

Conférence: Lorraine Caza, c.n.d. 2 4

Synthèse des ateliers 3 8

Samedi, 4 Juillet:

"L'ÉGLISE SAINTE ET APOSTOLIQUE DANS L'ÉCOLE FRANÇAISE"

Conférence: M. Raymond Deville, p.s.s. 4 0

Synthèse des ateliers 4 5

Conférence: Lorraine Caza, c.n.d. 4 7

Synthèse des ateliers 6 4

Dimanche, 5 Juillet:

"UN CHEMIN DE SAINTETÉ CHRÉTIENNE"

Conférence: M. Raymond Deville, p.s.s. 6 7

Synthèse des ateliers 7 4

Conférence: Lorraine Caza, c.n.d. 7 7

Synthèse des ateliers 9 1

Lundi, 6 Juillet:

"LA MISSION DANS L'ÉCOLE FRANÇAISE"

Conférence: M. Raymond Deville, p.s.s. 9 3

Synthèse des ateliers 1 0 2

Conférence: Lorraine Caza, c.n.d. 1 0 4

Synthèse des ateliers 1 1 2

Mardi, 7 Juillet:

SYNTHÈSE FINALE:

_ Gilles Ouellet, c.j.m. 1 1 3

_ Raymond Devillo, p.s.s. 1 1 6

_ Lorraino Caza, c.n.d. 1 1 9

HOMÉLIE DE LA MESSE DE CLÔTURE:

Mgr Jean-Claude Turcotte, archevêque de Montréal 1 2 5

RITE D'ENVOI 1 2 9

ANNEXES

1.	Congrégations participantes	132	
2.	Chronologie de l'École française		
3.	Jésus, accomplissement de notre être	134	
4.	La servitude à Jésus	135	
5.	La formation de Jésus en nous	136	
6.	Faire profession de Jésus-Christ	138	
7.	Prière de saint Patrick	140	
8.	Le Christ total	141	
9.	Toute l'Eglise n'est qu'un Christ	142	
10.	Les mystères du Christ et la vie de l'Église	143	
11.	Comme des sacrements qui le portent	145	
12.	Le coeur du prêtre aussi large que l'Église	146	
13.	Textes relatifs à Marguerite Bourgeoys	147	
14.	Pour former Jésus en nous	148	
15.	Catéchisme chrétien (1656)	150	
16.	Actes pour le Saint Office	152	
17.	Condren et Olier en prière	153	
18.	Le service des pauvres	154	
19.	L'esprit apostolique au XVIIème siècle	155	
20.	Aux Pères de l'Oratoire	157	
21.	Discours sur la mission des Pasteurs (extraits)		159
22.	La vie voyageuse, conversante avec le prochain	162	
23.	La spiritualité missionnaire	174	
24.	Missionnaire jusqu'au bout du monde	178	
25.	La prière apostolique	180	
26.	Homélie du 4 juillet : M. Raymond Deville		182
27.	Procession des offrandes du 4 juillet		184

PRÉSENTATION

Les quatre thèmes qui seront abordés au cours de ce Congrès supposent une connaissance sérieuse de l'École française dans ses orientations spirituelles majeures et dans ses grands maîtres: Bérulle, Condren, Olier, Jean Eudes et aussi Vincent de Paul. Le Congrès de Cap Rouge en 1987 avait à cet égard fourni pour la première fois en Amérique du Nord un ensemble de conférences et de travaux remarquables.

Cinq ans après, sans vouloir reprendre les mêmes sujets, il est possible d'aller un peu plus loin et, d'approfondir quelques-uns des thèmes déjà connus, mais dans une optique plus explicitement pédagogique et pratique: "rendre accessible pour aujourd'hui cette spiritualité et développer des moyens pédagogiques pour aujourd'hui". Il ne s'agit pas d'adapter de manière simpliste, mais de mieux entendre aujourd'hui, pour nous-mêmes et nos contemporains, le message de l'Esprit de Jésus que nos maîtres, nos fondateurs et fondatrices ont vécu eux-mêmes et qu'ils nous ont transmis. Ceci appelle une grande rigueur, un vrai travail d'approfondissement de leur expérience spirituelle et apostolique en même temps qu'une sérieuse créativité et inventivité pour nous aujourd'hui.

M. Raymond Deville, p.s.s.

Les quatre thèmes du Congrès E F S 92
peuvent s'articuler sur la
2e Préface des Apôtres
qui sera proclamée ce soir

... car tu as fondé sur les Apôtres
l'Église de ton Fils,
pour qu'elle soit dans le monde
le signe vivant de ta sainteté,
et qu'elle annonce à tous les hommes
l'Évangile du Royaume des cieux ...

Nos quatre thèmes sont:

- _ Jésus
- _ l'Église
- _ un chemin de sainteté chrétienne
- _ la mission

LES THEMES DU CONGRES EFS 92

1. La relation au Christ dans l'École française

Selon les courants spirituels, notre relation à Jésus est plutôt celle d'un disciple, d'un serviteur, d'un ami, de celui en qui Jésus vient continuer à vivre ses mystères, sa vie, sa mission.

L'École française, à la suite de Bérulle, et de multiples manières, a voulu unifier le regard, la prière et l'activité des chrétiens en les recentrant sur la personne de JÉSUS.

que l'on adore dans le mystère même de son Incarnation et dans ses autres mystères (et états); cette adoration s'exprime dans les "élévations" bérulliennes, dans les grandes dévotions à l'Eucharistie, au coeur de Jésus et de Marie, à l'Enfance du Christ, à Marie...

à qui l'on s'unit (adhérence) par la communion à ses mystères, à ses dispositions, à son coeur (les trois "regards" de Jésus);

qui vient vivre et agir en nous par la foi, l'amour, l'engagement apostolique. Cette "vie de Jésus en nous" prend naissance au Baptême, se nourrit et se développe par l'Eucharistie (et l'oraison = communion non sacramentelle);

_ qui nous envoie "comme" il a été envoyé par le Père et comme il a envoyé ses premiers apôtres enrichis du don de son Esprit;

qui est lié à Marie de façon unique et définitive: elle lui a donné son Humanité, il vit en elle et elle demeure sa mère et notre mère.

Quelques textes de ressourcement:

"Faire profession de Jésus-Christ" (cf. Deville, Raymond "L'École française de spiritualité" p.88.

"La vie chrétienne, continuation et accomplissement de la vie de Jésus-Christ, (cf. ibid. p.84).

2. L'Eglise sainte et apostolique dans l'École française:

Depuis l'étude "Le Corps Mystique du Christ", du P. E. Mersch, nous savons combien l'École française avait mis en valeur la vision mystique de l'Eglise que les Pères de l'Eglise avaient développée à partir des épîtres de la captivité. La théologie contemporaine du Corps mystique leur doit beaucoup et bien des pages de la constitution conciliaire sur l'Eglise ont repris ses thèmes.

Quelques textes de ressourcement:

"Les mystères du Christ et la vie de l'Eglise" (cf. Deville, p.89).

"Toute l'Eglise n'est qu'un Christ" (cf. Ibid., p.113).

"Le coeur du prêtre, aussi large que l'Eglise" (cf. Ibid., p.117).

"La prière de Jésus dans l'Eglise"(cf. Ibid., p.160).

3 Un chemin de sainteté chrétienne:

Un chemin de sainteté chrétienne à partir des Mystères de Jésus, grâce au Baptême, à l'Eucharistie et à la prière (liturgie et oraison).

Quelques textes de ressourcement:

"Les Mystères du Christ et la vie de l'Eglise" (cf. Deville, p.89).

"Règles de vie pour aujourd'hui"(cf. Ibid., p.158).

Saint Jean Eudes, "Le Baptême", coll. Foi Vivante, n.271, Paris Cerf, p. 135.

4. La Mission dans l'École française:

Parmi les reproches adressés à l'École française, ceux de mysticisme, de non engagement apostolique sont fréquemment évoqués. L'École française serait une école de prière, d'adoration, non d'esprit missionnaire. Avec elle, nous serions très loin de "Gaudium et Spes".

Une étude sérieuse permet de montrer que le dynamisme proprement mystique du XVII^{ème} siècle français et le déploiement missionnaire de cette école s'articulent étroitement l'un à l'autre, dans un sens aigu de l'Eglise et de l'Évangile, ainsi que dans une docilité totale à l'Esprit Saint qui est l'Esprit même de Jésus, PREMIER Envoyé.

La question peut se poser d'une autre manière: comment les grands maîtres du XVII^{ème} ont-ils compris et vécu la mission comme expression et exigence de leur amour pour Dieu et pour les hommes? quel est le lien profond, s'il est perceptible, entre leur "spiritualité" et leur sens de la mission? Peut-être y a-t-il, dans leur vision et leur présentation de la vie chrétienne et de l'église, quelque chose qui devait comme "exploser" en esprit missionnaire, comme pour saint Paul et tout d'abord comme en Jésus lui-même? Y aurait-il également, dans la pédagogie qu'ils ont mise en oeuvre, quelque chose d'essentiel en ce sens?

Quelques textes de ressourcement:

"Lettre à un missionnaire de l'Oratoire" (cf. Deville, p.56).

"A propos d'une mission" (cf. Ibid. p.86).

"Pasteurs dans le Pasteur" (cf. Ibid., p. 161).

SOIRÉE D'OUVERTURE

MOT DE BIENVENUE

Cher M. Raymond Deville,
Chère Soeur Lorraine Caza,
Personnes-ressources de notre Congrès,
Chères participantes et chers participants,

C'est dans un lieu historique, je pense à cet emplacement du Fort de la Montagne, où nous sommes et qui nous reporte à 1685, et dans une maison vénérable, où ont été formés plus de 6 000 prêtres et 128 évêques, que j'ai la joie de vous accueillir au nom du Comité d'organisation du deuxième Congrès sur la spiritualité de l'École française.

Nos remerciements à M. Marc Ouellet, Recteur, et à M. Guy Charland, Économe de cette maison.

Si je m'adresse à vous, simplement comme participantes et participants, ce n'est pas que j'ignore, dans la diversité des services ecclésiaux que vous remplissez, l'importance et le poids de charges particulières, épiscopales ou de directions générales, provinciales ou locales qui sont les vôtres.

Le Comité d'organisation, déjà impressionné par les nombreuses réponses à ses invitations, a été ému et encouragé par le désir d'autant d'autorités majeures de nos communautés de participer à ce Congrès. Nous avons vu un signe puissant et efficace de la vitalité de notre tradition spirituelle.

En 1987, le dynamisme de nos frères Eudistes et de leur famille spirituelle a produit un arbre imposant, épanoui et accueillant pour tous les disciples de l'École française.

Ce Congrès a vu naître le vœu d'une seconde rencontre en 1992, confiée cette fois, aux premières communautés montréalaises, membres de la famille spirituelle de JeanJacques Olier les Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph, la Congrégation de Notre-Dame, les Soeurs Grises de Montréal, les Prêtres de Saint-Sulpice.

Depuis 1987, toute notre tradition "spirituelle" s'est laissée aller à l'Esprit!

Dans le triomphe ou l'effacement, elle a connu, en Église, des moments et des faits de vie profonds et féconds, des participations diverses au Mystère pascal unique du Christ: la canonisation de Marguerite d'Youville, notre deuxième Marguerite; le rappel au Père, heureux aux yeux de la foi, de Virgile Blanchard, un des nôtres;

une entrée dans la Maison du Père de nombreuses consoeurs et de nombreux confrères, amenant nos communautés à prendre progressivement leur figure parfaite et définitive. Aux yeux de la foi, de l'espérance et de la charité. nos instituts, loin de décliner en effectifs, ont crû.

de nouvelles oeuvres d'évangélisation, des oeuvres caritatives répondant aux besoins actuels.

la tenue de nombreuses sessions, retraites, rencontres, études... inspirées par notre spiritualité;

la parution d'éditions ou de publications sur l'École et sur de grands témoins de notre pensée spirituelle;

la fondation ou le développement de musées, témoins d'une vie intérieure et d'action apostolique;

enfin, nos cheminements spirituels personnels, des faits uniques, communautaires et ecclésiaux, liés au Christ et animés par l'Esprit. Des faits qui concernent plus de 40 000 consoeurs et confrères de nos communautés présentes. Et que dire aussi des cheminements de nombreux laïcs et prêtres diocésains animés par notre pensée spirituelle. Tout cela n'est pas étranger au Congrès de 1987, auquel plus de 6 000 d'entre nous ont participé.

Depuis 1987, le Comité d'organisation des présentes assises a tenu 24 séances.

Ce comité fut composé dès les débuts des Soeurs Adrienne Desjardins et Juline Roberge, des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph; des soeurs Thérèse Cloutier et Claire Bouchard, de la Congrégation de Notre-Dame; des Soeurs Ghislaine Desjardins et Johanne Petit, des Soeurs Grises de Montréal; de MM. David Brabant et Martin Bélanger, des Prêtres de Saint-Sulpice. Ces deux derniers, nommés pour des charges pastorales à Edmonton et Cornwall, furent remplacés par M. Louis-Paul Gauvreau et moi-même.

Avec l'aide d'un secrétariat assumé par S. Dolorès St-Onge, Petites Filles de Saint-Joseph, puis pris en charge par S. Pascale Frappier, Religieuse du Bon Pasteur, le Comité a tenu à rester fidèle aux orientations et décisions premières et, nous l'espérons, aux travaux et aux vœux de l'assemblée de 1987.

Le maintien du même chant-thème et le rajeunissement du magnifique symbole de l'arbre veulent déjà souligner la perspective de continuité.

Plus encore, le respect des vœux de 1987 pour un second congrès qui serait une session de travail et d'adaptation faisant suite à l'étape d'approfondissement déjà réalisé.

Dans notre cheminement, l'Équipe d'organisation du Congrès de 1987 nous a été d'une aide discrète, efficace, chaleureuse.

Comme le Congrès de 1987, la présente session peut compter sur la collaboration de personnes-ressources remarquables.

Je n'ai pas à insister sur la compétence de M. Raymond Deville, Supérieur général des Prêtres de Saint-Sulpice, et sur celle de Soeur Lorraine Caza, Doyenne de l'École dominicaine de philosophie et de théologie d'Ottawa. Vous connaissez leurs contributions dans le domaine théologique, particulièrement leur pensée spirituelle. Le dossier du Congrès vous le rappelle.

Qu'il me soit permis simplement de souligner leur lucidité sur les exigences de leur vie spirituelle de ce temps, leurs charismes de dialogue et la complémentarité de leur sensibilité féminine ou masculine, européenne ou nord-américaine.

Nous les remercions de s'être prêtés avec tant de simplicité et de dévouement à une animation multiforme de ce Congrès.

Avec eux - ils ont fait plusieurs séjours à Montréal récemment - le Comité d'organisation a retenu quatre pistes de réflexion qui n'épuisent évidemment pas la richesse de notre tradition.

Nous aborderons donc, tour à tour

la relation au Christ dans l'École française, à ce Christ, Verbe incarné et "parfait religieux du Père"; l'Église sainte et apostolique dans cette École, Église, corps du Christ, société des baptisés;

un chemin de la sainteté chrétienne, chemin de sainteté lié aux Mystères du Seigneur; la Mission dans l'École française, où prière et action se nourrissent mutuellement.

En continuant avec M. Deville l'approfondissement entrepris en 1987, nous réfléchissons avec Soeur Caza aux façons de rendre plus intime à nos vies et à notre temps notre richesse spirituelle, recherchant des moyens concrets, nécessaires ou utiles pour une présence inspirante dans nos milieux.

Cette démarche s'adresse à nous, chargés d'animation spirituelle dans nos communautés non seulement au Québec et au Canada mais aux États-Unis, en France, au Liban, en Égypte, en Afrique centrale et dans tous les autres pays où travaillent nos Instituts. Nous sommes conscients de faire là une oeuvre d'Église. La présence au Congrès de Mgr Gérard Tremblay - en 1992 comme en 1987 - évêque auxiliaire émérite de Montréal, comme la présidence de l'Eucharistie de clôture par Mgr Jean-Claude Turcotte, Pasteur du

diocèse de Montréal, signifient particulièrement ce lien ecclésial. Nous leur disons tous notre gratitude.

Notre réflexion et notre prière resteront largement ouvertes sur la Mission, comme le veut notre tradition. Nous porterons constamment la préoccupation de nos confrères et de toutes nos soeurs. Nous les accueillerons de façon spéciale à la Basilique Notre Dame, samedi soir. Mais nous ferons plus. A la célébration eucharistique de clôture nous élargirons notre prière à la vaste communauté des ondes du "Jour du Seigneur".

Nous tenons à exprimer notre gratitude au P. Georges Madore, montfortain, qui guidera et animera techniquement, avec la compétence qu'on lui connaît, toute notre démarche.

Plusieurs collaboratrices et collaborateurs précieux restent dans l'ombre: Soeur Denise Senez, à la réception, Soeur Madeleine Dagenais au secrétariat, M. l'abbé Paul Pépin et M. Jacques Gagnon, responsables de l'organisation technique. Nous leur devons beaucoup.

Ce soir, les fêtes du 350e anniversaire de fondation de Ville-Marie nous invitent à jeter notre regard attentif et admirateur sur quelques-uns de nos maîtres dans la foi, témoins de l'École française et intervenants majeurs au sein de la colonie naissante de Ville-Marie.

M. Robert Gagné, prêtre de Saint-Sulpice, qui a accepté de nous livrer une évocation et un éloge de ces femmes et de ces hommes, amorcera de façon concrète et dynamique notre réflexion de ces prochains jours.

Place à la fête, au chant, à la joie communautaire et aux retrouvailles, à la réflexion, à la prière, à la recherche pastorale, à la lumière de l'Esprit et sous son animation!

Jean-Bernard Allard, p.s.s.

Président

Congrès de l'École française de spiritualité

2 juillet 1992

HOMMAGE À NOS MAÎTRES SPIRITUELS

Robert Gagné, p.s.s.

INTRODUCTION

Sur ces lieux du Grand Séminaire, vous voyez deux tours. L'une a servi d'école pour les petites amérindiennes. Marguerite Bourgeois elle-même a envoyé ici ses filles pour faire la classe à ces enfants; il y avait même une religieuse autochtone afin qu'elle puisse annoncer Jésus-Christ à son peuple. L'autre tour servait de résidence pour les religieuses. L'endroit où nous sommes présentement rappelle que la fondation de cette ville a été voulue pour l'évangélisation de ces peuples que l'on venait de découvrir. Des femmes et des hommes, dont certains n'ont jamais mis les pieds sur ce continent, ont voulu partager leurs convictions religieuses et le mieux-être de leur civilisation et se sont donnés complètement à cette mission.

Trois cent cinquante ans après la fondation de cette ville, l'école de spiritualité, communément appelée l'École FRANÇAISE DE SPIRITUALITÉ ou École BÉRULLIENE, vous réunit pour la vie du monde d'aujourd'hui, afin d'y discerner les éléments d'ancrage et son impact sur nos contemporains. On entend assez souvent des reproches concernant cette spiritualité. Le premier concerne son type de mysticisme qui fait une large place à l'adoration et semble amener un oubli de l'engagement apostolique. Les célébrations du 350 anniversaire de fondation de cette ville indiquent assez bien que ce reproche ne repose sur rien: les femmes et les hommes qui vivaient ces valeurs spirituelles étaient capables au nom de celles-ci de s'engager dans les grands projets du XVIIe siècle et de laisser une œuvre dont nous pouvons encore aujourd'hui voir l'importance.

Un autre reproche concerne le vocabulaire employé, un vocabulaire vraiment trop éloigné de notre sensibilité contemporaine, Si l'adoration doit être la grande occupation du chrétien, cela s'accompagne de notre anéantissement; si nous devons adhérer aux mystères de Jésus, cela s'accompagne aussi d'abnégation. Il faut se désapproprier de soi, le tout accompagné d'austérité et d'ascèse. Comment rendre ces réalités, que nous pouvons comprendre et même justifier intellectuellement, comment rendre ces réalités opératoires pour le monde d'aujourd'hui plus sensible à d'autres approches du spirituel?

Diverses hypothèses ont été proposées pour cet hommage à nos maîtres spirituels des origines de Montréal. Faute de temps, faute de moyens financiers, on va se contenter d'un feu d'artifice de quelqu'un qui n'est ni spécialiste en spiritualité, ni spécialiste en histoire, mais qui a accepté le plus honnêtement possible depuis trois mois d'être replongé dans l'atmosphère des fondateurs de cette ville et des forces spirituelles qui leur ont permis de surmonter des obstacles colossaux, et de produire des œuvres qui, non seulement continuent d'exister aujourd'hui, mais sont aussi considérées comme des œuvres valables pour notre civilisation contemporaine, tels que les hôpitaux, les maisons d'éducation et les différents services sociaux. Je rappelle ici le contenu de l'exposition Mission Montréal au musée Stewart qui a lieu présentement sur l'île Ste-Hélène. J'ai pris un réel plaisir à redécouvrir ces femmes et ces hommes du passé et de voir le dialogue qu'ils continuent d'entretenir avec le monde d'aujourd'hui. J'ai visité certains lieux où ils ont vécu, j'ai rencontré ceux qui continuent leur mission. En un sens, j'ai le beau rôle puisque je ne veux que vous communiquer cet enthousiasme pour nos fondateurs. Mais ces réflexions, ces intuitions sont-elles justes? Cesera à vous d'en juger et de voir jusqu'à quel point elles étaient fondées et comment on peut les faire connaître, après ce congrès, à ceux qui vivent à nos côtés.

MARGUERITE BOURGEOIS

La réalité du vocabulaire reste malgré tout la grande difficulté de cette spiritualité. Comment traduire en mots d'aujourd'hui ce qui s'exprime dans un style si lourd et avec des expressions si éloignées de notre sensibilité. On aura beau expliquer intellectuellement ce que ces gens ont voulu signifier, il reste toujours un fossé très difficile à franchir pour faire passer ces idées, ces valeurs dans le quotidien de nos vies.

Prenons Mère Bourgeois, mais en fait, ce que je dirai d'elle, je pourrais le dire de tant d'autres personnes. Elle se présente à nous comme une pauvre absolue.

Un des associés avait causé avec elle; il avait appris le projet qu'elle avait formé d'ouvrir une école pour l'instruction des enfants de Ville-Marie; elle n'avait aucune fondation, comme on disait en ce temps-là. Apitoyé, il lui avait offert de lui constituer des rentes. L'étrange femme avait refusé. Sa confiance en Dieu

était telle qu'elle ne s'occupait pas de cette question quand les autres communautés y attachaient une importance énorme. La pauvreté ne l'effrayait pas.

Comme il n'y a pas d'enfants d'âge scolaire à son arrivée en Canada, elle devient la servante de Monsieur de Maisonneuve; plus tard ce sera la fondation de l'école: une ancienne étable retapée en salle de cours. Les documents de l'époque, comme ses propres écrits nous la présentent comme une femme effacée, humble, obéissante.

Reprenant le vocabulaire de cette école de spiritualité, on voit l'adéquation entre cette vie consacrée et l'abnégation, l'oubli de soi; abandon à la providence de Dieu, vie d'ascèse et d'austérité, vie d'obéissance à l'autorité spirituelle. De quoi faire frémir n'importe quelle femme contemporaine, à plus forte raison, une militante féministe.

Et pourtant, mère Bourgeois est bien plus que ce qu'elle présente d'elle-même. Une étude plus attentive révèle, qu'à côté de cette représentation plus traditionnelle, il y a une femme qui tend la main à notre vingtième siècle.

Ainsi, à la fin de sa vie, elle craignait l'embourgeoisement de ses filles car sa communauté devenait plus prospère et la vie devenait moins austère. Elle oubliait que ce changement, elle en était l'une des grandes responsables par la qualité de son travail et de sa gestion des affaires de ce monde, non pas pour elle, mais pour un meilleur service dans le domaine de l'éducation.

De façon traditionnelle, on considère l'autre Marguerite, d'Youville, comme un génie financier en son genre où elle sut, par une habile gestion, payer les dettes de son époux, celles plus grandes encore de l'Hôpital général et trouver l'argent nécessaire pour soulager la pauvreté qui sévissait à Montréal. Ce qui se dit de l'une peut se dire de l'autre et aussi des Hospitalières de Saint-Joseph qui sont ruinées en arrivant au pays par la mort de leur fondateur, M. de la Dauversière, qui auront à subir trois fois un feu dévastateur et qui vont malgré tout trouver le moyen d'établir l'Hôtel-Dieu de Montréal.

A une époque où les femmes jouaient un rôle presque inexistant dans les affaires publiques et où la place était pratiquement réservée aux hommes, nous voyons ici des personnes au courant de ce qu'il faut faire pour tirer son épingle du jeu et être très avisées dans la gestion des affaires de ce monde.

C'est aussi la modernité de leur type de vie consacrée, nouvelle à cette époque où la religieuse cesse d'être cloîtrée pour être plus mobile afin de répondre aux multiples besoins. Un témoin de l'École française, saint Vincent de Paul, disait à ses Filles:

Vous aurez pour monastères les maisons des malades, pour cellule votre chambre de louage, pour chapelle l'église paroissiale, pour cloître les rues de la ville, pour clôture l'obéissance, pour grille la crainte de Dieu, pour voile la sainte modestie.

Le monastère de mère Bourgeois devenait toutes les petites campagnes où se trouvaient des enfants en âge de recevoir les rudiments de l'instruction. Elle participe donc à cette intuition commune au dix-septième siècle, mais cette intuition était révolutionnaire,

Et elle sut maintenir cette caractéristique de sa fondation alors que l'ensemble de la population et les membres du clergé firent en sorte que beaucoup de ces fondations nouvelles, et pour Montréal, les soeurs hospitalières de Saint-Joseph, redevinrent cloîtrées avec les vœux solennels. Elle, fille obéissante de l'Église, réussit à imposer ses vues aux évêques de Québec qui n'avaient pas la réputation de changer d'idées souvent, par sa persévérance, sa patience et sa douceur ferme. Obéissance, oui, mais non pas servile, obéissance adulte et efficace. A l'occasion de ce fait, mentionnons son conseiller, M. Louis Tronson, supérieur général de Saint-Sulpice. Nous reviendrons plus tard sur l'importance donnée à la direction spirituelle et à la qualité de celle-ci.

Aujourd'hui cette oeuvre de Marguerite Bourgeois continue, dans des écoles réputées, mais aussi dans des quartiers populaires. Il y a eu aussi la Ferme Saint-Gabriel, une dimension moins connue de l'oeuvre de Mère Bourgeois que vous aurez à visiter ces jours-ci.

Les écrits de cette époque, ceux de Marguerite Bourgeois comme ceux des autres, nous présentent une spiritualité très austère. Nous pourrions croire que les personnes qui en vivaient étaient écrasées par celle-ci. Leur vie nous révèle qu'il n'en était rien, et c'est pourquoi j'ai insisté sur ces faits d'histoire. Ces gens d'adoration étaient aussi bien engagés dans la vie de leur siècle et savaient tirer leur épingle du jeu. A ne regarder qu'un aspect de ce qu'ils présentent, les écrits ou le vécu, nous risquons de passer à côté de la richesse d'expériences qu'ils veulent nous communiquer puisque leur vécu était animé par leur vie de prière, comme cette vie de prière les poussait à se donner corps et âme pour aider ceux qui en avaient besoin. Cependant cette synthèse n'est pas donnée, il faut la faire si nous voulons établir un dialogue fructueux entre nos fondateurs et nos contemporains.

LES FONDATEURS DE MONTRÉAL:

M. OLIER, DE LA DAUVERSIÈRE, MAISONNEUVE ET JEANNE MANCE

Un second groupe de personnes de premier plan est considéré comme les fondateurs de Montréal; trois sur quatre sont des laïcs, un marié, deux célibataires: il s'agit de MM. de la Dauversière, de Maisonneuve, de Jeanne Mance. Le quatrième est le curé de la paroisse Saint-Sulpice de Paris, M. Jean-Jacques Olier. L'une des difficultés que nous rencontrons avec ces personnes (comme aussi avec certains autres qui vivaient de cette même spiritualité), c'est le caractère de secret qu'ils donnent à leurs entreprises. Ils évitent de se mettre en avant et laissent à d'autres le soin de prendre les premières places. Ainsi M. Olier, qui a joué un rôle de premier plan dans la fondation de Montréal, a presque réussi à camoufler sa présence.

M. Olier est embrasé d'un grand désir de reformer le clergé et s'emploie aux Missions de France. En 1636, des phénomènes mystiques lui ont révélé qu'il travaillerait à la conversion des Gentils. Maintenant, il se trouve lié à une société comme miraculeuse, à celui à qui Notre Seigneur a inspiré le mouvement et comme l'entreprise de Ville-Marie, ville qui va se bâtir dans l'île de Montréal. Un peu plus tard, La Vierge et Notre-Seigneur lui disent que sa vocation était de ne pas paraître extérieurement dans l'oeuvre de Ville-Marie: "Notre Seigneur me dit qu'étant pour le représenter dans cette oeuvre (de Ville-Marie) il fallait que je fusse le coeur de la Compagnie de Montréal. Le coeur dans le corps humain agit par ses membres qui paraissent beaucoup; cependant sa vie demeure cachée quoique par lui tous les membres vivent et n'aient rien que par dépendance de lui "

Il a donc réussi à camoufler sa présence; mais nous pouvons le retrouver dans la qualité du recrutement de certains membres qui sont importants par leur situation sociale et des générosités qu'ils feront à l'oeuvre naissante, ainsi les Renty, la famille des Séguier, alliée à M. Olier par les liens de cousinage, et quelques autres membres de Paris. Il sera aussi le grand auxiliaire de M. de la Dauversière pendant toute sa vie. En 1657, le sachant très malade, M. de Maisonneuve lui demandera d'envoyer des ecclésiastiques à Montréal pour prolonger cette oeuvre.

Alors le zélé serviteur de Dieu ne put refuser de telles propositions. Il aurait voulu se sacrifier lui-même. Immédiatement il choisit les messieurs qu'il enverrait à Ville-Marie: MM les abbés de Queylus, Souart, Gallinier et d'Allet. Quand ces messieurs apprennent à Nantes, la mort de M. Olier, le même historien ajoute encore: "pour cela, ils ne tournèrent pas la tête en arrière, ils suivaient toujours M. de Maisonneuve comme celui qui devait les mener dans cette terre destinée pour être le champ de leurs combats aussi bien que le théâtre de leurs triomphes."

On a remis en relief, il y a une quarantaine d'années, la figure de celui qui a pris une place plus voyante dans la fondation de cette ville, mais qu'on avait presque fini par oublier Jérôme Le Royer de la Dauversière. Lui aussi fait tout pour ne pas se mettre en évidence, ainsi plusieurs contrats sont signés par des parents et non par lui. Cependant, c'est celui qui occupe le devant de la scène et qui organise toutes ces bonnes oeuvres.

C'est un véritable paradoxe. Laïc marié et père de famille, il devient le fondateur d'une communauté de religieuses, les Hospitalières de Saint-Joseph. Il sera à l'origine de la création d'une ville dans le Nouveau-Monde, ville pour laquelle il consacra toutes ses énergies et il n'y mettra jamais les pieds. Sans être pauvre, il n'a pas l'argent nécessaire pour mener à bien toutes ces entreprises, et pourtant il va trouver des sommes considérables pour les réaliser. Enfin, lui l'homme d'affaires, et pour lui et pour les autres, il va mourir avec un bilan financier négatif.

Jerôme Le Royer de la Dauversière est avant tout un homme d'action. Ces fondations qui nous intéressent aujourd'hui, Montréal et les Hospitalières de St-Joseph, ne doivent pas nous faire oublier ses autres bonnes oeuvres: congrégation mariale, tiers ordre franciscain, syndic pour les Récollets, tuteurs pour de pauvres orphelins et responsable de la reconstruction de l'Hôtel-Dieu de La Flèche. Ceci, c'est pour son temps de loisirs. Pour son travail, il a aussi sa charge de fonctionnaire de l'État et diverses fonctions municipales. Un homme à la vie bien remplie. Marie Rousseau, la célèbre voyante de cette époque, disait de lui "qu'elle était loin de voir en M. de la Dauversière un homme d'oraison et un mystique". Elle lui reproche plutôt de trop agir et de ne pas se confier assez à Dieu; la parole qu'elle crut entendre en son intérieur, venant de Dieu le Père, est ainsi formulée: "Il s'occupe trop ardemment à la fourniture temporelle et croit que mon Fils n'y pouvait pas assez" (année 1642).

Cet homme d'action était aussi un homme de prières. Ce Dieu qu'il adorait s'était incarné. Le Fils de Dieu, Jésus, devenait membre d'une famille humaine, la Sainte Famille. Il regardait Jésus et sa famille dans ce qu'ils avaient vécu sur la terre afin de pouvoir mieux les imiter. Lui-même s'identifiait avec saint Joseph, le pourvoyeur de cette sainte famille, et il essayait d'être aussi ce pourvoyeur qui soulagerait les pauvres dans lesquels il voyait la présence même de Jésus. M. de la Dauversière n'est pas un philanthrope; s'il s'occupe de ses soeurs et frères qui souffrent, c'est parce qu'il voit en eux la présence de Jésus souffrant qu'il veut soulager. Cet homme d'action a popularisé les dévotions à la Sainte Famille et à saint Joseph en incarnant cette vie spirituelle dans la vie de tous les jours. Il ne faut pas oublier que dans toutes ces oeuvres, il était secondé par son épouse, Jeanne de Baugé et un ami, le baron de Fancamp.

Les femmes et les hommes dont il a été question ont été reconnus pour l'intensité de leur vie spirituelle. Marguerite Bourgeois a été canonisée et on essaie d'introduire à Rome les causes de béatification de M. Olier et de M. de la Dauversière. Il n'en est pas ainsi de celui dont nous allons parler maintenant, M. de Maisonneuve.

On le représente devant l'église Notre-Dame, fier, tenant un drapeau. Cette image représente davantage la conception qu'on pouvait se faire d'un chef dans les années dix-neuf cent trente, que ce que les textes nous révèlent de lui. Même si c'est lui qui vient à Montréal et qui fonde la ville, sa figure demeure assez floue. Il n'est pas représenté ce soir et c'est à vous de vous l'imaginer. Je vous suggère une interprétation de la personnalité de cet homme. Vous avez tout le loisir de réagir devant ce qui est présenté.

Ce qui m'a frappé chez M. de Maisonneuve, c'est sa qualité de chef, mais un chef dont le leadership correspond davantage à ce qu'on demande aujourd'hui. Il est vraiment le chef à qui on fait référence et qui sait réunir autour de lui toutes les personnes de la ville; mais en même temps, il n'adopte pas une attitude de supériorité qui marquerait l'infériorité des autres; il ne les écrase pas, il est près de ses gens et de ce qu'ils vivent. Je le vois plutôt comme un rassembleur, un animateur qui va à l'essentiel et qui saura garder la cohésion qui permettra de triompher de tous les obstacles. Dans les conflits avec les gouverneurs de Québec, il sait faire taire un orgueil mal placé et parvient à conserver une qualité de relations humaines. Son leadership a été apprécié par les Montréalais qui le côtoyaient et qui voyaient en lui comme le père de la communauté, mais n'a pas été compris par ceux qui étaient plus éloignés dans l'espace ou dans le temps. Même si M. de Maisonneuve n'a pas laissé la réputation d'un mystique exceptionnel, ne pourrait-on penser que sa conception nouvelle de l'exercice de l'autorité, il l'a trouvée dans la fréquentation du Christ dans la prière? Le directeur spirituel de Marguerite Bourgeois le décrit comme l'un des chevaliers de la Reine des Anges et, plus tard, à Montréal, il sera amené à faire le voeu de chasteté. De plus, les personnes qu'il fréquente sont aussi des personnes ferventes: à celles que nous connaissons déjà, viennent s'ajouter M. et Mme d'Ailleboust, ses amis. Une vie de prières amenait toutes ces personnes à vivre des dépassements, à devenir des héros. Et ceci est vrai pour Maisonneuve comme pour un bon nombre de ceux qui sont venus travailler au développement de Ville-Marie

La dernière laïque que l'on comprend parmi ces fondateurs de Montréal, Jeanne Mance, nous situe parmi ces personnes à la vie spirituelle intense. C'est de par son action, la cofondatrice de la Ville. Bras droit de Maisonneuve, elle est aussi la fondatrice de l'Hôtel-Dieu de Montréal, fondation qui célèbre aussi son trois cent cinquantième anniversaire de création cette année. Présente lors de la fondation héroïque de la ville, soutien de tous les instants, elle est un porte-parole efficace pour aller chercher des secours en France afin de permettre à la ville de subsister; quand c'est à Maisonneuve d'aller en France, elle reste ici, soutien moral pour la colonie. Charisme de charité dans le soin qu'elle donne aux malades et aux blessés, français comme amérindiens; soucieux d'aider l'Hôtel-Dieu et plus tard les Hospitalières qui poursuivront son

oeuvre, à avoir le nécessaire pour mener l'oeuvre à bien; son intimité spirituelle lui permettra de poser le geste d'audace du transfert des 22,000 livres de la fondation destinées à l'hôpital pour permettre à une grande recrue de venir s'établir ici. Ce dernier geste, alors que tout semblait perdu, lui fit reconnaître le titre de co-fondatrice de Montréal.

L'office religieux de ses funérailles dut rassembler, à l'Hotel-Dieu, dans la chapelle qui servait alors d'église paroissiale, toutes les sommités officielles et religieuses, ainsi que le peuple reconnaissant de Ville-Marie car, selon mère Jeanne-Françoise Juchereau de Saint-Ignace, on avait proclamé tout de suite, en tout lieu, que Jeanne Mance était morte en odeur de sainteté.

Sa vie héroïque était nourrie de son contact avec Dieu. Cependant pour elle, comme aussi pour tous les autres, ce qui permettait ces dépassements c'était de se faire confirmer dans la mission par un directeur spirituel compétent. Cette docilité à faire confirmer par quelqu'un d'autre ce qu'il croyait être leur mission, c'est une démarche courante de ce courant spirituel et le directeur spirituel était choisi pour sa compétence et non sa complaisance. Le père Charles Lalemant, le père Jean-Baptiste Saint-Jure pour Jeanne Mance, le père Chauveaupour M. de la Dauversière, M. Louis Tronson pour Marguerite Bourgeois, Jérôme Lalemant pour Maisonneuve, ce sont des noms de choix parmi les meilleurs directeurs spirituels de l'époque. Ainsi, lorsque la mission avait été confirmée, même si cela avait pris du temps, rien ne pouvait les arrêter. Ces fondateurs avaient conscience de ne pas faire leur oeuvre mais de réaliser la mission qui leur venait de Dieu.

"L'exécution de notre choix n'est pas de notre ressort, mais Dieu s'en réserve le secret, le temps, le lieu et l'effet qu'il tire de l'ordre de siècle. Si Dieu n'est point en l'affaire de Montréal, non seulement ce que vous prédisiez arrivera mais bien pire que cela. Mais si Dieu l'a ainsi voulu, qui êtes-vous pour le contredire? Appuyés sur sa parole, croyant que cette oeuvre est de Dieu, nous n'en recherchons d'autres signes que des desseins et les souhaits de son Église et les effets que nous y voyons surpassent notre intelligence."

En quittant Jeanne Mance, mentionnons le nom de la bienfaitrice inconnue, Mme de Bullion qui paya pour la fondation de cet Hotel-Dieu de Montréal.

Pour terminer soulignons dans cet hommage certaines personnes ou groupes de personnes qui ont donné à Montréal une plus grande cohésion spirituelle. Remplaçant Jeanne Mance à la tête de l'Hotel-Dieu, les Hospitalières de Saint-Joseph sont responsables du développement et de l'épanouissement de cette oeuvre et c'est à bon droit qu'elles sont célébrées lors des fêtes de la fondation de cet hôpital. Elles ont vécu pendant longtemps une vie de cloîtrées, ce qui convenait très bien au désir de s'effacer le plus possible. L'oeuvre était connue, renommée même, mais les religieuses qui la dirigeaient restaient dans l'ombre.

Responsables de la paroisse Notre-Dame, les sulpiciens soutiennent l'animation spirituelle de la petite communauté et des nouvelles familles religieuses. A côté de ce charisme de direction spirituelle qu'ils exercent, ces messieurs sont d'une très grande charité pour aider tous ceux qui étaient dans le besoin. Là aussi, leur présence est efficace mais le plus souvent, effacée.

L'école française de spiritualité n'a pas empêché des hommes et des femmes de s'engager dans la vie du monde. Ici, nous voulons mentionner Jeanne Le Ber qui s'est retirée du monde pour vivre en recluse chez les soeurs de la Congrégation Notre-Dame et se consacrer totalement à l'adoration et aux travaux d'aiguille: elle confectionne vêtements liturgiques, linges d'autel que vous aurez l'occasion d'admirer. Retirée presque complètement du monde dans sa cellule qui lui sert d'ermitage, cette vocation se vit en Église et c'est ainsi que la population montréalaise l'a toujours compris. Son entrée dans la vie recluse fut faite lors d'une cérémonie liturgique où étaient présents les habitants de Montréal. Lors des menaces de catastrophe causée par la guerre, les Montréalais demandent à la reduse d'intercéder auprès de Dieu pour que personne n'ait à souffrir de ce conflit. A sa mort, c'est la population entière qui vient prier sur sa tombe, la considérant presque comme une sainte. Le père de Jeanne Le Ber était devenu un des riches marchands de Montréal et soutenait financièrement les oeuvres des Hospitalières et des soeurs de la Congrégation.

MARGUERITE D'YOUVILLE

Lorsqu'elle meurt en 1700 Marguerite Bourgeois, l'histoire de la fondation de Montréal est terminée.

Cependant l'histoire spirituelle de notre communauté continue. Dans le passé, il y avait toujours quelqu'un pour assurer le relais dans les temps difficiles. Et Marguerite Bourgeois tend en quelque sorte la main à Marguerite d'Youville pour que ce flambeau continue de briller. Les soins aux malades et l'instruction des enfants étant déjà assurés par les Hospitalières de Saint-Joseph et la congrégation Notre Dame, les vastes champs des services sociaux s'ouvraient pour Marguerite d'Youville. Prendre soin de tous les délaissés, enfants abandonnés, infirmes, vieillards: sa charité essaie de soulager toutes les formes de misère qu'elle rencontre. Mettant pleinement sa confiance en Dieu, un Dieu Père en qui elle voit une Providence, elle relève le défi de répondre aux besoins de son temps.

J'ai déjà mentionné au début de cet hommage ses qualités de gestionnaire, sa capacité de travail et aussi son audace pour accepter d'être interpellée par des besoins nouveaux. Ce fut une charité inventive à l'affût des maux à soulager. Auprès d'elle, M. Louis Normant de Faradon, enterré tout près d'ici, sous la chapelle du Grand Séminaire de Montréal, lui sert de guide spirituel et la soutient dans les moments difficiles. Vous aurez à visiter le Centre de Marguerite d'Youville, à mieux comprendre comment une vie consacrée à Dieu peut permettre cet engagement dans le monde pour y répondre à ses besoins. Et c'est à nous, maintenant que Mère d'Youville tend la main pour que continue la mission.

CONCLUSION

C'est ce que j'ai voulu partager avec vous ce soir en rendant hommage aux fondateurs de Montréal. Ce qui leur a permis d'accomplir une grande oeuvre, et à certains moments une oeuvre héroïque, ce fut cet attachement au Christ tel que vécu dans la spiritualité de l'École française. Ce Jésus-Christ est un être vivant qui nous introduit dans sa famille et c'est ainsi que Dieu le Père, qui conserve toute sa transcendance et qui suscite l'adoration, est aussi un Dieu-Providence qui a un plan de salut, qui nous envoie en mission et qui nous assiste à travers les multiples obstacles rencontrés. Puissance de Dieu certes, mais aussi une certaine proximité avec notre vécu. C'est ce que veulent exprimer aussi ces dévotions à l'enfance de Jésus, à Marie, à Joseph ou à la Sainte Famille, la proximité d'un Dieu qui tout en restant le Tout Autre, a voulu demeurer avec nous, être proche de nous.

Jésus, de même que sa famille humaine, devient un modèle pour le chrétien. Il s'agit de les imiter, non seulement dans des activités extérieures, mais aussi dans notre intérieur même pour avoir les mêmes dispositions que Jésus. Marie ou Joseph. Ils deviennent inspiration pour surmonter les défis. Le succès, l'épreuve, la souffrance, la joie, il s'agit de vivre tout ce tissu humain comme l'aurait vécu l'un ou l'autre des membres de la Sainte Famille. De même Joseph a tout donné pour le bien-être de la Sainte Famille, de même M. de la Dauversière va s'ingénier à tout trouver pour soulager les pauvres, en particulier les malades, et à créer cette ville de Montréal pour le mieux-être des Amérindiens.

De cette intimité avec le Christ, découle une mission, une tâche à accomplir, qui n'est pas la mienne, mais un service d'Église. De là une certaine gratuité dans l'engagement, où on est capable d'audace créatrice dans les situations difficiles, puisque Dieu est toujours là pour nous aider: au lieu de paniquer devant l'obstacle, on est certain d'en venir à bout, si c'est la volonté de Dieu, et on trouve l'énergie nécessaire pour mener à bien cette mission. A l'inverse, lorsqu'on rencontre l'échec ou lorsqu'on est mis en disponibilité, comme Maisonneuve à la fin de sa vie, nous ne retrouvons pas d'amertume ou de frustration car ce n'est pas "mon" oeuvre mais c'est celle du Christ qui choisit quelqu'un d'autre pour continuer. Ce type de spiritualité amène une distanciation entre la personne et le travail à accomplir et donne des résultats étonnants.

Une autre caractéristique qui me semble importante, c'est l'aspect communautaire de cette démarche spirituelle. Il y avait ces grands noms dont nous connaissons mieux l'engagement, mais ils étaient entourés d'autres personnes qui tentaient de vivre ces valeurs. C'est pourquoi, au hasard du texte, je les ai mentionnés.

On peut donc saisir en regardant l'agir de ces femmes et de ces hommes que la spiritualité de l'école française peut encore nous "dynamiser", c'est une spiritualité qui favorise l'audace, l'adaptation et la créativité pour la mission, dans ce rapport d'adoration que le chrétien est appelé à vivre avec Dieu.

CONFÉRENCE DE M. RAYMOND DEVILLE, P.S.S. (1)

LA RELATION AU CHRIST DANS L'ÉCOLE FRANÇAISE

Deux remarques préalables

1. La lecture des textes proposés est plus importante que les idées présentées dans les conférences; même si le choix de ces textes est en partie arbitraire et discutable, leur étude nous met au contact direct des "sources".

Lorsque nous parlons de "l'École française" il faut noter deux choses:

a) l'expression peut être prise au sens strict:

Bérulle et ses disciples plus ou moins immédiats: Condren, Jean Eudes, J.J. Olier et aussi Vincent de Paul... puis Jean Baptiste de la Salle et Grignon de Monfort.

Elle peut être prise au sens large, désignant "le puissant courant christologique que la victoire de Bérulle a rendu possible. Elle englobe alors, aussi bien des laïcs comme Bernières et Renty; des jésuites comme le P. Saint-Jure, le P. Lallemand et leurs disciples; des dominicains comme le P. Chardon et le P. Piny; des moniales enfin telle que Marie de l'Incarnation, l'ursuline, ou la vénérable Mechtilde, fondatrice des bénédictines du Saint-Sacrement". (P. Cochois)

b) L'École française est à la fois école de spiritualité et mouvement de renouvellement chrétien, marqué par un grand souffle apostolique et missionnaire.

Les participants à ce Congrès sont tous issus de ce grand courant spirituel et apostolique. Il importe de noter que, ici même dans cette grande assemblée, il y a des représentants de l'École française au sens strict; je crois que la famille la plus ancienne est Notre-Dame de Charité fondée en 1641; Saint-Sulpice 1641-1642; les Eudistes 1643; et après ce sont les Filles de la Sagesse de Louis Grignon de Monfort 1703, ensuite les Pères Monfortains, Saint-Gabriel... Ceux-là se rattachent directement aux quatre grands. A la même époque, issues du même courant, il y a les Hospitalières de Saint-Joseph, les Filles de Marguerite Bourgeoys et tant d'autres. Au sens large, il y a des communautés plus récentes; je ne sais pas si les plus jeunes ne sont pas les Recluses qui, tout en s'inspirant de Jeanne Le Ber qui remonte au 17^e siècle, sont nées il y a 50 ans. Je crois aussi que les Servantes de Marie-Immaculée sont encore plus jeunes: 40 ans. Entre les plus jeunes et les plus anciennes il y a toute une famille de cousins, de cousines, de frères, de soeurs, qui s'inspirent de l'École française. Et finalement, d'une manière ou d'une autre, nous descendons tous et toutes de Bérulle.

L'autre remarque, qui est capitale, car il y a souvent des critiques qui nous sont adressées, nous traitant de mystiques coupé du réel, sous prétexte que nous sommes une École de Spiritualité. L'École française est à la fois une école de spiritualité et une école apostolique. Et le groupe que nous formons est à la fois "spirituel" et apostolique.

Note:

1. Nous avons conservé le style oral pour chacune des conférences de M. Raymond Deville, p.s.s. LA RELATION AU CHRIST DANS L'ÉCOLE FRANÇAISE

Le titre est précis, il ne s'agit pas d'une "christologie". Ce que je voudrais vous donner c'est quelques "flashes" rapides sur la relation que nous sommes invités à entretenir avec la personne de Jésus, Verbe Incarné, dans les perspectives de l'École française. Car il est évident que, de même que le Jésus de Matthieu n'est pas tout à fait celui de Marc, de Jean, ou de Luc, de même le Jésus de Thérèse d'Avila n'est pas tout à fait le même que celui de saint Ignace, de François d'Assise. Il s'agit bien du même Seigneur Jésus. Mais on peut l'approcher de différentes manières. Un photographe japonais a réalisé 90 ou 100 photos de la Pieta au Vatican, si bien qu'on a pu avoir des photographies de tous les angles de cette statue extraordinaire de la Pieta. C'est la même Pieta mais elle est vue sous des angles différents. Il en va de même pour les diverses spiritualités chrétiennes; la personne de Jésus est vue, contemplée, adorée, et imitée aussi, d'une manière particulière selon chaque école de spiritualité.

Comment regardaient-ils Jésus? Qui était-Il pour eux? A quel type de relation avec Lui sommes-nous conviés? Il peut y avoir différents types de relation.

1) On peut considérer Jésus comme le Maître qu'on suit, qu'on écoute

2) On peut considérer Jésus comme le Seigneur, le Maître, le Roi qu'on veut servir; rappelez-vous les Exercices de saint Ignace. Et Bérulle avait fait les Exercices, Olier avait été formé par les Jésuites, et ils considèrent Jésus comme leur Seigneur et Roi qu'ils servent et qui les envoie.

3) On peut considérer Jésus comme un Ami avec qui on va vivre. "Je me tiens à la porte et je frappe; si quelqu'un entend ma voix et m'ouvre la porte, j'entrerai". Je ne vous appelle plus serviteurs, je vous appellerai amis".

4) Je crois que dans l'esprit de l'École française, Jésus est Celui qui vient vivre en nous. Nous avons à continuer à accomplir, comme dit Jean Eudes, la vie, la mission, la prière, les sentiments du Seigneur Jésus ressuscité mais dans la ligne de ce qu'il a vécu sur la terre, de ce qui nous est explicité par l'Évangile. TROIS

GRANDS ASPECTS DU CHRISTOCENTRISME MYSTIQUE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE

Je voudrais signaler trois grands aspects de ce qu'on appelle le christocentrisme mystique de l'École française. J'ai bien dit un christocentrisme mystique car ce n'est pas seulement un christocentrisme abstrait, théorique; c'est tout à fait spirituel.

I. Le Verbe Incarné est au coeur de l'expérience spirituelle et du message des maîtres de l'École française.

II. La vie chrétienne est essentiellement la vie de Jésus en nous

III. La prière et la mission sont comprises et vécues d'une manière spécifique dans l'École française.

I. Le Verbe Incarné est au coeur de l'expérience spirituelle et du message des maîtres de l'École française

Le Pape Urbain VIII aurait qualifié BÉRULLE d'apôtre du Verbe Incarné... Il s'agit évidemment de JÉSUS vivant, ressuscité, mais contemplé dans le mystère de son Incarnation.

Bien sûr, pour tous les chrétiens, ce mystère est au centre de leur foi, et toutes les écoles de spiritualité sont des "écoles du Christ", pour reprendre le mot de saint Bernard, mais BÉRULLE et ses disciples ont voulu recentrer vigoureusement le regard, la prière et l'activité des chrétiens sur la personne même de JÉSUS. Brémond, qui est l'un des meilleurs connaisseurs et vulgarisateurs de Bérulle, a écrit: "Toute l'oeuvre du cardinal de Bérulle est un plaidoyer contre l'indifférence des chrétiens à la personne du Christ." C'est comme si on avait oublié le Christ. Et Brémond parle de cela longuement et cite bien sûr, les contemporains et les successeurs de Bérulle.

"Le Fils de Dieu, écrit le P. Bourgoing, l'a envoyé devant sa face..., comme un nouveau saint Jean, pour montrer Jésus-Christ au doigt, pour le faire connaître au monde.." Cela a été, si j'ose ainsi parler, son apostolat et sa mission.

"C'est l'ancienne et primitive dévotion, qui était en sa plus grande ferveur du temps des apôtres et des premiers chrétiens, lesquels ne pensaient qu'à Jésus et ne parlaient que de lui, et depuis plusieurs siècles... Mais il faut avouer que cette piété s'était depuis grandement refroidie, que les docteurs n'avaient pas la pratique si

particulière d'enseigner Jésus-Christ, ni les chrétiens, le zèle de l'apprendre, et, qu'en ces derniers jours, par une spéciale miséricorde de Dieu, elle s'est réellement renouvelée. On a entendu

les prédicateurs prêcher plus souvent Jésus-Christ, pour le faire aimer et adorer en sa sainte humanité et pour le former dans les âmes chrétiennes" (1)

Et le Père Lebrun, un grand Eudiste, qui a été supérieur général et qui a publié saint Jean Eudesil y a longtemps, parle exactement dans le même sens.

"Depuis l'Incarnation, écrit-il, le centre d'attraction des âmes religieuses s'est, comme on l'a dit, déplacé, non pour éloigner de Dieu, mais pour permettre d'aller à lui par une route plus facile, et de le rencontrer dans la personne du Verbe incarné. Je ne sais si ces idées furent jamais mieux comprises qu'à l'Oratoire de France, dont le fondateur mérita d'être appelé par Urbain VIII «l'Apôtre du Verbe incarné». On y professait une dévotion singulière pour Jésus-Christ, que l'on s'appliquait à considérer et à honorer en toutes choses. Disciple fidèle du cardinal de Bérulle, le Bienheureux P. Eudes nous invite à concentrer sur la personne adorable du Sauveur tous les efforts de notre dévotion. Il veut qu'à l'exemple du Père céleste, nous mettions en Jésus «toutes nos complaisances», que nous en fassions «l'objet unique de nos pensées et de nos affections, la fin de toutes nos actions, notre centre, notre paradis, notre tout" (2)

Nous sommes donc invités à réaliser un recentrage sur la personne de Jésus:

_ que l'on adore dans le mystère même de son Incarnation et dans ses autres mystères (et "états"); cette adoration s'exprime dans les "élévations" bérulliennes, dans les grandes dévotions à l'Eucharistie, au cœur de Jésus et de Marie, à l'Enfance du Christ, à la Croix de Jésus, à Marie..;

- à qui l'on s'unit (adhérence) par la communion à ses mystères, à ses dispositions, à son cœur;

- qui vient vivre et agir en nous par la foi, l'amour, l'engagement apostolique. Cette "vie de JÉSUS en nous" prend naissance au Baptême, se nourrit et se développe par l'Eucharistie (et l'oraison- communion non sacramentelle);

_ qui nous envoie (c'est la mission) "comme" il a été envoyé par le Père et comme il a envoyé ses premiers apôtres enrichis du don de son Esprit;

_ qui est lié à Marie de façon unique et définitive: Jésus demeure Fils de la Vierge Marie. Elle lui donne son Humanité, Il vit en elle et elle demeure sa mère et notre mère.

De très nombreux textes pourraient être cités ici. J'en ai choisi un assez connu, tiré des Discours sur l'État et les Grandeurs de JÉSUS (II - Migne, col. 161)

" . . Un excellent esprit de ce siècle (Nicolaus COPERNICUS) a voulu maintenir que le soleil est au centre du monde, et non pas la terre; qu'il est immobile, et que la terre, proportionnellement à sa figure ronde, se meut au regard du soleil, par cette position contraire satisfaisant à toutes les apparences qui obligent nos sens à croire que le soleil est en un mouvement continu à l'entour de la terre. Cette opinion nouvelle, peu suivie en la science des astres, est utile et doit être suivie en la science de salut Car JÉSUS est le soleil immobile en sa grandeur et mouvant toutes choses. JÉSUS est semblable à son Père, et étant assis à sa dextre, il est immobile comme lui, et donne mouvement à tout. JÉSUS est le vrai centre du monde, et le monde doit être en un mouvement continu vers lui. JÉSUS est le soleil de nos âmes, duquel elles reçoivent toutes les grâces, les lumières et les influences, Et la terre de nos cœurs doit être en mouvement continu vers lui, pour recevoir en toutes ses puissances et parties les aspects favorables et les bénignes influences de ce grand astre. Exerçons donc les mouvements et affections de notre âme vers JÉSUS, et nous élevons dans les louanges de Dieu, sur le sujet de son Fils unique et du mystère de son incarnation, par les pensées et les paroles suivantes": ... (suit une élévation à la Trinité).

JÉSUS, au cœur de tout, au centre de tout, le vrai Soleil: nous devons nous tourner vers Lui, ne pas nous regarder. On n'insistera jamais assez sur ce retour au centre opéré par BÉRULLE et ses disciples, retour profondément traditionnel et que serviront toute leur vie et leurs engagements.

II. La vie chrétienne est essentiellement la vie de Jésus en nous

L'expression de vie chrétienne, l'adjectif chrétien reviennent fréquemment sur les lèvres et sous la plume de OLIER et J. EUDES en particulier, et ces termes revêtent une valeur très profonde. JÉSUS n'est pas seulement pour eux le maître que l'on écoute et que l'on suit, le Roi que l'on sert, l'ami qui nous invite à son intimité, il est tout cela bien sûr, mais il est davantage encore, la vie de notre vie: "la vie chrétienne est la continuation et l'accomplissement de la vie de Jésus... quand un chrétien fait oraison, il continue et accomplit la vie de Jésus" (J. Eudes). C'est l'application intégrale de la phrase de PAUL en Gal. 2, 20: "Ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus qui vit en moi". Cette identification se réalise par "la formation de JÉSUS en nous" par l'Esprit Saint, par la communion aux états, aux dispositions, aux sentiments mêmes de JÉSUS. Tout près de nous, THÉRÈSE DE LISIEUX, qui avait demandé le 8 septembre 1890, au jour de sa profession: "Toi JÉSUS, sois tout", écrira presque à la veille de sa mort: "Oui, je le sens, lorsque j'aime mes soeurs, c'est JÉSUS seul qui les aime en moi". Et ÉLISABETH DE LA TRINITÉ demandera à Jésus de "venir en elle comme Adorateur, comme Réparateur et comme Sauveur". Elle demande à l'Esprit Saint de "survenir en elle afin qu'il se fasse en mon âme comme une incarnation du Verbe; que je lui sois une humanité de surcroît en laquelle il renouvelle son Mystère". Nous sommes en pleine logique paulinienne et béruillienne.

On comprend alors l'insistance sur le rôle de l'Esprit qui forme Jésus en nous. Pour Jean EUDES, le secret des secrets c'est d'invoquer cet Esprit. OLIER parlera de "se laisser à l'Esprit" qui crée en nous les dispositions et sentiments de JÉSUS. Leur dévotion à l'Eucharistie, à la Parole, à la Croix, à l'Enfance de Jésus, et la place très grande faite à Marie ne sont pas simples dévotions juxtaposées: elles sont en parfaite cohérence avec les mystères du Verbe Incarné.

III. La prière et la mission sont comprises et vécues d'une manière spécifique dans l'École française

Chaque école de spiritualité se caractérise, entre autres choses, par une certaine manière de prier liée à une pédagogie souvent typée, et par une approche de la mission qui inclut à la fois certaines activités et des motivations parfois caractéristiques. Ces points feront l'objet de deux autres conférences (thèmes 3 et 4). Nous verrons que la prière de l'École française est au cœur du chemin de vie chrétienne, et que la mission de l'Église et notre mission quotidienne continuent la mission de Jésus. Tout cela va s'exprimer dans des prières traitant d'une manière ou d'une autre, comme les prières de l'avant-midi de Jean EUDES, et la prière de M. Olier "O Jésus vivant en Marie, viens vivre en nous...". La vie chrétienne est prière et en même temps mission. Je conclus par la phrase de Bérulle: "Nous devons premièrement regarder le Fils de Dieu et après nous regarderons les créatures, et nous en Lui".

Textes pour étude en ateliers

Jésus, accomplissement de notre être- Bérulle

Oblation à Jésus en état de servitude - Bérulle, Opuscules de Piété - Aubier 1944, p. 426-427

La formation de Jésus en nous - Jean Eudes, Royaume de Jésus

Faire profession de Jésus-Christ - Jean Eudes, Royaume de Jésus

ATELIERS

1. «La vie de Jésus en nous»: est-ce un thème trop abstrait, trop théologique, trop aristocratique; ne vaut-il pas mieux se contenter d'imiter Jésus?

a) "Imiter Jésus", une expression du Nouveau Testament, mais elle évoque une démarche plutôt "extérieure". "La vie de Jésus en nous", une présence qui invite à plus d'intimité et de profondeur.

b) "Vie de Jésus en nous", un thème plus dynamique que "imiter Jésus".

- Dieu s'incarne, il prend des mains, un cœur...
- Jésus m'habite et cette vie s'enracine dans mon quotidien
- Jésus vit en moi, je deviens complice de son action
- L'Esprit de Jésus en nous, une réalité de notre baptême; l'Esprit nous configure à Jésus et nous tourne vers le Père

- c) Un thème qui rejoint mieux la sensibilité d'aujourd'hui: tout est centré sur la vie, sur la qualité de la vie.
- d) Deux expressions complémentaires:
la vie de Jésus en nous suscite l'imitation;
la vie fait surgir la vie.

2. La prière de saint Patrick (3): «Jésus devant moi, derrière moi...» tout comme la phrase de Thérèse de Lisieux: «Toi, Jésus, sois tout!» correspondent-elles à ce que proposent les bérulliens?

a) Pour la plupart, cette prière est dans l'esprit de Bérulle:

- elle présente Jésus "accomplissement de notre être"
- elle rejoint le mystère de l'Incarnation
- elle exprime la vie de Jésus en moi, dans les autres. dans les événements
- elle invite à reconnaître la présence de Jésus dans les autres
- elle est très proche de la démarche d'oraison de M. Olier Jésus devant les yeux, dans le cœur, dans les mains.
- elle explicite saint Paul aux Galates: "Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi."

b) Pour quelques-uns, cette prière apparaît peu bérullienne: - Jésus semble à l'extérieur de moi (derrière, devant, à côté, autour) - le dynamisme de Jésus en moi semble étouffé - on sent trop le "Dieu est partout".

Note:

1. Oeuvres complètes de Bérulle, pp. 98, 99.
2. Oeuvres complètes du Vénérable Jean Eudes, t. 1. Le Royaume de Jésus, Paris, 1905, pp. 36, 37.
3. Voir la prière en annexe. CONFÉRENCE DE LORRAINE CAZA, C.N.D.

EN GUISE D'INTRODUCTION:

L'opération: Petit Poucet

(la petite histoire de mon approvisionnement progressif au trésor spirituel de l'École française).

C'est aux toutes premières années de ma vie consciente que je dois remonter, me semble-t-il, pour retracer les apports de l'École française à mon évolution spirituelle. En effet, la vie paroissiale de mon enfance et de mon adolescence a été animée par des prêtres formés par les Sulpiciens. Également, les personnes animant la vie diocésaine, depuis l'évêque jusqu'aux responsables des différents services, avaient été formés à la même école. Étudiant dans des institutions dirigées et animées par les sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, je n'ai pu que respirer au moins un peu l'air sulpicien puisque la vie d'oraison des sœurs trouvait inspiration dans la formule préconisée par Monsieur Olier: Jésus devant les yeux; Jésus dans le cœur; Jésus dans les mains. Un certain nombre d'expressions plus populaires de la foi: hommes de dévotion à Marie, à l'Enfant-Jésus, au Cœur de Jésus... trouvaient aussi leurs racines dans l'École française.

Mes premières années de formation au noviciat de la CND et particulièrement les secours fournis au niveau de la vie de prière ont eu leur teinte École française, étant donné surtout qu'étaient toujours confiées à des sulpiciens les fonctions d'aumôniers du noviciat, de la maison mère et de l'infirmerie. J'ajoute que ces fonctions étaient exercées avec une discrétion honorant la tradition qui inspirait ceux qui les exerçaient.

En 1964, chaque sœur de la CND a reçu un exemplaire des Écrits de Marguerite Bourgeoys: j'ai accueilli ce cadeau de Pentecôte comme on accueille un trésor auquel on attache le plus grand prix. Immédiatement, j'ai lu ces pages, témoins de la pensée et de la vision qui avaient inspiré Marguerite. Souvent, les accents m'étonnaient et, du même coup, croissait en moi le désir de découvrir quelque chose du secret de cette pionnière. Elle parlait de Marie avec des accents qui, tout en heurtant la sensibilité théologique des lendemains de Vatican II dans leur expression, sonnaient tellement vrais et ouvraient sa vie à un engagement missionnaire si extraordinaire, qu'une conviction s'affirmait en moi: il fallait creuser, découvrir les sources nourricières de ce que je trouvais dans ce qu'on avait pu sauver dans ses écrits. Tout, dans ces pages, évoquait la figure de Marie. Marie dessinée à partir de chacun des textes du Nouveau Testament qui parlent d'elle. Marie, inspiration pour une vie voyageuse pour l'évangile, particulièrement dans le mystère de la Visitation et dans Sa vie au milieu des apôtres aux lendemains de la Résurrection de son fils. L'idéal chrétien ramené aux exigences de la charité et de l'humilité vécues dans une vie de prière, d'attention intense au mystère. L'intuition que la perfection de la vie évangélique était loin d'être le monopole exclusif de la vie monastique.

C'est pour mieux comprendre la vision de Marguerite Bourgeoys et la vie dans laquelle j'étais moi-même engagée à l'intérieur de la famille qu'elle avait fondée à Montréal que j'ai cherché à connaître le milieu spirituel qui avait pu la nourrir. La théologie post-Vatican II, telle qu'elle m'a d'abord été proposée, était plus que discrète sur le mouvement de l'École française. Il me semble que le nom de Bérulle n'était mentionné que pour mieux mettre en relief les nouvelles approches du sacerdoce ministériel qui prenaient une impressionnante distance par rapport à la vision du Cardinal et de ceux qui s'inspiraient de lui. La décision ferme d'opérer un recentrement de la réflexion sur la foi autour du mystère pascal du Christ rejetait très certainement dans l'ombre l'approche de celui que le pape Boniface VIII avait surnommé l'apôtre du Verbe Incarné. À un moment où l'accent était sur la théologie des réalités terrestres, où se repensait la théologie de la création et une approche "plus détendue" de la condition humaine, l'anthropologie de l'École française apparaissait plutôt sévère et triste. Puis il y avait aussi, avec le renouveau de la réflexion sur l'Eucharistie de l'Église et sur la place de Marie dans le mystère de l'Église, bien des soupçons dirigés vers l'École française qui, dans un contexte de Contre Réforme, faisait si grande la place à la dévotion au Saint-Sacrement et dont l'inspiration semblait intarissable pour dire, chanter, proclamer Marie.

Plus forte que toutes ces voix qui me semblaient inviter à chercher ailleurs que dans Bérulle et dans les autres artisans de l'École française une aide pour poursuivre ma route de réflexion théologique, il y avait ce besoin impérieux de pénétrer l'univers spirituel de Marguerite Bourgeoys. J'étais convaincue et le suis plus que jamais de la richesse de la vision dont elle vivait en raison des fruits que sa vie tout entière manifestait. À la faculté dominicaine de Théologie à Ottawa, à la fin des années 60, le Père Marie-Joseph Parent, o.p. continuait toujours son enseignement en Théologie morale. On m'avait laissé entendre qu'il connaissait l'École française. C'est à ce théologien, à la fois si discret et si profond, dont Étienne Gilson

disait que jamais dans toute sa vie il n'avait vu autant d'esprit en si peu de matière, que je dois d'avoir été introduite à l'Histoire littéraire du sentiment religieux en France depuis la fin des guerres de religion jusqu'à nos jours de Henri Brémond,(1) et tout spécialement au tome III de cet imposant ouvrage, où l'auteur réussit mal à cacher son admiration pour l'École bérullienne. Le Père Parent m'avait également signalé plusieurs grands noms de la recherche sur l'École française dans les années 60: Jean Orcibal, Jean Dagens, Paul Cochois, Michel Dupuy, Jean Gauthier, Louis Cognet.

Bientôt, en raison de la place que prend Marie dans la vie et la pensée de Marguerite Bourgeoys, j'ai cherché à voir comment Bérulle, Olier, François de Sales avaient parlé de Marie. Un article substantiel de Charles Flachaire, qui a d'ailleurs été publié en volume, a été d'un grand secours. Il avait paru dans la Revue d'Histoire des Religions sous le titre: "La dévotion à la Vierge dans la littérature catholique du commencement du XVIIe siècle".(2) Cet article m'a vraiment guidée à travers le dédale des nombreux écrits sur Marie de ces trois maîtres spirituels. Du point où je suis maintenant, je regrette de ne m'être pas intéressée plus tôt à Jean Eudes, mais je ne percevais pas alors à quel point ce dernier était façonné par l'Oratoire français.

J'étais émue lorsque je lisais le commentaire du texte de la Visitation où J.-J. Olier prête à Marie se rendant auprès d'Elizabeth une attitude et des comportements calqués sur les consignes que Jésus donne aux apôtres au moment de l'envoi en mission dans les évangiles. Tout l'enseignement de Marguerite Bourgeoys s'éclairait. Mais ce qui m'a émerveillée encore davantage, ce sont les contemplations bérulliennes sur le Verbe Incarné, sur Marie. Jamais je n'ai lu des pages de théologie d'une telle densité qui nous laissent avec la certitude profonde qu'il nous faut nous hâter de laisser Dieu façonner en nous un esprit d'adoration. Oui, la pensée de Bérulle pour laquelle, spontanément, je n'avais aucun attrait, m'a conquise. Je sais qu'il y a des lourdeurs qui en découragent plusieurs, mais chaque fois que je reprends l'une ou l'autre de ses contemplations, c'est comme un appel des profondeurs: oui, il y a chaque page de l'évangile et le témoignage qu'elle donne aux paroles et aux gestes de Jésus; oui, il y a derrière ces paroles, ces gestes, l'évocation d'attitudes profondes de Jésus dans lesquelles nous est révélé quelque chose du cœur de Dieu; oui, bien sûr, il y a tout cela, mais il y a plus profond encore: cette réalité de l'Incarnation du Verbe, cette indicible rencontre de Dieu avec l'humanité dans la personne de Jésus, cet indicible mystère de rencontre de Dieu avec chacune de nos vies en Jésus, ce mystère d'unité et de communion du Père, du Fils et de l'Esprit, qui est la réalité des réalités et dont l'inévidence pourrait nous amener à vivre dans une parfaite inconscience du cœur du réel.

Le Congrès 92 me ramène à la lecture des Maîtres de l'École française et, cette fois, Jean Eudes n'est pas absent de ma recherche. Chaque fois que je reprends contact avec cette littérature et, derrière elle, avec le monde spirituel qu'elle évoque, c'est un peu comme si j'entrais chez moi. Non pas, je le répète, que je sois à l'aise avec toutes les formulations et avec toutes les conceptions anthropologiques et théologiques, mais au sens où j'expérimente que l'eau qu'on m'offre à boire est eau de source très pure. Je ne conçois pas la spiritualité de l'École française non plus d'ailleurs qu'aucune autre synthèse spirituelle comme un vêtement auquel je devrais m'efforcer de m'ajuster, mais bien comme une force d'interpellation, comme un secours significatif dans la réalisation de la vocation qui est la mienne personnellement, dans ma réalité de membre de l'Église de cette fin du 20e siècle, à l'intérieur de la CND.

Réflexion que m'inspire la vision du mystère du Christ dans l'École française: une vision qui suscite un émerveillement profond pour la personne du Christ une vision qui appelle à un attachement intime à la personne du Christ

A. L'École française, comme école de l'émerveillement pour Jésus Christ

1. Lorsque je pense à ce que j'ai reçu et continue de recevoir de l'École française, le premier élément qui surgit dans mon esprit, c'est le vibrant enthousiasme, l'émerveillement profond pour Jésus Christ. Ce sens de l'émerveillement, il nous est communiqué dans les textes que M. Deville a présentés à notre attention. Je note l'éblouissement de Bérulle, disant de Jésus (Annexe 3): "Notre être ne subsiste qu'en lui", il nous faut "regarder Jésus comme notre accomplissement", "nous lier à Jésus comme Celui qui est le fond de notre être par sa divinité, et le lien de notre être Dieu par son humanité, la vie de notre vie, la plénitude de notre capacité".(3)

L'émerveillement pour Jésus Christ se dit aussi, chez Bérulle, dans le langage de l'esclavage qui répugne si vivement à notre sensibilité. Il nous est important de comprendre qu'à travers un langage, qui risque de mettre dans l'ombre la vocation de l'être humain à la liberté, Bérulle et d'autres personnes qui s'inspirent de lui s'essaient gauchement à traduire le caractère inconditionnel de leur confiance en Jésus. Acceptons d'aborder des pages comme le texte (Ann.4).(4) Bérulle se remet entre les mains de Jésus, sûr au fond qu'en "ma servitude et sujétion" à lui, sa vie trouve son plus grand poids d'amour comme Jésus prenant la condition d'esclave (Ph 2), comme Marie professant d'être "servante du Seigneur" (Lc 1). Tout à fait dans le même ton d'émerveillement devant l'Incarnation, il y a ces pages de Bérulle que René Boureau, dans le volume publié en 1991 par le Cerf sous le titre: L'Oratoire en France, a données en illustration de la présentation qu'il fait de la pensée du Cardinal.(5) Bérulle s'y émerveille de l'amour de Dieu que l'Incarnation exprime: "C'est un point, à la vérité, des plus dignes d'étonnement, que l'amour et un si grand amour du monde soit en la divinité".(6) Il parle de la décision divine de s'unir à nous dans l'Incarnation en s'aidant de l'image de l'instant d'extase de l'amour. "Un Ancien disait que Dieu, créant le monde, s'était transformé en amour. Disons que Dieu, faisant un nouveau monde et le monde des mondes, c'est-à-dire Jésus, s'est transformé en amour".(7) Bérulle, je le retrouve tout entier dans ce mouvement contemplatif qui le laisse sans parole devant l'oeuvre de Dieu dans l'Incarnation: "De toute éternité, il y avait bien un Dieu infiniment adorable. Mais il n'y avait pas encore un adorateur infini. Il y avait bien un Dieu digne d'être infiniment aimé et servi. Mais il n'y avait aucun homme propre à rendre un service et un amour infinis. Vous êtes maintenant, ô Jésus, cet adorateur, cet homme, ce serviteur infini en puissance, en qualité, en dignité pour satisfaire pleinement à ce devoir et pour rendre ce divin hommage".(8) Ce Bérulle contemplant ce Jésus qu'il appelle le vrai soleil du monde me semble rejoint au vingtième siècle par le Père Charles de Foucauld. J'écoute Bérulle et aussitôt surgit en mon esprit cette image du Père Charles immobile fixant, à Nazareth, la direction de ce qu'on appelle la grotte de l'Annonciation, perdu des heures durant, dans la contemplation de la grandeur de l'Incarnation.

Comme texte (Ann.5), Monsieur Deville nous a proposé un texte de Jean Eudes dans lequel l'Incarnation est présentée comme "l'action la plus grande" du Père éternel hors de soi-même, comme "l'oeuvre la plus excellente que le Fils ait opérée sur la terre" comme "l'opération la plus noble du Saint-Esprit qui l'a formé dans le sein de la Vierge", comme ce que la Vierge a fait et fera "de plus digne", comme "l'ouvrage le plus saint et le plus grand de la sainte Église".(9) Jean Eudes se montre donc, à la suite de Bérulle, grand adorateur, émerveillé de l'oeuvre de Dieu. Cette même admiration, je la retrouve encore chez Jean Eudes au moment où il discerne dans la décision du premier moment de l'Incarnation trois professions solennelles de Jésus (Texte Ann.6): Profession d'obéissance au Père, profession de serviteur au regard de son Père, profession de glorificateur et d'adorateur. Dans les termes de Jean Eudes et de l'École française, cette troisième profession en est une d'être hostie et victime.(10) La difficulté de ce langage "d'hostie et de victime" pour nos sensibilités rejoint ce que nous avons dit du vocabulaire de l'esclavage. Nous craignons qu'un tel langage n'encourage une attitude passive et doloriste. Je crois qu'on voyait plutôt ce langage comme véhicule pour exprimer un abandon inconditionnel à Dieu.

2. Si nous demandions à l'École française de nous aider à développer une attitude d'émerveillement pour le Christ, il me semble qu'elle répondrait en termes des trois temps qu'elle propose pour la prière:

a) Prends le temps de contempler la personne du Christ, l'amour de Dieu qui se révèle dans l'Incarnation, la vie, les actions, les mystères de Jésus. C'est le moment du "regard". Des textes comme ceux de Bérulle, d'Olier, de Jean Eudes peuvent t'être de quelque secours pour t'initier à l'art de regarder de façon contemplative. Plus encore peut-être, des textes comme ceux de tant d'hymnes de la liturgie des heures signées Patrice de La Tour du Pin ou Didier Rimaud ou Jean Servel ou CFC pourraient être précieux pour t'aider à cultiver l'esprit d'adoration, d'émerveillement, de saisissement devant Dieu.

b) Demande à l'Esprit de créer en toi une attitude de communion à l'esprit d'adoration, au regard contemplatif de Jésus, face au Père qui l'envoie, face à l'humanité à laquelle Il t'envoie, face à toute l'oeuvre créatrice salvifique, sanctifiante de Dieu.

c) Engage-toi dans l'action, conscient(e) que dans ta mission, c'est la mission du Christ qui se continue et donc qu'au-delà des apparences, pour qui consent à porter sur la réalité le regard de la foi, Dieu est engagé dans ton agir, et, avec lui, son dessein d'amour pour le monde. Il y a donc un agir

ensourcé dans l'esprit d'adoration et un agir ayant une telle teinte se reconnaît à ce qu'il ne perd pas de vue que l'Esprit du Christ lui-même est à l'oeuvre dans l'agir du disciple de Jésus, permettant d'agir à la fois avec grande confiance, avec sérieux et respect, avec étonnement.

3. Cultiver un sens de l'émerveillement, un esprit d'adoration dans la culture occidentale de la fin du 20^e siècle est un défi majeur:

a) Nous avons développé prioritairement l'approche de la réalité propre aux sciences et à la technique, l'approche rationnelle qui vise une maîtrise du réel, qui regarde la réalité plus comme un problème à résoudre que comme un mystère à pénétrer progressivement. Nous avons en même temps développé une attitude de soupçon vis-à-vis la contemplation, vis-à-vis les gens aux éternels "Oh! que c'est beau!" Nous craignons que l'étonnement, l'émerveillement soit le propre des rêveurs qui se contentent de prendre acte de ce qui se passe, ne voient pas de problèmes à vivre du travail des autres sans jamais mettre la main à la pâte et à critiquer les gens d'action tout en se nourrissant de leurs réalisations. Nous savons pour l'avoir rencontré dans notre propre expérience ou dans celle de gens que nous côtoyons que ce qui se coiffe de l'étiquette contemplation du mystère de Dieu peut n'être pas beaucoup plus qu'une opération d'auto suggestion, de déferlement de l'imaginaire.

A quelles conditions considérerions-nous qu'une culture de l'attitude d'adoration, d'émerveillement est vraie, qu'elle n'est pas trahison de notre condition humaine, de notre condition de personnes plongées dans le mystère de la vie du Christ?

- A la condition que la culture de l'esprit d'adoration s'engage et se poursuive dans une conviction concrète que l'esprit d'adoration est d'abord et toujours don de Dieu et non pas résultat de nos efforts.

- A la condition qu'elle respecte l'économie d'Incarnation dans laquelle Dieu a choisi de nous rencontrer, à la condition donc qu'elle s'allie à une fidélité à notre condition d'être-en-histoire, à une fidélité à notre condition d'être en croissance, en devenir, à notre condition d'être corporels et spirituels.

- A la condition que le Dieu sur lequel nous portons notre regard contemplatif soit bien perçu comme il s'est révélé à nous en Jésus Christ, le Dieu proche, épousant notre obscurité pour nous ouvrir à sa lumière.

On aimera, en ce sens, entendre Bérulle dire:

Il y a trois captivités et impuissances en la vie de Jésus sur la terre, que je vous convie d'honorer singulièrement, et d'y repérer souvent l'état captif et impuissant que vous portez dedans les voies de Dieu: l'impuissance et captivité de sa sainte enfance; celle de sa souffrance spécialement en la croix et en sa prise, et en la nuit de ses opprobres et de ses douleurs; celle de sa présence au très Saint-Sacrement où nonobstant l'état suprême de sa gloire, l'amour de son Église et de nos âmes le tient captif et dépendant de nos paroles, de nos actions et des espèces sacramentales auxquelles il lui a plu de se lier, pour nous lier à soi, dès cette vie indissolublement. Ô enfance! Ô souffrance! Ô présence en ce mystère d'amour, que vous êtes admirable et adorable en la bassesse qui vous accompagne!(11)

- A la condition que le Dieu sur lequel nous posons notre regard contemplatif soit bien le Dieu manifesté en Jésus Christ et non pas un dieu magicien, essentiellement au service de notre vie, satellite de notre vie. Michel Dupuy, dans son étude sur les Mémoires de Jean-Jacques Olier (12) souligne bien combien la direction spirituelle que le bénédictin Bataille offrit à Olier a contribué à l'éloigner d'une conception des choses de Dieu axée sur des phénomènes tels que visions et paroles intérieures. Bataille encourageait Olier à lire Jean de la Croix parce qu'il "insiste tellement pour qu'on ne prête aucune attention à de telles faveurs".

b) Nous avons développé une approche de la réalité favorisant au maximum notre épanouissement personnel, l'affirmation de nous-mêmes, la seigneurie de l'humanité sur tout l'ordre créé. On peut se demander à quelles conditions nous parviendrons à articuler notre affirmation de notre seigneurie humaine relative à la seigneurie absolue du Christ. J'ai l'impression que le discours de l'École française peut, à ce niveau, nous être une salutaire interpellation. Écoutons Bérulle, dans sa Vie de Jésus. Après avoir

proclamé dans son préambule et son premier chapitre que "d'une certaine façon", il y a une présence de Jésus depuis la création du monde, son chapitre 2 affirme avec force que Jésus est "lumière plus vive que le soleil qui éclaire l'univers", qu'il est "puissance plus auguste que celle de César qui commande."

Il me semble que l'humilité, l'attitude d'abaissement, d'anéantissement, d'abjection devant Dieu apparaissent à l'École française comme des attitudes intimement reliées à l'attitude d'émerveillement devant Dieu. Pédagogiquement, cependant, je crois que c'est à partir d'un étonnement devant la grandeur de Dieu qu'un être humain est conduit à la conscience de sa petitesse, de son humble statut. À son tour, ensuite, l'attitude d'adoration et d'émerveillement est servie, alimentée par l'attitude d'humilité qui pourrait avantageusement se traduire en termes d'attitude d'ouverture à plus grand et à autre que soi doublée d'une attitude de conscience de son péché.

Bérulle était pétri, semble-t-il, de cette attitude d'humilité enracinée dans l'esprit d'adoration et contribuant à affiner cet esprit. Il faut écouter la lettre-préface de Bourgoing, troisième général de l'Oratoire, à l'occasion de la publication, par Migne, des oeuvres complètes du Cardinal:

"... il était tellement lié à Jésus Christ et dans un si grand mépris et oubli de soi-même, pour être tout à lui, que ses soins, ses pensées, ses actions et ses travaux, ne regardaient qu'à Jésus, et que Jésus était son centre et toute sa circonférence. S'il parlait ou s'il écrivait, c'était de Jésus; s'il travaillait, c'était pour Jésus; s'il entretenait quelque chose, c'était par la conduite de l'Esprit de Jésus. Et tous ceux qui l'ont connu et qui ont conversé avec lui, ont vu clairement qu'il était un instrument uni à Jésus, animé de l'Esprit de Jésus, et tellement en sa main qu'il n'avait autre usage que celui qu'il recevait de lui."(13)

Oui, c'est la grandeur du Christ qui suscitait chez lui l'humilité, mais c'est aussi son approfondissement de l'anéantissement consenti par le Christ. Rappelons-nous ce fragment du vœu "appelé maintenant 'élévation', publié en 1623 avec le Narré":

... en l'honneur de l'état et forme de serviteur que vous avez prise, et que vous avez prise en deux manières: l'une en prenant notre nature humaine par le mystère de l'Incarnation et abaissant en icelui l'Être infini et suprême de votre divinité jusques au néant de notre humanité; l'autre en abaissant cette même humanité par l'état et mystère de notre vie voyageuse; abaissant, dis-je, cette humanité ainsi unie et ainsi élevée dans le trône et l'état d'une personne divine, jusqu'à un état et forme de vie humble et servante à vos créatures, et en fin jusqu'à l'opprobre et au supplice cruel et servile de la croix.(14)

Ce dernier texte révèle un Bérulle engagé dans l'humilité pour communier et adhérer au Christ.

c) Nous avons beaucoup développé une conception de l'être humain, comme être de la parole, comme être qui se dit, qui prend sa place dans la conversation humaine; comme être qu'on nourrit constamment de nouvelles idées, de nouvelles images, de nouveaux projets, de nouvelles sources d'émotion et tout cela à un rythme s'accéléralant sans cesse. Il me semble que l'École française rappelle spontanément la place du silence dans la culture de l'esprit d'adoration et d'étonnement. Il y a un silence qui pourrait traduire une pauvreté de vie à différents niveaux; il y a un silence qui témoigne d'une trop grande richesse de vie: les mots sont impuissants pour traduire une expérience tellement plus grande que ce que nos mots humains cherchent à traduire. À l'office des lectures des 1^{ère} et 3^e semaines, la liturgie des heures nous propose une hymne de Patrice de la Tour du Pin qui me semble rejoindre, sous le mode poétique, la profondeur de la réflexion de Bérulle sur le silence. Je n'en cite que les deux premières strophes:

"En toute vie, le silence dit Dieu
Tout ce qui est tressaille d'atre à lui!
Soyez la voix du silence en travail
Couvez la vie, c'est elle qui loue Dieu.

Pas un seul mot et pourtant c'est son nom

que tout secrète et presse de chanter.
N'avez-vous pas un monde immense en vous?
Soyez son cri et vous aurez tout dit..." (15)

Dans l'opuscule de piété 39 (classification de Migne), Bérulle éduque au silence en contemplant le silence de Jésus et de Marie:

(A sa naissance) le Fils de Dieu est en silence et en impuissance même de parler de son enfance... C'est pour nous qu'il est en cet humble état de silence et d'impuissance, car par son être propre et par sa naissance éternelle, il est la puissance, la parole et sagesse de son Père... Cet état de silence que je vois en Jésus me ravit et me tire en silence comme aussi je vois qu'il ravit encore et tire en silence sa très sainte Mère... Ce sacré silence est plus propre à honorer choses si grandes et si profondes... Aussi est-ce le partage de la Vierge en ce saint temps d'être en silence. C'est son état, c'est sa voie, c'est sa vie. Sa vie est une vie de silence qui adore la Parole éternelle. En voyant... la Parole substantielle du Père être muette et réduite au silence par l'état de son enfance, elle rentre en un nouveau silence... Et sa vie se passe ainsi de silence en silence, de silence d'adoration en silence de transformation, son esprit et ses sens conspirant également à fommer et perpétuer en elle cette vie de silence... Qui parlerait plus dignement, plus hautement, plus divinement de choses si grandes, si profondes, si divines que celle qui est la mère du Verbe éternel... Et toutefois elle est en silence, ravie par le silence de son fils, Jésus... Ce silence de la Vierge n'est pas un silence de bégaiement et d'impuissance, c'est un silence de lumière et de ravissement, c'est un silence plus éloquent dans les louanges de Jésus que l'éloquence même... C'est un silence opéré par le silence de Jésus...

Est-ce que le silence profond, aussi essentiel que l'air qu'on respire selon ce texte de Bérulle, est devenu impossible? Est-ce qu'il y a une vertu du jeûne des idées, des images, dans la vie de communion avec Dieu?

B. L'École française, comme école appelant sans cesse à un attachement intime à la personne du Christ

1. Les textes

Les mêmes textes qui expriment si fortement l'émerveillement devant Dieu (Textes Ann.3.4.5.6) le font en mettant en relief l'intimité du lien au Christ auquel la personne baptisée est appelée. On croit entendre Augustin exhortant les chrétiens à devenir ce qu'ils sont lorsque Bérulle, après avoir confessé que "tout notre bien est en Jésus" en tire les implications suivantes: "il faut nous lier à Jésus comme celui qui est le fond de notre être par sa divinité, et le lien de notre être à Dieu par son humanité, la vie de notre vie, la plénitude de notre capacité". Peut-être trouvons-nous nettement inadéquate la présentation de Jésus, "fond de notre être par sa divinité". L'équilibre de l'ensemble du discours témoigne que Bérulle manifeste un sens aigu de la

transcendance de Dieu, de l'état de créature de l'être humain. Toujours dans ce même opuscule 144, au paragraphe 2, Bérulle parle de "cette adhérence à Jésus", de cette continuelle et profonde dépendance de Jésus "en laquelle nous trouvons "notre vie, notre repos, notre force et toute notre puissance à opérer".

Même l'image de la servitude est au service de l'affirmation de l'intimité du lien entre Jésus et son disciple. L'opuscule 143 (voir ce texte Ann.4), commentant la figure de l'esclavage, dit qu'il s'agit de n'avoir "autre affection que d'être à lui", de ne vouloir avoir vie, action, mouvement et sentiment en notre corps et en notre esprit "que pour lui et par lui", de ne vouloir "être pour jamais qu'à lui et ce qu'il veut que nous soyons en lui".

Dans La vie et le royaume de Jésus (2e partie, §40), Jean Eudes parle de la formation de Jésus en nous comme du "mystère des mystères", de "l'oeuvre des oeuvres" (Texte Ann.5) et conclut que "ce doit être notre désir, notre soin et notre occupation principale que de former Jésus en nous." Dans ce même ouvrage (2e partie, §38), reprenant à son compte une formule attribuée à Grégoire de Nysse: "Le christianisme, c'est une profession de la vie de Jésus Christ", Jean Eudes voit notre appel comme celui de reprendre en nos vies ce qu'il appelle les trois professions solennelles de Jésus: profession d'obéissance au Père, de serviteur, d'hostie et de victime.

Tout à fait dans le sens des textes proposés, il y a ces merveilleuses présentations de figures comme celle de Marie, enceinte de Jésus, et comme celle de la femme à qui Bérulle dédie la magistrale "Élévation sur sainte Madeleine". Il semble bien que le Cardinal ait trouvé du secours, pour sa vie d'attachement à Jésus, dans la contemplation de personnes dont toute la vie est histoire d'un attachement à Jésus

2. Ce qui se dégage des textes:

Les maîtres de l'École française apparaissent nettement occupés d'accueillir le don et l'appel de Jésus à une vie d'intimité avec lui, nettement occupés à cultiver une telle adhérence. Ce qui semble les avoir aidés dans cette entreprise, c'est d'abord la façon dont ils ont vécu la dimension prière et culte de leur vie. N'oublions pas que pour eux et elles, le premier moment de la prière consiste dans un regard attentif, prolongé, non immédiatement préoccupé d'une quelconque activité à entreprendre. Ce regard attentif, silencieux, qui dit accueil en soi d'une réalité autre, qui dit culture d'une conscience des profondeurs du réel, prépare bien le second moment de la prière qui est simple mouvement de communion, d'adhérence à la prière et à toute la vie de Jésus. L'École française situe la prière du disciple de Jésus dans le prolongement et dans la puissance de la prière de Jésus.

Les maîtres de l'École française ont été aidés à creuser en quoi la foi est une entrée dans une vie d'intimité avec Jésus: par leur fréquentation assidue de l'Écriture et spécialement des traditions paulinienne et johannique du Nouveau Testament, par leur attention aux écrits des Pères, par leur participation à la liturgie de l'Église et par leur conviction touchant le lien intime entre leur mission et la mission de Jésus. S'il fallait opter pour une image mobilisatrice qui inspire l'École française dans son expérience d'une relation intime avec Jésus et dans sa réflexion sur cette relation, j'opterais pour l'image du Christ, tête de l'Église dont nous sommes membres.

3. Certains des apports contemporains à la culture d'un attachement intime à la personne de Jésus:

a) Parmi les grâces spéciales de notre temps, il faut mentionner l'essor extraordinaire des études bibliques, au niveau d'une exégèse scientifique de l'Ancien et du Nouveau Testament. Je m'arrête parfois à penser à la joie d'un Bérulle, d'un Olier, d'un Jean Eudes, d'un Condren... qui auraient eu accès au fruit de tout le travail biblique des dernières générations. Ils auraient également accueilli comme don spécial de l'Esprit, je crois, cette diffusion, dans l'ensemble de la communauté croyante qui choisit de s'y intéresser, des découvertes bibliques, historiques, archéologiques. Ils auraient sans doute reconnu leur propre émerveillement devant le mystère du Christ dans un texte comme cette homélie qu'on étiquette: "Lettre aux Hébreux".

b) Héritiers eux-mêmes d'un Concile si occupé de la liturgie, le concile de Trente, mais héritiers à l'intérieur d'un peuple qui a mis si longtemps à recevoir le concile de Trente, ils reconnaîtraient dans le renouveau liturgique issu de Vatican II quelque chose de leur propre cœur. Ferait partie d'un dialogue entre l'École française et l'Église d'aujourd'hui un dialogue à partir des chapitres 2 et 4 de la Constitution Sacrosanctum Concilium et, à un niveau plus précis encore, une étude comparative entre les textes des maîtres de l'École française et ceux d'un hymnographe comme Patrice de La Tour du Pin. Même façon, me semble-t-il, d'orienter fortement vers l'esprit d'adoration.

Je souhaite ardemment que toutes les communautés et instituts se réclamant de l'École française et tous les ministres ordonnés formés sous l'inspiration de cette même École et jusqu'à un certain point les communautés chrétiennes qui ont hérité de quelque chose de cet esprit en raison du milieu de formation des pasteurs, des éducateurs et éducatrices, du personnel du monde de la santé qui ont servi leur vie de foi, découvrent comment un plus grand engagement dans la prière de l'Église - en particulier, dans la liturgie des heures - pourrait les remettre en contact avec leurs racines nourricières. Il faut relire les actes qu'Olier propose à la personne qui s'engage dans la célébration de ce qu'il appelle le "Saint Office" (Ann.16)(16) et les conseils que Jean Eudes, dans La vie et le royaume de Jésus (6e partie, § 31), donne sur le même sujet de la liturgie des heures (17). On ne pourra manquer de noter les points de convergence avec le renouveau présent de la liturgie des heures.

c) L'ampleur des moyens d'information et de communication rapide de l'information aux dimensions de la planète nous fait témoins quotidiens d'un immense mouvement de réflexion sur la personne de Jésus né des

différentes régions du monde. En particulier, il y a tous ces mouvements qui choisissent de parler de Jésus, d'interroger la personne de Jésus à partir du point de vue de la personne blessée, de la communauté ou du peuple humilié, de tel groupe humain méconnu en ses aspirations, en son identité, L'École française, si attentive à ce qui naît, à ce qui semble perdu, et que des images comme Bethléem et le Golgotha éveillaient à une nouvelle conscience, reconnaît comme d'une source bien proche de la sienne la réflexion théologique émanant aujourd'hui du tiers-monde et du quart-monde.

d) L'École française reconnaît, dans la redécouverte par des nouvelles communautés de l'importance de l'esprit d'adoration, une poussée pouvant souvent se réclamer d'elle. Il est certain qu'elle verrait une figure comme celle de Charles de Foucauld et les communautés et mouvements qu'il a inspirés comme de très authentiques héritiers du meilleur de son esprit.

4. Certaines difficultés spéciales dans l'approfondissement contemporain du mystère du Christ.

a) Le dialogue inter-religieux, qui a permis aux Chrétiens de reconnaître la quête de Dieu à l'oeuvre dans toutes les grandes religions, est une grâce d'ouverture particulièrement féconde à notre époque. Cette grâce a permis d'honorer l'action de l'Esprit "sur toute chair", elle a contribué à faire croître cette dimension de la charité qu'est le respect pour tout ce qui est accueil et recherche du vrai, du bien, du beau. Elle risque, parfois, de se confondre avec une attitude qui ne considère le Christ que comme un envoyé de Dieu au même titre que tant d'autres envoyés de Dieu. Il me semble que l'École française a travaillé fort pour bien intégrer son discours sur ce qu'elle appelait l'anéantissement de Jésus avec son affirmation si ferme de la divinité du Christ. Le Verbe s'est fait silencieux, mais c'est le Verbe. La perspective trinitaire à partir de laquelle elle approfondit l'Incarnation est déroutante pour un esprit contemporain, mais elle invite à mieux soigner notre propre manière de dire ce qu'il y a d'absolument unique dans l'Envoyé Jésus.

b) Notre monde de l'image est sans cesse à créer des vedettes, des "super-stars", des héros et héroïnes d'un jour. Il les crée au sens où l'image proposée est parfois assez infidèle au coeur de la personne ainsi exposée. Nous savons que beaucoup de personnes gagnent leur pain à façonner de telles idoles et à leur trouver des admirateurs et admiratrices. Bien des gens, bien des foules ne rencontreront jamais personnellement la personne dont l'image leur est "vendue". Il suffit aux créateurs de créer et d'entretenir la fascination, l'envoûtement que tout mouvement de conscience critique, que tout retrait dans la réflexion pourrait refroidir. On ne peut se surprendre que cette civilisation de l'image ait créé, à bien des exemplaires d'ailleurs, un Jésus vedette, superstar. Qu'à des personnes habituées aux sensations fortes, on offre, dans un premier temps, un Jésus capable de les rejoindre là où ils sont: peut-être... mais ce ne peut être qu'un premier temps. L'École française savait la vertu de l'image: qu'on pense à la façon dont Bérulle invitait les croyant(e)s à discerner le mystère particulier, l'état particulier de la vie de Jésus qu'ils où elles étaient appelé(e)s à actualiser d'une façon spéciale dans leur vie: telle personne devra actualiser l'enfance de Jésus; telle autre, sa vie apostolique; telle autre, sa passion. Qu'on pense aussi, à un autre niveau aux tableaux qu'Olier avait commandés à Lebrun pour l'église de Saint Sulpice. L'École française voyait l'image comme un point de départ pour entrer plus profondément dans la réalité évoquée par l'image. Elle aurait sans doute été décontenancée devant le divorce qui s'introduit si souvent, maintenant, entre l'image d'une réalité et la réalité elle-même. Elle nous dirait: 1) n'arrêtez pas de confronter l'image et la réalité que cette image doit exprimer et ne vous accommodez pas d'un divorce entre image et réalité; 2) et lorsque vous êtes devant l'image, ne vous laissez pas aller plus loin que ce qui est évident aux yeux de chair. Cherchez le secret dont l'image donne la direction.

c) Notre monde sait combien il est important, pour les humains que nous sommes, de voir les valeurs incarnées dans des personnes, mais autre chose est la relation d'une personne à un modèle purement extérieur et autre chose la relation d'amitié qui ne suppose pas seulement un savoir sur la personne entraînant une conformation à l'agir de cette personne, mais bien un amour, un partage de vie. Pour l'École française, Jésus n'est pas quelqu'un dont matériellement je dois reproduire les traits extérieurement. Il est quelqu'un qui partage sa vie avec moi au point que je puis dire que la puissance du même Esprit qui le fait agir est à l'oeuvre en ma propre vie. Il me semble donc que l'École française sonne l'alarme lorsqu'on est tenté de réduire le Christ à un modèle auquel se conformer plutôt qu'à un frère avec qui on partage la vie.

Notes:

1. H. Brémond, Histoire littéraire du sentiment religieux, en France depuis la fin des guerres de

- religion jusqu'à nos jours... T.3: La conquête mystique. Paris, Bloud et Gay, 1916.
2. C. Flachaire, "La dévotion à la Vierge dans la littérature catholique du Commencement du XVIIe siècle" dans Revue d'Histoire des Religions. T.72 (1915), p.303-383 et T.73 (1916) p. 52-127.
 3. Bérulle, Pierre de, Opuscules de piété. 144, 1.2.3.7 dans Oeuvres complètes (Migne).
 4. Bérulle, Pierre de, _Opuscules de piété 143 Aubier, 1944, p. 426s.
 5. Boureau, R., L'Oratoire en France. Paris, Cerf, 1991. p. 103-139
 6. Ibid, p. 104.
 7. Ibid, p. 105
 8. Ibid, p. 106.
 9. Jean Eudes, Royaume de Jésus, 2e partie, §40 dans Oeuvres Complètes 1. p. 271-279.
 10. Jean Eudes, Royaume de Jésus, 2e partie §38 et 7e partie §13.
 11. "Berulle, Pierre de Opuscules de piété 78 dans Oeuvres complètes (Migne), col. 1053s. Fernando Guillon Preckler l'a cité dans la conclusion de son livre: Bérulle aujourd'hui. Pour une spiritualité de l'humanité du Christ. Paris, Beauchesne, 1978 (Le point théologique. 25) p. 109.
 12. Dupuy, Michel, Selaissier à l'Esprit. Itinéraire spirituel de Jean-Jacques Olier. Paris, Cerf, 1982, p. 138s.
 13. Bourgoing, Lettre-préface aux Oeuvres du Cardinal de Bérulle (rep. de l'édition princeps, 1644, Montsoul, 1960) p. XIII. Cette lettre est datée du 1er mars 1644.
 14. Bérulle, Pierre de Narré de ce qui s'est passé sur les élévations suivantes à Jésus et à la très-sainte Vierge (ed Bourgoing), p. 411.
 15. Patrice de la Tour du Pin, "En toute vie le silence dit Dieu" dans P.T.P.. p. 676
 16. Jean-Jacques Olier, Journée chrétienne, 1655; Paris, éd. Amiot, 1954, p. 123.
 17. Jean Eudes, Le royaume de Jésus dans Oeuvres complètes du Vénérable Jean Eudes T.I., Paris, Beauchesne, 1905, p. 474-482. Même pagination dans l'édition de 1989..

ATELIERS

LA RELATION AU CHRIST DANS L'ÉCOLE FRANÇAISE

A partir de la réflexion sur les textes suggérés par M. Deville pour cette première journée et en y ajoutant les passages de BÉRULLE donnés dans RENÉ BOUREAU, L'Oratoire en France, Paris, Cerf 1991 pp. 103-109,

a) dégager certains apports possibles de l'École française à notre entrée plus profonde dans le mystère du Christ.

-la christologie de l'École française invite à tenir les yeux fixés sur Jésus Christ (He 12). Le Christ nous fait rencontrer le Père et l'Esprit.

-l'École française développe le sens de l'émerveillement

-l'École française a resitué l'Incarnation au coeur du mystère pascal

-l'École française invite à adhérer à Jésus

... chemin d'épanouissement

... chemin de liberté

... expérience enthousiasmante ces mots sont des "clés de vie" dont notre monde a besoin

- l'École française présente une contemplation liée à l'engagement: l'intimité avec Jésus est source d'action

- Jésus, notre accomplissement selon l'École française. Le Christ est la profondeur de l'être humain. Il apporte une disponibilité qui ouvre à l'adoration, qui permet une transformation et une libération. Dieu veut l'être humain vivant et libre devant Lui

- l'École française nous présente des personnes séduites par la personne du Christ, qui avaient épousé la cause du Christ, tendues vers Lui en gardant les deux pieds sur terre; ceci peut aider dans l'évangélisation

d'aujourd'hui

- on peut voir l'École française comme
 - "sacrement" - elle porte Jésus Christ
 - "diaconale" - elle met en tenue de service
 - "mariale" - elle permet à Jésus d'aller au bout de l'humain) nommer des secours que la situation présente de notre vie dans la société et dans l'Église nous offre pour cultiver cet attachement intime à la personne de Jésus.
- une soif de spiritualité dans la société d'aujourd'hui qui va à contre-courant d'un monde matérialiste un besoin de vérité, d'authenticité, de témoins le développement des sciences humaines; mieux se connaître pour mieux connaître le Christ
- le mouvement écologique fait de respect de la création et d'émerveillement crée un plus grand désir d'unité
- l'importance des dernières encycliques sur le respect de l'humain, la mission des laïques et leur place dans l'évangélisation le féminisme: apports positifs et complémentarité appréciés un renouveau dans les études bibliques: découverte de Dieu et de l'humain
- un renouveau dans la liturgie plus centrée sur la personne du Christ: sens de la louange, de l'adoration, de la gratuité un sens communautaire, l'oecuménisme, l'aculturation une solidarité dans l'Église (ouverte aux dimensions du monde, aide humanitaire)

CONFÉRENCE DE M. RAYMOND DEVILLE, P.S.S.

ÉGLISE SAINTE ET APOSTOLIQUE DANS L'ÉCOLE FRANÇAISE

Introduction - Pétris de la Parole de Dieu, nourris de la lecture des Pères de l'Église, animés d'un grand esprit apostolique, nos Maîtres ont eu à la fois:

- _ une vision réaliste et mystique de l'Église de leur temps;
- _ un immense amour pour cette ÉGLISE, s'exprimant dans un engagement inconditionnel, de multiples activités, et dans la prière;
- _ le souci de donner une grande place aux laïcs, hommes et femmes
- _ le sens aigu du ministère apostolique des évêques et des prêtres, et de la vie consacrée sous toutes ses formes.

Tout cela se retrouvera, d'une certaine manière, dans plusieurs textes de Vatican II.

Une vision réaliste et mystique de l'Église de leur temps

Cette ÉGLISE, on le sait, comportait beaucoup de limites, et le Concile de Trente n'avait guère porté de fruits. Évêques peu présents à leur diocèse, prêtres peu ou pas formés, souvent trop nombreux dans les villes, peuple des campagnes ignorant et touché par la sorcellerie et la superstition. Les missions, qui se sont multipliées en France dès la fin du XVII^{ème} siècle, étaient absolument indispensables mais restaient parfois sans lendemain, faute d'un clergé formé.

Nos maîtres avaient une conscience aiguë de cette situation et ils se sont dépensés sans compter dans les missions, les prédications, les séminaires. Si "tous les désordres que nous voyons au monde doivent être attribués aux prêtres.. si l'Église n'a depires ennemis que les prêtres" au dire de saint Vincent de Paul, si l'Église est "pleine de nuages et de rides" selon J.-J. Olier, elle n'en est pas moins l'Église de Jésus-Christ. Pour nos maîtres de l'École française, qui méditaient les épîtres de saint Paul, notamment les épîtres de la captivité, et qui lisaient les Pères grecs et Saint Augustin, l'Église est le Corps du Christ et leur vision était essentiellement une vision de foi, une vision réellement mystique. L'Église concrète est le Corps mystique de Jésus. Celui-ci "s'accomplit dans son ÉGLISE... nous concourons tous à sa perfection et à l'âge de sa plénitude" écrit Jean Eudes en reprenant quelques passages de l'épître aux Éphésiens.

De nombreux textes de Condren, d'Olier et de Jean Eudes méritent d'être relus en ce sens. (voir Annexes)
Cette vision paulinienne et très large de l'Église comprise comme un "mystère" doit être d'autant plus soulignée qu'elle présente un contraste saisissant avec la conception extrinseciste, trop exclusivement juridique, que semblaient avoir beaucoup d'hommes d'Église de l'époque. L'aspect hiérarchique du Peuple de Dieu était parfois marqué par une conception dionysienne de la structure ecclésiale, mais il ne semble pas que ceci ait altéré substantiellement leur vision.

II. Un immense amour pour cette ÉGLISE

Ces hommes et ces femmes aimaient l'Église. Sans se perdre dans des considérations dithyrambiques, ils exprimaient cet amour par des engagements et une prière plus parlants que des déclarations.

Il est frappant de remarquer que très souvent Jean Eudes et Jean-Jacques Olier, lorsqu'ils parlent des mystères de Jésus, emploient l'expression "en nous et en toute son ÉGLISE" (texte de J. Eudes: Les mystères du Christ et la vie de l'Église) . Olier parle des intentions et dispositions du Christ dont Dieu peut être honoré "par lui et par toute son ÉGLISE". (voir Annexe)

Le même Olier demandera que les membres de sa communauté invoquent "tous les jours l'Esprit apostolique sur eux-mêmes et sur toute l'Église". Innombrables seraient les textes où l'on parle de prier pour l'Église. Le texte de la Théologie chrétienne (Condren ou Amelote) précise bien que "tout ce que nous faisons en ce monde, c'est la composition de ce Christ". Tous les saints travaillent à cela. Et nos maîtres en faisaient autant. M. Olier a demandé au peintre Charles Lebrun de faire un tableau de la Pentecôte à placer derrière le maître-autel, ce tableau devait rappeler aux séminaristes que:

- 1) le séminaire: "temps entre l'Ascension et la Pentecôte" est le temps où l'on se prépare à recevoir ensemble, autour de Marie, dans la prière, l'Esprit de l'ordination et de la mission, comme les apôtres.
- 2) la Vierge est au coeur de toute la vie de l'Église apostolique.

III. Une grande place donnée aux laïcs, hommes et femmes

On reproche parfois à l'École française son caractère aristocratique, élitiste, et son cléricalisme.

En réalité, les engagements apostoliques et caritatifs des grands ténors du XVII^{ème} siècle français montrent d'une part leur souci des pauvres, des "laissés-pour-compte" et des gens de la campagne (surtout chez Vincent de Paul), et, d'autre part, leur insistance sur l'appel de tous à la sainteté chrétienne.

Il faut reconnaître un certain bien-fondé aux critiques évoquées: peu de gens savaient lire et la fausse "dévotion" que Molière stigmatisa dans le Tartuffe était surtout le fait de personnes d'un certain milieu social, en fait celui des classes moyennes. Mais aussi bien l'aristocratie que les classes sociales modestes ont été atteintes en profondeur par le renouveau spirituel, pastoral et missionnaire de l'époque.

Ceci dit, je voudrais souligner l'importance du rôle joué par de nombreux laïcs, hommes et femmes, dans ce renouveau (charité, éducation, mission).

On pense tout de suite au salon de Madame Acarie, vrai foyer de renouvellement mystique et apostolique au début du XVII^{ème} siècle. On sait qu'à côté de prêtres diocésains comme André Duval et Gallemant, ou de religieux comme Dom Beau cousin ou Benoît de Canfeld, se retrouvaient nombre de laïcs "dévots" comme Michel de Marillac (oncle de Louise), René Gautier, qui traduira Jean de la Croix, la marquise de Maignelay, Madame de Sainte-Beuve, la marquise de Bréauté et bien d'autres. Tout ce monde se réunissait autour de Madame Acarie que Paul Cochois, à la suite de Brémond, n'hésite pas à qualifier d'"étonnante animatrice du Tout-Paris spirituel".

Dans la Compagnie du Saint-Sacrement, qui jouera un si grand rôle à Paris et en province, se côtoyaient laïcs et prêtres. L'un des responsables, appelé "supérieur" de la Compagnie sera, à plusieurs reprises, Gaston de Renty, officier, père de famille et ... directeur spirituel de plusieurs carmélites. Ce Gaston de Renty est désormais mieux connu grâce aux travaux et publications de Raymond Triboulet. Jérôme de la Dauversière est bien connu de tous.

La liste de tels laïcs, profondément chrétiens et très engagés dans le renouveau de l'Église, pourrait s'allonger. Il suffira d'évoquer Jean de Bemières, de Caen, et de nombreuses femmes comme Marie des Vallées, Jeanne Mance et Marguerite Bourgeoys.

Un historien du XVII^{ème} siècle a parlé de "la féminisation de l'Église en France" à cette période. Sans parler du grand nombre de religieuses ou de "filles seculières", de très nombreuses femmes ont joué un rôle essentiel. Brémond avait écrit il y a plus de soixante-dix ans: "Dans la plupart des grandes entreprises religieuses du XVII^{ème} siècle, on découvre l'inspiration d'une femme".

IV. Ministère apostolique et vie consacrée

Nos maîtres avaient un sens aigu du ministère apostolique des évêques et des prêtres, et de la vie consacrée sous toutes ses formes. Beaucoup de choses ont été écrites sur le sacerdoce dans l'École française, au point de tout ramener à cet aspect ... Les maîtres de l'École française ont tous été "hantés par le souci de la perfection sacerdotale" comme l'a écrit Louis Cognet à propos de Bérulle. Mais ce souci était orienté par le désir de renouvellement de tout le peuple chrétien. Olier rêvait d'un séminaire où les sujets qui viendraient s'y former - séminaristes et prêtres déjà ordonnés - y trouveraient la possibilité de "connaître ce qu'ils sont en l'Église de Dieu et quelle est la grâce de leur état".

Sans être des théologiens de profession, ils avaient une très haute idée du ministère apostolique des évêques et des prêtres; cette vision était en partie marquée par la conception du Pseudo-Denys sur les hiérarchies mystiques d'après laquelle la grâce "decoulait" des évêques par les prêtres jusqu'aux fidèles. M. Olier a écrit des pages admirables et en partie discutables sur le rôle des évêques. "L'évêque n'est pas seulement

principe d'unité d'action, mais principe d'unité de vie: il contient en lui la plénitude de l'esprit et de la grâce répandue et dilatée dans le clergé comme en ses membres et ses ministres". Cette vision très élevée de la grâce et du ministère des évêques n'empêchait pas Olier d'être très réaliste et conscient des limites de tel ou tel évêque... (voir Annexe)

Au niveau de la vie consacrée, tous ont travaillé à la restauration de la vie religieuse proprement dite, masculine et féminine, et plusieurs ont fondé de nouvelles communautés: Bérulle avec l'Oratoire, Jean Eudes avec Notre-Dame de Charité et plus tard la Congrégation de Jésus et Marie, saint Vincent avec la Compagnie de la Mission et celle des Filles de la Charité.

Il faut signaler ici un phénomène capital et propre à cette période: à côté de religieuses "proprement dites" comme les Carmélites, les Visitandines et les Ursulines, le XVII^{ème} siècle français a vu se développer de façon étonnante plusieurs groupements de "filles séculières" sans clôture ni vœux solennels, "sans voile ni guimpe". Elles vivaient - en communauté - une authentique consécration, au cœur et au service d'une intense activité apostolique, caritative, hospitalière ou éducative.

Diverses études ont été publiées récemment à ce sujet, par exemple Elis Charpy, L. Caza, CND, Madame E. Rapley, mais il faut souligner ici que plusieurs de ces femmes ont été très marquées par le bérullisme et peuvent se rattacher à l'École française, au moins au sens large.

Si l'on voulait donner un rapide échantillonnage de femmes-religieuses ou filles séculières - qui semblent assez représentatives de ce renouveau - il faudrait citer, outre Madame Acarie (1557-1618), devenue carmélite après la mort de son mari, la Mère Madeleine de Saint-Joseph (1578-1637), première prieure française du premier Carmel fondé en France par Bérulle et qui forma la plupart des prieures des 40 monastères fondés entre 1604 et 1629, l'Ursuline Marie de l'Incarnation Guyart, de Tours et de Québec (1599-1672), Louise de Marillac (1591-1660) et Marguerite Bourgeoys (1620-1700).

Une foule immense d'hommes et de femmes d'Église ont ainsi contribué au renouveau de l'Église "sainte et apostolique" dans la France du XVII^{ème} siècle. Ces témoins sont présents au milieu de nous: nos fondateurs et fondatrices, des plus célèbres comme Jean Eudes, Olier, Grignon de Monfort, Marguerite Bourgeoys, aux plus humbles comme cette Anne-Marie Martel, du Puy, fondatrice des "demoiselles de l'instruction" devenues les sœurs de l'Enfant Jésus.

Si on a pu écrire que la "théologie du Corps mystique était la clé de voûte de la synthèse bérullienne" (P. Cochois), ces hommes et ces femmes du XVII^{ème} siècle ont fait vivre l'Église et ont fait fructifier la grâce et les engagements de leur baptême à la fois par leur sainteté chrétienne et leurs engagements apostoliques.

Maurice Vidal, p.s.s., spécialiste en ecclésiologie, disait parfois à ses étudiants: "De plus en plus, je suis frappé par la précarité de l'Église et, de plus en plus, je suis convaincu que ça vaut la peine de faire vivre l'Église".

ATELIERS

1. Ce que nous entendons dire de l'Église autour de nous est-il éclairé ou... corrigé par la vision bérullienne? En quel sens?

a) L'Église autour de nous apparaît "pleine de nuages et de rides"

- l'Église vue comme institution, Église hiérarchique: elle ne s'adapte pas, elle est dépassée.

- l'Église moralisante: elle ne tient pas compte de l'humain

- l'Église masculine: elle donne peu de place à la femme

- l'Église manque d'élan mystique et missionnaire

- l'Église "Peuple de Dieu", réalité peu intégrée

- l'Église-communion, mais encore réticente à la participation des laïques

- l'Église en recherche de spirituel

- l'Église qui encourage de nouvelles formes de regroupement

- l'Église qui soutient des projets nouveaux

-l'Eglise qui invite à plus d'implication

b) L'Eglise selon la vision bérullienne est éclairante

- par sa vision profondément mystique et pleine d'espérance: l'Église "corps mystique du Christ", le Christ sauve son Eglise
- par son rappel de l'exigence de la mission, de l'évangélisation
- par son appel à la conversion intérieure
- par son insistance sur la formation, sur l'accompagnement spirituel des laïcs
- par son souci de donner une place aux laïcs, hommes et femmes engagés dans des "missions"
- par son invitation à la co-responsabilité
- par son invitation à trouver des chemins d'incarnation

2. Aussi bien l'enseignement de Vatican II (Lumen Gentium, Gaudium et Spes) que celui de Jean-Paul II (l'Église à la fois mystère, communion et mission) étaient-ils déjà en germe dans l'École française?

LIENS À FAIRE ENTRE VATICAN II ET L'ÉCOLE FRANÇAISE

Vatican II

- a voulu une restauration de l'Eglise mystère, Corps du Christ et Peuple de Dieu, où l'Esprit est à l'oeuvre.
- a parlé d'une Église-communion: s'est sensibilisé au partenariat, a voulu un retour aux sources
- a comme préoccupation l'Évangélisation (Eglise-mission)
- invite à une action vers les pauvres
- a pris son inspiration dans l'Église primitive

École française

- est un mouvement de renouveau de l'Église, Corps du Christ et de renouvellement de la vie spirituelle.
- grande ouverture aux laïcs
- présence visible des femmes
- co-responsabilité des uns et des autres
- rejoint l'élan missionnaire de Vatican II
- va vers le peuple (ex. Vincent de Paul)
- invite à une conversion intérieure

L'action de l'Esprit est palpable dans l'École française et cet esprit s'est renouvelé à l'occasion de Vatican II. Les mêmes vérités énoncées par Vatican II et Jean-Paul II (l'un des grands artisans du Concile et de la rédaction de "Gaudium et Spes") sont en germe dans l'École française.

CONFÉRENCE DE LORRAINE CAZA, C.N.D.

L'ÉGLISE SAINTE ET APOSTOLIQUE DANS L'ÉCOLE FRANÇAISE

La démarche proposée par Monsieur Deville sur le thème de l'Église dans l'École française comprenait quatre temps. Il nous invitait, en effet, à reconnaître chez les maîtres de cette École:

- une vision réaliste et mystique de l'Église de leur temps; - un immense amour de l'Église;
- un souci de faire grande place aux laïcs, aux hommes et aux femmes;
- un sens aigu du ministère apostolique des évêques et des prêtres et de la vie consacrée sous toutes ses formes. Nous poursuivons la réflexion en ré-empruntant ces quatre mêmes sentiers.

A. Vision réaliste et mystique de l'Église de leur temps

Lorsque nous lisons les descriptions que les grands spirituels du temps font de l'état de leur Église, on doit convenir qu'ils ne lui ont pas ménagé leurs critiques. Les limites de l'Église de leur temps, elles avaient nom: relâchement des évêques et des prêtres, ignorance religieuse entraînant la sorcellerie et la superstition, collusion du religieux avec le politique. Ces mêmes critiques vigoureux des lacunes de leur temps gardaient cependant la conviction profonde que cette Église qui a un statut institutionnel est fondamentalement un mystère. Si nous avons à résumer la réaction des Spirituels de l'École française à la situation dans laquelle ils étaient placés comme Église, je dirais:

1. qu'ils ont dénoncé, oui, mais simultanément ils ont engagé toutes leurs énergies pour susciter un renouveau de ferveur, pour corriger la situation d'ignorance.
2. qu'ils se sont montrés hommes et femmes de prière suppliant, dans les termes de Jean Eudes (Ann.10) pour que Dieu "consomme et accomplisse" en eux "et en toute son Église" les états et mystères de Jésus.(1)
3. qu'ils ont voulu, dans leur propre vie, continuer et accomplir les états et mystères de Jésus.
4. qu'ils ont cultivé les liens entre eux de sorte qu'ils ont constitué un réseau où chaque personne soutenait et était soutenue. On reste émerveillé des liens cultivés entre tous ces artisans et artisanes de l'Église de France à cette époque.

Nous aurons l'occasion de réfléchir ultérieurement sur les 2e et 3e points. Pour le moment revenons un peu sur les premier et quatrième points:

Point 1 Ils ont dénoncé, oui, mais ils ne l'ont pas fait de façon destructrice. Ils l'ont fait comme on dénonce un travers avec délicatesse, dans le but de corriger, d'assainir la vie, de construire des liens familiaux, des relations personnelles précieuses. Ils se sont engagés, mais jamais de façon arrogante, ostentatoire, conscient(e)s que la vie, si fragile qu'elle soit, a besoin d'être soignée, protégée. Une aide particulièrement précieuse pour un agir de cette qualité leur venait de ce qu'ils avaient beaucoup approfondi certains enseignements du Corpus paulinien faisant état de notre condition de membres étroitement reliés à leur tête et aux autres membres. Dans une anthologie de leurs textes préférés, il y aurait très certainement:

En ce moment, je trouve ma joie dans les souffrances que j'endure pour vous, et je complète en ma chair ce qui manque aux épreuves du Christ, pour son corps qui est l'Église (Col.1:24).

Et c'est bien pour cette cause que je me fatigue à lutter avec son énergie qui agit en moi avec puissance (Col 1:29).

Il a tout mis sous ses pieds et l'a constitué au sommet de tout. Tête pour l'Église laquelle est son Corps, la plénitude de celui qui est rempli, tout en tout (Ep 1:22s).

C'est lui qui a donné aux uns d'être apôtres, à d'autres d'être... organisant ainsi les saints pour l'oeuvre du ministère, en vue de la construction du Corps du Christ, au terme de laquelle nous devons parvenir tous ensemble à ne plus faire qu'un dans la foi et la connaissance du Fils de Dieu et à constituer cet homme parfait dans la force de l'âge qui réalise la plénitude du Christ (Ep 4:11-13).

Mais vivant selon la vérité et dans la charité, nous grandirons de toutes manières vers Celui qui est

la Tête, le Christ, dont le Corps tout entier reçoit concorde et cohésion par toutes sortes de jointures qui le nourrissent et l'actionnent selon le rôle de chaque partie, opérant ainsi sa croissance et se construisant lui-même dans la charité (Ep4:11-16).

Et si je vis, ce n'est plus moi, mais le Christ qui vit en moi" (Ga 2:20) sans oublier l'émouvant hymne de la lettre aux Philippiens: Lui de condition divine... il s'anéantit... (Ph 2:6-11)

Ces textes du corpus paulinien, ils ne les sépareraient sans doute pas de l'expérience évoquée par le "Saoul, Saoul, pourquoi me persécutes-tu? (Ac 9:4,22:7,26:14).

Ils ont dénoncé non pas simplement et d'abord en paroles, mais par leur vie tout engagée à renouveler l'Église de leur temps. La ferveur de leur engagement nous renvoie à la manière dont nous nous engageons dans le nouveau ecclésial contemporain. Pour analyser la situation de leur temps, ils avaient les ressources de leur expérience, leurs dons de réflexion sur ce qui se passait, la possibilité d'échanger avec des frères et sœurs préoccupés de la qualité de la vie ecclésiale. Le développement de tout le domaine des sciences humaines fait qu'aujourd'hui nos outils d'analyse sociale sont plus affinés; par ailleurs, la diversité des points de vue, des méthodes employées fait qu'une variété de diagnostics sont posés sur une même situation par des personnes se présentant toutes comme habilitées pour faire un tel jugement. Réalité sociale devenant toujours plus complexe, instruments et méthodes d'analyse toujours plus perfectionnés: ceci implique des exigences sans cesse grandissantes au niveau de l'apprentissage, une écoute toujours plus attentive de ceux et de celles qui maîtrisent les nouveaux instruments et les nouvelles méthodes d'analyse. Élément également important, aujourd'hui: le royaume des mass média avec ses possibilités mais aussi avec ses limites.

Pour analyser la situation de leur temps, ils avaient une certaine approche du mystère de Dieu, une certaine approche de la personne humaine, une certaine vision du monde, de la liberté. Que saurions-nous dire de la conception de Dieu, de la personne, de la société, de la liberté qui inspire notre engagement dans le nouveau ecclésial? Se peut-il que des gens manifestent des réticences à accueillir ce qui leur est proposé au nom de l'évangile parce que les propositions leur paraissent simplistes, réclamer d'eux et d'elles une certaine négation de la profondeur de leur expérience humaine?

Point 4 En lisant les biographies des grands artisans du nouveau ecclésial du 17^e siècle français et en fréquentant les historiens qui ont scruté cette période de l'histoire de l'Église, on ne peut manquer de s'étonner des liens d'amitié ou de solidarité dans une mission commune qui reliaient ces personnes. On peut vraiment parler d'un mouvement dans lequel la grâce de chacun a nourri l'élan des autres. L'École française, aime-t-on à dire, a remis en honneur dans l'Église de France la politesse envers Dieu, l'esprit d'adoration. La vie d'intimité avec le Christ, non au sens d'un intimisme recroquevillé, mais au sens d'une conscience aiguë des implications de la foi en une Église, corps du Christ.

Dans le monde éclaté qui est le nôtre, où les visions du monde les plus contradictoires s'affrontent, dans un monde sécularisé, à quelle condition peut-on rêver d'un nouveau de l'esprit d'adoration et de la vie d'intimité avec le Christ au sens où nous venons d'en parler. Nous réaffirmons qu'il s'agit avant tout d'un don de Dieu à implorer et à accueillir. De notre part, cependant, il faut tout faire pour assurer que les personnes et les communautés chrétiennes sensibilisées à ces valeurs soient reliées entre elles, s'encouragent mutuellement, dialoguent autour de ces valeurs et les laissent informer toute leur vie engagée. Tout mettre en oeuvre aussi pour que ces personnes et ces communautés acceptent humblement de reconnaître qu'elles n'ont pas le monopole des valeurs en question et qu'elles ont à accueillir ce que des personnes, des communautés dans d'autres parties du monde ont à partager à ce niveau.

B. Immense amour de l'Église

Dans l'École française, mentionner l'Église, c'est impliquer profondément le Christ. Monsieur Deville nous a introduits au manuscrit d'une conférence qui serait soit de Condren ou de Denis Amelote (Ann.8). Ce texte parle de l'Église comme du "Christ entier et accompli". L'auteur poursuit qu'il s'agit d'"un Corps, non à la façon d'un corps humain, mais d'une façon non intelligible, où J.C.N.S. est le Chef et les fidèles sont les autres parties et membres". Pour ce Corps tout entier, pour l'Église, dit-il, "J.C. en est l'âme, la vie, le coeur et, en un mot, ce qui fait vivre le tout". Olier, pour dire l'infinité des liens Christ-Église, compare le

Christ au soleil et l'Église à la lune: "bref, la lune n'a rien par elle-même, elle n'est rien que dans le soleil. L'Église n'est rien par elle-même, elle n'est rien et ne peut rien qu'en Jésus Christ Notre Seigneur". (Ann.9)(2)

Une telle vision de l'Église par Olier lui a inspiré un amour de l'Église qui est admirablement reflété dans le paragraphe suivant de ses mémoires:

C'est une chose épouvantable (3) que l'Église. Après quoi, je ne m'étonne point de l'amour qu'on doit avoir pour le prochain et pour la moindre créature, en tant qu'elle est partie de l'Église. Pour moi, je ne vois pas comment on ne meurt pas d'amour pour les fidèles en tant qu'ils doivent composer un jour une partie de ce corps admirable de la très sainte Église.

Et, en suite de cette vue, on m'a présenté un enfant qu'on m'adressait pour [lui] faire charité. Je ne sais ce que je n'eusse pas fait pour lui, comme membre de cette Église admirable et divine...(4)

Une femme comme Marguerite Bourgeoys témoigne de ce même immense amour pour l'Église. Prenons le temps de reprendre le texte de certaines de ses prières:

"Ô Sainte Vierge, c'est l'Église à laquelle vous contribuez par les soins que vous en avez pris, étant en terre... Il n'y a que vous, ô Mère de miséricorde, qui pouvez implorer du secours du Père éternel, pour la défense de l'Église que son Fils et le vôtre a établie avec tant de fatigues, et que vous avez tant pris de peine pour la conserver"(5)

À la suite de cette prière à Marie qui se termine par une évocation de "Celui qui nous a créés pour Lui et pour toute l'Église", nous est transmise une autre expression priante de l'amour immense de Marguerite Bourgeoys pour l'Église. Cette prière, à Jean le Baptiste se termine par la confession: "ce qui rejaillira à la gloire de la très Sainte Trinité, à l'honneur de la Sainte Vierge et de toute l'Église".(6) La prière de Marguerite Bourgeoys la révèle passionnée de l'Église; certains de ses enseignements aussi: qu'on pense à sa comparaison de la Congrégation de Notre Dame à un carré dans le jardin de l'Église (EMB., p.101-103), à ses exhortations: "Mes chères filles,... pensons que toutes les communautés sont membres du corps de la Sainte Église dont Jésus-Christ est le Chef, auquel elles doivent être toutes attachées, quoique différemment et selon leur situation (EMB., p.178); "il faut nous aimer les uns les autres, comme les membres d'un même corps" (EMB. p.227); à l'altercation à des jeunes libertins qu'on lui prête: "Malheureux! C'est Jésus Christ que vous attaquez dans ses membres" (EMB., p. 235); Marguerite Bourgeoys résumerait l'idéal CND dans ce texte que son confesseur Glandelet lui attribue: "La première chose qui est remarquée dans les premiers chrétiens est qu'ils n'étaient tous qu'un cœur et qu'une âme, en Dieu, et qu'ils ne possédaient rien en propre et en particulier; tous les biens étaient communs entre eux". Prenant modèle sur ces premiers chrétiens et principalement sur Marie, elle propose à ses filles d'être parfaitement unies ensemble dans la Congrégation. .. surtout que cette union soit des esprits et des cœurs, par rapport au même esprit de grâce," (EMB, p.107; cf., dans le même sens, EMB, p.267).

L'École française représente un milieu de culture privilégié d'un immense amour de l'Église. Nous réfléchissons sur ce fait et nous nous disons que c'est un grand défi de songer à promouvoir dans la communauté croyante de notre fin de siècle un immense amour de l'Église. Bien sûr, l'amour de l'Église. c'est avant tout un don de l'Esprit à solliciter et à accueillir gratuitement. Dans la mesure où l'être humain doit collaborer à sa croissance dans la vie de foi, nous pouvons nous demander si nous cultivons une vision de l'Église propre à générer un tel amour dans les cœurs. Nous appartenons à une civilisation qui, loin d'atténuer les différences, tend plutôt à les exacerber, ou il est donc extrêmement exigeant de travailler à créer des ponts, à approfondir des liens. Comment contribuons-nous à cette culture d'un amour immense de l'Église en nous, dans la communauté où nous vivons, partout où il nous est donné d'intervenir. Quand nous pensons "amour immense de l'Église", quels visages contemporains défilent devant les yeux de notre esprit?

Mais au juste, aimer l'Église, est-ce ne jamais nommer les problèmes que vit la communauté croyante? Est-ce nommer ces problèmes et difficultés n'importe comment? Cet amour de l'Église exige-t-il d'une personne que, surtout, elle ne fasse pas de vagues, ou, plutôt qu'elle s'implique dans l'analyse et la solution des problèmes, dans la promotion des valeurs, dans l'approfondissement de la vision de foi, dans la vie de prière, de service, d'évangélisation? Et s'il s'agit de s'impliquer, y a-t-il des qualités d'une telle implication qui lui assurent une saveur évangélique?

C. Un souci de faire grande place aux laïcs, aux hommes et aux femmes

Dans son exposé sur le mystère de l'Église dans l'École française, Monsieur Deville a mentionné le grand souci chez les croyant(e)s fervent(e)s de cette époque pour les pauvres, les laissés-pour-compte, les gens de la campagne. Parce qu'on avait une vive conscience de l'appel à la sainteté contenu dans le baptême chrétien, on n'est pas surpris du nombre de laïcs qui ont joué des rôles-clés dans le renouveau de l'Église, alors, ni de l'apport considérable des femmes dans ce mouvement ecclésial.

La lecture de ces lignes nous conduirait à penser que cette époque de renouveau avait des soucis très proches des nôtres et une vision très large des ministères dans l'Église. D'une certaine façon, les ressemblances sont frappantes, mais qu'elles ne nous empêchent pas de reconnaître combien le 17^e siècle est différent de la fin du 20^e! En quoi le souci des démunis, la conscience du rôle des laïcs et plus spécialement du rôle des femmes dans l'Église sont-ils différents des nôtres?

Pour une part, reconnaissons que le développement des sciences humaines et plus spécialement des sciences sociales nous interdit de penser que notre responsabilité collective par rapport aux problèmes de pauvreté se réduit à soulager ponctuellement la personne qui a faim, qui a besoin de vêtements, etc. Il faut faire cela, bien sûr, et beaucoup d'entre nous y consacrent toutes leurs énergies, mais simultanément il faut qu'un certain nombre de nous se mettent à l'oeuvre, analysent le plus correctement possible les situations injustes, les situations de misère, en mesurent l'ampleur, fassent en sorte que l'information sur la réalité de notre monde soit communiquée le plus largement possible, cherchent des solutions et trouvent les façons les plus efficaces et les plus équitables de les appliquer.

Avec le développement contemporain de la réflexion sur le sacerdoce baptismal, une affirmation comme celle d'Olier sur les hommes apostoliques et tous les apôtres nous semble s'appliquer à tous les baptisés. Le texte de ses Mémoires (Ann.11) dit, en effet, de ces hommes apostoliques et de tous les apôtres qu'ils sont "porteurs de Jésus Christ; ils portent partout Notre Seigneur, ils sont comme des sacrements qui le portent, afin qu'à travers eux et par eux il publie la gloire de son Père". De notre point dans l'espace et le temps, nous pourrions penser qu'Olier voit derrière les hommes apostoliques et tous les apôtres l'ensemble des baptisés, hommes et femmes. Sa référence précise aux "prédicateurs" montre qu'il pensait aux ministres ordonnés, plus spécialement dans leur tâche de prédication. Relisant son texte, nous n'avons pas de difficulté à reconnaître comme vrai ce qu'il dit des ministres ordonnés, mais nous tenons très fort que c'est la vocation de tout baptisé qui est exprimée "Autrefois Jésus Christ n'était qu'en un lieu .. il y est maintenant en cent mille" nous dit Olier et nous précisons qu'il y est en effet partout où l'un de ses disciples continue sa mission.

L'autre passage des Mémoires d'Olier (Ann.12)(7) qui a été soumis à notre attention exalte le statut du ministère ordonné d'une façon qui nous laisse vraiment perplexes: "L'esprit du Prêtre est un esprit tout autre que celui d'un particulier des chrétiens, c'est l'esprit de toute l'Église ensemble renfermé dans le Prêtre seul. Le Prêtre est celui qui prend les intérêts de l'Église et paraît comme tel devant Dieu. Il est le serviteur de l'Église, il se perd en ses intérêts. (...) Pour l'esprit de prière et de Religion, il doit être universel et général en lui..." Il me semble qu'Olier approfondit bien la fonction sacerdotale au sens de participation à l'oeuvre de l'Unique médiateur entre Dieu et l'humanité. Tout son développement sur la dimension universelle de la prière, du souci de qui vit en communion avec l'Unique grand prêtre est émouvant, mais Olier ne semble pas conscient du sacerdoce de tous les baptisés. Il nous invite en quelque sorte à apprécier toute la réflexion contemporaine pour essayer de situer le ministère ordonné par rapport au sacerdoce baptismal, à approfondir nous-mêmes cette question, à voir comment Vatican II a situé ces réalités et à comprendre comment la merveilleuse redécouverte du sacerdoce baptismal est inséparable des questionnements sur la place du ministère ordonné dans l'Église. Sans doute l'École française a-t-elle exalté le ministère ordonné, mais plutôt que d'écarter du revers de la main la vision qu'elle en a proposée, il vaudrait mieux voir les richesses qu'elle recèle pour l'approfondissement du sacerdoce baptismal et la questionner longuement sur la ferveur qu'elle a générée dans la communauté chrétienne au 17^e à partir du réveil spirituel de ses ministres.

En ce qui a trait au rôle des femmes dans l'Église, il est impressionnant de considérer le rôle de certaines Carmélites de la réforme thérésienne telles Soeur Madeleine de St-Joseph dans le cheminement du Cardinal

de Bérulle et dans tout le renouveau spirituel français de cette époque. Tout le monde a entendu parler de l'influence considérable du salon de Madame Acarie, "la belle Acarie" qui deviendra cammélite sous le nom de Marie de l'Incarnation. Monsieur Olier, pour sa part, reconnaît avoir été aidé spirituellement par Marie Rousseau; Jean Eudes ne se comprend pas sans tenir compte de la présence de Marie des Vallées. On sait aussi combien l'amitié entre Jeanne Fremiot de Chantal et François de Sales a marqué leurs missions respectives. Nommer Vincent de Paul, c'est également évoquer sainte Louise de Marillac avec qui il a fondé les Filles de la Charité. De ce côté-ci de l'Atlantique, l'Église de Québec a pu compter sur l'influence marquante d'une autre Marie de l'Incarnation (Guyart), qui a présidé à l'installation des Ursulines dans leur premier monastère à Québec. Il y eut aussi Madame de la Peltrie et d'autres. La fondation de Montréal a pu compter, au nombre de ses premiers artisans, Jeanne Mance qui a précédé les Hospitalières. Elle a joué un rôle-clé dans la colonie naissante comme d'ailleurs Marguerite Bourgeoys, arrivée plus tard à Ville-Marie. Il y eut bien d'autres pionnières dans la communauté de foi qui s'est développée ici: on pense à une Jeanne Le Ber...

J'aime, chez les maîtres de l'École française, cette remarquable aisance à confesser l'apport de nombreuses femmes au renouveau ecclésial. À ce niveau, ils rejoignent tant de constatations faites dans notre Église contemporaine: la contribution massive des femmes au niveau de l'initiation chrétienne; l'engagement de femmes laïques de plus en plus nombreuses dans différents secteurs de la pastorale paroissiale, diocésaine, nationale; l'enthousiasme de nombreuses femmes laïques pour les études exégétiques, théologiques, pastorales; la contribution de plus en plus large des femmes à la réflexion théologique à travers les écrits; la part de plus en plus significative des femmes dans la direction de revues, de maisons d'édition... Déjà, ce début d'énumération de formes d'engagement des femmes dans la vie de foi des individus et des communautés nous force à préciser: oui, cela rejoint l'ouverture du 17^e siècle, mais c'est pourtant si différent. Tant de champs nouveaux ouverts à la présence et à l'action des femmes, mais surtout un climat fondamental qui a considérablement évolué.

Si on avait demandé aux Maîtres de l'École française de rendre compte au niveau de la réflexion de ce qu'ils expérimentaient comme solidarité avec les femmes de leur temps dans le renouveau ecclésial, ils auraient sans doute invoqué que c'était tout à fait conforme à l'économie d'Incarnation que Dieu se manifeste précisément au lieu précis de la plus grande vulnérabilité: on pouvait donc s'attendre à recevoir son message par des femmes, par des enfants... Ici, la sensibilité contemporaine réagit fortement, C'est au nom de la commune dignité des hommes et des femmes comme image de Dieu, comme fils et filles dans le Fils, que des croyants et croyantes demandent que soit éliminée de la conscience ecclésiale toute attitude qui, implicitement, fait de la femme une mineure et ne parvient pas à lui reconnaître effectivement une participation au niveau décisionnel dans la vie de l'Église. Ici encore, notre société est dans une situation fort différente de celle du 17^e siècle. Alors qu'en ce temps-là, sans mettre en cause de quelque façon la situation subordonnée des femmes dans l'ordre social, on trouvait dans l'évangile une sorte de ferment capable de bouleverser les critères en vigueur, maintenant, toute conception de l'ordre social impliquant un rôle de soumission des femmes aux hommes au nom d'une soit-disant nature des choses, est profondément contestée. S'il faut parler de soumission au nom de la charité comme en Ep 5:21, alors on préciserait que la soumission doit être réciproque.

La vie avait appris aux artisans du renouveau chrétien du 17^e siècle que l'action de l'Esprit n'était pas limitée par les frontières hommes-femmes et c'est merveilleux de voir les admirables méditations que des figures de femmes comme Marie de Nazareth, Marie-Madeleine, Marthe leur ont inspirées. Il faut lire et relire les pages de Bérulle sur Marie dans sa Vie de Jésus:

La terre qui me connaît Dieu méconnaît aussi cet ouvrage de Dieu en la terre. Elle naît à petit bruit... Mais si la terre n'y pense pas, le ciel la regarde... Son regard (le regard de Dieu) n'est pas alors sur les grands, sur les monarques que la terre adore...(8)

Parlant de l'ange de l'annonciation, Bérulle dit:

Suivons cet Ange pas à pas, et voyons comme il va non à Rome la triomphante, ni à Athènes la savante, ni à Babylone la superbe, ni même à Jérusalem la sainte. Il va en un coin de Galilée, à une bourgade inconnue, à un Nazareth dont Nathanaël dira un jour De Nazareth peut-il sortir quelque

chose de bon! Mais dans ce Nazareth .. il y a une Vierge qui a plus de grandeur et de lumière qu'il n'y en a à Rome, ni à Athènes, ni entre les hommes ni entre les anges..(9)

Contemplant la rencontre entre Marie et Elizabeth, Bérulle s'émerveille:

Que de grands il y avait alors en la terre, que de savants, et ils sont en l'oubli du Fils de Dieu fait homme visitant non Auguste, triomphant alors à Rome, mais un enfant caché dans les entrailles de sa mère en une bourgade de Judée ..(10)

En deux paroles, les deux plus grandes merveilles que Dieu a faites et fera jamais sont enseignées au monde, et enseignées par une femme et par un enfant. C'est ici la plus célèbre académie de l'univers ..(11)

Il y a ceux par qui les secrets de l'Incarnation du Verbe et de la maternité divine de Marie sont annoncés et il y a aussi ceux à qui ces secrets sont proclamés:

C'est à un enfant que ces deux merveilles sont premièrement révélées. Ce n'est pas aux grands et aux savants de la terre... Ainsi Dieu-enfant est reconnu et manifesté non par un ange, mais par un enfant; ainsi son premier prophète est un enfant, comme tantôt ses premiers martyrs seront des enfants...(12)

Il faut méditer longuement l'Élévation sur Sainte Madeleine,(13) celle que Bérulle appelle "la bienheureuse amie de Jésus Christ". Pour Bérulle, "les mystères de l'économie en chair du Verbe divin... comprennent en premier chef, l'union incomparable de l'humanité à la divinité, en second lieu, les prééminences de la très sainte Vierge-Marie et en troisième, la spirituelle alliance de Jésus avec Marie-Madeleine".(14) On est surpris, à bon droit, de voir ce statut privilégié donné par Bérulle à Marie-Madeleine. Se peut-il que les entretiens du Cardinal avec Soeur Madeleine de Saint Joseph soient pour quelque chose dans son éloquence sur cette figure de femme de nos évangiles? L'Élévation, on le sait, se voulait une aide spirituelle apportée à la reine Henriette. Et derrière la Marie-Madeleine de Bérulle, il y a Marie de Magdala, mais aussi Marie de Béthanie et aussi la pécheresse de Lc 7:36-50 toutes fondues en une même personne comme le commentaire qui suit l'exprime clairement:

L'Évangile nous marque et représente la Madeleine fréquente et assidue aux pieds de Jésus: c'est par là qu'elle commence chez le pharisien; c'est par là qu'elle continue chez Marthe, sa soeur, et chez Siméon le lépreux, en Béthanie; c'est par là qu'elle finit au pied de la croix, et au sépulcre encore, au regard de Jésus paraissant en forme de jardinier. Partout nous la voyons aux pieds sacrés de Jésus. C'est son séjour et son partage; c'est son amour et sa conversation, c'est sa marque et sa différence dans la grâce;(15)

Pensant à Lc 7:36-50, Bérulle dit à Jésus au sujet de son héroïne:

conversant avec le pharisien et vos disciples, vous opérez en Madeleine retirée en son palais... vous l'attirez, vous la ravissez au monde et à elle-même (16)

Elle sort hors de son palais, et plus encore hors d'elle-même; elle vous cherche en votre maison et ne vous y trouve pas; ... Vous n'êtes pas chez vous, et vous êtes chez elle, c'est-à-dire en son coeur et en son esprit...(17)

Elle vous cherche donc et elle apprend que vous (êtes)... en un banquet, mais au milieu de personnes incapables de sa douleur, de son secret et de son amour...(18)

Elle ne voit que vous en cette salle, en ce banquet... Son coeur parle et non sa langue; ses oeuvres et non ses paroles... et vous êtes en elle... plus qu'en cette salle, et plus qu'en ce banquet.(19)

Tandis que vous prenez votre repas et votre repos,... vous êtes opérant choses grandes... en cette âme... l'une des plus éminentes en la suite et en l'amour de Jésus.(20)

Pensant à Jn 12:1ss, Bérulle compare Judas et Madeleine:

... deux esprits, deux mouvements et deux fins bien différentes. Judas pense à vous trahir... et Madeleine ne pense qu'à vous aimer; il pense à vous livrer aux juifs, et elle pense à se livrer à vous, et à vous livrer à son amour.

... la conduite de votre esprit, qui veut réparer en Madeleine ce qu'il perd en Judas... il la fait un nouvel apôtre de grâce, de vie et d'amour; apôtre vers les apôtres mêmes...(21)

Pensant au Golgotha, Bérulle poursuit sa contemplation:

Quittons ce banquet et allons à la croix qui est si proche, et nous y trouverons Madeleine attachée tandis que Jésus est attaché... Les juifs ne l'y ont pas attachée, mais l'amour l'y attache, et par des liens plus forts et plus saints...(22)

Reprenant Jn 20, Bérulle dit à Jésus:

Durant le cours de votre vie voyageuse et publique en Judée, elle est la première qui vous a cherché par amour... aussi vous la rendez un miracle d'amour en la terre... Celle-ci vous cherche, vous suit, vous court, sans être appelée de vous par aucune parole... même elle est à vos pieds et il ne semble pas que vous la connaissiez, que vous la regardiez, ni que vous pensiez à elle, tant est secrète la puissance qui l'attire et l'attache à vous. Et maintenant vous voulez qu'elle soit la première qui entende votre voix... et qui reçoive cette charge tant honorable d'annoncer la première votre gloire à vos apôtres.(23)

Plaçant l'une devant l'autre les scènes de Lc 7:36-50 et de Jn 20, Bérulle voit l'amour unissant de la première scène et l'amour séparant de la seconde:

Aux pieds de Jésus glorifié, vous commencez à entrer en l'école de l'amour séparant, comme aux pieds de Jésus humilié, vous êtes entrée en l'école de l'amour unissant. Deux écoles sacrées en l'académie de Jésus... Madeleine est la première disciple et la plus remarquable en cette académie de Jésus.(24)

Adoptant la légende des 30 années de désert de Madeleine après l'Ascension de Jésus, Bérulle commente:

Je ne vois qu'amour en Madeleine, je ne vois que Jésus en son amour, je ne vois que Jésus et amour en son désert...(25)

Une autre femme inspirant la réflexion croyante de l'École française est la Marthe de Béthanie. Ici encore, la plume de Bérulle court sur le papier Pour lui, Marthe et Madeleine, "conjointes" en la nature, sont "deux soeurs signalées en la faveur, en la suite et en la grâce de l'Évangile de Jésus".(26) Les deux soeurs lui apparaissent, la première, comme le type de la vie active et la seconde, comme le type de la vie contemplative. Il pousse cependant plus loin sa réflexion:

Ces deux soeurs, honorées par leur commun service de piété vers un même objet, c'est-à-dire vers un même Jésus-Christ, nous enseignent que ces deux vies doivent être conjointes en charité l'une avec l'autre, comme deux soeurs germaines, et conjointes d'affinité en un même Jésus-Christ...(27)

Il s'attarde à vanter les mérites de Marthe:

Ceux-là se trompent qui sentent trop basement de l'état de la vie active, et de Marthe occupée à cet état. Dieu est grand et tout est grand en la maison du grand des grands, et il donne grandeur à tout ce qui le regarde...(28)

La vie active est grande parce que voulue par Jésus, poursuit-il:

C'est une condition et un genre de vie qu'il a établi en la terre pour la sanctification de plusieurs; et en dépendance de la vie dont il a voulu vivre en la terre, particulièrement les trois dernières années de sa demeure et conversation avec nous.(29)

La vie active de Marthe n'est pas à penser en termes d'une addition de services rendus, mais en termes d'une attitude habituelle de disponibilité à servir Jésus:

C'est Jésus qu'elle reçoit en sa maison; c'est pour Jésus qu'elle est occupée en son ministère; c'est à Jésus qu'elle fait son banquet et qu'elle prépare tous les mets..., mais, par-dessus tout, son coeur et son labeur; c'est au service de Jésus qu'elle veut employer toute créature...(30)

Oui, un homme comme Bérulle a très bien écrit de Marie de Nazareth, des femmes de l'évangile qu'il réunit sous le nom de Madeleine et de Marthe. Sa lecture des pages évangéliques qui présentent ces femmes comme inspiration pour l'approfondissement de la foi dit merveilleusement bien, me semble-t-il, le rôle inspirateur de plusieurs de ses contemporaines dans son expérience croyante. Ici, comme en tant d'autres points, Bérulle nous supplie de ne pas nous contenter d'une théorie sur la place des femmes dans l'Église, mais d'écouter profondément notre expérience et l'évangile tel qu'il se présente à nous et discerner la présence agissante de Dieu

dans les femmes et dans les hommes en Église, de le louer pour ces mérites visages qui disent son nom et de nous demander ensuite si l'organisation de l'Église comme institution rend suffisamment et adéquatement compte de cette expérience et de cet évangile

J'ajouterais que les Écrits d'une femme comme Marguerite Bourgeoys témoignent de ce même regard contemplatif posé sur les grandes figures de femmes des évangiles. Lorsqu'à la fin de sa vie, elle doit défendre le style de vie consacrée de la Congrégation de Notre-Dame, elle rappelle que son directeur spirituel, à Troyes, Monsieur Jendret, lui avait dit un jour que "Notre Seigneur avait laissé trois états de filles pour servir et servir l'Église: que celui de Sainte Madeleine était rempli par les Cammélites et autres recluses, et celui de Sainte Marthe par les religieuses cloîtrées qui servent le prochain; mais que celui de la vie voyageuse de la Sainte Vierge qu'il fallait honorer, ne l'était et que, sans voile ni guimpe, l'on serait vraiment religieuse".(31)

Il faut comparer la vie de la Sainte Vierge à celle des filles de la Congrégation, comme une eau vive, cristalline, qui découle des fontaines du Sauveur, qui désaltère tous ceux qui s'en approchent, avec une eau sale et tourbeuse... à moins qu'elle ne rejoigne son principe (32)

Il y a des marques que la Sainte Vierge a agréé qu'il y eût une troupe de filles qui honorassent la vie qu'elle a menée, tant dans le monde, et qu'elles s'assemblent à Montréal...(33)

Or, la Sainte Vierge n'a jamais été cloîtrée... La règle de la charité est celle que la Sainte Vierge a prescrite à tous ceux qui ont eu l'honneur d'être à sa suite.(34)

Après que la Sainte Vierge eut donné son consentement à l'ange, elle est faite mère de Dieu par le Saint Esprit. Aussitôt, elle se propose, dans la reconnaissance au Père éternel de correspondre aux grâces de sa Majesté pour le rachat du genre humain pour lequel elle est faite Mère de Dieu. Elle fait sa première visite à Sainte Elisabeth et ça été l'occasion du plus grand miracle qui eut été fait au monde, d'exempter Saint Jean, avant sa naissance, du péché originel et [de contribuer à] la sanctification de sa famille. Il

faut que les Soeurs fassent leurs missions à dessein de contribuer à la sanctification des enfants et donner si bonne édification à toutes les personnes de leur sexe, qu'elles fassent connaître qu'elles sont les filles de la Sainte Vierge.(35)

Dans la vie de Marie, Marguerite reprend toutes les images que les textes des évangiles sur la mère de Jésus inspirent. La vie missionnaire des soeurs trouve "patron" dans l'image de la Visitation (fête patronale de la Congrégation) mais aussi, sur la foi de merveilleuses pages des Écrits, dans les images que lui suggère l'évocation de Marie au lendemain de la Résurrection, au lendemain de la Pentecôte (EMB., p.77, 79, 80, 83, 107, 116s).

Pour Marguerite Bourgeoys comme pour Bérulle, Marie Madeleine est le type d'une vie d'amour pour le Christ:

Cet aimable Sauveur a eu pour elle l'amour de complaisance... un amour de bienveillance... un amour de bénévolence... Cette chère amante (36) a continué ses reconnaissances autant qu'une créature les peut porter. Elle a eu toutes les complaisances pour tout ce qu'elle pouvait entendre de ses divines perfections; l'amour de bienveillance, attirant toute personne à la sienne; l'amour de bénévolence, à publier sa résurrection partout où elle a pu; et pour l'amour d'union, elle l'a embrassé en purgeant son être par une parfaite contrition et son corps, par la pénitence (37)

Marguerite Bourgeoys exhorte ses congréganistes à un amour de Dieu qui s'inspire de celui de Madeleine: "le véritable amour est celui d'amant qui se trouve rarement, car toute chose ne le touche: ni le bien, ni le mal, il donne la [sa] vie avec plaisir pour la chose aimée. Il ne connaît point ses intérêts, ni même ses besoins.(38)

Nous ne possédons pas de Marguerite Bourgeoys des développements sur Marthe. Il reste que les évocations de cette figure dans le cadre de l'énumération des trois types de ministères pour les femmes (EMB., p.121, 204, 211, 236,136, 80, 115) nous permettent de penser que la Marthe de Marguerite Bourgeoys n'est pas sans ressemblance avec celle de Bérulle. Oui, la Marthe de Marguerite Bourgeoys est le type de la femme qui suit et sert l'glise (EMB, p.204 et 211), elle est disciple et amie du Sauveur du monde (EMB, p. 121).

Pas de combat idéologique utilisant comme symboles Marie de Nazareth, Madeleine, Marthe, chez Bérulle ou Marguerite Bourgeoys. Non, mais une approche humble et discrète du mystère de ces vies pour s'ouvrir au secret de leur plénitude, de leur fécondité. Notre époque pourrait apprendre quelque chose de la leur à ce niveau, comme à notre tour nous les invitons à entrer dans notre souci que l'glise-institution reflète en toute sa vie cette reconnaissance de la présence agissante de l'Esprit en ces vies de femmes.

D. L'exposé de Monsieur Deville sur le sens de l'glise dans l'cole française a mis en relief un dernier point que nous avons déjà abordé à l'intérieur de la section précédente, C.: le sens aigu du ministère apostolique des évêques et des prêtres.

Nous savons déjà qu'à cette époque, de nombreux évêques étaient rarement dans leurs diocèses (39) et beaucoup de prêtres - il y en avait un si grand nombre sur un territoire comme Paris -- menaient la vie de salon. Voulant redonner aux ministères ordonnés un sens aigu de la dignité de leur appel, on a déployé toutes les ressources de la ferveur et de l'éloquence. Comme les hiérarchies mystiques du Pseudo-Denys ne semblaient pas poser alors les problèmes qu'elles nous causent lorsque nous essayons de comprendre le réel, on ne voyait que des bienfaits à redire aux évêques que la grce découlait d'eux sur les prêtres et des prêtres sur les fidèles. Nous sentons davantage le besoin de bien distinguer le rôle des différentes fonctions dans le Corps du Christ et l'appel universel à la perfection de la charité.

Cette mise en relief de la dignité du sacerdoce ministériel explique peut-être le type d'Instituts que le 17 siècle français a d'abord donné à l'glise: Oratoriens, Eudistes, Sulpiciens, prêtres de la mission. Cette mise en relief de la dignité de la mission apostolique n'est sans doute pas étrangère non plus au type de communautés féminines qui apparaissent alors dans l'glise: Visitandines, Filles de la Charité de St Vincent-de-Paul, Filles séculières comme à la Congrégation de Notre-Dame. On a sans doute eu bien tort de porter l'accusation d'anti-votiste sur Bérulle qui avait tout fait pour la fondation des Carmels de la Réforme en France, mais il est également vrai qu'un retour aux vangiles avait amené des gens comme Bérulle à une conviction profonde que si le cloître était une voie possible, les vies de Jésus et de Marie ne s'étaient cependant pas déroulées à l'intérieur de la clôture.(40)

Quelque vie apostolique apparaissait comme un modèle inspirateur pour les femmes elles-mêmes, cette page des écrits de Marguerite Bourgeoys ne permet pas d'en douter:

Je fais comparaison du collège des apôtres avec la Congrégation, à une étoile qui tombe en forme d'étoile et qui se fond à la moindre chaleur, et je dis que Notre-Seigneur, voulant instruire tout le monde de sa doctrine et de son vangile, a choisi des hommes grossiers et peu estimés des gens du monde. La Sainte Vierge, ayant reçu de Dieu le domaine de la Nouvelle-France, par les prières qui lui ont été faites par les personnes qui ont été les premières, par sa divine bonté, elle a eu dessein de faire instruire des petites filles en bonnes chrtiennes, pour en faire ensuite de bonnes mères de famille et, pour cela, a choisi de pauvres filles sans esprit, sans conduite, sans talent et sans

Suit ce paragraphe un long parallèle entre ce que les apôtres ont fait et ce à quoi les filles de la Congrégation sont appelées (EMB, p.125-127). À noter que c'est ce texte que la liturgie des heures nous propose à l'Office des lectures de la fête liturgique de Sainte Marguerite Bourgeoys, le 12 janvier.

Pour Marguerite Bourgeoys, Marie en sa Visitation, Marie dans la communauté d'après la Résurrection, les apôtres... c'est un même motif inspirant l'envoi jusqu'aux extrémités du monde dans la suite et la puissance de l'envoi du Fils par le Père. Il n'est pas certain que nous acceptions les termes "étoile" - "brin de neige en forme d'étoile" pour exprimer les missions des hommes et des femmes apostoliques. Les hiérarchies dyonisiennes ne sont pas loin... L'acquis de textes comme celui-là, c'est de reconnaître clairement un rôle apostolique aux femmes.

Notes:

1. Jean Eudes, La vie et le royaume de Jésus, 3e partie, §4.
2. Olier, J.-J., Mémoires 11, 321.
3. Jean Eudes, La vie et le royaume de Jésus, 3e partie, §4.
4. Olier, J.-J., Mémoires 11, 321.
5. Olier, J.-J., Mémoires III, p. 275s cité par Michel Dupuy, Se laisser à l'Esprit, p. 198s.
6. Les Écrits de Mère Bourgeoys. (EMB, p.88.
7. Les Écrits de Mère Bourgeoys (EMB. p. 90.
8. Olier, J.-J. Mémoires VII, 27...33.
9. Bérulle, P. de Vie de Jésus, chap. 5, par. 1 (Migne) col. 430; ed. Grasset, 1961, p.540. Je l'ai cité dans La vie voyageuse, conversante avec le prochain. Marguerite Bourgeoys. Montréal, Paris, Bellarmin-Cerf, 1982, p.93s.
10. Ibid (Migne), col. 438; ed. Grasset, 1961, p.64s. Je l'ai cité dans La vie voyageuse., p.94.
11. Bérulle, P. de, Oeuvres de piété dans Mystères de Marie, Paris, Grasset, 1961, p. 220. Je l'ai cité dans La vie voyageuse, p.96.
12. Ibid. p.223s. Je l'ai cité dans La vie voyageuse..., p.98.
13. Ibid. p. 224s. Je l'ai cité dans La vie voyageuse..., p.98.
14. Bérulle, P. de, élévation à Jésus Christ Notre-Seigneur sur la conduite de son esprit et de sa grâce vers Sainte Madeleine, L'une des principales de sa suite et des plus signalées en sa faveur et son évangile dans Oeuvres Complètes (Migne), col. 531-596.
15. Texte cité par H. Brémond, Histoire des Sentiment Religieux... T.3, p.103. Je l'ai cité dans La vie voyageuse..., p.101.
16. Bérulle, P. de., op. cit.. col. 540. Je l'ai cité dans La vie voyageuse... p.102.
17. Ibid, col. 541. Je l'ai cité dans La vie voyageuse..., p.103.
18. Ibid. col. 541. Je l'ai cité dans La vie voyageuse.... p.103.
19. Ibid. col. 542. Je l'ai cité dans La vie voyageuse.... p.103.
20. Ibid. col. 542s. Je l'ai cité dans La vie voyageuse.. p.103.
21. Ibid. col. 549. Je l'ai cité dans La vie voyageuse, p.104s.
22. Ibid. col.551. Je l'ai cité dans La vie voyageuse...p.105.
23. Ibid. col. 560. Je l'ai cité dans La vie voyageuse.... p.106.
24. Ibid. col- 568. Je l'ai cité dans La vie voyageuse.... p.107.
25. Ibid. col. 577. Je l'ai cité dans La vie voyageuse.... p.108.
26. Bérulle, P. de, Opuscules de piété 173, (Aubier, 1944) p.479. J'ai cité ce texte dans La vie voyageuse.... p.109.
27. Ibid. p.482. Je l'ai cité dans La vie voyageuse.... p.110.
28. Ibid. p.483. Je l'ai cité dans La vie voyageuse.... p.111.
29. Ibid. p.483s. Je l'ai cite dans La vie voyageuse.... p.111.
30. Ibid. p. 485. Je l'ai cité dans La vie voyageuse.... p.111s.
31. Les Écrits de Mère Bourgeoys, p.204.
32. Ibid. p.103s.
33. Ibid. p.82.
34. Idem
35. Ibid. p 112s.

36. Le terme amante ne semble pas avoir à cette époque la connotation de liaison extra-conjugale, mais bien celle d'amour plein de feu
37. Ibid. p 97. J'ai cité ce texte dans La vie voyageuse.... p.109.
38. Ibid. p.95.
39. On se rappelle la boutade reprise par Monsieur Deville. On avait dit d'un de ces évêques absents: il faudrait que la mort frappe vraiment juste pour le surprendre dans son diocèse.
40. On peut se demander combien la critique par Luther de la vie monastique était connue des artisans de l'École française.
41. Les Écrits de Mère Bourgeoys, p.125.ATELIERS

L'ÉGLISE SAINTE ET APOSTOLIQUE DANS L'ÉCOLE FRANÇAISE

À partir de la réflexion sur les textes suggérés par M. Deville pour cette journée et en y ajoutant le texte de BÉRULLE donné dans René BOUREAU, L'Oratoire en France, p. 109 ss. ainsi que le développement sur "Olier et Marie depuis la passion de Jésus" que j'ai proposé dans La vie voyageuse conversante avec le prochain, Montréal, Paris, Bellamin-Cerf, 1982, p. 87-92 et les passages de Les Écrits de Mère Bourgeoys, Montréal, CND, 1964, p. 178, 107 ss., 204ss, prendre un aspect de la pensée de l'École française sur l'Église qui peut être fécond pour l'approfondissement du sens de l'Église pour vous.

1. Vision réaliste et mystique de l'Église

Quels moyens avons-nous pour que cette vision devienne effective aujourd'hui?

- avoir une vision de foi qui nous permette d'aller au-delà du "vu et entendu"
 - faire une lecture évangélique des événements et non seulement une étude sociologique, psychologique, etc...
 - susciter des "salons Acarie", lieux de réflexion
 - comme en sociologie, trouver un langage pour aujourd'hui
 - regarder la souffrance et les faiblesses de l'Église avec un cœur de compassion pour lui donner son vrai sens
 - se voir "dans" l'Église change notre regard: de critique, il devient tolérant, ouvert et même inventif

2. Immense amour de l'Église

- l'Église est passée du triomphalisme à l'humilité, elle peut voir tant ses limites que ses richesses
 - l'Église est plus fragile et plus aimable ainsi
 - l'Église sait reconnaître ses erreurs et demander pardon
 - les gens de l'École française avaient un grand souci des pauvres, forte était leur action de justice sociale.
 - Aujourd'hui l'Église cherche davantage "à aller vers..., à marcher avec..."
 - notre monde déchristianisé nous appelle à la mission ad intra
 - les jeunes sont l'avenir de l'Église, ils nous appellent à de nouvelles initiatives missionnaires
 - notre amour de l'Église doit nous donner le courage d'aller jus qu'aux frontières pour être Église

3. Église, Corps du Christ

- cet aspect de l'Église nous apparaît encore d'actualité dans notre monde
 - on le voit en tant qu'interdépendance et solidarité: les actions pour la justice, pour la paix, le mouvement écologique, le bénévolat
 - on le voit dans une sensibilisation aux problèmes de notre planète et de notre Église
 - nous sommes responsables de la croissance et de la survie tant de notre planète que de notre Église
 - qui cultive la vision "Église, Corps du Christ" se convertit continuellement

4. Participation des laïques

- forte proportion de laïques dans les facultés de théologie
 - agents-es de pastorale laïques de plus en plus nombreux

- par l'engagement des laïques, nous passons d'une Église cléricale à une Église communion
- l'appel de l'Esprit à de nouveaux ministères (diacres permanents), à de nouveaux modes de vie chrétienne (associés aux communautés religieuses)
- invitation à préparer par une réflexion appropriée les synodes de l'Église universelle et des Églises diocésaines
- les documents résultant de ces synodes permettent un approfondissement du sens de l'Église

Tout cela exige une meilleure compréhension du mystère de l'Église, Corps du Christ.

Quelques symboles s'appliquent à l'Église (présentés sur posters)

- une semence: tout est dans la semence. "Si le grain de blé ne meurt... il reste seul, s'il meurt, il porte du fruit"
- une famille: lieu d'appartenance et d'expression de la foi, d'engagement, d'amour
- du triangle (Église hiérarchique) au cercle (Église communion)
- au cœur de tout - le Christ
- la vigne et les sarments: une communauté de disciples appelés à porter du fruit
- un fœtus dans le sein de sa mère: re-naître

CONFÉRENCE DE M. RAYMOND DEVILLE, P.S.S.

UN CHEMIN DE SAINTETÉ CHRÉTIENNE

Les écrits du Nouveau Testament fournissent à la fois une révélation sur Jésus-Christ (sa personne, sa mission et son mystère) et un appel à le suivre. Ce qu'on a appelé "dogme et morale" se retrouve aussi bien dans les épîtres pauliniennes que dans les Évangiles. Toute spiritualité chrétienne comporte ces deux aspects: l'un relatif à Jésus et à son Église, l'autre au cheminement "chrétien" en cohérence avec la connaissance du Mystère du Christ.

L'École française, profondément enracinée dans la Parole de Dieu et la Tradition patristique, propose un authentique chemin de sainteté chrétienne offert à tous, à partir des Mystères de Jésus, de l'action de son Esprit en nous, grâce au Baptême, à l'Eucharistie et à la prière, tant liturgique que privée (l'oraison), dans le service des pauvres, l'ensemble étant marqué par une dévotion particulière à la Vierge Marie.

I. La sainteté proposée à tous les chrétiens

"Être chrétien et être saint, ce n'est qu'une même chose" (J, Eudes). À la suite de saint François de Sales, J.-J. Olier insistera dans le même sens. Comme l'écrit le Père Gilles Chaillot: "cette donnée tout à fait centrale du message chrétien [l'appel à la sainteté] était en effet, au long des siècles, tombée plus ou moins en désuétude. Jean-Jacques Olier l'avait lui-même maintes fois constaté au cours de son ministère et jusque dans sa propre famille: en dépit de l'enseignement de saint François de Sales, et malgré quelques exemples insignes de sainteté "laïque" (tels Gaston de Renty, Jean de Bemières ou le cordonnier Henri Buch), nombre de fidèles se croyaient quittes avec Dieu en se contentant de quelques exercices extérieurs de piété; la perfection, pensaient-ils, était réservée à une élite: les religieux/ses et les prêtres, voire simplement quelques rares privilégiés parmi eux! Aussi Olier s'emploie-t-il à dénoncer vigoureusement une telle "illusion": fondée sur la grâce baptismale, la vocation à la sainteté chrétienne est "pour tous" sans exception, elle est le "désir" de Dieu même, tel qu'il s'exprime dans l'Écriture et, notamment, dans l'enseignement évangélique de Jésus.

II. Communier- adhérer- aux mystères de Jésus, à ses sentiments est le chemin proposé par nos maîtres. Le premier article du Directoire spirituel du Séminaire de Saint-Sulpice précise de façon lapidaire à la fois le terme et le chemin de toute vie chrétienne:

"Le but premier et dernier de cet Institut sera de vivre souverainement pour Dieu dans le Christ Jésus Notre-Seigneur, de telle sorte que l'intérieur de son Fils pénètre l'intime de notre cœur et qu'il soit permis à chacun de dire ce que saint Paul affirmait, pour son compte, avec confiance: "Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi" (Gal., II, 20). Telle sera chez tous l'unique espérance et l'unique pensée, tel aussi le seul exercice: vivre intérieurement de la vie du Christ et la manifester en actes dans notre corps mortel." Ce premier article que je viens de citer et qu'on appelle le "Pietas Seminarii" est écrit pour vous autant que pour moi.

Bérulle n'avait-il pas écrit que Jésus est en lui-même "le moyen qui contient et enclot la fin?" Jésus qui est la Voie, le Chemin, la Vérité et la Vie. Mais Bérulle insistera sur la perpétuité et l'appropriation des mystères de Jésus. Ces mystères "sont passés en certaines circonstances, mais ils durent et sont présents et perpétuels en certaine autre manière. Ils sont passés quant à l'exécution, mais ils sont présents quant à leur vertu et leur vertu ne passe jamais ni l'amour ne passera jamais avec lequel ils ont été accomplis" (OP, 77, 1052), car, en la substance de son Mystère, Jésus les vit tous à la fois dans un présent éternel. Réfractions de cette substance, ces états se retrouvent en elle de façon éminente comme toutes les couleurs de l'arc-en-ciel se retrouvent unifiées dans la splendeur de l'unique lumière "L'Esprit donc, par lequel (tel) mystère a été opéré, l'état intérieur du mystère extérieur., est toujours vif, actuel et présent à Jésus. Tellement que s'il nous était nécessaire ou s'il était agréable à Dieu son Père, il serait tout prêt à accomplir de nouveau ce mystère. Cela nous oblige à traiter les choses et mystères de Jésus, non comme choses passées et éteintes, mais comme choses vives et présentes, et même éternelles". C'est le sens de la liturgie: les mystères de Jésus, toute la réforme liturgique de Vatican II qui nous rend l'action de Jésus présente et continuant en nous Pensons à Colossiens, 1,24 . . ." je complète en ma chair les souffrances du

Christ pour son corps, l'Église".

La phrase habituelle de saint Jean Eudes: "Un chrétien continue à accomplir la vie de Jésus." Jésus avait dit: "Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie..."

Et Jean Eudes, qui insiste sur la formation de Jésus en nous, multipliera les conseils dans ses prédications, sa direction spirituelle et ses écrits, pour que ses auditeurs ou lecteurs se laissent transformer en Jésus.

III. Cette transformation est l'oeuvre de l'Esprit de Jésus en nous. " Donne-nous, Seigneur, un coeur nouveau..." L'homme extérieur change sans cesse: il vieillit, il blanchit... L'homme intérieur, lui, se renouvelle de jour en jour par l'Esprit de Jésus.

Des études approfondies manquent encore sur cet aspect de la pensée et de l'enseignement des maîtres de l'École française. Pour Jean Eudes, "la pratique des pratiques, le secret des secrets, la dévotion des dévotions, c'est de n'avoir point d'attache à aucune pratique ou exercice particulier de dévotion; mais avoir un grand soin, dans tous vos exercices et actions, de vous donner au saint Esprit de Jésus, et de vous y donner avec humilité, confiance et détachement de toutes choses, afin que, vous trouvant sans attache à votre propre esprit et à vos propres dévotions et dispositions, il ait plein pouvoir et liberté d'agir en vous selon ses désirs, de mettre en vous telles dispositions et tels sentiments de dévotion qu'il voudra, et de vous conduire par les voies qu'il lui plaira". Ce qui est en nous c'est l'Esprit Saint, l'Esprit de Jésus qui nous a été donné au baptême, qui continue à travailler en nous.

Et Jean-Jacques Olier n'hésite pas à proposer comme première leçon de son "Catéchisme chrétien pour la vie intérieure" les phrases suivantes:

D. Qui est celui qui mérite d'être appelé chrétien?

R. C'est celui qui a en soi l'Esprit de Jésus-Christ.

D. Qu'entendez-vous par l'Esprit de Jésus-Christ?

R. Je n'entends pas son âme, mais le Saint-Esprit, qui habitait en lui.

D. A quoi connaît-on qu'on a l'Esprit de Jésus-Christ?

R. On le connaît aux inclinations qu'on a semblables aux siennes, en suite de quoi on vit comme lui.

D. Quelle est la vie de Jésus-Christ dont vous parlez?

R. C'est cette vie sainte qui nous est dépeinte en l'Écriture, et surtout au Nouveau Testament.

D. Combien y a-t-il de vies en Jésus-Christ?

R. Il y en a deux, la vie intérieure et la vie extérieure.

D. En quoi consiste la vie intérieure de Jésus-Christ?

R. En ses dispositions et sentiments intérieurs envers toutes choses: par exemple, en sa religion envers Dieu, en son amour envers le prochain, en son anéantissement envers soi-même, en son horreur envers le péché, et en sa condamnation envers le monde et ses maximes.

D. En quoi consiste sa vie extérieure?

R. Elle consiste en ses actions sensibles et aux pratiques visibles de ses vertus, émanées du fond de son divin intérieur.

D. Il faut donc, pour être vrai chrétien, avoir en nous le Saint-Esprit, qui nous fasse vivre intérieurement et extérieurement comme Jésus-Christ?

R. Oui.

D. Mais cela est bien difficile?

R. Oui à celui qui n'a pas reçu le saint baptême, où le saint Esprit de Jésus-Christ nous est donné pour nous faire vivre comme Lui.

IV. Le Baptême et l'Eucharistie sont les deux grands sacrements de la vie chrétienne.

L'École française a remis en honneur le baptême, la vie baptismale et l'Eucharistie.

Sur un plan pastoral, les missions populaires s'achevaient toujours par une célébration de renouvellement des engagements du baptême comportant une "consécration à Marie". Je ne sais

pas ce que vous faites au Québec, mais en France, 9 fois sur 10, il y a toujours la consécration à la Vierge et cela vient du 17^e siècle.

Sur un plan plus doctrinal, nos maîtres ont beaucoup parlé et écrit sur le Baptême. À titre d'exemple, on peut se reporter aux divers textes que le Père Milcent a publiés en 1991. Il les introduit en ces termes "Jean Eudes avait conscience d'une mission: faire redécouvrir à ses contemporains la grandeur somptueuse du sacrement de baptême, "dont la connaissance et la considération est presque entièrement éteinte aujourd'hui". Au point que la plupart des chrétiens, dit-il, "ne savent pas ce que c'est que d'avoir été baptisés; ils ne connaissent ni les "grâces indicibles" que Dieu leur a données par le baptême, ni les "promesses solennelles" qu'ils ont faites à Dieu dans ce sacrement; cette ignorance, écrit Jean Eudes au début du Contrat, est "une chose déplorable à larmes de sang". Le saint roi Louis IX signait ses lettres: "Louis de Poissy parce qu'il avait été baptisé dans cette ville. Il y a donc des époques où l'Église avait le sens du Baptême.

Le projet du missionnaire est donc de "tirer ce contrat - ainsi désigne-t-il le baptême - des trésors de l'Église pour l'exposer au public".

Ces trésors sont ceux de notre incorporation au Christ: "la vie et le royaume de Jésus dans les âmes chrétiennes". Et il insiste notamment sur "la participation des baptisés à l'Eucharistie au titre du Sacerdoce de tout le peuple de Dieu". Nous nous offrons tous, nous, avec le peuple.

Olier, qui avait une grande dévotion à l'Eucharistie, insiste souvent sur le sens profond de la communion: "l'âme qui est en communion de Jésus-Christ entre en participation de son amour pour Dieu et le prochain; elle entre en l'augmentation de la charité vers Dieu et toute son Église, Ce qui était auparavant en Jésus-Christ seul devient commun avec nous, en sorte que cette vie de Jésus aimant les âmes anime nos coeurs, dilate nos poitrines, nous fait embrasser les besoins de l'Église avec ardeur, et l'âme, qui était auparavant languissante en amour vers ses frères, devient ardente en Lui."

V. La prière chrétienne

L'École française est une véritable école de prière. Le sens de la grandeur de Dieu (et donc de l'adoration), de la prière du Verbe incarné et du rôle de l'Esprit de Jésus donnent à la prière des béruilliens un cachet particulier. (Voir Annexes.)

Qu'il s'agisse de la prière liturgique ou de l'oraison silencieuse, l'aspect trinitaire et l'aspect christologique sont essentiels. Les élévations béruilliennes, la méthode d'oraison de M. Olier, les exercices d'avant-midi de Jean Eudes, de nombreuses formules de prière, notamment "O Jésus vivant en Marie" et "Vive Jésus dans nos coeurs" constituent autant de témoignages de la haute pédagogie spirituelle des maîtres de l'École française. Bérulle et Jean Eudes ont composé des offices nouveaux, et Jean-Baptiste de la Salle, outre sa méthode d'oraison, a révisé de très nombreuses méditations. Nous devons à Montfort non seulement beaucoup de cantiques mais diverses méthodes pour prier le Rosaire...

Lao-Tseu ne disait-il pas: "Si tu veux connaître un homme, regarde-le prier"?

Tous ont été de grands priants et leur expérience personnelle a rejailli sur leur pédagogie spirituelle: leur chemin de vie chrétienne et apostolique a été un chemin de prière. Leurs convictions s'enracinaient dans la Bible et dans la prière de l'Église; celle-ci continue celle de Jésus: "Quant un chrétien fait oraison, il continue et accomplit l'oraison de Jésus" (J. Eudes). Olier proposera à ses paroissiens de Saint-Sulpice, pour les aider à prier les Psaumes (les Vêpres probablement) des "Actes pour le Saint Office" qui expriment le plus profond de sa propre prière. Déjà les premiers Oratoriens avaient attiré beaucoup de chrétiens par la qualité de leur liturgie: on les appelait "les Pères au beau chant". On sait que le "Rorate coeli desuper" du temps de l'Avent a été composé par un disciple de Bérulle. Marie de l'Incarnation, de Tours et de Québec, a renouvelé la prière liturgique. Elle faisait chanter les novices en latin.

Le psaume 117 de ce matin, que Jésus a prié avec ses disciples avant sa passion, est un psaume pascal que nous devrions reprendre souvent.

"On ne saurait trop parler de l'oraison puisqu'elle est l'action la plus importante de toute la vie des chrétiens". Cette phrase de J.J. Olier s'adressait à des laïcs aussi bien qu'à des religieuses ou à des prêtres. Elle exprime à la fois sa propre expérience, son désir et la réponse à l'appel de Jésus: "Je veux que tu vives dans une contemplation perpétuelle et que tu portes la contemplation dedans le sacerdoce". La plus noble action est certainement l'Eucharistie. On ne peut vivre vraiment l'Eucharistie que dans la mesure où l'on est accordé à Dieu dans l'Oraison. Jean, chap. 6, nous le rappelle: "La chair ne sert de rien, c'est l'Esprit qui vivifie...".

La communion à Jésus dans le sacrement et la communion à Jésus dans l'Oraison vont ensemble. Les deux donnent la grâce. Vous connaissez bien la méthode sulpicienne: l'oraison nous prépare à l'action.

Jean Eudes écrit de même: "le saint exercice de l'oraison doit être mis au rang des principaux fondements de la vie et de la sainteté chrétienne, parce que toute la vie de Jésus-Christ n'a été qu'une perpétuelle oraison, laquelle nous devons continuer et exprimer en notre vie... Regardez cette affaire comme la première, la principale, la plus nécessaire, la plus pressée et la plus importante de toutes vos affaires".

Une autre approche est aussi proposée par J.J. Olier lorsqu'il parle de l'oraison comme du lieu où la charité des apôtres et des contemplatifs naît, grandit et s'achève. Un texte peu connu mériterait ici d'être cité et commenté. (De la sainte oraison, Archives de Saint-Sulpice, ms 20, pp. 118-128, présentée en Bulletin de Saint-Sulpice, n 8, 1982, pp. 13-18).

Les diverses méthodes d'oraison, au moins dans leur formulation primitive, ainsi que les Exercices d'avant-midi de Jean Eudes se centrent en la personne de Jésus, adoré, contemplé et prié... Le but est toujours la communion aux sentiments du Christ, grâce à son Esprit. Un historien de la spiritualité a pu écrire: "On peut penser que la contribution la plus pratique de l'École française à la spiritualité catholique a été son approche résolument christocentrique de la prière. On la trouve clairement exprimée dans ce qu'il appelle la "méthode sulpicienne" qui comporte successivement: une étape d'adoration: Jésus devant les yeux; une étape de communion: Jésus dans le cœur; et une étape de coopération: Jésus dans les mains".

(John Saward dans le chapitre "Bérulle and the French School" de l'ouvrage "The study of spirituality", Londres, SPCK, 1986, p. 395).

Le même auteur conclut son chapitre avec la prière de M. Olier: "O Jésus, vivant en Marie... qui, écrit-il, "résume admirablement l'enseignement de Bérulle et de son école"(idem P. 396).

À propos de cette prière, H. Bremond avait déjà écrit: "comme tessera (1) de l'École française, il serait difficile d'imaginer rien de plus parfait" (Hist. Littér. du sentiment religieux - L'invasion mystique: l'École française; Paris, 1925, p. 98, not 1).

VI. L'amour, affectif et effectif, et spécialement l'amour et le service des pauvres et des plus démunis a été, pour nos maîtres du 17^e siècle, comme pour beaucoup de saints de toutes les époques la manière par excellence de vivre «chrétiennement».

Mais si tous ont été engagés dans des activités apostoliques variées et caritatives (il en sera question dans l'exposé sur la «mission» dans l'École française), c'est surtout Vincent de Paul qui a parlé le plus de la «charité» au sens d'amour efficace des pauvres: «Aimons Dieu, mes frères, aimons Dieu, mais que ce soit aux dépens de nos bras, que ce soit à la sueur de nos visages». «L'amour est inventif jusqu'à l'infini». (Voir Annexe.)

Innombrables sont les textes où Vincent de Paul, qui a beaucoup parlé et écrit au sujet des pauvres et de la charité, exhorte ses missionnaires et plus encore les Filles de la Charité à cet amour concret des pauvres. Il avait été influencé par Bérulle, (peut-être converti par lui), mais il n'est jamais entré à l'Oratoire. Sans être bérullien, au sens strict, il parle souvent de la personne de Jésus: «rien ne me plaît qu'en Jésus-Christ... les actions humaines deviennent actions de Dieu puisqu'elles se font en lui et par lui». Rappelez-vous, Monsieur, nous vivons en Jésus-Christ par la mort de Jésus-Christ et nous devons mourir en Jésus-Christ par la vie de Jésus-Christ; notre vie doit être cachée en Jésus-Christ et remplie de Jésus-Christ et pour mourir comme Jésus-Christ, nous devons vivre comme Jésus-Christ».

«Nous devons nous revêtir de l'esprit de Jésus-Christ, qui est essentiellement un esprit de charité, de

compassion et de tendresse. Nous devons conformer nos actions et nos intentions aux siennes, spécialement son dévouement aux pauvres.»

VII. Marie, chemin de sainteté chrétienne

Nos maîtres, qui n'auraient pas employé ce titre, ont tous été très fervents à l'égard de la Vierge Marie - chez Bérulle, le métaphysicien, on est presque étonné de trouver de nombreuses formules pleines de tendresse lorsqu'il parle de la Mère de Jésus. Comme on peut s'y attendre, Marie est surtout contemplée dans son rapport à Jésus: elle demeure toujours sa Mère et il la "regarde" toujours comme telle et Elle le regarde toujours comme son Fils (Bérulle).

En outre, Bérulle, Jean Eudes, Olier et Grignon de Monfort présenteront aussi la sainteté de Marie comme étant celle même de Jésus:

Jésus vit en Marie... Il n'y a finalement qu'un seul "Coeur" pour Jean Eudes, celui de Jésus et Marie. Innombrables sont les expressions de cette vision de l'union existant entre la Mère et le Fils.

Il ne s'agit pas là d'une "dévotion" secondaire, elle est essentiellement théologique et fait partie de leur "christocentrisme mystique!"... Si telle ou telle formule de prière ou la pratique des vœux de servitude ou de l'esclavage à Marie demandent à être bien comprises, leur sens profond est de grande portée théologique et spirituelle.

Au terme de cet exposé, il peut être utile de rappeler que des maîtres spirituels récents comme Dom Marmion ont repris ces thèmes relatifs à la sainteté chrétienne (le Christ vie de l'âme, le Christ dans ses mystères...)

De son côté, la petite Thérèse, qui avait demandé le 8 septembre 1890, au jour de sa profession: "toi Jésus, sois tout", écrira presque à la veille de sa mort: "oui, je le sens, lorsque j'aime mes soeurs, c'est Jésus seul qui les aime en moi". Et ELISABETH DE LA TRINITÉ demandera à JÉSUS de "venir en elle comme Adorateur, comme Réparateur et comme Sauveur". Elle demande à l'Esprit Saint de "survenir en elle afin qu'il se fasse en mon âme comme une incarnation du Verbe; que je lui sois une humanité de surcroît en laquelle il renouvelle son Mystère".

Nous sommes en pleine logique paulinienne et bérullienne.

Note:

1. comme tessera = marque distinctive

ATELIERS

1. Comment notre prière liturgique et notre oraison peuvent-elles se renouveler dans la ligne l'École française?

- l'École française invite à prendre conscience de l'Esprit qui vit en nous, dans l'oraison, nous nous livrons davantage à l'action de l'Esprit:

- c'est lui qui forme Jésus en nous (silence, confiance) - c'est lui qui prie en nous (humilité)
- c'est lui qui nous conduit à l'engagement par amour
- le sens de la transcendance de Dieu dans l'École française, qui invite à célébrer gratuitement la grandeur de Dieu (adoration, louange), nous aide à entrer dans le climat pour prier la liturgie des Heures et pour entrer en oraison
- en plus de la Parole de Dieu à approfondir, les textes des Maîtres de l'École française sont nourrissants et leur étude prépare à l'oraison
- l'insistance sur l'adoration dans l'oraison, qui nous invite à nous remettre entre les mains de

Dieu, à nous laisser séduire par Lui, nous aide à donner priorité à l'oraison dans nos vies

- l'attention donnée au baptême dans l'École française aide à nous situer comme participants/es actifs dans la liturgie, et, au niveau de l'oraison, nous invite à communier aux sentiments de Jésus

- communier à Jésus dans l'oraison prépare la communion eucharistique et prépare aussi à l'action; oraison et eucharistie sont en complémentarité: nourriture pour la vie "au quotidien"

- l'invitation à approfondir la doctrine du Mystère et des mystères, qui nous rend sensibles au déroulement de l'année liturgique, nous permet de relire de façon plus vivante les textes de l'année liturgique en communiant aux mystères de Jésus et en ouvrant notre prière aux besoins du monde

- dans la prière de l'Office des Heures, le fait de se donner des temps de silence, d'adoration, de réflexion sur la Parole de Dieu, rejoint l'invitation de nos Maîtres de l'École française de "respecter" Dieu, de prendre son temps pour Dieu

2. L'unité prière-action dans notre vie chrétienne, apostolique, religieuse ou sacerdotale, peut-elle être favorisée par le témoignage et la doctrine des maîtres de l'École française?

- pour les maîtres de l'École française, il n'y avait pas cette dichotomie; leur relation à Dieu était si grande que l'action en découlait.

- c'est le même Esprit qui est à la source de la prière et de la mission

- la méthode de prière de M. Olier oriente nécessairement vers l'action: regarder, communier et coopérer

- le but de leur prière: la charité. L'Esprit, accueilli dans la prière, mène à l'action (aller vers le pauvre c'est laisser Dieu pour retrouver Dieu)

- dans notre action, être reflet de Jésus que nous avons contemplé dans l'oraison; comme Lui, nous centrer sur le Père et nous tourner vers les autres

- continuer la mission de Jésus: pour lui, contempler le Père et faire sa volonté ne faisait qu'un.

3. Sur quels points insister en ce domaine auprès d'un(e) candidat(e) à la vie religieuse ou sacerdotale?

- aider les candidats/es à se connaître, à se découvrir

- connaître et approfondir le mystère de Jésus pour porter en soi ses sentiments et en vivre à partir de la Parole de Dieu

- exploiter la méthode de M. Olier: unité prière-action

- faire re-découvrir les richesses du baptême et de l'eucharistie

- vivre l'expérience de la prière

 - se laisser transformer par l'Esprit de Jésus

 - vivre l'engagement

 - relire son action à la lumière de la Parole de Dieu

- convaincre de l'importance d'une conversion continue

- insister sur la direction spirituelle en vue d'une croissance

- aider les candidats(es) à devenir responsables de l'unité prière-action dans leur vie

- point essentiel dans la formation: assurer un accompagnement spirituel personnel et de groupe.

CONFÉRENCE DE LORRAINE CAZA, C.N.D.

RÉFLEXION QUE M'INSPIRENT CERTAINES CONVICTIONS SUR LA SAINTETÉ PROPOSÉES PAR L'ÉCOLE FRANÇAISE

- la sainteté est la vocation de toute personne baptisée
- la sainteté implique la communion, l'adhérence aux mystères de Jésus, à ses sentiments
- la sainteté est l'oeuvre de l'Esprit de Jésus en nous
- le Baptême et l'Eucharistie sont les deux grands sacrements de la vie chrétienne
- la prière doit être mise au rang des principaux fondements de la vie et de la sainteté chrétiennes
- la sainteté conduit au service des pauvres et des démunis
- Marie est chemin de sainteté chrétienne

A. La vocation universelle à la sainteté

Nous sommes reconnaissant(e)s à Vatican II d'avoir si vigoureusement rappelé, dans sa réflexion sur l'Église, que l'appel à la sainteté est adressé à tou(te)s les baptisé(e)s. Ce que nous savons peut-être moins, c'est à quel point cette conviction était centrale dans l'École française. On pense à J.-J. Olier affirmant que "la perfection évangélique est pour tous" et comparant cette perfection à "un festin auquel tout le monde est invité"(1). Pour Olier, Dieu est un passionné de tout être humain; il desire la sainteté de la personne humaine: "sa grande joie est, en effet, de nous faire tous asseoir à sa table pour nous nourrir de sa vie divine et nous combler de ses biens les plus précieux"(2). Notre appel à la sainteté, il est fondé, poursuit Olier, sur notre identité de fils et de filles du Père; nous ne serions plus fidèles au meilleur de nous-mêmes si nous ne ressemblions pas à la source d'où nous tirons notre vie. Nous ne serions pas davantage fidèles à nous-mêmes si nous ne suivions l'exemple du chef du corps dont nous sommes membres (3).

Entrer dans notre vocation à la sainteté, c'est donc question d'honorer notre identité la plus fondamentale. Il me semble que l'École française nous encourage à nous rappeler que, pour nous, la sainteté de vie est question de vérité de la vie. Cette École nous renvoie sans cesse à la conviction fondamentale de Paul que nous sommes tous et toutes membres les uns des autres: elle répète de Paul le: un même baptême, les mêmes promesses de Dieu, une même Église donnant les mêmes lois, la même nourriture, la même vie divine, les mêmes sacrements, ayant les mêmes effets de grâce. L'ÉCOLE française insiste aussi sur cette communion de destin: nous espérons la même gloire après un même jugement. Au fond, la grande intuition de l'appartenance au Corps du Christ avait la puissance de démasquer la conviction dionysienne des hiérarchies mystiques. Regarder la vocation universelle à la sainteté dans la lumière du désir de Dieu sur nos vies, c'est prendre la route de l'affinement de notre désir d'aller à lui. De ce point de vue, nous sommes hommes et femmes du Ps 62.

Comme implications concrètes de cette prise de conscience du caractère universel de l'appel à la sainteté, il me semble que je soulignerais: a) l'importance de cultiver l'attitude de reconnaissance de la grandeur de la vocation de toute personne. Il y a donc un regard d'espérance impliqué dans cette reconnaissance de l'appel universel à la sainteté, un regard d'espérance appelé à s'exprimer en respect très grand pour toute personne à cause de ce qu'elle est destinée à devenir, b) l'importance de mettre en valeur la puissance de l'Esprit, d'y faire appel dans la prière.

B. La communion, l'adhérence aux mystères du Christ

On ne peut pas ne pas percevoir l'engagement ardent derrière cette formulation du but de toute vie chrétienne, proposée par Saint-Sulpice: "Vivre souverainement pour Dieu dans le Christ Jésus notre Seigneur." La vie tient donc tout entière dans un "POUR DIEU" et ce "pour Dieu" s'exprime concrètement

dans une communion de pensée, de volonté, d'action avec le Christ Jésus. Je crois que parmi les pistes d'approfondissement du message de l'École française il y aurait place pour une recherche des moyens qui nous sont offerts par l'Esprit dans l'Église pour a) vivre intérieurement de la vie du Christ (une conformation de la pensée, du vouloir) et b) la manifester en actes dans notre corps mortel (agir extérieur).

Monsieur Deville a rappelé la féconde distinction qu'utilise Bérulle au sujet des mystères du Christ: a) on peut, en effet, regarder les agirs de Jésus comme actions relevant d'un moment passé de l'histoire humaine; b) on peut aussi regarder ces mêmes agirs comme mus par une puissance qui continue d'être à l'oeuvre dans l'histoire; c) on peut enfin considérer l'amour avec lequel ces actions ont été accomplies; cet amour, dit Bérulle, ne passera jamais. Pour l'École française, considérer, par exemple, la naissance de Jésus, c'est évoquer: a) un événement qui s'est produit il y a près de 2000 ans et qui appartient tout simplement au passé et qu'on peut rappeler à sa mémoire; mais, il y a plus. Il y a une puissance à l'oeuvre dans la naissance de Jésus qui continue d'être opérante dans l'humanité d'aujourd'hui; il y a l'Esprit de ce Jésus qui prend sur lui notre condition d'être dépendants, fragiles, vulnérables, naissants. c) Enfin, l'amour qui a conduit Dieu en Jésus à s'incarner demeure éternellement. Dans votre contemplation, nous dit Bérulle, il y a place 1) pour un regard sur les actions extérieures de Jésus avec désir d'imiter Jésus; 2) pour une attention aux états intérieurs s'exprimant dans ces actions avec désir de communier aux sentiments de Jésus; 3) pour une conscience de l'État d'incarnation qui fonde cet agir extérieur et ces états intérieurs, avec désir de s'identifier au Verbe incarné.

Là où l'École française parle de communion, d'adhérence, il se peut que nous pensions davantage aujourd'hui en termes de solidarité, d'intimité. Le but poursuivi n'est pas alors de reproduire matériellement la vie de Jésus, mais bien de développer tout son potentiel en prenant bien au sérieux notre réalité de membres du Christ.

Jean Eudes, en grand pédagogue qu'il est, ne se contente pas d'exhorter les croyant(e)s à communier et à adhérer aux mystères du Christ. Il brosse un itinéraire susceptible de conduire à ce but. a) Il parle d'abord d'une pastorale de l'intelligence; ici, il s'agit de regarder Jésus, de penser à lui, de sorte que notre esprit l'accueille vraiment. b) Il propose ensuite une pastorale du coeur "élever notre coeur vers Jésus par amour", "faire toutes nos actions pour son pur amour"; "lui consacrer toutes les affections de notre coeur". Derrière ces expressions qui peuvent nous paraître étrangères, ce qui est en jeu, je crois, c'est de tout mettre en oeuvre de notre côté pour que toutes nos puissances affectives soient situées en obéissance à Dieu, que toutes nos amours reçoivent de lui leur puissance, leur orientation. c) Jean Eudes pousse ce travail pour assurer la parfaite seigneurie du Christ sur nos vies jusqu'à parler d'une détermination à l'anéantissement de toutes choses et de nous-mêmes devant Dieu. Ce langage nous paraît dangereux à nous qui avons tant oeuvré à une meilleure théologie de la création. Nous flairons une attitude négative vis-à-vis la création de Dieu, vis-à-vis les êtres que nous sommes. Sous ce vocabulaire que je n'utiliserais certainement qu'entre guillemets, ce que je note, c'est un souci d'honorer la divinité de Dieu, d'exprimer ce profond appel humain à tout sacrifier pour la perle précieuse qu'il découvre un jour. d) Fait enfin partie de l'itinéraire chrétien la place donnée à la prière d'intercession pour que Marie, les saints, les anges nous aident à obtenir la force de vivre POUR DIEU, à la prière au Dieu qui est Père, Fils, Esprit pour que les trois nous approvoient à leur vie.

Sur toute cette question de la communion-adhérence aux mystères du Christ, il est important que nous prenions conscience à quel point elle vient au secours d'une des grandes difficultés de la vie de foi, aujourd'hui: la tendance à s'intéresser au mystère du Christ comme à une réalité extérieure à sa propre vie et donc à réduire l'expérience de foi à l'approfondissement d'une idéologie alors qu'il s'agit de creuser une relation éminemment inter-personnelle.

C. L'oeuvre de l'Esprit en nous

Encore ici, l'École française montre de grands points de parenté avec ce temps-ci de la vie de l'Église. Depuis Vatican II, nous assistons à un grand mouvement de mise en relief du rôle de l'Esprit dans toute vie chrétienne et dans la vie de l'Église. Pour quelqu'un comme Jean Eudes, c'est tout un de communier et d'adhérer aux mystères de Jésus et d'être animé par l'Esprit de Jésus. Dans son volume sur l'École française de spiritualité comme dans cette conférence "Un chemin de vie chrétienne", Monsieur Deville a cité ces magnifiques lignes de Jean Eudes qu'on voudrait mémoriser et faire mémoriser.

Car je vous prie de bien remarquer que la pratique des pratiques, le secret des secrets, la dévotion des dévotions, c'est de n'avoir point d'attache à aucune pratique ou exercice particulier de dévotion; mais avoir un grand soin, dans tous vos exercices et actions, de vous donner au saint Esprit de Jésus, et de vous y donner avec humilité, confiance et détachement de toutes choses, afin que, vous trouvant sans attache à votre propre esprit, et à vos propres dévotions et dispositions, il ait plein pouvoir et liberté d'agir en vous selon ses désirs, de mettre en vous telles dispositions et tels sentiments de dévotion qu'il voudra, et de vous conduire par les voies qu'il lui plaira (O.C.T., P. 452).

"Donnez-vous au saint Esprit de Jésus", nous dit Jean Eudes; "Laissez-vous à l'Esprit" nous dit J.-J. Olier, comme si toute la vie se résumait à un grand abandon à la puissance de l'Esprit de Jésus qui va nous conformer intérieurement et extérieurement à Jésus. Permettre à Dieu de prendre sa place dans nos vies, de continuer à travers nous d'opérer avec cette puissance à l'oeuvre dans chacun des mystères de sa vie parmi nous, d'aimer avec cet amour éternel qui s'est manifesté dans chacun des mystères.

De cette décision, Jean Eudes voit un des fruits dans cette liberté intérieure face aux différentes pratiques ou exercices particuliers de dévotions. On croit entendre le Paul de Galates: "C'est pour que vous soyez libres que le Christ vous a libérés" (Ga 5:1). Tout doit être situé par rapport à cette souveraine vie pour Dieu dans le Christ Jésus.

Cette remise à l'Esprit de Jésus devrait nous ouvrir à un approfondissement du mystère de Jésus qui n'en finit pas de se purifier. À l'heure des Jésus-héros confectionnés afin de mobiliser pour telle cause sociale aux contours très précis, à l'heure où l'on se questionne sur le caractère unique du salut offert en Jésus Christ, est-ce illusion de penser que l'École française a une parole importante à dire, cette parole qui me semble préparer d'une certaine manière la magistrale affirmation de Gaudium et Spes (G.S.22) qui est reprise dans les paragraphes 6, 10 et 28 de Redemptoris Missio:

"Nous devons tenir que l'Esprit Saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associés au mystère pascal".

D. Le baptême et l'eucharistie, les deux grands sacrements de la vie chrétienne

Il faut féliciter Paul Milcent d'avoir réuni dans un petit volume trois grands textes de saint Jean Eudes sur le baptême (4) qui nous permettent de constater combien l'École française a puissamment contribué à remettre en honneur le baptême et la vie baptismale. On pourrait dire que cet accent sur le baptême fonde en quelque sorte la première conviction à laquelle nous nous sommes intéressés: l'universalité de l'appel à la sainteté. Nous sommes également contemporain(e)s d'une redécouverte de la grandeur du baptême: on pense à toutes les personnes, clercs et laïques, impliquées dans la pastorale baptismale. Il peut nous être bénéfique d'écouter Jean Eudes, dans son temps, vanter la grandeur du baptême chrétien.

Je retiens de la vision de Jean Eudes pour ma propre réflexion:

1) que le baptême doit être considéré dans la lumière de 4 grands mystères à savoir. a) la naissance éternelle du Fils de Dieu dans le sein de son Père; b) la naissance temporelle de Jésus dans le sein de Marie; c) le mystère de la mort et de la résurrection du Christ; d) le mystère de la résurrection de Jésus. Autant dire que le baptême n'est pas à regarder comme un rite à côté des grands défis de la vie réelle, mais bien comme un événement qui a à voir avec le mystère de Dieu venu en notre chair et plus particulièrement avec l'événement de la Mort-Résurrection du Christ.(5)

2) que le Christ est engagé dans cet événement de vie nouvelle où un ministre, un serviteur donc, me baptise au nom du Père, du Fils et de l'Esprit: "Tous les Pères nous enseignent que c'est Notre Seigneur Jésus Christ qui nous confère lui-même, par la vertu de son Esprit, tous les sacrements en la personne du prêtre qui le représente"(6)

3) que ce n'est pas perdre son temps que de faire mémoire de sa profession baptismale. Monsieur Deville a bien mentionné la coutume qui existait de renouveler ses promesses baptismales à l'occasion des missions populaires comme celles qui furent animées par Jean Eudes ou par J.-J. Olier. Chaque personne est alors confrontée avec la renonciation à Satan, au péché, au monde, qu'elle a faite mais aussi avec l'engagement

qu'elle a pris d'adhérer à Jésus comme chef.(7)

4) qu'il est bon d'approfondir la dimension trinitaire du baptême. Jean Eudes a des lignes impressionnantes sur l'action du Père qui est présent "engendrant son Fils en nous, et nous engendrant en son Fils"; du Fils qui "prend naissance et vie dans nos âmes et nous communique sa filiation divine"; de l'Esprit qui "forme Jésus dans le sein de nos âmes comme il l'a formé dans le sein de la Vierge." C'est long cette conversion à Dieu reconnue comme mystère de communion, comme Trinité (8).

5) que le baptême nous renvoie à notre identité d'êtres en alliance avec Dieu, qu'il est de l'ordre d'une entente, de ce que l'auteur appelle un contrat. Est donc d'une importance capitale que nous demeurions consent(e)s qu'au baptême nous recevons des grâces, "faveurs et dons ineffables de Dieu" et que Dieu nous promet un avenir. Jean Eudes revient sur le baptême comme "traité et alliance admirable de l'homme avec Dieu" à la fin des entretiens intérieurs sur le baptême: Par le baptême, dit-il, "Dieu nous fait entrer en société avec lui", il "nous adopte pour ses enfants" et "nous nous sommes consacrés à Dieu et avons pris l'engagement d'adhérer à Jésus Christ"(9)

6) que Jean Eudes se laissait atteindre, vivait douloureusement que ses frères et sœurs dans la foi attachent si peu d'importance à leur baptême: "C'est une chose déplorable à larmes de sang" de voir que tant de baptisés sont "dans une si prodigieuse ignorance des choses qui appartiennent à leur profession..."(10)

7) que nous n'en aurons jamais fini de scruter les engagements que le Père a pris à notre endroit (11), que le Fils a pris également (12), dans le saint Baptême. Personnellement, je suis reconnaissante à Jean Eudes pour ce magnifique développement sur l'engagement du Fils à notre endroit. Comme en une litanie défilent les: "Il s'est obligé...":

Il s'est obligé de vous regarder, aimer et traiter comme une partie de soi-même...

Il s'est obligé de vous aimer comme il s'aime soi-même (Jn 15:9)

Il s'est obligé de vous donner son Père éternel pour être votre Père (Mt6:9)

Il s'est obligé de vous donner son Esprit et son Cœur divin (Ez36:26s., Ga4:6)

Il s'est obligé de vous donner sa très sainte Mère... pour être votre Mère (Jn 19:27)

Il s'est obligé de vous donner son Église, qui est comme sa seconde mère pour être votre mère (Mt12:49, Ga4:26, Mt18:17)

Il s'est obligé de vous donner sa chair et son sang... pour être la nourriture de votre âme (Jn6:35, 52-58)

Il s'est obligé de vous loger et de vous faire résider et reposer éternellement dans le même lieu où il est... dans le sein et dans le cœur de son Père qui est sa propre demeure (Jn 1:18,17:24)

Il s'est obligé de vous donner dans le même empire et la même gloire que son Père lui a donnés (Lc22:29, Jn 17:22)

Il s'est obligé de vous faire asseoir avec lui dans son trône, comme il est assis dans le trône de son Père (Ap3:21)

Il s'est obligé de vous donner son propre nom et de vous orner des plus excellentes qualités que son Père lui a communiquées (Ap3:12; 1Jn3:1; Ap 17:14; 19:16, Ap5:10; 20:6; 22:5; Sq3:8; 1Co6:3; Jn10:34)"

Jean Eudes, le contemplatif, est bien manifesté en ces pages et nous engage à sa suite dans une même contemplation des dons reçus.

8) que nous trouverons grand profit à nous remettre devant les yeux les promesses que nous avons faites à Dieu dans le "contrat" du baptême. Pour Jean Eudes, ces promesses se résument à deux choses:

a) nous avons promis de renoncer à Satan, à ses pompes et à ses oeuvres

b) nous avons promis d'adhérer à Jésus Christ par la foi, l'espérance et par la charité.

La seconde promesse, Jean Eudes l'explicite de la façon suivante: nous avons promis de suivre Jésus Christ "par la foi en ses paroles et à sa doctrine; par l'espérance en ses promesses; par la charité en ses commandements, en ses maximes, en ses sentiments, en ses vertus et en sa vie; et de le suivre non

pas seulement comme un serviteur suit son maître, mais comme un membre suit son chef, et par conséquent de vivre de sa vie"(13).

Combien opérante est la réalité de notre appartenance au Corps du Christ dans toute la réflexion baptismale de Jean Eudes!

9) qu'un retour périodique sur les rites et cérémonies du baptême: exorcisme, signe de la croix sur le front et sur le cœur, imposition du sel, epheta, introduction dans l'église, profession de foi aux fonts baptismaux, onction d'huile sacrée sur la poitrine et sur les épaules; baptême proprement dit; onction du saint chrême au sommet de la tête; revêtement de la robe blanche;

remise du flambeau; la sonnerie des cloches est de nature à vivifier en nous la conscience de la grandeur de notre baptême et de la vocation que ce baptême implique. Jean Eudes présente l'Église comme grande éducatrice dans la puissance du Christ et de son Esprit en toute sa liturgie.

10) que, pour Jean Eudes, il existe des moyens très efficaces pour vivre dans la puissance de son baptême. Il en conseille quatre:

a) s'humilier souvent devant Dieu, se reconnaître pécheur

b) avoir grande confiance en Dieu, source de tout bien et crier vers lui

c) s'approcher fréquemment des sacrements de pénitence et d'eucharistie, dans la certitude que la présence est vivifiante (Ph 4:14)

d) s'accorder un temps de retraite annuelle pour s'arrêter longuement à cette indicible réalité du baptême et de la vie chrétienne, pour se confesser. pour renouveler les promesses de son baptême.

11) que, dans les entretiens intérieurs sur la vie baptismale (14), Jean Eudes encourage beaucoup à approfondir notre statut d'enfants de Dieu, de frères et sœurs, de cohéritiers et cohéritières du Christ, de membres de Jésus Christ, de temples du saint Esprit. On notera la force doctrinale de ces chemins de réflexion et combien ils rejoignent des points fondamentaux de la perspective ecclésiologique de Vatican II.

12) que, toujours dans les entretiens, Jean Eudes propose de considérer le baptême sous trois angles fondamentaux: le baptême comme "nouvelle création" (2Co 5:17, Ga 6:15, Ep 2:10, 2P 1:4, Ga 3:27, 1Co 3:22, Jn 17:16, Col 3:3); le baptême comme nouvelle naissance, "régénération" (Tt 3:5, Jn 3:5ss, Jc 1,18, Jn 1:13, Ep 2:10); le baptême comme mort et résurrection (2Co 5:14; Rm 6:3s; Ph 3:20, Co/3:1-3, Ga 2:20).

La théologie contemporaine a renouvelé la réflexion sur le baptême chrétien. Il nous serait profitable, je crois, de faire un travail comparatif entre les dimensions explorées par Jean Eudes et celles qui sont privilégiées par la réflexion contemporaine. J'ai admiré dans le traitement du baptême par Jean Eudes combien il accompagnait toujours le labeur de l'intelligence de la foi d'élévations dans lesquelles la théologie devenait prière au sens strict (15). Il me semble qu'un des grands messages de ces éducateurs de la foi, de ces grands missionnaires populaires c'est qu'il est indispensable, en régime chrétien, de prier sa théologie. Ne l'oublions pas, Jean Eudes, J.-J.

Olier, Bérulle n'ont pas théologisé à partir de la vie monastique, mais bien de la vie apostolique, sans cesse en route pour l'évangile. Or tous leurs développements doctrinaux, catéchétiques, homilétiques culminent en prière.

E. La prière chrétienne

Le lien si étroit que nous venons d'observer entre la réflexion et l'enseignement sur la foi et l'expérience priante vécue et proposée par Jean Eudes nous introduit bien dans une autre dimension fondamentale de l'itinéraire croyant dans l'École française. Pour reprendre les mots de M. Deville, l'École française est une véritable école de la prière. Elle honore à la fois le pôle de la prière liturgique et celui de la prière personnelle. Il y aurait beaucoup de fruits à tirer de la vision de l'Eucharistie dans l'École française, si l'on peut en juger par les trois courtes pages de Vie et Royaume que Jean Eudes consacre à la manière "d'assister dignement au saint sacrifice de la messe" (16). Bien sûr, le langage est éloigné du nôtre, mais on appréciera particulièrement que Jean Eudes voie ce que nous nommons la "célébration eucharistique"

comme une action dans laquelle nous entrons et non pas un spectacle que nous voyons. Oui, dit-il, vous faites avec le prêtre, bien plus, vous faites avec Jésus Christ - étant un avec lui, le Souverain Prêtre - l'offrande du Christ au Père. En raison toujours de notre union au Christ, nous devons assister "en qualité de prêtres ou de sacrificateurs", "en qualité d'hosties et de victimes". En d'autres mots, nous sommes uni(e)s à Jésus Christ "offrant" et "offert".

Il y a aussi, pour ce qui est du pôle liturgique, la prière de l'office divin. À travers les formules que Monsieur Olier suggère aux croyant(e)s de dire pour se préparer à la célébration des heures, s'affirme une fois encore le caractère central, pour l'École française, de la conviction que nous formons un seul corps avec Jésus Christ. "O mon Dieu, que toutes ces louanges et tous ces cantiques, ces psaumes et ces hymnes que nous allons chanter à votre honneur ne soient que l'expression de l'intérieur de Jésus Christ, et que ma bouche ne vous dise que ce que l'âme de mon Sauveur vous dit en elle-même" (17).

L'École française fait certainement partie des écoles spirituelles qui ont davantage proclamé combien l'oraison est indispensable à la vie d'union à Dieu en Jésus Christ. Dans son Catéchisme chrétien pour la vie intérieure en des termes qui rappellent la grande dame d'Avila, il écrivait qu'"on ne saurait assez parler de l'oraison puisqu'elle est l'action la plus importante de toute la vie des chrétiens". L'École française ne s'est pas contentée d'affirmations à ce sujet, mais s'est avérée une merveilleuse pédagogue pour la vie d'oraison. Je trouve toujours profitable de rappeler comment, à la fin du Moyen-âge, pour remédier à un relâchement qui s'était introduit dans des

monastères bénédictins espagnols. un certain abbé Garcia Ximenez de Cisneros, inspiré d'ailleurs par Louis Barbo, abbé du monastère de Sainte-Justine-de-Padoue, puis évêque de Trévise, artisan d'une mise en valeur de la méditation en Italie (18), avait introduit une période intensive de retraite dans son monastère (3 semaines) pour contribuer au renouveau spirituel de son monastère. L'office continuait de se célébrer, mais il était célébré sans âme, d'où l'accent qu'il avait mis sur un approfondissement personnel, sur un accompagnement permettant aux moines une vie intérieure plus sérieuse. Il semble bien que c'est le contact d'Ignace de Loyola avec ce genre d'initiative bénédictine qui ait inspiré à ce dernier sa formule des Trente jours. On n'est donc pas surpris de trouver dans l'École française une prière nourrie de la Bible et des Pères, très attentive à tout ce qui a trait aux débuts de la vie de Jésus comme aussi à sa passion.

La méthode d'oraison proposée par Monsieur Olier est merveilleuse en sa simplicité. Par rapport à d'autres méthodes nombreuses qui circulaient, cette méthode n'a rien de lourd, de difficile. Elle tient en trois moments: Regarder Jésus (Jésus devant les yeux); Aimer Jésus (Jésus dans le cœur); Agir en la puissance de Jésus (Jésus dans les mains). Cette méthode intègre l'apport des sens, de l'intelligence, de l'affectivité, de la volonté d'agir. Elle inscrit la préoccupation missionnaire au cœur même de la prière.

Quand je lis la réflexion contemplative d'un Bérulle sur une page ou l'autre de l'Évangile, qu'on pense par exemple au récit de l'Annonciation, on est convoqué au carrefour en nous où viennent se rencontrer l'attention à l'expérience quotidienne de Jésus en sa vie terrestre et la fascination devant la grandeur de Celui qui s'est fait si proche. Je remercie toujours Bérulle d'avoir réintroduit si bellement à son époque la politesse envers Dieu.

Quand je pense à la contribution de l'École française à la prière, tout à fait dans le sens de la grande déclaration de Jean Eudes que nous avons déjà citée: "la pratique des pratiques, le secret des secrets, la dévotion des dévotions, c'est de n'avoir point d'attache à aucune pratique ou exercice spécial de dévotion...", j'évoque la réflexion de Bossuet, dans son troisième sermon sur la Conception de Marie:

Quelle est cette dévotion pour la Sainte Vierge que je vois pratiquée par les Chrétiens? Ils se font des lois; et ils les suivent; ils s'imposent des obligations, et ils y sont ponctuels. Cependant ils méprisent celles que Dieu leur impose et violent hardiment ses lois les plus saintes... Celui-là est inquiet, s'il n'a pas dit son chapelet et ses autres prières réglées, ou s'il manque quelque Ave Maria à la dizaine; je ne le blâme pas, à Dieu ne plaise! Je loue dans les exercices de piété une exactitude religieuse. Mais qui pourrait supporter qu'il arrache tous les jours sans peine quatre ou cinq préceptes à l'observance du saint Décalogue et qu'il foule aux pieds sans scrupule les plus saints devoirs du Christianisme (19).

Oui, autant il y a quelque chose d'humble dans l'aide que l'École française veut mettre à la disposition de la personne croyante qui veut prier, autant elle ne méprise pas les moyens simples par lesquels quelqu'un s'approprie au dialogue avec Dieu, autant elle résiste violemment à toute approche de la prière qui est préférée à sa propre volonté sur celle de Dieu. En des mots plus simples que ceux de Bossuet, Marguerite Bourgeoys écrira en stigmatisant l'action selon "la prudence humaine":

On se met de toutes les dévotions; on a toutes sortes de livres, chapelets, médailles, croix et des autres marques de dévotion (20). On embrasse toutes les dévotions et (on) s'en acquitte par humeur et sans attention comme ses autres prières (21).

alors qu'elle souhaite que les croyant(e)s agissent par "sagesse divine", c'est-à-dire:

On se contente des livres utiles pour sa perfection et (on) en savoure le sens. On estime toutes les dévotions, mais on s'attache à la principale qui est d'aimer Dieu de tout son cœur et son prochain comme soi-même et (on) trouve moyen de lui rendre service dans les occasions qui se peuvent rencontrer (22).

Au service de la croissance dans la vie de communion avec Dieu, au service de l'approfondissement de la vie d'oraison, l'École française plaçait ce qu'on aurait alors nommé "la direction spirituelle" et que, personnellement, je préfère nommer l'accompagnement spirituel. La vie d'Olier témoigne de l'importance que lui-même a donnée à la direction qu'il a reçue de Condren. À ce propos, pourrait-on jamais oublier le conseil que Condren lui donne, un jour:

Puisque cela est ainsi, il faudra dorénavant que vous unissiez toutes vos œuvres au Fils de Dieu... en l'une de ces trois manières: ou par sentiment, ou par disposition ou par foi seulement. Si vous avez le sentiment de Jésus Christ présent, unissez-vous à lui par sentiment. Si vous n'avez aucun sentiment, unissez-vous par dispositions, c'est-à-dire tâchez d'avoir en vous les mêmes pensées et dispositions qu'il avait en faisant les mêmes œuvres. Et quand vous ne savez point ses dispositions et que vous ne pouvez même (pas) les former en votre âme, unissez-vous par la foi seulement. c'est-à-dire joignez par esprit vos œuvres à celles du Fils de Dieu et offrez-les ainsi à Dieu avec les vôtres (23).

Il me semble qu'aujourd'hui nous sommes invité(e)s à regarder l'accompagnement spirituel comme une merveilleuse forme du dialogue de charité pouvant s'instaurer à l'intérieur de la communauté croyante, dans la conviction que le meilleur de ce que nous avons à nous partager, c'est notre vie devant Dieu pour le monde.

F. Service des pauvres et des plus démunis

Il me semble bien que les grandes figures de l'École française donnent le témoignage d'une sensibilité très vive aux misères de leur temps. On pense à des personnes comme Monsieur Vincent, comme les dames de charité; on pense aux éducateurs et éducatrices qui donnaient accès à l'instruction aux enfants, permettant un avenir meilleur à nombre de personnes vivant dans des conditions très pénibles; on songe à cette spiritualité qui aperçoit le spécifique chrétien dans ce Dieu qui se donne à contempler dans le visage du nouveau-né fragile dans la mangeoire d'animaux. Non, l'École française n'est pas étrangère à la perspective contemporaine de prioriser l'action auprès des démunis et surtout avec eux.

On ne parle pas des problèmes du tiers monde ni de ceux du quart-monde, mais l'évangile faisait qu'on acceptait d'affronter des périls certains pour partager la Bonne Nouvelle avec le Nouveau-Monde d'alors et promouvoir des conditions de vie meilleures pour les populations démunies du temps. On ne parlait pas alors de regarder la réalité à partir de la situation du pauvre, du plus démuné de la société, mais si on s'appelait Monsieur Vincent, on regardait les pauvres comme ses maîtres et après avoir tout donné pour servir la vie des plus démunis, on ne souhaitait qu'une chose: faire davantage.

Notre engagement est dans un monde de savoir scientifique, de déploiement des sciences humaines, de prolifération des moyens de communication; notre engagement est dans un monde où la seule expression Nord-Sud évoque des misères inouïes, dans un monde à deux vitesses; notre engagement est dans un monde dont on découvre chaque jour que l'envers de ses grandeurs appelle toutes les générosités. Je croirais que le

sens profond qu'a l'École française de notre appartenance à un même corps dont le Christ est la tête et sa conviction que le croyant doit "se laisser à l'Esprit" n'amèneront pas à copier l'engagement social du 17e siècle mais bien à trouver les chemins de cette adhérence parfaite au Christ, frère libérateur et sauveur, dans la situation actuelle.

G. Marie, chemin de sainteté chrétienne

M. Deville a évoqué très rapidement la place que Bérulle, Olier, Jean Eudes, Grignon de Monfort ont donnée à Marie dans leur vie, dans leur prédication et dans leurs écrits. Je voudrais apporter un complément à ce tableau en fixant mon regard quelques instants sur la vie et les écrits de Marguerite Bourgeoys. C'est au cœur d'une procession de la fête du Très Saint Rosaire, en 1640, alors que Marguerite a 20 ans qu'elle fait une expérience de la présence toute spéciale de Marie dans sa vie et décide, à partir de cette expérience de s'engager à fond dans une vie consacrée à Dieu, se joignant aux congréganistes externes des chanoinesses de Saint-Augustin qui formaient la Congrégation de Notre-Dames, à Troyes. Marie lui est une présence reconfortante dans les derniers combats intérieurs avant son départ pour le nouveau monde: "Va, je ne t'abandonnerai pas". Dans cette Église de Ville-Marie, les fondateurs avaient voulu faire revivre l'esprit de la sainte Famille de Nazareth et les filles de Marguerite Bourgeoys rendraient présent "l'esprit de Marie". Lorsque des compagnes se joignirent à elle pour partager sa vie et sa mission, ce qu'elle leur proposa, c'est une vie qui imiterait la vie que Marie a menée sur la terre. Sa façon de tracer pour ses sœurs un portrait de Marie nous révèle clairement qu'elle la voit comme un modèle de femme disciple et apôtre de Jésus. Pour elle, Marie symbolise une vie intégrant parfaitement contemplation et engagement apostolique:

Notre Seigneur en montant au ciel a laissé sur la terre une espèce de Congrégation de filles qui renferme tous les états, et dont Marie était la première supérieure. Le Saint Esprit dans l'Évangile nous a conservé les noms des principales Congréganistes qui, dans la suite, ont servi de modèles à toutes les communautés de filles que Dieu a établies dans son Église. Ces Congréganistes étaient Madeleine et Marthe, disciples et amies du sauveur du monde. La première devait être le modèle des communautés religieuses qui, renfermées dans leur cloître, s'appliquent principalement à la prière et à la contemplation; Marthe devait être le modèle de celles qui se consacrent à l'hospitalité; mais la Sainte Vierge, qui était pour l'instruction, renfermait tout éminemment en sa propre personne. Elle était la Mère et la Maîtresse de l'Église naissante qu'elle formait et instruisait à toute sorte de bien par ses paroles et par ses exemples, l'instruction et l'édification faisant son principal caractère; non pas pour enseigner avec éclat - c'était la fonction des apôtres mais pour instruire les petits et, en particulier, d'une façon d'autant plus profitable à tous que la pauvreté et l'humilité dont elle faisait profession, étaient plus à la portée de tous. C'est le modèle d'une Congréganiste missionnaire (24).

Dans l'École française, Marie apparaît comme l'illustration par excellence de cette vie d'intimité avec le Christ, de cette vie d'engagement sans compter au service du Corps du Christ, de tous les membres de ce Corps dont Jésus est la tête, de cette vie tout inspirée de l'humilité et de l'obéissance du Serviteur, de celui qui, d'après Marguerite Bourgeoys, est venu nous enseigner la pauvreté (25).

Note:

1. J.-J. Olier, La sainteté chrétienne. Paris, Cerf, 199, p. 21.
2. Idem.
3. J.-J. Olier, op.cité, p. 22s
4. Jean Eudes, Le baptême. Paris, Cerf, 1991, (foi vivante. 271).
5. Ibid., p. 36
6. Ibid., p. 40s.
7. Ibid., p. 44.46
8. Ibid., p. 47-48. Il revient sur l'action trinitaire dans ses Entretiens intérieurs sur le baptême. Ibid., p. 109-114.
9. Ibid., p. 122-129.
10. Ibid., p. 58.

11. Ibid., p. 64-66
12. Ibid., p. 66-71
13. Ibid., p. 72. On aimera reprendre toute la section, p. 71-76.
14. Ibid., p. 104-109.
15. Je pense à la merveilleuse réflexion de C. Mabude Gaulmyn, "Dialogue avec Job", Sem. Bib. 5 2 (1988), pp. 10s.: Aucun des trois amis - Elihu non plus - ne s'adresse à Dieu directement, ils ne l'invoquent même pas lorsqu'ils exaltent sa science et sa puissance. Seul Job s'adresse à Dieu. [...] Bien parler de Yahvé, c'est parler à Yahvé lui-même, fut-ce pour se plaindre et se révolter, c'est compter que Yahvé lui aussi s'adresse directement à l'homme qui l'invoque". Merci à Philippe Gagnon qui m'a signalé ce texte.
16. Ibid., p. 49-52
17. J.-J. Olier, Journée chrétienne. Paris, Amiot, 1954, p. 123.
18. A ce sujet, P. Pourrat, La spiritualité chrétienne T. 3. p. 26s.
19. Bossuet, Oeuvres complètes (LACHAT) T. 40, p. 60s.
20. Marguerite Bourgeoys. Les écrits de Marguerite Bourgeoys (EMB) Montréal, Congrégation de Notre-Dame, 1964, p. 140.
21. Ibid., p. 143.
22. Ibid., p. 139.
23. Gilles Chaillot, p.s.s., Monsieur Olier. Les grands maîtres à prier. Paris, Feu nouveau, 1988, (sur l'oraison), p. 31.
24. Montgolfier, La vie de la vénérable Marguerite Bourgeoys dite du Saint-Sacrement. Institutrice fondatrice, ... (1818); EMB p. 121s.
25. EMB. p. 79.

ATELIERS

UN CHEMIN DE SAINTETÉ CHRÉTIENNE

À partir des textes proposés par M. Deville et à partir du texte de Bérulle, *Élévation sur Sainte Madeleine*, Paris, Cerf, 1987, (foi vivante 224) et de la présentation que j'ai faite de certains passages de cet écrit dans *La vie voyageuse, conversante avec le prochain*, p. 102-112,

- a) repérer certains accents mis par l'École française dans le déploiement de la vie baptismale adhérence au Christ, à ses états et mystères
 - place à l'Esprit de Jésus: tous les chrétiens sont porteurs de la présence de l'Esprit et deviennent "disciples du Christ"
 - l'anéantissement sous l'aspect d'accueil: s'ouvrir à l'action de Dieu - la vie baptismale commence là
 - faire profession de la vie de Jésus Christ; ne jamais faire notre volonté propre
 - l'appel à la sainteté pour tous les chrétiens et reconnaissance de l'abondance des dons reçus de Dieu
 - être en état d'hostie continuellement offerte à la Gloire de Dieu
 - devenir serviteur des membres de Jésus Christ, solidarité avec tous
 - la mission nous fait déployer notre vie baptismale
 - la primauté de l'amour chez tout baptisé, amour affectif et effectif dont les "symboles" sont Madeleine et Marthe
- b) nommer certains accents de la vie baptismale mis en relief dans la réflexion et l'expérience de

l'Église d'aujourd'hui

accent communautaire et spirituel:

...démarche des parents, parrains et marraines, pour l'entrée de l'enfant en Église, en communauté chrétienne

...baptême communautaire en Église de quelques enfants, célébré en présence de la communauté chrétienne rassemblée baptême présenté comme le début d'une relation avec Dieu, Père, Fils et Esprit (en Dieu, toute personne humaine trouve sa vie, sa source) et une entrée dans une communauté qui est l'Église, corps du Christ (c'est un contrat d'alliance qui confère une responsabilité ministerielle)

souci de faire découvrir aux parents le sérieux de l'engagement baptismal et la responsabilité de faire grandir la foi de l'enfant, reçue au baptême

le baptême nous fait "Pierres Vivantes" dans l'Église d'aujourd'hui, accent sur la Foi comme engagement, responsabilité, communauté, évangélisation, célébration un engagement à la suite de Jésus pour la construction d'un monde plus juste

baptême des enfants d'âge scolaire occasion d'évangélisation des parents éveillés à leur responsabilité chrétienne une redécouverte de la foi importance donnée à la profession de foi des parents (de la communauté chrétienne)

baptême et mystère pascal: nouvelle prise de conscience aux sources baptismales lors de la veillée Pascale consécration de l'enfant à Marie

Lire et méditer Romains 6: tout est là concernant le baptême

CONFÉRENCE DE M. RAYMOND DEVILLE, P.S.S.

LA MISSION DANS L'ÉCOLE FRANÇAISE

Je voudrais commencer mon exposé par trois indications. La première est qu'on a déjà parlé, depuis le début du congrès, de l'aspect apostolique. Deuxièmement, je m'excuse auprès de quelques-uns et quelques-unes d'entre vous, car je vais reprendre en partie, une conférence sur l'esprit apostolique que j'ai déjà donnée chez les Religieuses Hospitalières de St Joseph. Donc, beaucoup de choses que je vais dire ont déjà été entendues.

Troisièmement, j'attire votre attention sur ce que nous venons de dire, une prière que nous chantons tous les jours à l'Office du matin, c'est-à-dire le Benedictus. On le dit en se tenant debout, on fait le signe de la croix. Si nous avons des Laudes solennelles avec un évêque, il encenserait l'autel comme on fait aux Vêpres pontificales. Car le sommet de l'Office du matin et celui du soir, c'est le cantique évangélique. Si jamais vous étiez tellement pressés que vous n'aviez pas le temps de dire l'Office du matin ou du soir, vous dites au moins le cantique évangélique. Tout dans l'Office nous prépare à ce cantique, c'est pourquoi on se met debout; le Benedictus est très important.

Je souligne deux choses: la seconde partie du cantique est apostolique, c'est la mission de Jean Baptiste qui est de montrer Jésus: «Et toi, petit enfant, tu seras appelé prophète du Très Haut...» L'Église y lit sa mission. Mais, auparavant, il y a une première partie dans le Benedictus, où on rend grâce parce que Dieu nous a sauvés, il nous a libérés de la peur, des ennemis, des oppresseurs... Et on dit ceci: «...afin que délivrés de la main des ennemis, nous le servions dans la justice et la sainteté...» Le mot "servir" est très important car en grec il a deux sens. Ainsi, dans ce texte, il ne signifie pas "faire un travail d'esclave, de serviteur", donc de faire des choses pour le Seigneur. Il signifie plutôt: "rendre un culte". C'est très intéressant, parce que l'idée du service de Dieu, ce n'est pas d'abord faire des choses, mais c'est lui rendre hommage et l'adorer. Ce n'est pas Bérulle qui a inventé cela, c'est saint Luc qui l'a écrit ainsi. Si Dieu nous libère et nous sauve, c'est pour que nous puissions l'adorer, lui rendre grâce, le servir; comme on dit parfois: servir à l'autel, un service de Dieu dans la louange et dans toute la vie. On se souvient de la suite: «...nous le servions dans la justice et la sainteté, en sa présence, tout au long de nos jours.»

Le service d'adoration d'abord, mais qui va se réaliser aussi dans un service apostolique. Ce sont les deux faces de notre vocation, de notre mission: rendre gloire à Dieu et aider les autres en cheminant avec eux et avec elles et, éventuellement comme Jean Baptiste, en leur montrant Jésus, par le silence, la parole et toute notre vie. Alors, je voulais souligner l'importance de ce mot "servir", d'autant plus qu'on le retrouve dans la Prière Eucharistique #2: «...nous te rendons grâce car tu nous as choisis pour servir en ta présence»; c'est évidemment un service cultuel, d'adoration et de louange.

Je dis cela pour situer et articuler les deux aspects de notre mission: rendre gloire à Dieu d'une part, et d'autre part, annoncer l'Évangile, témoigner de l'Évangile d'une manière ou d'une autre, par le service des pauvres, le service des malades, le service des personnes âgées, l'éducation, la prédication, etc.. On trouve tout cela dans le Benedictus; il faut donc faire attention et savoir que le mot "servir" a ici ce sens: un service de louange, d'adoration dans lequel les bérulliens se retrouvent très bien de même que nous aussi.

QUELQUES PRÉALABLES NÉCESSAIRES

Tout d'abord, ce sujet a été peu étudié pour lui-même. On ne parle pas beaucoup de l'École française et de la mission. On se contente souvent de constater que le «grand siècle des âmes» a été une période intensément missionnaire, tant à l'intérieur (les «missions» de Vincent de Paul, Jean Eudes, Grignon de Monfort et bien d'autres) qu'à l'extérieur (Canada, Proche et Extrême-Orient, etc...) Or il semble évident que le dynamisme proprement mystique du 17^e siècle français et le déploiement missionnaire de cette époque s'articulent étroitement l'un l'autre, dans un sens aigu de l'Église et de l'Évangile, ainsi que dans une docilité totale à l'Esprit Saint qui est l'Esprit même de Jésus, premier Envoyé.

Mais, notre question aujourd'hui est la suivante: comment les grands maîtres du 17^e siècle ont-ils compris et vécu la mission comme expression et exigence de leur amour pour Dieu et pour les hommes?

Quel est le lien profond, s'il est perceptible, entre leur "spiritualité" et leur engagement apostolique? Cela reprend pour nous la question du lien prière action. Pourquoi ont-ils fait tout cela? Y a-t-il un lien entre le fait qu'ils étaient de grands contemplatifs, qu'ils tenaient beaucoup à faire oraison une ou deux heures chaque jour. (Vincent de Paul disait aux Filles de la Charité qu'il faut faire oraison tous les jours, même si elles sont appelées de temps en temps à quitter Dieu dans l'oraison pour Dieu dans les pauvres.) Comment ces deux éléments s'articulent, un peu comme dans le Benedictus? Y avait-il, dans leur vision même de la vie chrétienne et de l'Église, quelque chose qui devait comme exploser en action apostolique, comme pour saint Paul et tout d'abord comme en Jésus lui-même?

Pour moi, la plus belle représentation du Cure d'Ars, c'est la statue de Cabuchet, où il est représenté à genoux, les mains jointes, les yeux fermes et priant devant le Saint Sacrement. Le Curé d'Ars, grand pasteur qui a converti des milliers de gens, a été représenté en état de prière, une prière d'apôtre. Ce n'était pas seulement une prière d'intimité avec Jésus. Il a très souffert dans son ministère; à un certain moment il voulait même partir pour la Trappe; mais il est toujours revenu à sa paroisse.

La troisième remarque préalable est que le cœur de la doctrine spirituelle de l'École française semble être dans une conception très théologique de la vie chrétienne et ecclésiale. Pour eux, la vie de l'Église et la vie de chaque chrétien est simplement mais totalement «la continuation et l'accomplissement de la vie de Jésus» (Jean Eudes). Il s'agit finalement, d'adhérer, de communier aux sentiments profonds du Christ, sentiments et dispositions d'amour et de religion à l'égard du Père, d'amour et de don de soi aux autres, d'anéantissement personnel et d'oubli de soi pour que Jésus seul «vive en nous» et qu'il domine toute puissance ennemie, à la gloire du Père dans son Esprit.

On sait que parmi les nombreuses citations du Nouveau Testament, surtout johanniques et pauliniennes, celles relatives à la vie de Jésus dans l'Église et en chaque chrétien sont les plus fréquentes, notamment Ga 2,20: «Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi» Les pratiques pédagogiques seront toutes orientées vers l'accueil de l'Esprit de Jésus, esprit filial, fraternel et apostolique. L'adoration de Jésus, la méditation de l'Évangile et par-dessus tout la communion eucharistique seront les grands moyens facilitant et réalisant l'union à Jésus dans ses dispositions les plus fondamentales et les plus dynamiques.

Or, le Christ a été le premier Envoyé du Père et il a dit à ses apôtres: « Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie.» Il nous a dit: «Faites ceci en mémoire de moi» Et c'est pourquoi, depuis 2000 ans, l'Église célèbre si souvent l'eucharistie. Il nous a dit «Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés»; alors on essaie mais on ne réussit pas toujours, on se confesse alors et on recommence. Peu à peu, on réussit à aimer les autres, ceux qui sont proches et ceux qui sont loin. Et Jésus, le premier Envoyé du Père, nous a envoyés; si bien que chacun et chacune de nous sont envoyés par Jésus.

Il est donc important de voir comment l'engagement apostolique et la vie de prière vont s'articuler? C'est un problème vital dont les maîtres de l'École française ont trouvé la solution. Mais, avant d'approfondir le lien théologique qui unit la mission à la spiritualité, il faut faire deux détours qui sont de l'ordre des constatations, mais qui peuvent éclairer notre recherche

I. Le 17^{ème} siècle français a été un très grand siècle missionnaire

Le grand renouveau chrétien, pastoral, spirituel, mystique qui marque tout le 17^{ème} siècle en France, est bien connu, comme est connu le siècle d'or en Espagne au 16^{ème}. Tout comme celui-ci, il a été également une période d'intense esprit missionnaire qui a atteint toutes les couches de l'Église. G. Goyau a pu consacrer un ouvrage célèbre à «Une épopée mystique: les origines religieuses du Canada» et Mgr Vaumas a publié en 1942 sa thèse sur «L'Éveil missionnaire de la France, d'Henri IV à la fondation des Missions étrangères» À cette époque, on a parlé d'un éveil missionnaire aussi bien dans les missions lointaines que dans les missions intérieures.

On ne peut se contenter de parler de "spirituels et mystiques du grand siècle", mais on doit regarder de près leurs engagements apostoliques, et toujours se poser la question du lien qui a uni chez eux mystique et mission. Le courant missionnaire ad extra doit être replacé dans tout l'ensemble du renouveau qui caractérise cette époque. Je ne ferai qu'une énumération, brève et incomplète, qui invitera peut-être à relire telle ou telle page de l'histoire de l'Église en France et au Canada.

Il faut d'abord souligner l'importance que prenaient à cette époque les controverses avec les protestants.

L'Église de France a été marquée par la lutte contre les protestants. Il y a eu des essais de rapprochement, beaucoup de conférences, de dialogues. Il y avait un grand souci de l'unité des chrétiens. Après François de Sales, Bérulle et Condren et bien d'autres ont travaillé beaucoup pour le retour des réformés à l'Église catholique. L'exemple de Mlle de Raconis convertie par Bérulle et orientée par lui vers le Carmel est fort significatif de ce type d'apostolat qui était considéré par ces apôtres comme prioritaire et qui sera continué par Bossuet et Fénelon...

Les missions à l'intérieur ont connu un essor et un succès extraordinaires au 17^{ème} siècle. Non seulement Vincent de Paul donnera à sa Compagnie le nom de «Congrégation de la mission», mais en même temps que lui et souvent en lien avec lui, de nombreux prêtres, oratoriens ou autres ont missionné à travers toute la France. À l'école de l'Oratoire, Jean Eudes fut toujours un grand missionnaire: il donnera lui-même 117 missions... Le Père Maunoir, jésuite en Bretagne, en donnera 375. Vincent de Paul, par lui-même ou par ses prêtres de Saint-Lazare, atteindra le nombre de 700. Nous avons peine à imaginer ce que ces missions représentaient comme investissement apostolique. On parlait souvent en plein air, car les églises étaient trop petites et cela pouvait durer de trois à six semaines. On trouvait parfois 20.000 auditeurs au même endroit et plusieurs dizaines de confesseurs. Ces missions à l'intérieur ont renouvelé la foi en France. Mais, par la suite, il fallait former des prêtres pour entretenir la flamme.

Ainsi, la formation des prêtres a été la hantise de ces hommes; ils en ont souvent perçu le besoin non seulement à cause de la carence quasi-totale de formation du clergé (malgré son très grand nombre, surtout en ville), mais en même temps pour assurer le fruit permanent des missions (J.-J. Olier entre autres). Mais tous ont travaillé en ce sens: l'Oratoire, Adrien Bourdoise, Olier et St-Sulpice en 1641, Vincent de Paul et les Bons Enfants en 1642, Jean Eudes à partir de 1643.

Le renouveau des paroisses s'imposait à cette époque alors qu'il y avait beaucoup de désordre. Dans certaines paroisses on a connu un renouveau au plan liturgique, pastoral et caritatif. M. Olier avait divisé sa paroisse en secteurs y mettant des responsables dans chacun (prêtres et laïcs) qui rendaient compte de temps en temps. Au plan caritatif, on retrouve des maisons de charité. Les visites aux malades, etc...

Le service des pauvres, le relèvement des prostituées ont été des soucis constants de ces grands réformateurs comme Vincent de Paul, Jean Eudes et tant d'autres. Le nom même qu'ils donnaient à leurs institutions, d'ailleurs habituellement bien organisées, en révèle le sens profondément chrétien: maison de charité, ordre de Notre-Dame de la Charité (qui a donné naissance aux Soeurs du Bon-Pasteur), Filles de la Charité, Dames de la Charité..

L'enseignement de la jeunesse dans les collèges (Jésuites, Oratoriens) pour les riches, ceux qui formaient l'élite. C'est là que les congrégations mariales se sont beaucoup développées. Pour les enfants pauvres, dans les "petites écoles", alors qu'on assiste à la fondation de nombreuses congrégations telles que les Frères des Écoles Chrétiennes et les congrégations féminines pour l'éducation des petites filles pauvres. C'est très important, car ce souci des pauvres dénote un très fort zèle apostolique dans la lignée de Vincent de Paul.

Un autre aspect important c'est l'apport des Évêques - au moins certains d'entre eux, comme un Alain de Solminihac à Cahors, Zamet à Langres (patrie de Jeanne Mance), Caulet à Pamiers et d'autres qui ont encouragé ou même contribué directement à ce renouveau pastoral. De plus, Godeau, évêque de Vence, a été pour beaucoup dans le renouveau de l'Église; il a écrit des commentaires des psaumes, explication de l'Office, pour aider les gens à prier les psaumes. Tout cela a été très bien étudié par un jésuite, Paul Broutin, dans son livre «La Réforme pastorale en France au 17^{ème} siècle».

Un renouvellement spirituel en profondeur qui touchait le milieu aisé de même que beaucoup d'autres personnes. Ce renouvellement a animé le début du 17^{ème} siècle en France et explique en grande partie le renouveau pastoral et missionnaire. Dans certains cercles catholiques de cette époque on priait beaucoup. Qu'il suffise d'évoquer le salon de Mme Acarie. C'est là que se retrouve l'élite spirituelle et apostolique de Paris, la que se préparera la venue des Carmélites en France (et plus de 40 Carmels s'établiront, grâce à Bérulle, en moins de 25 ans), là que se partagent et s'enrichissent les meilleures expériences spirituelles et missionnaires... On lira beaucoup la Bible et les maîtres spirituels au 17^{ème} siècle en France et l'art religieux connaîtra un grand essor...

Les missions lointaines excitent l'enthousiasme de nombreux chrétiens, prêtres et laïcs. Le Canada attire: les Jésuites (dont les «Relations» étaient très lues dans les salons français), les Récollets, les Sulpiciens, les Ursulines, les Augustines, des laïcs comme Jeanne Mance et Jérôme Le Royer de la Dauversière et tant d'autres, s'engageront à fond dans ce mouvement d'évangélisation de la nouvelle France. Parallèlement les Capucins et d'autres partiront au Proche-Orient, des Jésuites, tel Alexandre de Rhodes, feront oeuvre durable au Viet-Nam et ailleurs. Le Séminaire des Missions étrangères s'ouvrira à Paris en 1663. Même Jean-Jacques Olier a voulu aller au Viet-Nam. Après avoir rencontré Alexandre de Rhodes, celui-ci l'en dissuade. Plus tard, dans une lettre à Jérôme Le Royer de la Dauversière, Olier dira: «J'ai rencontré cet homme vraiment apostolique. Il m'a fait comprendre que telle n'était pas ma voie. Charité crucifiée est la plus sûre». C'est signe d'une qualité spirituelle. Car au fond, dans son désir d'aller au loin, il y avait une certaine recherche de gloire.

Tout ceci n'a été qu'une évocation trop rapide pour suggérer la vitalité extraordinaire de l'Église de France au 17^{ème} siècle. Il semble certain qu'une telle vitalité ne peut s'expliquer sans une véritable spiritualité apostolique fortement fondée sur la Parole de Dieu et la théologie. Un autre détour s'impose cependant, relatif à un phénomène de vocabulaire qui semble fort significatif et très éclairant.

II. Un phénomène de vocabulaire

Tout d'abord deux mots essentiels: "mission" et "apostolique". Dans l'expression de la "mission" que Vincent de Paul a beaucoup utilisée (par exemple: congrégation de la mission, «comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie». «il m'a envoyé évangéliser les pauvres», on ne peut parler de "ma mission", (jamais Jésus n'a parlé de "ma mission") mais de la "mission que le Père m'a donnée".

Parallèlement au vocabulaire de la "mission", les auteurs spirituels du 17^{ème} siècle utilisent beaucoup l'adjectif "apostolique": hommes apostoliques, grâce apostolique, esprit apostolique, dispositions apostoliques, vivre à l'apostolique...

Au 17^{ème} siècle, le mot ne désigne pas seulement ce qui se rattache aux Apôtres (siège apostolique, tradition apostolique, pères apostoliques), ni seulement un style de vie analogue à celui des Apôtres et des premiers chrétiens, (vivre à la manière des apôtres, vivre simplement, une vie pauvre, commune et missionnaire), ni seulement le zèle pour le service de l'Évangile...; le mot, pour nos mystiques-missionnaires, recouvre et comporte toutes ces harmoniques, mais il les recentre autour de l'esprit même de Jésus Christ, comme le fait Marie de l'Incarnation dans sa Relation de 1654 où elle parle de l'une des plus grandes grâces de sa vie:

«À l'âge de trente-quatre ans à trente-cinq ans, j'entrai en l'état qui m'avait été montré et duquel j'étais comme dans l'attente. C'était une émanation de l'esprit apostolique, qui n'est autre que l'Esprit de Jésus-Christ, lequel s'empara de mon esprit pour qu'il n'eut plus de vie que dans le sien et par le sien, étant toute dans les intérêts de ce divin et suradmirable Maître et dans le zèle de sa gloire, à ce qu'il fût connu, aimé et adoré de toutes les nations qu'il avait rachetées de son Sang précieux. Mon corps était dans notre monastère, mais mon esprit qui était lié à l'Esprit de Jésus, ne pouvait être enfermé. Cet Esprit me portait en esprit dans les Indes, au Japon, dans l'Amérique, dans l'Orient, dans l'Occident, dans les parties du Canada et dans les Hurons, et dans toute la terre habitable où il y avait des âmes raisonnables que je voyais toutes appartenir à Jésus-Christ» .

(La relation autobiographique de 1654)

Olier, partant missionner à Montdidier, écrit à une religieuse de Nantes: «Je vous conjure de demander pour moi fortement et souvent l'Esprit apostolique... quels biens ne serons-nous pas capables de faire avec cet Esprit... Il faut employer toutes nos forces pour obtenir ce don».

On retrouverait chez Jean-Baptiste de la Salle, parlant à ses frères laïcs, des accents analogues. Ses Méditations pour le temps de la Retraite insistent sur le fait que ses frères ont «succédé aux apôtres dans leur emploi d'instruire et de catéchiser les pauvres...» Dieu leur a fait la grâce de «participer au ministère des saints apôtres».

Déjà bien avant lui, et parlant à des femmes enseignant aux enfants pauvres, aussi bien François de Sales que Pierre Fourier et Alix le Clerc avaient parlé des «apôtrices» parce que, soit par la prière, soit par

l'éducation, ces femmes continuaient et actualisaient le ministère des Apôtres. L'emploi de tout ce vocabulaire traduit une vision très théologique de la mission: elle est la mission même des Apôtres et elle ne peut se remplir que dans l'esprit apostolique. Ces deux mots: "apostolique" et "mission", que vous retrouvez peut-être dans vos Constitutions, sont donc deux mots très importants. Ceci nous amène à la conclusion de cet exposé, qui en donne, en un sens, la clé.

III. Deux convictions théologiques et une expérience spirituelle très forte expliquent seules cet élan et ces activités missionnaires et l'emploi si fréquent de l'adjectif "apostolique".

Une première conviction c'est que Jésus, premier Envoyé du Père, est à l'origine de toute mission, de toute annonce de l'Évangile. Ce thème revient couramment sous la plume de Bérulle, notamment dans les Discours sur la Mission des Pasteurs. Peut-être est-il plus simple de citer ici une partie d'une lettre de Condren, adressée à un missionnaire de l'Oratoire:

«Je supplie Jésus Christ Notre Seigneur de vivre en vous en la perfection de ses voies, en la plénitude de sa vertu et en la sainteté de son Esprit.

..) Je rends grâce à Notre Seigneur de tout mon cœur du succès qu'il vous a donné en votre mission, c'est un témoignage qu'il a agréable que vous le serviez en cette sorte d'occupation: les visites néanmoins pour être bien chrétiennes ne doivent pas être continues: le Fils de Dieu se retirait souvent vers son Père, tantôt sur les montagnes, tantôt dans les déserts, quoiqu'il n'eût pas le besoin que nous pouvons avoir de se renouveler en l'esprit de Dieu, et de réparer ce que le temps et l'occupation extérieure peut avoir dissipé du fonds intérieur, qu'il faut avoir pour parler et agir avec Dieu. Il a voulu en cela faire voir ce que nous avons à faire: et COMME IL EST À L'ORIGINE DE LA MISSION ÉVANGÉLIQUE, IL EN A VOULU AUSSI ÊTRE LA LOI ET LA RÈGLE DE PERFECTION.» (Cette phrase est reprise telle quelle par Vincent de Paul, tout comme il avait repris de saint Camille de Lellis "Les pauvres sont nos maîtres et nos seigneurs".)

«La charité qu'il nous a laissée et qui doit être la vie des vraies missions regarde Dieu plus que le peuple, et le peuple par l'amour que nous puisons en lui: c'est pourquoi il faut parfois vaquer à Dieu seul, parce qu'il est notre Dieu, et que notre amour le regarde pardessus toutes choses et que nous lui devons nos principaux devoirs, et parce qu'il est le commencement et la fin de tous nos exercices, et qu'en lui nous devons puiser ce que nous avons à faire pour sa gloire, et le référer à lui, et comme lui rendre quand il est accompli.»

La deuxième conviction c'est que le zèle des apôtres d'aujourd'hui, leur esprit apostolique n'est autre que l'Esprit même de Jésus; c'est ce que dit Marie de l'Incarnation. Les missionnaires, les hommes apostoliques ne font pas qu'imiter Jésus, ils sont à la fois porteurs de Jésus Christ et portés par son Esprit. Autrement dit, si j'ai le désir que nous grandissions, il y a dans mon cœur un petit quelque chose de l'esprit apostolique de Jésus. Quand nous regardons quelqu'un, le faisons-nous avec amour, de cet amour dont Vincent de Paul disait: «Aimer, c'est vouloir le bien de quelqu'un» ou comme le disait Condren: «la charité doit être l'âme de la mission».

Jean-Jacques Olier écrit dans ses Mémoires:

«Et je viens même d'apprendre en l'oraison que Notre Seigneur s'était mis au très Saint Sacrement de l'autel pour continuer sa mission jusques à la fin du monde pour prêcher la gloire de son Père, et que les hommes apostoliques et que tous les apôtres étaient porteurs de Jésus Christ, ils portaient partout Notre Seigneur, ils étaient comme des sacrements qui le portent, afin que sous eux et par eux il publiât la gloire de son Père».

Plus loin, il parle des

«saints qui ont paru dedans l'Église depuis le temps des Apôtres, et ces gens mêmes se nomment gens apostoliques, à cause qu'ils ont eu quelque chose de la grâce et de l'esprit apostolique, non seulement à cause qu'ils succèdent à leur vocation et qu'ils imitent quelque chose de leurs grâces, comme saint François imite l'amour de la croix de saint Pierre, saint Dominique le zèle de la prédication de saint Paul, mais parce qu'ils sont animés de cette charité universelle et de

ce grand désir de voir Jésus Christ honoré par tout le monde, qui a été le zèle des Apôtres, mais plutôt celui de Notre Seigneur répandu dans les Apôtres, qui étant tout feu et tout amour pour Dieu son Père, brûlait incessamment de publier sa gloire et d'être partout présent pour le faire honorer. C'est pourquoi tout ensemble il entre dans le coeur des Apôtres, il tombe en eux par des langues de feu ardentes pour la gloire de Dieu, et va par eux en tout le monde. Et son Esprit les porte par tout le monde sans savoir eux-mêmes où ils allaient. Ainsi saint Philippe est ravi d'un endroit et en un autre par l'Esprit de Jésus Christ. Ainsi saint Paul va où l'Esprit de Jésus Christ le porte: il veut parfois aller en un endroit et il est interdit. Il veut ici, il faut qu'il prêche là. Il faut qu'il aille où Jésus Christ veut prêcher et où il voit qu'il y a des âmes à gagner à son Père: il le porte, comme un ouvrier porte son outil pour travailler, il le porte comme en sa main, comme un homme porterait sa trompette ou son marteau pour s'en servir au lieu où il faut travailler, ce que l'instrument mort et ignorant ne sait jamais mais se laisse conduire».

Des textes similaires peuvent se trouver chez la plupart des spirituels de l'École béruillienne. Ils montrent à l'évidence que leur engagement apostolique s'enracinait dans leur foi et dans leur expérience spirituelle. D'une manière plus précise la «communion» aux états, aux dispositions intérieures de Jésus les amenait à rejoindre le Coeur du Christ dans sa charité universelle, et à «se laisser à son Esprit, apostolique».

Il me sera permis de terminer cet exposé en citant quelques lignes d'une prière de Jean-Jacques Olier relativement peu connue, mais qui représente aussi un moyen pédagogique d'initiation à l'esprit apostolique:

«JÉSUS qui vivez en Marie
donnez-nous part à cette sainteté
qui l'applique uniquement à Dieu:
communiez-nous au zèle
qu'elle a pour son Église;
enfin, revêtez-nous de vous universellement
pour n'être rien en nous,
pour vivre uniquement de votre ESPRIT
comme elle,
à la gloire de votre PÈRE. Amen».

Textes pour étude en ateliers

L'esprit apostolique au 17e siècle

Aux Pères de l'Oratoire - Correspondance de Bérulle

Discours sur la mission des pasteurs - Bérulle

ATELIERS

1. Y a-t-il du nouveau pour nous dans cette présentation? Quels éléments?

A) Du nouveau

- l'explication donnée sur le Benedictus: l'élargissement donné au terme service qui est aussi adoration.

B) Une sensibilisation accrue à certains éléments

- il n'y a qu'une mission, la mission du Père

- Jésus est à l'origine de la mission. Il m'envoie comme le Père l'a envoyé

- la mission: annoncer Jésus Christ
- être aussi attentifs(ves) à écouter ceux vers qui je suis envoyé(e) que je le suis à écouter l'Esprit de Jésus en moi
- la mission enracinée dans la prière
- la pastorale missionnaire c'est aller vers le peuple
- rendre témoignage contre la convoitise matérielle: simplicité des conditions et des moyens dans l'évangélisation

2. En quel sens peut-on parler de la "mission" d'une congrégation, d'une communauté, d'une personne? Lien avec le charisme?

A) On ne peut parler de la mission d'une congrégation, d'une communauté, d'une personne, qu'en lien avec la mission de Jésus.

B) La mission d'une congrégation c'est l'angle particulier par lequel elle participe à l'unique mission que Jésus a reçue de son Père.

C) Lien avec le charisme: mission vécue en fidélité à la grâce spéciale reçue de l'Esprit par le fondateur, la fondatrice, et transmise à sa congrégation pour révéler un aspect du visage de Dieu.

D) Une personne ou une communauté n'épuise pas la mission de la congrégation. La mission de la congrégation n'épuise pas la mission de Jésus. Nous formons un Corps, lieu de communion à la grande mission de Jésus, où s'exercent diverses fonctions (charismes).

3. La "prière apostolique": ses fondements, sa pratique?

A) Ses fondements:

Elle s'enracine dans la prière de Jésus: Jésus, l'Envoyé du Père, prie pour les personnes que le Père lui a données. Il intercède pour l'humanité. À chaque événement important, Jésus se retire pour prier. Jésus est l'Envoyé du Père dès l'Annonciation. Il communique aux desseins de son Père.

Elle s'enracine dans la prière de Marie: Marie prie au Cénacle avec les Apôtres dans l'attente de l'Esprit.

B) Sa pratique:

Jésus est l'Envoyé du Père; à notre tour nous sommes envoyés pour la plus grande gloire de Dieu

- accueillir Jésus qui prie en nous, qui prie avec nous
- être des personnes de prière en communiant aux états et mystères de Jésus
- reconnaître que l'Esprit de Jésus assure l'unité dans la complémentarité de action contemplation
- célébrer l'eucharistie pour la paix et les besoins de salut de ce monde
- célébrer la prière des Heures, entrer dans le mouvement de la prière de l'Église qui rejoint l'humanité

- partager notre foi - communautés de partage

- prier la vie et vivre la prière

CONFÉRENCE DE LORRAINE CAZA, C.N.D.

LA MISSION DANS L'ÉCOLE FRANÇAISE

- Une mission bien située dans une époque
- Une mission inspirée d'une vision
- Une pédagogie qui sert l'unité: communion intime avec Dieu - mission

A. Une mission bien située dans une époque

Lorsqu'on écoute les grands témoins de l'École française parler mission, on est aussitôt émerveillé d'observer à quel point ces hommes et ces femmes avaient fait une lecture attentive de leur situation historique. Ils étaient conscient(e)s de la façon dont les Réformateurs (Réforme protestante) présentaient l'évangile, des critiques qu'ils faisaient à l'Église de Rome, des points sur lesquels ils prenaient leur distance face à elle. Ils étaient bouleversés par le niveau d'ignorance religieuse non seulement dans l'ensemble du peuple, mais même chez les clercs chargés pourtant d'éduquer la foi. Ils connaissaient la faiblesse humaine devant le faste du pouvoir royal, et souvent la servilité qui flattait les puissants du système en place plus qu'elle ne dénonçait torts et abus. Ils communiaient à cette ouverture au monde qui lançait les navigateurs sur les mers pour rejoindre les Amériques, le Proche et l'Extrême-Orient. Ils savaient les problèmes de la vie monastique de leur temps, la difficulté que représentait pour beaucoup les approches de la prière proposée par l'École abstraite. Ils s'indignaient des malheurs entraînés par les guerres, ne s'habituèrent pas à voir des vies fragilisées et souvent menacées radicalement par la maladie, la pauvreté. Ce sont de grands contemplatifs que leur regard sur Dieu rend d'autant plus pénétrants pour saisir les maux de leurs frères et sœurs.

L'attitude des témoins de l'École française nous éloigne d'une conception de la contemplation qui rendrait sourds aux appels des frères et sœurs en même temps qu'elle nous exhorte à éviter à tout prix un divorce entre un engagement social au nom de la foi et le mouvement contemplatif re-situant sans cesse l'engagement dans le grand dessein d'amour. Ils étaient encore sous le choc de la Réforme; nous connaissons une certaine crise du mouvement œcuménique et le développement des dialogues inter-religieux. Ils étaient préoccupés de porter l'évangile dans toutes les terres nouvellement reconnues; nous portons le souci de dire le caractère unique du salut universel dans le Christ dans le plein respect de l'expérience de Dieu qui se vit dans la diversité des religions. Ils cherchaient par tous les moyens à combattre l'ignorance religieuse; nous participons à un grand effort exégétique, théologique, liturgique, catéchétique, pastoral qui veut

contribuer à exprimer pour aujourd'hui la Bonne Nouvelle de la présence de Dieu à sa création, à son humanité.

À mesure que s'éclaire pour nous le milieu chrétien du 17^e siècle, nous voyons mieux l'ampleur du réseau des forces de renouveau qui ont été à l'œuvre dans l'Église du 17^e siècle français, la diversité des liens entre les artisans principaux du renouveau ecclésial de cette époque. En notre temps où la puissance des moyens de communication dépasse l'imagination, où le monde des affaires lui-même propose de passer d'une culture de compétition à une culture d'alliance, le témoignage des apôtres mystiques du 17^e nous incite peut-être à opter délibérément pour une attitude de faiseurs de ponts, de créateurs de liens.

Batisseurs, batisseuses de ponts, créateurs, créatrices de liens: apports respectifs d'hommes et de femmes à cette époque où l'on ne connaissait pas le vocabulaire ni l'idéologie féministe. C'est au nom de la révolution évangélique qu'on affirmait alors très fort le rôle déterminant de l'enfant, du pauvre, des femmes dans la constitution du monde nouveau ouvert par Jésus Christ. À côté de Bérulle, d'Olier, de François de Sales, de Pierre Fourier, de Jean Eudes, de Vincent de Paul, de Grignon de Montfort, des femmes collaborant activement et inspirant profondément les grands projets apostoliques. Mais, en prenant au sérieux cette loi de la sagesse de Dieu agissante à travers ceux et celles qu'une société donnée mettait au second rang, en relisant attentivement la présentation par Jean et par Luc de femmes comme Marie, Marie de Magdala, de Marthe et de Marie de Béthanie, de la femme pécheresse de Lc7:36-50, ils concouraient à ce qu'un jour,

dans l'Église, on se questionne sérieusement, dans un autre moment de l'histoire, de l'évolution sociale, sur la qualité évangélique de la place faite aux femmes dans l'Institution Église.

B. Une mission inspirée par une vision

Quand vous réfléchissez à votre mission, dit Bérulle, voyez d'abord et avant tout "Dieu envoyant son fils au monde, car cette mission est origine de sanctification pour toutes les autres missions... C'est de cette grande mission qu'il nous faut occuper et non point de l'autre."(1) Dans la continuité de ce même mouvement, Bérulle ajoute: "et le Saint Esprit ne descend sur les apôtres que par l'envoi du Fils"(2). Dans le discours sur la mission des pasteurs d'où je tire cette dernière citation, Bérulle dit également: "tous les autres étant envoyés de lui par ses apôtres et du Père par lui"(3). Nous écoutons Bérulle et il nous semble entendre les thèmes mélodiques de l'évangile de Jean: "Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie" (Jn 20:21; cf. Jn 17:18). Non pas que Jean soit le seul à présenter Jésus comme l'envoyé du Père: on trouve le motif chez Paul et chez les Synoptiques; non pas que Jean soit le seul à présenter les disciples comme envoyés de Jésus (Mt 28:19, Mc 16:15, Ac 22:21, Mt 10:2, Ac 1:26,2:37 ..., mais chez Jean l'insistance est tellement grande de définir Jésus comme envoyé et les disciples comme envoyés par Jésus.

J'écoute Bérulle, Olier, Marguerite Bourgeoys et il me semble entendre également des harmoniques lucaniennes qui ne trompent pas. Permettez-moi, ici, de m'arrêter à la double image fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame fondée par Marguerite Bourgeoys. En ses deux volets, cette image appartient à la tradition Luc-Actes, puisqu'il s'agit de l'image de la Visitation de Lc 1 :39ss, conjuguée avec celle de Ac 1 :14. La scène de la Visitation dépeint le mouvement d'envoi en son commencement: c'est le grain enfoui qu'on devine à peine; l'évocation de Ac 1 :14, c'est le même mouvement à l'heure des maturations.

Là où Jésus parle de Jésus qui envoie ses disciples dans le monde, Luc, lui, met une humble jeune fille en route vers les montagnes de Judée, vers la maison de Zacharie, le prêtre, vers Elizabeth, porteuse de Jean le prophète. Là où Jean parle du Père qui envoie son Fils dans le monde non pour juger le monde mais pour que le monde soit sauvé par Lui, Luc nous présente un archange quittant le ciel pour venir annoncer à Marie qu'elle est appelée à concevoir en son sein, à porter en elle, à mettre au monde, à éduquer la vie du sauveur du monde, de Celui dont l'ange annonce qu'il sera appelé Fils de Dieu. Derrière la Marie qui part en hâte vers Elizabeth, il y a donc le Fils dans le sein du Père prenant chair dans le sein de Marie.

Dans l'évangile-miniature que constitue l'évangile lucanien des origines de Jésus, Lc 1-2, l'Annonciation-Visitation exprime, à la façon du grain pour le fruit, l'appel-envoi du disciple. Dans le groupe réuni dans la chambre haute en attente de l'Esprit promis, sous l'espérance de la venue du Paraclet, il y a en anticipation toute la mission de l'Église jusqu'aux extrémités du monde, jusqu'à la fin de l'histoire.

À vrai dire, Marguerite Bourgeoys nous a laissé peu de développements sur ce qu'elle trouvait d'inspiration dans le mystère de la Visitation, dont l'église de son baptême, à Troyes, renferme une représentation si touchante. "Nous faisons les missions pour contribuer à l'éducation des enfants, parce que la Sainte Vierge, en visitant Elizabeth, a contribué à la sanctification de saint Jean-Baptiste"(4). C'est bien, cependant, la Visitation qui a été choisie comme fête patronale de la Congrégation. Si l'on se fie aux bribes des écrits de Marguerite Bourgeoys qui nous sont parvenues, on pourrait dire qu'elle évoque plus souvent la Marie d'après la Résurrection que la Marie de la Visitation. Ma conviction, c'est que pour elle les deux motifs expriment la vie apostolique de Marie. Je me permets de citer un des passages où elle médite sur la vie de Marie après la résurrection:

L'Église de paroisse nous représente le Cénacle où la Sainte Vierge a présidé, comme une reine gouverne ses états durant la minorité de son petit dauphin; car ses apôtres n'étaient pas encore capables de conduire l'Église. Et la Sainte Vierge l'a soutenue depuis la mort de son Fils jusqu'à la descente du Saint-Esprit où elle a reçu une surabondance de grâce, après cette plénitude qu'elle avait reçue au jour que l'ange lui en porta la nouvelle. Et de cette surabondance et plénitude, elle en découle sur les personnes qui s'exercent aux vertus que son Fils et elle ont pratiquées, pour établir et fortifier l'Église. Et quand les apôtres ont eu le Saint-Esprit et reçu le sacerdoce, pour lors, elle les a respectés comme ses Pères et ses Seigneurs; et les apôtres la respectaient comme leur Mère et ont pris même son conseil pour la distribution des contrées où

ils devaient prêcher l'Évangile; et elle les équipa des choses convenables à leur voyage (5).

Bien sûr, je ne rendrais pas compte du motif qui inspire ma vie apostolique dans la Congrégation de Notre-Dame avec les mêmes mots, les mêmes commentaires sur les images bibliques, mais j'affirme avec force que l'image à deux volets de la vie apostolique de Marie: Marie en sa Visitation - Marie dans la communauté d'après la résurrection m'est une inspiration quotidienne. En livrant ici quelque chose de ma lecture ou mieux de mes nombreuses relectures de ces deux motifs du message néo-testamentaire, il me semble que je témoigne de l'actualité de l'approche par l'École française de la vie chrétienne, de la mission chrétienne.

Quand je regarde le motif "Visitation", je m'arrête au "S'étant levée" qui ouvre la scène en Lc 1:39 et je lis sous le mot une évocation de vie nouvelle qui prend son point de départ dans le oui de la servante à l'appel qui vient de lui être adressé. C'est une jeune femme comblée du don de Dieu qui se met en route en toute hâte, comme pour me rappeler que la manière d'accueillir la grâce de Dieu, c'est de se mettre en route pour la partager. C'est une jeune femme porteuse de la nouvelle alliance de Dieu avec l'humanité qui va à la rencontre de la fine fleur de la première alliance, Zacharie et Elizabeth, justes et pieux; Jean-Baptiste, prophète à la frontière des deux alliances. C'est une femme vivant l'expérience d'une promesse inattendue, allant à la rencontre d'une autre femme vivant également l'expérience d'une grossesse inattendue. Quand les deux femmes se rencontrent, c'est Elizabeth qui est la première à prendre la parole après la salutation. J'écoute les paroles d'Elizabeth à Marie et je ne peux m'empêcher de remarquer qu'elles reprennent, pour le fond, le message de Gabriel parlant à Marie de l'identité de l'enfant qu'elle porte et de sa propre identité. J'écoute encore et je comprends que ces paroles expriment la fécondité de la visite de Marie avec l'enfant qu'elle porte sur l'enfant que porte Elizabeth. Elles disent aussi ces paroles que la grandeur par excellence de Marie, c'est sa foi, la confiance mise en la parole entendue de l'Envoyé. Grâce à Elizabeth, la vieille cousine probablement un brin ostracisée dans son milieu à cause de sa stérilité, Marie ré-entend l'écho de l'évangile de Gabriel. Toujours dans cette scène de Visitation, j'écoute maintenant Marie qui, en réponse à la parole d'Elizabeth, s'engage devant sa cousine, dans une hymne de louange à ce Dieu qui passe par sa pauvreté pour opérer la plus grande réalisation de toute l'histoire humaine, qui révolutionne le statu quo social en introduisant au cœur de toutes les relations le femment de la filiation envers Dieu, et donc de la fraternité humaine, qui se montre fidèle à sa promesse d'être avec nous et cela depuis Abraham.

La Marie de la chambre haute, attendant dans la foi et la prière non plus la conception et la naissance de Jésus, mais la naissance, sous l'action de l'Esprit cette fois-ci encore, de la communauté Église, Corps de Jésus, est au cœur d'un groupe de disciples en cette attente. En route vers sa cousine, la visitant, la servant, partageant sa vie, lui donnant l'évangile et le recevant d'elle, Marie s'engageait dans cette longue mission consistant non seulement à concevoir, à porter, à mettre au monde, mais aussi à conduire à l'âge adulte le Sauveur du monde. Dans la chambre haute, avec les personnes qui attendaient la promesse du Père, la Visitation me permet de donner à Marie les traits de la disponibilité à se mettre en route, à s'ouvrir à d'autres vies, à les servir, à partager, à donner et à accueillir l'évangile dans la réciprocité et de la peindre s'engageant dans la longue mission consistant non seulement à assister à la naissance de l'Église au jour de Pentecôte mais à collaborer à la croissance du Corps du Christ, de l'Église.

Penser, vivre et prier ma mission en forme de Visitation-Pentecôte, c'est me donner la possibilité de la penser, de la vivre et de la prier dans une attitude contemplative puisque dans le rayonnement du grand don de l'appel, du choix de Dieu. C'est aussi m'inviter à ne jamais perdre de vue qu'en Christianisme, l'évangélisation est affaire de réciprocité puisque l'Esprit Saint a été répandu sur toute chair et donc qu'il faut toujours se mettre en route pour l'évangile avec la conviction qu'on sera évangélisé là précisément où l'on apporte l'évangile. Penser, vivre et prier ma mission en forme de Visitation-Pentecôte, c'est ne jamais perdre de vue que Dieu est engagé dans ma mission, que je suis envoyée dans la suite et la puissance du grand Envoyé de Dieu, Jésus Christ, que je porte; c'est aussi ne jamais pouvoir oublier l'urgence de la mission puisque le motif de la Visitation, c'est en quelque sorte l'anticipation du ministère public de Jésus, de ce ministère où Jésus touchera, convertira, guerira des vies comme en la Visitation il fait pour Jean le Baptiste. Dans l'évangile de Luc, Marie, étrangement, se met en route, seule, vers la maison de Zacharie. Image de communion à partir d'une solitude, d'une force à partir d'une fragilité. Dans la Visitation nous est également rappelé que pour que Jésus soit mis en contact avec Jean le Baptiste, Marie doit se déplacer. Dans les termes d'un merveilleux trope utilisé pour l'office de la Visitation: "Voici Marie! Le Seigneur vient".

Nous pourrions continuer longuement sur cette lancée... Ce que nous avons déjà partagé contribuera, je

l'espère, à sensibiliser à l'un des secrets de la conception de la mission dans l'École française. Elle s'alimente toujours à une vision simple, concrète, facilement transmissible à un peuple. J'ai exploré la double image Visitation - Marie dans la chambre haute pour illustrer cette force d'une image fondatrice, inspiratrice pour un projet apostolique. Parmi tant d'autres images, il y aurait bien sur celle du Corps de Jésus Christ, celle de l'enfant dans la mangeoire d'animaux, celle de la présentation au temple...

C. Une pédagogie qui favorise l'unité: communion intime avec Dieu - mission

1. Qu'au niveau de l'oraison, un J.-J. Olier fasse suivre un "Jésus devant les yeux" et un "Jésus dans le coeur" par un "Jésus dans les mains" exprime bien le souci de l'École française que la préoccupation de mieux connaître le Christ et l'expression de l'attachement à Lui traduisent leur authenticité en préoccupation de mieux connaître la situation de toute la famille de Dieu et en gestes et sentiments de compassion et de service pour tous les fils et filles de Dieu.

2. Par ailleurs, l'École française propose différents moyens pour que les groupes apostoliques le soient au sens de groupes animés par "l'esprit apostolique qui n'était autre que l'Esprit de Jésus Christ". Cette dernière expression est de Marie de l'Incarnation (Marie Guyart, de Tours (1599-1672). Dans sa relation autobiographique de 1654 (6), elle écrit, en effet:

À l'âge de trente-quatre à trente-cinq ans, j'entrai en l'état qui m'avait été montré et duquel j'étais comme dans l'attente. C'était une émanation de l'esprit apostolique qui n'était autre que l'Esprit de Jésus-Christ, lequel s'empara de mon esprit pour qu'il n'est plus de vie que dans le sien et par le sien, étant toute dans les intérêts de ce divin suradmirable Maître et dans le zèle de sa gloire, à ce qu'il fût donné, aimé et adoré de toutes les nations qu'il avait rachetées de son Sang précieux. Mon corps était dans notre monastère, mais mon esprit qui était lié à l'Esprit de Jésus ne pouvait être enfermé. Cet Esprit me portait en esprit dans les Indes, au Japon, dans l'Amérique, dans l'Orient, dans l'Occident, dans les parties du Canada et dans les Hurons, et dans toute la terre habitable où il y avait des âmes raisonnables que je voyais toutes appartenir à Jésus Christ.

Parler d'apôtres au sens de personnes animées par l'Esprit de Jésus Christ, c'est parler d'une mission qui reste toujours consciente de sa source en Dieu, c'est se permettre de penser, vivre, prier son action comme fruit d'une contemplation de qui Dieu est et de qui nous sommes devant Lui. Être apôtres animés par l'Esprit de Jésus-Christ, c'est embrasser l'univers entier sauvé par Jésus Christ dans son souci, non au sens d'être dans tous les lieux du monde à la fois, ce qui est

impensable en condition humaine - mais de se savoir et de se vivre liés intimement à tous ceux et celles qui font oeuvre d'évangile dans tous les lieux et tous les temps. On pense à cette magnifique exhortation de Bérulle aux Oratoriens au moment où il s'apprête à partir pour une mission spéciale en Angleterre:

"Nous devons tous aller en Angleterre par esprit, par soin, par charité, et je ne vois point d'autre différence entre ceux qui y vont et ceux qui demeurent, sinon que ceux qui y vont auront plus de travail extérieur, et sont obligés à plus de retenue et d'édification, mais ceux qui demeurent doivent avoir autant de charité. Nous y sommes tous envoyés en un sens, car il y a double mission: l'une intérieure et l'autre extérieure, et c'est de la mission intérieure de grâce, de piété, de charité que je dis que tous sont envoyés"(7)

Oui, conseille l'École française, il est essentiel de veiller à ce que la mission chrétienne prenne sa source dans une contemplation, une vie d'intimité avec Dieu et débouche sur une amitié approfondie avec Dieu. Il est essentiel que l'apôtre, l'envoyé(e) pour l'évangile accueille en sa personne l'Esprit de Jésus et des lors n'oublie pas que si c'est cette puissance de Jésus qui l'habilite à la mission particulière qui est la sienne (mission extérieure), cette même puissance le rend solidaire de tou(te)s les engagé(e)s pour l'évangile (mission intérieure), le fait solidaire d'eux et d'elles.

La mission en Christianisme étant donc d'abord et avant tout accueil en sa personne de l'Esprit qui animait le Grand envoyé du Père, l'École française insiste pour que la personne en mission pour l'évangile soit au coeur de sa mission: adoratrice du dessein de "Dieu envoyant son Fils dans le monde", adoratrice de "Dieu engendrant son fils de toute éternité", (8) adoratrice du Verbe incarné. Pour l'École française, la mission

sera préservée du danger de devenir pure entreprise de publicité humaine, pure promotion des personnes qui la portent, si elle est toujours précédée, accompagnée d'une méditation des Écritures et du témoignage des Pères, si elle se pense en cohésion intime avec l'Eucharistie de l'Église. Enfin la mission dans l'École française, comme en tous les temps, intègre une impressionnante tâche de connaissance approfondie des misères et des défis du temps, mais elle allie merveilleusement cette analyse à la contemplation de la grandeur et des merveilles de Dieu.

Je crois profondément que notre conception contemporaine de la mission a tout à gagner d'un contact avec l'oeuvre, la vie et les écrits des grands apôtres du renouveau ecclésial du 17^e siècle français. Il y a eu une période de défiance face à ces appels à la prière et à la contemplation qui avaient parfois beaucoup l'allure d'une fuite devant les douleurs et les situations de misère du monde. Les priant(e)s et les contemplati(f)ves ont alors été invité(e)s à bien discerner si leur prière était communion au Dieu qui a vu la misère de son peuple et a décidé d'agir en sa faveur ou au contraire fuite dans un monde imaginaire, à l'abri des luttes de la vie humaine. Le défi semble présentement, pour les personnes engagées socialement, politiquement, au nom de l'évangile, non seulement de soulager les misères mais de travailler au changement des structures sociales qui engendrent des misères intolérables, de trouver, au coeur de ce travail, le chemin d'une communion intime avec le Dieu qui, pour nous sauver du mal et de la mort, s'est fait si proche de nous, si intime au plus profond de notre vie.

Je lis le dernier chapitre de *Redemptoris Missio* de Jean-Paul II sur la spiritualité missionnaire; je le vois nous engager, nous, les missionnaires de l'évangile que notre baptême nous dit être la vérité de chacune de nos vies à

- nous laisser conduire par l'Esprit
- vivre le mystère du Christ envoyé
- aimer l'Église et les humains comme Jésus les a aimés
- considérer que le véritable missionnaire, c'est le saint.

Je ne puis alors m'empêcher de penser que l'esprit de l'École française produit encore de merveilleux fruits dans l'Église. Je ne connais aucun(e) apôtre ecclésial(e) du 17^e siècle français qui n'aurait été prêt(e) à signer l'affirmation de Jean-Paul II:

"La vocation universelle à la sainteté est étroitement liée à la vocation universelle à la mission"(9).

Notes:

1. P. de Bérulle, *Correspondance de Bérulle T. III*, Paris, Dagens, 1939, pp. 40-41, no 538.
2. P. de Berulle, *Discours sur la mision des pasteurs*.
3. Idem
4. EMB, p.78.
5. EMB, p. 83.
6. Marie de l'Incarnation, *La relation autobiographique de 1654*. Solesmes, ed. de Solesmes, 1976, p.90.
7. Bérulle, Pierre de, *Correspondance de Bérulle T. III*, Paris, Dagens, 1939, p.40, no 538.
8. Idem
9. Jean-Paul II, *Redemptoris Missio*, par.90, Montréal, ed. paulines, 1991. ATELIERS

LA MISSION DANS L'ÉCOLE FRANÇAISE

Avec les textes proposés par M. Deville pour cette journée et avec les textes de BÉRULLE que j'ai présentés dans *La vie voyageuse, conversante avec le prochain*, p. 96-100, il serait fécond, je crois, de comparer le chapitre VII de l'encyclique de Jean Paul II, *Redemptoris Missio* sur la "spiritualité missionnaire".

Redemptoris Missio est-il vraiment étranger aux perspectives de l'École française?

Grande concordance entre "Redemptoris Missio" et l'École française tant par le vocabulaire que par le

par le contenu:

accueillir l'Esprit, se laisser guider par Lui pour devenir plus conforme au Christ

s'anéantir, un anéantissement empreint d'amour qui nous fait adhérer au Christ dans son Incarnation et sa Rédemption

vivre le mystère du Christ "envoyé"

renoncer à soi-même pour se faire tout à tous

avoir le zèle des âmes

préparer l'envoi en mission par le dépouillement total de soi

vocation universelle à la sainteté, à la mission

les baptisés des jeunes Églises: l'espérance de l'Église

le missionnaire: un contemplatif en action; nécessité de retourner à la prière et à la contemplation pour être de vrais missionnaires

le véritable missionnaire, c'est le saint.

SYNTHÈSE DU CONGRÈS

Mardi 7 juillet

Père Gilles Ouellet

J'aimerais, dans cet exposé, faire le lien entre les deux congrès en présentant trois convictions qui étaient présentes chez moi dès le premier congrès.

1- conviction: Une spiritualité n'existe que si elle est portée par des personnes.

1er congrès

Lorsque les supérieurs majeurs des groupes eudistes se sont mis ensemble pour réfléchir, pour rechercher comment animer la spiritualité de la branche eudiste, ils ont d'abord voulu le faire entre eux. Puis des supérieurs-es majeurs-es de quelques autres communautés ont entendu parler du projet et ont dit pourquoi le faire seulement entre vous, pourquoi ne pourrions-nous pas y aller? En passant par la CRC, nous avons lancé une invitation aux communautés intéressées. On s'est retrouvé en 1987 à Cap Rouge, 24 communautés. C'était un risque pour nous, on est passé d'un petit projet à une logistique un peu plus élaborée.

L'objectif était d'identifier à quel réseau ou quelle branche de la tradition École française la communauté se rattachait, plusieurs communautés ne le sachant pas. Il s'agissait de découverte, d'approvisionnement.

Ce premier congrès a soulevé un certain nombre de questions qui restent pour moi en suspens, même à la lumière du congrès d'aujourd'hui.

2e congrès:

Nous sommes venus à Montréal, changeant de région. Les organisateurs du premier congrès s'étaient dit qu'il serait intéressant qu'après 3 ou 5 ans on se retrouve pour les fêtes du 350e anniversaire de Montréal, avec la perspective de voir ce qu'avaient pu apporter à l'École française les nouvelles fondations canadiennes. L'École française ce sont les congrégations que l'on connaît depuis le 17e siècle mais c'est aussi l'implantation en Nouvelle France de certaines de ces congrégations et les nouvelles congrégations nées au pays. Je pense qu'on a des couleurs différentes à identifier encore maintenant. On nous a mis dans le bain le premier soir avec la proposition des grandes figures des fondateurs de Montréal; c'est une première identification. On aura l'occasion peut-être dans les Actes du Congrès d'avoir ce texte; il serait intéressant d'avoir ces premiers éléments de réflexion.

Mais il restera toujours à creuser ce qu'est devenu l'École française:

- portée par Marguerite Bourgeoys,
- portée par les sulpiciens d'ici,
- à travers les prêtres formés au Grand Séminaire de Montréal, à travers les paroisses où ils ont travaillé,
- dans ses dévotions auprès des baptisés ici.

Il ne revient pas à nos confrères de France de nous dire ce qu'est devenue l'École française au Canada; c'est notre responsabilité d'identifier où nous en sommes. Dans ce domaine, il est important de connaître les personnes qui ont porté et qui portent aujourd'hui cette spiritualité. C'est peut-être un des résultats du premier congrès et du deuxième congrès de nous faire prendre conscience qu'on forme une grande famille.

On a souvent l'impression, devant les défis proposés à chacune de nos congrégations que nous sommes de tout petits groupes qui ont de gros défis à relever; que nous avons à renouveler le visage de l'Église d'aujourd'hui avec peu de moyens. C'est vrai si on regarde, par exemple les -Eudistes (130 au Canada et aux États-Unis) mais quand on regarde le groupe ici présent, on est plus nombreux que tous les eudistes ensemble, même si on ne trouve ici que quelques représentants de chaque communauté. L'École française vit dans des personnes aujourd'hui, il est important d'identifier le réseau de personnes qui vivent cette

spiritualité parce que c'est ensemble qu'on dynamisera et revalorisera cette école de spiritualité. et chacun avec sa couleur propre.

Une autre de mes questions est que les hommes et les femmes ne portent pas l'École française de la même manière, avec la même sensibilité, avec les mêmes caractéristiques et nous devons entendre la voix des femmes. Une autre préoccupation: à la lumière du vécu, des structures d'animation dans nos communautés, nous avons appris à vivre avec un niveau général qui a pour rôle de garder une certaine unité, mais aussi nous avons appris à respecter la réalité de chaque province qui a sa couleur propre, ses projets, sa manière de faire, son animation qu'on respecte et qu'on accepte.

Ce qui m'a piqué au vif c'est ce défi: que des petits québécois et québécoises soient capables de dire, à côté de nos grands frères et grandes soeurs françaises, la couleur de la spiritualité ici. Je crois que nous avons cette responsabilité, nous avons notre sensibilité, notre pédagogie nord-américaine et je pense que c'est avec ça qu'il faut faire École française ici.

Donc ma première conviction: **CE SONT LES PERSONNES QUI PORTENT CETTE SPIRITUALITÉ.**

2- conviction: Une spiritualité est vivante quand on peut percevoir qu'elle se vit au présent.

Je pense que cela a été un des principaux résultats de ce congrès de nous aider, à partir des grands thèmes qui nous ont été proposés, à vérifier si les convictions, les valeurs théologiques et spirituelles de notre tradition ont encore des répercussions dans nos expériences apostoliques aujourd'hui.

Le premier congrès nous avait surtout aidés à connaître les personnages, les fondateurs et fondatrices, et ce congrès nous amène plutôt à vérifier dans quelle mesure nous portons ces valeurs de notre tradition spirituelle, de quelle manière nous les véhiculons à travers nos engagements actuels.

M. Deville et Soeur Lorraine nous ont surtout fait cheminer dans cette direction et, même si les ateliers nous ont demandé de travailler assez fort, ils nous amènent au résultat que nous pouvons vérifier que, soit dans nos expériences apostoliques ou soit dans les textes mêmes de l'Église actuelle (ex. Redemptoris missio), nous pouvons retrouver les dynamiques, les thèmes, les sensibilités de l'École française.

Question: Comment les thèmes peuvent être revus au présent et comment ils peuvent être interpellants? Mais on pourra peut-être le voir dans les échanges subséquents.

Donc mon deuxième point: la spiritualité est, non seulement portée par les personnes, mais **ELLE EST VIVANTE QUAND ON PEUT PERCEVOIR QU'ELLE ANIME AU PRÉSENT NOS ENGAGEMENTS.**

3- conviction: Une spiritualité est vivante quand elle commence à dessiner le futur, quand elle est assez forte pour nous permettre de dessiner un certain futur.

Deux chantiers à titre d'exemple:

Suite à la proposition de Soeur Lorraine, il pourrait être intéressant de tenter une relecture des textes du XVIIIème - Ex: relecture de Bérulle, proposition de relecture des textes sacerdotaux en remplaçant le mot "prêtre" par "les baptisés".

Il m'apparaît qu'à la lumière de ce que Soeur Lorraine nous a fait percevoir, soit dans ses textes, soit dans ses interventions, elle nous amenait à ceci: l'importance de dépasser une lecture notionnelle des thèmes, des expressions de l'École française pour s'approprier la richesse des images et des symboles. Chercher plutôt à découvrir et refaire les expériences, les dynamismes, les processus. Nous avons là de nouveaux chantiers prometteurs.

M Raymond Deville

Je profite de ce moment pour vous remercier beaucoup de votre accueil, de votre écoute, de votre tolérance pour mon accent français et surtout de votre amitié. J'ai eu l'occasion de parler avec beaucoup d'entre vous, quelques-uns étaient inconnus et j'ai eu la joie d'en retrouver un certain nombre que je connaissais déjà. J'ai passé avec vous six jours laborieux, mais six jours profondément heureux. Le renouvellement que

nous visions et que je crois nous avons en partie atteint, était un renouvellement d'abord au niveau d'approfondissement de nos connaissances. de nos racines, mais aussi un approfondissement et un développement de nos relations. Cela vaut pour aujourd'hui mais aussi pour demain; ceci est aussi important que le premier aspect.

5 points:

1. Je suis convaincu que ce qu'on appelle la spiritualité bérullienne ou de l'École française, celle qui nous unit quelles qu'en soient les modalités, est solide parce qu'elle a une grande valeur théologique et biblique. Notre tradition spirituelle est très enracinée dans la Bible et dans la théologie et c'est cela, je crois, qui lui donne sa valeur et c'est pourquoi nous sommes là; ça dure parce que c'est solide.

Et des quatre thèmes que nous avons abordés: la personne même de Jésus et notre relation à lui, le mystère de l'Église (Église mystère, Église communion, Église mission pour reprendre les mots de Jean Paul II) tel que vécu et présenté par l'École française aussi bien au niveau du peuple de Dieu dans son ensemble (appel à tous à la sainteté) que pour les ministères ou la vie consacrée, le chemin de sainteté, la réponse à l'appel de Dieu, et enfin l'aspect de mission, toutes ces choses sont enracinées dans la Parole de Dieu et dans l'expérience spirituelle de l'Église. Nos maîtres connaissaient très bien la Bible et ils nous la monnaient. En outre, je crois que leur vie est un témoignage. La longue évocation que nous avons eue le premier soir de ce congrès est extrêmement importante; c'étaient des hommes et des femmes habités par des convictions et non pas seulement des idées. Ça me rappelle ce qui est arrivé à François de Sales alors qu'il reçoit une lettre d'un nouvel évêque qui lui dit: " Vous prêchez très bien..., pouvez-vous me donner des conseils pour la prédication?" Alors François de Sales lui répond: «N'hésitez-pas, monseigneur, dans vos prédications, à parler de la vie des saints car la vie des saints est à l'Évangile ce qu'une musique chantée est à une musique simplement écrite.» Et la valeur théologique de l'École française c'est que ce ne sont pas simplement des livres et des idées mais ce sont des hommes et des femmes qui ont vécu l'Évangile.

2. Nous n'avons pas épuisé tous les trésors de notre tradition, de notre héritage que l'on n'aura jamais fini d'inventorier. J'énumère quelques aspects qui n'ont pas été beaucoup traités même si on y a fait allusion. On a parlé d'ascèse, mais je préfère parler du mystère pascal; Jean Eudes a écrit de très beaux textes sur ce thème, cela vaudrait la peine d'être travaillé. De même, on devrait étudier le sens de la communauté (petite communauté) puisque beaucoup d'entre nous vivons en communauté. Il y a beaucoup de richesse, mais il n'y a pas que cela.

Jean-Baptiste de la Salle disait: « Quand Dieu vous a appelé en communauté, il vous a chargé d'un fardeau difficile à porter.» Et aussi:

«Dieu vous ayant fait la grâce de vous appeler pour vivre en communauté, il n'y a rien que vous ne deviez plus instamment lui demander que cette union d'esprit et de coeur avec vos frères puisque ce n'est que par le moyen de cette union que vous acquerrez la paix qui doit être tout le bonheur de votre vie. Pressez donc le Dieu des coeurs que, du vôtre et de ceux de vos frères, il n'en fasse qu'un dans celui de Jésus.»

Alors voilà un thème qui mériterait peut-être d'être traité, même si ce n'est pas à la fine pointe de l'École française, mais c'est un des points d'application. Et il y en a sûrement beaucoup d'autres.

3. Pour nous approprier ces richesses, je me permets de faire une suggestion: ce serait de reprendre vos constitutions, à l'occasion d'une retraite ou de votre oraison ou de votre lecture spirituelle. Quand on regarde le texte des Constitutions qui ont été récemment refaites et approuvées par Rome, on est assez étonné. J'ai été frappé, en étudiant les Constitutions des Petites Soeurs des Pauvres, de voir la qualité spirituelle et la profondeur théologique de ces textes, parce que c'est un retour aux sources. Chez les Soeurs du Bon Sauveur, congrégation fondée au 18e siècle dans la ligne de l'École française, on lit ceci dans le nouveau texte des Constitutions:

«Sous l'emprise de l'Esprit, nous cherchons sans cesse à vivre en conformité avec le Christ en communiant à ses états et mystères déployés dans la liturgie et rendus plus particulièrement présents dans l'eucharistie; communiant sur tout à l'attitude essentielle de son coeur, tout habité par l'amour de son Père et de ses frères.»

Derrière la fondation des Soeurs du Bon Sauveur, il y a eu l'influence de quelques eudistes et d'autres influences de l'École française, mais on retrouve dans ces formules des choses que nous avons évoquées, très bien exprimées et actualisées. Dans les Constitutions des Ursulines de Jésus en Vendée on peut lire : «Nous serons toujours poussées par l'Esprit du Verbe Incarné et d'abord par son Esprit de Fils envers le Père et d'amour pour les frères et soeurs.» Alors, il serait important d'aller lire vos Constitutions, vous y trouverez beaucoup de choses. Et aussi, allez voir les références bibliques qui y sont notées, car très souvent les renvois à l'Évangile, à saint Paul, aux Actes des Apôtres..., sont toujours très éclairants.

4. C'est un point d'information sur un plan pratique. Nous n'avons pas eu l'occasion d'en parler beaucoup mais il serait peut-être bon de connaître des réalisations analogues à celle que vous vivez ici. Je ne connais pas beaucoup ce qui se passe autour de l'École française aux États-Unis. Il se trouve que j'ai été mêlé à deux ou trois choses que je vous mentionne ici. Les Lazaristes avaient fait, il y a deux ans, un symposium à St-Louis, Missouri sur "The Golden age";

j'y ai fait une conférence sur l'École française ainsi qu'une autre sur "Comment saint Vincent de Paul et Louise de Marillac appartiennent à l'École française?" Au mois d'octobre, je suis de nouveau invité par les Lazaristes, à Chicago, qui refont un autre symposium. Mais tout cela reste entre eux. De même, l'an dernier, à l'occasion du bi-centenaire de l'arrivée des sulpiciens à Baltimore, il y a eu un congrès interne. Dans ce congrès, où il y avait un certain nombre d'invités, Soeur Agnes Cunningham est venue donner une conférence sur l'École française.

En France, il y a deux groupes de religieuses assez nombreuses, qui sont bien organisés. Un premier groupe, formé dans le nord de la France, organise des réunions, des sessions, des retraites. Il y a un bureau permanent qui compte cinq ou six personnes. Il y a une réunion annuelle d'une journée de toutes les supérieures majeures de ces congrégations pour voir les besoins, ce qui pourrait être fait. Il y a des ateliers de travail, comme par exemple: prière liturgique et apostolique dans l'École française, comment présenter aujourd'hui l'École française, le vocabulaire, les questions pédagogiques... Des cours sur l'École française sont donnés dans différents centres de spiritualité. Ils publient aussi un bulletin donnant des nouvelles des différentes réalisations de l'École française dans le nord de la France. Ce sont les soeurs qui en ont pris la responsabilité; un ou deux prêtres aident, mais les soeurs gèrent tout cela.

Autour de Lyon, il y a un autre groupe mis sur pied par deux Oratoriens. Il y a des cours pour les religieuses. Il y a aussi une série de cours à l'Institut Catholique de Lyon sur la spiritualité de l'École française, il y a aussi un séminaire uniquement avec des scientifiques.

5. Des conditions pour continuer à cultiver notre jardin pour que ça produise du fruit: elles sont à la fin de mon livre. Il faut étudier les textes et continuer le sillon commencé; il faut que quelques personnes continuent de travailler le sujet très sérieusement.

Soeur Lorraine Caza

Je voudrais procéder en trois points:

- en guise de synthèse, j'aimerais reprendre quelques-unes de mes grandes convictions sur l'actualité de l'École française tirées de ma propre expérience de vie,

- de montrer comment je pense que la situation d'aujourd'hui. Le fait que nous soyons situés à ce moment-ci de l'histoire, nous permet d'enrichir ce que nous recevons,

- à la lumière de plusieurs demandes qui me sont faites, indiquer quelques pistes très concrètes.

Ce qui m'a attirée et continue de m'attirer

C'est l'appel multiforme que je sens dans les écrits de l'École française, particulièrement chez Bérulle, à l'émerveillement devant Dieu, ou encore à la contemplation dans l'action. C'est la manière dont Bérulle présente Jésus, Marie, Marie-Madeleine, la manière du cardinal de considérer l'Incarnation, sa manière de parler de notre mission continuant la mission du Fils, notre oraison comme continuant l'oraison de Jésus. Il y a là comme un appel à voir, par-delà ce qui se présente à nos yeux, la réalité la plus profonde. Je ne

sais pas si je suis fidèle à Bérulle, mais je sens chez lui un rappel constant à reconnaître que ce qu'il y a de plus réel aujourd'hui, c'est l'amour absolument indicible dans la communauté trinitaire, l'amour du Père, du Fils et de l'Esprit; et ce n'est pas parce que je n'y pense pas que ce n'est pas la réalité la plus extraordinaire qui existe.

De la même manière, ce n'est pas parce que je ne pense pas que l'amour de Dieu s'est manifesté d'une manière absolument indicible dans l'Incarnation, que ce n'est pas la réalité la plus réelle qui soit. Il y a, chez Bérulle, un appel à ne pas renoncer à aller à cette profondeur dans notre approche du réel. Et je crois que, de ce point de vue-là, c'est quelque chose d'extrêmement important pour le monde sécularisé dans lequel nous sommes, qui tend à penser que tout ce monde de la foi, c'est comme un monde parallèle, une doublure qu'on peut facilement évacuer sans que vraiment, il ne se passe rien de majeur comme conséquences. Dans la vie religieuse actuelle, j'attendrais, plus particulièrement de toutes les familles rattachées à l'École française, qu'elles stimulent un retour à l'adoration.

Deuxièmement, une des grandes choses que j'aperçois dans l'École française, c'est ce souci d'une intimité profonde avec la personne de Jésus. L'image qui porte cela, c'est celle de l'Église comme Corps du Christ. De sorte que je suis amenée à penser ma vie, ma prière, mon action comme continuant celle du Christ comme trouvant toute sa source et sa puissance dans l'esprit du ressuscité. Ceci est quelque chose de particulièrement important, je pense, dans un monde qui nous appelle, avec le meilleur de ses ressources au plan des moyens de communication et d'expression, au risque cependant de nous garder dans l'extériorité, à nous intéresser davantage à Jésus comme modèle, comme vedette, comme super-star, alors que ce à quoi la foi nous invite, c'est à une relation d'amitié. C'est la profondeur que l'École française promeut, c'est-à-dire une vie alimentée à la vie de ce même Esprit qui anime Jésus.

Troisième élément, peut-être s'étonnera-t-on davantage que je retienne cette dimension, à savoir l'importance donnée par l'École française à ce qui s'exprime dans le vocabulaire de l'anéantissement, de l'attitude d'humilité. Ce que j'aime dans l'École française, c'est qu'elle ne parle jamais d'humilité sans que ce soit dans le prolongement d'une attitude contemplative devant la grandeur de Dieu. Je privilégierais l'anéantissement dans le sens qui a été proposé dans les ateliers: dans le sens d'une ouverture, de ne pas être tellement pris par soi-même, d'occuper tellement toute la place, qu'on ne puisse pas entendre les autres voix, tenir compte des expériences des autres. Finalement, cela rejoindrait toute la ligne de la solidarité: solidarité avec le dessein de Dieu et avec tout ce qui se vit dans la famille humaine. Évidemment que cette ligne de l'humilité, de l'anéantissement dans le sens que je viens de préciser, c'est un cadeau au monde de ce temps dans la mesure où notre monde est très axé sur l'affirmation de soi.

Comme quatrième point, je proposerais cette conviction de l'École française que déjà, dans le grain, des yeux qui voient peuvent apercevoir le plein épanouissement. Ce qui entraîne une attention à tout ce qui est fragile, à tout ce qui naît, à tout ce qui est le plus vulnérable; toujours nourri(e)s de la conviction que quelqu'un, passant à côté du berceau de Jésus, aurait facilement pu ne pas s'apercevoir que se jouait là l'histoire du monde. Dans un monde qui promeut la force, la puissance et la violence même, parfois, tout en étant conscient que ça peut devenir dangereux, c'est une ligne qui me semble très importante, apportant du neuf à notre société et à notre Église. Cela implique une manière même d'exercer la fonction critique à tous les niveaux.

Nous vivons de ces grandes richesses à ce moment-ci, à la fin du XXe siècle. Il y a des choses que nous comprenons mieux, à cause de notre réflexion, de notre expérience des merveilles de la création, des merveilleuses possibilités de l'esprit humain. Nous avons une théologie de la création qui a une teinte et une saveur différentes de celle du XVIIe siècle. De ce point de vue-là, notre émerveillement devant Dieu se traduit, s'articule peut-être davantage en termes d'émerveillement devant ce que Dieu fait dans les personnes, ce qu'il fait par les personnes, ce qu'il fait dans tout cet effort entre des personnes pour essayer de se retrouver. Pour être très concrète je parlerais ici et maintenant de l'émerveillement devant ce qui est en train de se passer dans notre groupe, à travers tous les échanges entre les différentes branches de l'École française pour essayer de mieux nous apprivoiser les uns aux autres et d'être capables d'offrir à l'Église quelque chose de neuf qui pourrait être utile à sa vie.

Même chose, pour la question de l'intimité avec Jésus Christ avec, en arrière fond, l'image du Corps du

Christ. Je ne crois pas qu'on puisse beaucoup dépasser... Il y a une force dans la manière de parler du lien intime entre la Tête et les membres dans l'École française qui est vraiment quelque chose qui peut être inspirant pour maintenant. Mais, là où, il me semble, nous avons beaucoup à apporter, c'est dans notre manière de développer, de plus en plus, une conscience des liens entre nous, des implications, de parler des membres d'un même Corps, et comment l'Esprit qu'on reçoit est le même Esprit; c'est l'Esprit de Jésus Tête qui vit dans les membres. De ce point de vue, cela appelle un sens plus grand de la réciprocité; parce que nous sommes libérés de la vision tellement hiérarchisée de l'ordre social que les gens avaient au XVIIIe siècle.

Au niveau de l'humilité, la grande chose, c'est de voir comment est-ce que, aller au bout de la solidarité avec nos frères et nos sœurs, aller au bout de cette solidarité compte tenu de l'information que nous avons sur la situation de la planète à l'heure actuelle, nous mène très loin dans le sens de l'humilité. De la même manière que nous permet d'aller très loin, dans la ligne de l'humilité, la conscience de notre impuissance devant l'ampleur des problèmes, qui nous invite ou bien à être absolument paralysé et à ne rien faire, ou bien à décider de travailler avec d'autres pour essayer de faire quelque chose, ce qui nous amène à cultiver l'inter-dépendance.

Un autre élément important, que je n'aurai pas le temps de traiter, c'est que l'École française a quelque chose d'extraordinaire à nous dire sur ce qu'on appelle les origines, sur la protologie dans un certain sens. J'ai l'impression aussi que d'autres traditions ont travaillé d'une autre manière, peut-être plus dramatique, l'eschatologie mettant en relief la conscience de la proximité de la fin, de l'urgence. Ceci m'amène à constater qu'à mesure qu'on va faire des ponts entre les traditions, on aura quelque chose de toujours meilleur à offrir à l'Église.

Quelques pistes concrètes

Premièrement, accueillir le cadeau de l'École française dans sa propre expérience. Je ne peux pas présenter comme un cadeau pour d'autres, ce qui n'a pas été un cadeau dans ma propre vie.

Deuxièmement, il y aurait une action possible au niveau de l'animation des communautés, à travers les lettres circulaires des supérieurs-es majeurs-es, faisant référence à l'École française, non pas d'une manière lourde; il y aurait moyen d'introduire cela petit à petit.

Troisièmement, au niveau des réunions communautaires, au niveau de l'inspiration dans la prière qui est offerte lors de ces réunions; au niveau de l'inspiration pour les projets, pour l'action: retrouver dans sa propre famille les mystères et les états privilégiés, les symboles qui expriment cela, les témoins privilégiés qu'on reconnaît dans une tradition.

Quatrièmement, j'irais droit à l'option fondamentale qui est adoptée présentement par l'ensemble des communautés apostoliques, c'est-à-dire à ce choix d'aller vers les plus démunis, et je me permettrais de regarder en face, d'abord les peurs que l'on a que l'École française n'ait rien à apporter comme inspiration face à cette orientation fondamentale...

Je procédera ensuite à une étude des chemins à emprunter pour qu'en s'impliquant aujourd'hui dans un engagement très radical auprès des démunis, quelqu'un soit amené à cultiver l'émerveillement devant Dieu, l'intimité profonde avec Jésus, ce sens de l'humilité dans le plus beau sens du terme, le sens de la vertu des commencements, de l'attention à la fragilité; en faisant confiance que même si les gens n'arrivent pas à se reconnaître dans le langage de l'École française, peut-être qu'il y aurait quelque chose à apporter qui permettrait une nouvelle réappropriation.

De la même manière, j'irais droit aux points qui me hérissent le plus dans l'École française. Par exemple: anéantissement, bien sûr, les questions hiérarchiques, certaines conceptions un peu sombres de l'être humain; quelquefois peut-être, trop d'encadrement, bien que je pense qu'il y en ait très peu. Mais je dialoguerais avec l'École française pour voir si mes peurs, mes soupçons sont fondés, pour voir si ce ne sont pas que des vieux clichés que je porte. J'approfondirais ce que l'École française a à dire, en acceptant les questions que lui pose notre temps; sans cela on tourne en rond. Je ferais une plus belle et plus grande place à la vie liturgique, comme possibilité d'entrer dans les mystères et les états de Jésus. En honorant ainsi la dimension liturgique de la vie de communion, de la vie d'intimité avec le Christ nous rendrions un

grand service à l'Église parce que, à mon avis, nous devrions porter comme une blessure que le souhait de Vatican II voulant que Laudes et Vêpres deviennent la prière du matin et du soir n'ait pas davantage été entendu dans l'ensemble de la communauté croyante.

Enfin, il y aurait à découvrir le trésor du 17^e siècle touchant Marie, et toute la question des femmes dans l'École française. Je rêve, (et ce rêve est concret car je viens de vivre une expérience très belle avec un groupe des Pères maristes, sur leur propre spiritualité) que si on mettait ensemble les trésors de traditions, de réflexions et d'expériences sur la place de Marie dans la vie chrétienne dans les différentes familles religieuses, on pourrait apporter à l'Église quelque chose de neuf dont elle a grandement besoin au niveau de la présentation qui est faite de Marie et de l'honneur qui lui est rendu.

PAROLE AUX CONGRESSISTES

(un participant)

1. On dit que votre livre sera traduit en anglais, et que vous y avez ajouté un chapitre sur les femmes dans l'École française? Est-ce que ça sera dans la nouvelle édition du livre en français? Pouvez-vous nous en donner quelques bribes?

M. Deville

- Soeur Agnès Cunningham, qui va traduire le livre en français avec effectivement un chapitre additionnel sur les femmes, est présente ici.

L'éditeur français n'envisage pas pour le moment (même s'il y a eu beaucoup de tirage) une nouvelle édition avec le chapitre sur les femmes.

Père Gilles Ouellet

2. Dans l'une des informations que M. Deville donnait sur les réseaux de travail, je voudrais signaler que, du côté américain, les hommes s'activent... À la fin du mois de juillet, la famille eudiste va avoir son premier symposium sur la dévotion au Coeur de Jésus et de Marie et y participeront les cinq provinces américaines du Bon Pasteur, les trois provinces des Petites Soeurs des Pauvres, l'Union américaine Notre-Dame-de-Charité et quelques maisons autonomes, plus les eudistes qui sont aux États-Unis.

VOEUX A ÉMETTRE

Suggestion faite dans un atelier: qu'on puisse avoir un genre de cahier de spiritualité sur l'École française, un peu comme il y a les Cahiers de Spiritualité ignatienne...

Mgr Gérard Tremblay

Est-ce qu'il y aura un autre congrès? Nous en avons eu un en 1987, un autre en 1992, mais nous n'avons pas tout dit sur la spiritualité de l'École française. Est-ce qu'il y aura un autre congrès organisé par une autre communauté? Il y a eu les eudistes, les sulpiciens... Est-ce qu'une autre communauté va prendre la relève, peut-être dans 5 ans?

Au premier congrès de 1987, cela n'avait pas été décidé au congrès même.

Père Gilles Ouellet

Dans les évaluations, il y avait eu des suggestions.. aux trois ans ou aux cinq ans... des occasions de retrouvailles. On avait opté pour les cinq ans à cause de l'anniversaire de Montréal et aussi pour nous donner le temps de compléter le premier congrès dont les Actes ont été publiés un an après...

La publication des Actes du Congrès pourrait être l'occasion de retrouvailles, un an ou un an et demi plus tard, pour prendre des décisions au sujet des suites à donner et des responsabilités à distribuer.

J'ai trouvé intéressant tout ce qui nous a été donné, j'ai pensé que peut-être il y aurait moyen de regarder les besoins de la société d'aujourd'hui et de revenir à des missions qui ont été comme le coeur de l'École française, mais dans notre propre milieu; comme les eudistes le font quelque part je crois .. Ce serait un

grand besoin pour notre société, je pense au Québec en particulier. Faire des missions, peut-être inter-communautaires, avec des équipes variées de laïcs, de religieuses, de prêtres, pour les campagnes qui sont assez déchristianisées dans certains milieux ..

Le dernier point, qui a été mentionné par Soeur Lorraine, me semble très important dans l'approfondissement, c'est-à-dire la place de Marie dans l'École française.

Père Louis-Antoine Lachance

Est-ce qu'il n'y aurait pas possibilité que les responsables... puissent se rencontrer à un rythme plus régulier, peut-être tous les deux ans, pour une session de travail, une fin de semaine. Et peut-être aussi, qu'avec le temps, cela aiderait à établir des collaborations plus étroites entre les différentes familles de l'École Française, à travailler sur des projets de recherche et d'activités apostoliques. Il pourrait y avoir peut-être quelque chose comme ça. Au dernier congrès, on avait parlé aussi d'un Centre de Spiritualité de l'École française; peut-être que ce serait quelque chose à regarder...

M. Deville

Une information pour compléter ce qui vient d'être dit: depuis une douzaine d'années, en France, tous les trimestres, (à l'initiative des supérieurs de l'Oratoire de l'époque) les supérieurs provinciaux au niveau des ordres, se rencontrent une soirée. C'est là qu'on prépare des sessions communes, des retraites... Je crois que l'idée d'une rencontre des responsables de communautés proches est une idée très intéressante.

Père Gilles Ouellet

En ce qui concerne le Centre de Spiritualité de l'École française dont l'idée avait été soulevée après le premier congrès, voici ce qui s'est passé depuis: il existe un centre de documentation École française, au Centre de Ressourcement Laval; les communautés ont fourni, pour un petit fonds de bibliothèque, un certain nombre de volumes de leur tradition propre. C'est peut-être le début, si quelqu'un veut venir y travailler, y faire de la recherche... C'est peut-être le départ possible d'un Centre de Spiritualité École française.

CÉLÉBRATION EUCHARISTIQUE DE CLOTURE Mardi le 7 juillet 1992

présidée par Mgr Jean-Claude Turcotte, archevêque de Montréal à la Chapelle du Grand Séminaire de
Montréal

télédiffusée à Radio-Canada
Dimanche le 12 juillet 1992
dans le cadre de l'émission "Le Jour du Seigneur"

HOMELIE

Chers ami-e-s,

La ville que vous avez choisie pour tenir votre Congrès, célèbre le 350e anniversaire de sa fondation. Les fêtes qui entourent cet événement nous permettent de faire de bonnes incursions dans l'Histoire. Nous y découvrons chaque fois la forte personnalité de nos fondatrices et de nos fondateurs. Ils sont gens d'audace, de vitalité et d'entreprise. Ils ont su vaincre tous les obstacles pour réaliser ici le rêve conçu dans leur France natale.

Devant le courage de ces femmes et de ces hommes, mille questions surgissent à notre esprit. Pourquoi ont-ils fait cela? Quel idéal les animait? Où puisèrent-ils l'énergie nécessaire pour surmonter tant de difficultés? L'exemple des Maisonneuve, Jeanne Mance, Marguerite Bourgeoys, de La Dauversière, Jean-Jacques Olier, pour n'en rappeler que quelques-uns, nous donne la réponse. Tous, ils avaient une foi solide. Tous avaient un attachement sans limite au Seigneur Jésus. Tous avaient, chevillée au coeur, la certitude d'avoir reçu de lui une mission. Et cette mission, elle est admirablement exprimée dans l'Évangile de Jean que nous venons d'entendre: «Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et établis, afin que vous partiez, que vous donniez du fruit et que votre fruit demeure»(1).

Vous me permettrez de rappeler quelques jalons historiques. Ils nous aideront à mieux vivre notre pèlerinage et à mieux comprendre et aimer ceux qui ont donné naissance à Ville-Marie.

La France du XVIIe siècle

Au début du XVIIe siècle, la France sort meurtrie d'une longue guerre de religion. Pendant trente-six ans, sur presque tout le territoire, on s'est battu et déchiré, au nom de certaines options religieuses. Après la signature de l'Édit de Nantes, en 1598, le pays sort de cette terrible épreuve, ravagé et affaibli. Les terres sont en friche, les paysans affamés, prêts à la révolte. Le commerce est ruiné. Dans les villes, la situation est déplorable. Les pauvres meurent de faim. Des enfants sont abandonnés. Un terrible fossé sépare le petit peuple d'une certaine noblesse au luxe ostentatoire.

Pourtant, ce moment apparemment si pénible de l'histoire est celui que Dieu choisit pour susciter des témoins remarquables de son amour. Dans la France bouleversée de cette époque, l'Eglise reconnaîtra vingt-sept saints et saintes, bienheureux ou bienheureuses (2). Quelques noms rafraîchissent nos mémoires: François de Sales, Vincent de Paul, Louise de Marillac, Jeanne de Chantal, Jean Eudes. Beaucoup d'autres méritent encore d'être un jour reconnus. Un tel foisonnement de remarquables personnalités chrétiennes a inspiré à Daniel Rops, ce grand historien de l'Eglise, une formule fort heureuse pour qualifier cette période qu'il appelle: «le grand siècle des âmes».

Nos fondatrices et fondateurs ont vécu à cette époque. Ils ont été formés par l'un ou l'autre ou même par plusieurs de ces grands saints ou saintes. On reste étonné de l'extraordinaire richesse de ce réseau qui unissait dans un même idéal des personnes aux origines aussi différentes que Vincent de Paul, Monsieur Olier, Jérôme de La Dauversière, Paul de Maisonneuve, Jeanne Mance et Marguerite Bourgeoys. Ces liens solides, tissés dans la foi et l'espérance, ont soutenu ceux et celles qui ont transplanté en Nouvelle-France un vigoureux rameau de la vie spirituelle.

L'histoire nous apprend que tous ces chrétiens possédaient deux qualités fondamentales: un grand esprit missionnaire et une profonde vie intérieure.

L'esprit missionnaire

À la suite du Concile de Trente, terminé en 1563, l'Église connut un regain de ferveur missionnaire. Des communautés religieuses, et tout particulièrement la Compagnie de Jésus, donnèrent une grande impulsion à l'annonce de l'Évangile en terre de mission. Les Français connaissaient bien les entreprises du Père Ricci en Chine, du Père Nobili en Inde et surtout du Père François Xavier au Japon. Une publication allait toutefois mettre en pleine lumière le champ missionnaire de la lointaine Nouvelle France: les Relations des Jésuites.

Chaque année, les missionnaires de la Compagnie de Jésus écrivaient à leurs supérieurs de longues lettres relatant leur vie de chaque jour. Dès 1611, les pères Biard et Massé faisaient le récit de leur mission à Port-Royal. Mais à compter de 1633, les Relations des jésuites de Québec, rédigées par le Père Lejeune, connurent une très large diffusion dans toute la France. Une institution d'éducation, le collège jésuite de La Flèche fondé en 1603 par le roi Henri IV, constituait le centre principal de cette diffusion et allait contribuer de façon remarquable au développement de l'esprit missionnaire. Jérôme Le Royer de La Dauversière, entre autres, a fréquenté ce collège. Les initiateurs du projet de Ville-Marie se sont nourris à cette source missionnaire. Ils y ont développé la conscience qu'ils accomplissaient ainsi ce que le Seigneur attendait.

Intensité de la vie intérieure

Cette ferveur missionnaire, alimentée par les récits de la vie des jésuites en Nouvelle-France, était enrichie d'une intense vie de prière et d'oraison. Nos fondateurs et fondatrices ont largement puisé à ce grand courant de vie spirituelle qui est connu sous le nom de l'École française de spiritualité.

En lien avec les grands saints dont nous avons déjà parlé, les chefs de file de cette école, Pierre de Bérulle qui fonda en France la congrégation de l'Oratoire, son successeur Charles de Condren, Jean-Jacques Olier, fondateur des Sulpiciens, Jean Eudes, le saint fondateur des Eudistes, ont aidé les chrétiens de leur temps à redécouvrir l'importance d'une vie chrétienne nourrie par la prière et en particulier par la méditation. A tous ils ont proposé un idéal de sainteté. Ils mirent également un soin particulier à former des prêtres imprégnés d'un authentique zèle apostolique; on leur doit la formule des Grands Séminaires qui, aujourd'hui encore, préparent la majorité des candidats au sacerdoce.

Ancien élève des Sulpiciens qui ont très largement contribué à la formation humaine et spirituelle des gens d'ici, je peux rendre témoignage de la richesse de cette spiritualité de l'École française. Elle nous a appris à découvrir le Christ Jésus dans son Incarnation. C'est celui que saint Paul appelle «l'image du Dieu invisible», la «tête du corps qu'est l'Église», «celui en qui tout être et toute chose trouve son accomplissement»(3).

C'est à cette école que nous avons pu apprendre la méditation, le cœur-à-cœur avec Jésus, notre ami. Grâce à l'oraison, nous avons pu reconnaître l'action de l'Esprit en nous et dans les autres: cet Esprit Saint promis par Jésus à l'Église comme compagnon de route jusqu'à la fin des temps.

On dit qu'on juge un arbre à ses fruits. Il est bon de savoir alors que Vincent de Paul, Marguerite Bourgeoys, Marie de l'Incarnation, Marguerite d'Youville, et un grand nombre d'autres, ont été inspirés et guidés par les maîtres de l'École française. Mise à jour dans la foulée de Vatican II, cette spiritualité inspire toujours plusieurs communautés religieuses d'hommes et de femmes. Je pense qu'elle peut encore aider les prêtres, les religieuses, les religieux et aussi les laïques qui, à la suite des vénérables fondateurs et fondatrices de Ville-Marie, veulent participer à la seconde évangélisation .

Le chemin de sainteté, ouvert par les Maîtres de l'École française, conduit à la rencontre du Christ incarné. Accessible à tous, ce chemin permet de considérer sans peur la radicalité de l'Évangile parce qu'il fait place à l'Esprit même du Christ. Au-delà de toutes les techniques qui favorisent l'annonce de la Bonne Nouvelle, c'est toujours l'Esprit Saint qui forme les témoins dont le monde a besoin. Les Maîtres de l'École française nous aident à comprendre que le premier pas de l'évangélisation nous conduit à la rencontre du Christ, dans la communion à sa prière, à sa vie et à son ministère. Ils nous aident à développer la qualité de notre

relation avec le Seigneur en nous invitant à entrer dans un «état» par lequel toute l'aventure humaine trouve place dans la prière.

Conclusion

De nombreux courants de pensée sont présentement accessibles à nos contemporains qui redécouvrent l'importance des valeurs spirituelles. Des "instructeurs" en grand nombre proposent leurs services pour nous conduire sur les chemins de la vie intérieure. Au milieu de ce concert, je pense qu'il faut absolument faire entendre notre voix. L'Église possède dans le domaine de la vie intérieure, l'expertise et la richesse de maîtres authentiques. N'ayons pas peur de les faire connaître et de proposer comme eux un idéal de vie dont Jésus Christ est le principe et la fin.

Que Marie, qui tient une place privilégiée dans l'École française et qu'on se plaît ici à nommer Notre Dame de Ville-Marie, soit votre inspiration. Amen.

Notes:

1. Jean 15,16.
2. Daniel Rops, L'Église des temps classiques, p. 65ss.
3. Colossiens 3, 19-20 ENVOI

Mgr Jean-Claude Turcotte

Le deuxième Congrès sur la Spiritualité de l'École Française se termine aujourd'hui. Ses fruits se manifesteront dans les semaines et les mois à venir par les initiatives que vous prendrez dans vos communautés, afin de poursuivre le travail de réflexion commencé ici.

Vous êtes appelés à faire rayonner cette spiritualité auprès des membres de vos communautés, des associée-s et des collaborateurs et collaboratrices.

Soyez dans le monde témoins du Dieu vivant qui vous habite et qui demeure avec vous par son Esprit. Puissiez-vous produire du fruit en abondance, afin que le renouveau que vous apportez favorise la croissance de l'Église.

Geste symbolique:
Soeur Claire Bouchard

Nous remettons maintenant une fleur à chacun et chacune des supérieurs(es) majeurs(es), symbole de tout ce que le congrès de l'École française 1992 fera fleurir dans chacune des communautés. L'arbre, symbolisant l'École Française de Spiritualité, portera du fruit par chacune de ses branches qui continueront de rayonner la présence du Christ et son Amour pour tous les humains.

Mgr Jean-Claude Turcotte remet une fleur à chacun(e) des supérieurs(es) majeurs(es) (oeillets de différentes couleurs)

CLÔTURE DU CONGRÈS EFS 1992

Discours de remerciements

Nous devons rendre grâce au Seigneur pour notre cheminement de ces derniers jours. Le profit pour chacune et pour chacun d'entre nous, pour nos Instituts et pour l'Église est déjà sa gloire.

Qu'il me soit permis d'exprimer notre joie de la présence hautement significative du Pasteur de l'Église de Montréal, Mgr Jean-Claude Turcotte. Je connais, personnellement, son attachement à notre tradition spirituelle; celle de Mgr Georges Gilson, Évêque du Mans, pasteur des chrétiens de La Flèche; celle de Mgr Gérard Tremblay, Évêque auxiliaire émérite de Montréal et Supérieur du Séminaire de Saint-Sulpice.

Ce midi nous accueillons plusieurs supérieur(e)s majeur(e)s de nos Instituts, qui viennent s'unir à tous ceux et à toutes celles qui ont pu participer à notre recherche et à nos prières.

Nos personnes ressources, M. Raymond Deville et Soeur Lorraine Caza, ont toute notre gratitude. En répondant de façon multiforme et au niveau de la vie à nos demandes d'animation, «elles se sont laissées aller à l'Esprit», dans la docilité comme dans l'affirmation, dans l'expression comme dans l'écoute. Par nous, elles rejoindront maintenant les 40.000 membres de nos 28 communautés ou instituts, et la multitude de ceux et celles que nous portons dans la prière, et avec qui ou pour qui nous travaillons. Nos remerciements au P. Georges «de» Madore pour nous avoir fait si délicieusement travailler avec acharnement.

Merci aux Autorités et aux membres de nos quatre anciennes Communautés montréalaises qui ont accueilli si chaleureusement les participantes et les participants du Congrès: dans leurs musées et leurs maisons, à la Basilique Notre-Dame, au Séminaire de Saint-Sulpice et évidemment ici au Grand Séminaire de Montréal.

J'ai pu percevoir et apprécier la qualité d'engagement des membres du Comité d'organisation du Congrès. Je pense à ceux et celles qui ont commencé ou terminé l'opération, comme aux membres qui ont été de tous les moments.

Notre gratitude au personnel dévoué et efficace de notre secrétariat, de nos comités liturgiques de préparation, d'animation et de déroulement de nos diverses célébrations, des services techniques de traiteurs et d'entretien, qui nous ont été tellement précieux.

Je dis la joie des membres du Comité d'avoir accueilli des participantes et des participants en aussi grand nombre et d'aussi grande qualité. Nous avons pris mieux conscience du grand réseau de force de vie et de renouveau que nous formons. Nous nous sommes mieux connus. Nous souffrirons davantage de nos séparations.

Je souhaite à ceux qui nous quittent, dans les prochaines heures, pour se dévouer en Europe à la cause de la spiritualité de l'École française, M. Deville, M. Gauvreau et M. Brabant qui se sont impliqués dans ce Congrès, un excellent voyage et un bon ministère.

J'exprime le vœu qu'à la suite de ces Assises, notre tradition spirituelle s'abandonne dans la force et la créativité à l'Esprit et participe de mieux en mieux à la vie du Corps du Christ qu'est l'Église.

Ne serait-il pas souhaitable qu'un troisième Congrès soutienne un approfondissement et un souci d'inculturation de la richesse spirituelle léguée par nos Maîtres? Un tel Congrès ne pourrait-il pas accueillir encore d'autres communautés liées à l'École française, plus de prêtres diocésains formés dans l'esprit de notre tradition spirituelle, une participation plus considérable de laïcs, «associés» à nos Instituts, membres de nos communautés chrétiennes.

Souvenons-nous tous et toutes que nos chemins mènent au Père. Souvenez-vous que si ces chemins vous mènent aussi à Pierre et à Rome, ils pourraient vous conduire sur la Via Crescenzo et au Collège Pontifical Canadien!

Jean-Bernard Allard, p.s.s.
Président
Congrès de l'École française de spiritualité

7 juillet 1992

ANNEXES

1

CONGRÉGATIONS PARTICIPANTES

CONGRÉGATIONS MASCULINES

1. COMPAGNIE DES PRÊTRES DE ST-SULPICE (LES SULPICIENS), p.s.s.
2. CONGRÉGATION DE JÉSUS ET MARIE (EUDISTES), c.j.m.
3. FRATERNITÉ SACERDOTALE, c.f.s.
4. FRÈRES DE SAINT GABRIEL. f.s.g.
5. PÈRES MONTFORTAINS, s.m.m.
6. RELIGIEUX DE ST-VINCENT-DE-PAUL, s.v.
7. PÈRES OBLATS DE MARIE-IMMACULÉE, o.m.i.

CONGRÉGATIONS FÉMININES

1. FILLES DE LA CHARITÉ DU SACRÉ-COEUR-DE-JÉSUS, f;c.s.c.j.
2. FILLES DE LA CROIX, f.d.l.c
3. FILLES DE LA SAGESSE, f.d.l.s.
4. HOSPITALIÈRES DE ST-JOSEPH, r.h.s.j.
5. NOTRE-DAME-DE-CHARITÉ n.d.ch.
6. NOTRE-DAME-DE-CHARITÉ-DU-BON-PASTEUR, r.b.p.
7. OBLATES DE BÉTHANIE, c.o.b.
8. PETITES FILLES DE SAINT-JOSEPH, p.f.s.j.
9. PETITES SOEURS DES PAUVRES, p.s.d.p.
10. PRÉSENTATION DE MARIE, p.m.
11. RECLUSES MISSIONNAIRES, r.m.
12. SAINTS COEURS DE JÉSUS ET MARIE, ss.cc.j.m.
13. SAINT-PAUL DE CHARTRES, s.p.c.
14. SERVANTES DE MARIE-IMMACULÉE, s.m.i.
15. SERVANTES DU ST-COEUR DE MARIE, s.s.c.m.
16. SOEURS DE LA CHARITÉ DE MONTRÉAL (SOEURS GRISES), s.g.m.
17. SOEURS DE LA CHARITÉ D'OTTAWA (SOEURS GRISES), s.c.o.
18. SOEURS DE LA CHARITÉ DE NOTRE-DAME D'EVRON, s.c.e.
19. SOEURS DE LA CONGRÉGATION DE NOTRE-DAME, c n.d.
20. SOEURS DE L'ENFANT-JÉSUS DE CHAUFFAILLES, r.e.j.
21. SOEURS DE SAINTE-CHRÉTIENNE, s s.ch.

3 Textes

JÉSUS, ACCOMPLISSEMENT DE NOTRE ÊTRE

«Jésus est l'accomplissement de notre être, qui ne subsiste qu'en lui, plus véritablement que le corps n'a sa vie et son accomplissement qu'en l'âme, et le membre au corps, et le cep en la vigne, et la partie au tout. Car nous faisons partie de Jésus, et il est notre tout, et tout notre bien est d'être en lui, comme le cep est et tire vie et fruit de la vigne. Et cette vérité est plus réelle et plus importante que la réalité du cep en la vigne, qui n'en est que l'ombre et la peinture.

Nous devons regarder notre être comme un être manqué et imparfait, comme un vide qui a besoin d'être rempli, comme une partie qui a besoin d'être accomplie, comme une table d'attente (1) qui attend l'accomplissement de celui qui l'a faite, comme une couche première en la main d'un excellent peintre qui attend les vives et dernières couleurs.

Et nous devons regarder Jésus comme notre accomplissement. car il l'est et le veut être, comme le Verbe est l'accomplissement de la nature humaine qui subsiste en lui...» (O.P. 144, 1, col. 1180-1181) (2).

«Car Jésus est notre accomplissement, et il faut nous lier à Jésus, comme celui qui est le fond de notre être par sa divinité, et le lien de notre être à Dieu par son humanité, la vie de notre vie, la plénitude de notre capacité. Notre première connaissance doit être notre condition manquée et imparfaite; et notre premier mouvement doit être à Jésus comme à notre accomplissement; et en cette recherche de Jésus, en cette adhérence à Jésus, en cette continuelle et profonde dépendance de Jésus, est notre vie, notre repos, notre force et toute notre puissance à opérer; et jamais nous ne devons agir que comme unis à lui, dirigés par lui et tirant esprit de lui» (O.P. 144, 2, col. 1181).

«Nous avons relation à lui (qui a) été créé chef de la nature humaine, (nous avons) proportion à lui, aptitude à lui, et nous attendons d'être actuels et remplis de lui .. Nous sommes en capacité et en capacité pure de lui, et il n'y a point d'autre qui la puisse actuer et remplir, sinon lui ..» (O.P. 144,3,col.1182).

«Et nous ne devons nous souffrir en nous-mêmes, que pour veiller à ce que Jésus Christ soit vivant et ait usage et jouissance de tout ce qui est en nous.» (O.P. 144, 7, col. 1184).

Notes:

1. Cette expression désigne une pierre réservée en vue d'une inscription.
2. L'abréviation O.P. désigne les oeuvres de piété, ou opuscules de piété, la col. renvoie à l'éd. de Migne.4

LA SERVITUDE À JÉSUS

CXLIII - Oblation à Jésus en état de servitude

Nous ferons tous les jours à Jésus-Christ, Notre-Seigneur, une oblation actuelle et entière de nous-mêmes, et nous présenterons à lui en qualité d'esclaves, et d'esclaves par amour; choisissant cet esclavage pour toute notre félicité, par amour et honneur que nous lui voulons rendre, non par contrainte et servitude forcée comme les esclaves ordinaires, mais par sujétion volontaire et estimée de nous, plus que tout ce qui n'est pas Jésus même. En cette oblation nous nous présenterons humblement comme indignes d'être ses esclaves, et affectueusement comme n'ayant autre affection que d'être à lui, non par jouissance comme au ciel, mais par servitude et sujétion comme en terre. Nous lui présenterons distinctement: notre corps et esprit, ne voulant y avoir vie, action, mouvement et sentiment, que pour lui et par lui; notre vie et nos actions, ne voulant faire que sa volonté, vivre, opérer ni travailler qu'à le servir; notre temps et éternité, ne voulant être pour jamais qu'à lui, et ce qu'il veut que nous soyons en lui. Et comme esclaves, nous voulons ne servir qu'à lui et non à nous-mêmes; comme tout ce qui est à l'esclave, revient à l'utilité et intention du maître et non à la sienne. Nous nous souvenant que lui-même est le Fils; et ce Fils par nature a servi à son Père en qualité d'esclave, et a pris la qualité et forme d'esclave pour le servir ainsi: Formam servi accipiens. Et nous formant cette oblation à Jésus, pour honorer l'oblation et donation qu'il a faite de

soi-même à Dieu son Père en qualité d'esclave, et encore en l'honneur de l'oblation de la Vierge à Dieu dans le moment de l'Incarnation, en cet état de servitude, par ces paroles: Ecce ancilla Domini; et de l'oblation qu'elle fit peu de temps après, de ce même Fils à Dieu dans son temple.

Réf.: BÉRULLE, Opuscule de Piété, Aubier, 1944, p 426-427.

5

LA FORMATION DE JÉSUS EN NOUS

(Saint Jean Eudes, Royaume de Jésus, 2e p, §40; o c. I, 271-279)

«Le dessein du Père: voir son Fils vivant et régnant en nous.»

Le mystère des mystères et l'oeuvre des oeuvres. c'est la formation de Jésus, qui nous est marquée en ces paroles de saint Paul: Mes petits enfants, pour qui j'éprouve de nouveau les douleurs de l'enfantement jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous (Ga 4, 19)" C'est le plus grand mystère et la plus grande oeuvre qui se fasse au ciel et sur la terre par les personnes les plus excellentes de la terre et du ciel, c'est-à-dire par le Père éternel, par le Fils et par le Saint-Esprit, par la très sainte Vierge et par la sainte Église.

C'est l'action la plus grande que le Père éternel fasse dans toute l'éternité, durant laquelle il est continuellement occupé à produire son Fils en soi-même. Et hors de soi-même il n'opère rien de plus admirable que lorsqu'il le forme dans le très pur sein de la Vierge, au moment de l'Incarnation. C'est l'oeuvre la plus excellente que le Fils de Dieu ait opérée sur la terre, se formant soi-même dans sa sainte Mère et dans son Eucharistie. C'est l'opération la plus noble du Saint-Esprit, qui l'a formé dans le sein de la Vierge: elle aussi n'a jamais rien fait et ne fera jamais rien de plus digne que lorsqu'elle a coopéré à cette divine et merveilleuse formation de Jésus en elle. C'est l'ouvrage le plus saint et le plus grand de la sainte Église: elle n'a point d'emploi plus relevé que lorsqu'elle le produit en une certaine et admirable manière, par la bouche de ses prêtres, dans la divine Eucharistie, et qu'elle le forme dans les coeurs de ses enfants.

Aussi ce doit être notre désir, notre soin et notre occupation principale, que de former Jésus en nous, c'est-à-dire de le faire vivre et régner en nous, et d'y faire vivre et régner son esprit, sa dévotion, ses vertus, ses sentiments, ses inclinations et dispositions. C'est à cette fin que doivent tendre tous nos exercices de piété. C'est l'oeuvre que Dieu nous met entre les mains, afin que nous y travaillions continuellement.

Deux raisons très puissantes nous doivent animer de travailler fortement à l'accomplissement de cette oeuvre:

1. Afin que le dessein et le désir très grand que le Père éternel a de voir son Fils vivant et régnant en nous soit accompli. Car, depuis que son Fils s'est anéanti pour sa gloire et pour notre amour, il veut qu'en récompense de son anéantissement, il soit établi et régnant en toutes choses. Il aime tant ce Fils très aimable, qu'il ne veut rien voir que lui en toutes choses, et ne veut point avoir d'autre objet de son regard, de sa complaisance et de son amour. C'est pourquoi il veut qu'il soit tout en toutes choses (I Co 15, 28), afin qu'il ne voie et n'aime rien que lui en toutes choses.

2. Afin que Jésus, étant formé et établi en nous, y aime et glorifie dignement son Père éternel et soi-même, suivant ces paroles de saint Pierre: qu'en tout, Dieu soit glorifié par Jésus-Christ (I P 4, 11), lui seul étant capable d'aimer et glorifier dignement son Père éternel et soi-même.

Ces deux raisons doivent allumer en nous un désir très ardent d'y former et établir Jésus, et de rechercher tous les moyens qui peuvent servir à cette fin. Ep4, 15; Ga4, 19.

6

FAIRE PROFESSION DE JÉSUS-CHRIST

Jésus-Christ Notre Seigneur a mis sa dévotion à accomplir très parfaitement toutes les volontés de son Père, à servir son Père et à servir les hommes pour l'amour de son Père, à faire toutes ses actions pour la pure gloire et l'amour de son Père, ayant voulu prendre la qualité d'hostie et de victime.

Ce sont ces trois professions solennelles que Jésus a faites dès le moment de son Incarnation et qu'il a accomplies très parfaitement en sa vie et en sa mort.

1. Dès le moment de son Incarnation, il a fait profession d'obéissance à son Père, c'est-à-dire qu'il a fait profession de ne faire jamais sa volonté, mais d'obéir parfaitement à toutes les volontés de son Père et de mettre toute sa félicité et sa joie en cela.

2. Il a fait profession de serviteur au regard de son Père. Car c'est la qualité que son Père lui donne, parlant par un prophète: "Tu es mon serviteur, Israël" (Is. 49, 3). C'est la qualité qu'il prend lui-même "prenant condition d'esclave" (Phi. 2, 7), s'abaissant jusqu'à un état et forme de vie humble et servante à ses créatures, jusqu'à l'opprobre et au supplice cruel et servile de la croix pour l'amour de nous et pour la gloire de son Père.

3. Il a fait profession d'être hostie et victime toute consacrée et immolée à la gloire de son Père, depuis le premier moment de sa vie jusqu'au dernier.

Voilà en quoi consiste la dévotion de Jésus. C'est pourquoi, puisque la dévotion chrétienne n'est autre que la dévotion de Jésus-Christ, nous devons mettre notre dévotion en ces mêmes choses-là.

Faisant dans le baptême profession d'adhérer à Jésus-Christ et de demeurer en lui, nous faisons trois grandes professions saintes et divines, et que nous devons souvent considérer.

1. Nous faisons profession avec Jésus-Christ de ne jamais faire notre volonté propre, mais de nous soumettre à toutes les volontés de Dieu et d'obéir à toutes sortes de personnes, en ce qui n'est point contraire à Dieu, et de mettre en cela tout notre contentement et notre paradis.

2. Nous faisons profession de serviteur au regard de Dieu et de son Fils Jésus-Christ, et de tous les membres de Jésus-Christ, selon ces paroles de saint Paul: "Nous ne sommes que vos serviteurs pour l'amour de Jésus" (2 Cor 4, 5). Et par suite de cette profession, tous les chrétiens n'ont rien à eux et n'ont point de droit de faire aucun usage ni d'eux-mêmes, ni des membres et sentiments de leurs corps, ni des puissances de leurs âmes, ni de leur vie, ni de leur temps, ni de biens temporels qu'ils possèdent, que pour Jésus-Christ et pour les membres de Jésus-Christ.

3. Nous faisons profession d'être des hosties et victimes sacrifiées continuellement à la gloire de Dieu. "Je vous exhorte, frères, dit saint Paul, par la miséricorde de Dieu, à offrir vos personnes en hostie vivante, sainte, agréable à Dieu" (Rom. 12, 1). À raison de quoi nous sommes obligés de glorifier et aimer Dieu, selon toutes les puissances de nos corps et de nos âmes, de le faire glorifier et aimer autant qu'il nous est possible, de ne chercher en toutes nos actions et en toutes choses que sa pure gloire et son pur amour, de vivre en sorte que toute notre vie soit un continuel sacrifice de louange et d'amour envers lui, et d'être prêts d'être immolés, consommés et anéantis pour sa gloire.

En un mot, "le christianisme, c'est une profession de la vie de Jésus-Christ", dit saint Grégoire de Nysse. Et saint Bernard nous assure que Notre Seigneur "ne met point au rang de profès de sa religion ceux qui ne vivent point de sa vie". C'est pourquoi nous faisons profession de Jésus-Christ au saint baptême, c'est-à-dire que nous faisons profession de la vie de Jésus-Christ. Nous faisons profession non seulement de pauvreté ou de chasteté ou d'obéissance, mais nous faisons profession de lui-même, c'est-à-dire de sa vie, de son esprit, de son humilité, de sa charité, de sa pureté, de sa pauvreté, de son obéissance et de toutes les autres vertus qui sont en lui. En un mot, nous faisons la même profession qu'il a faite devant la face de son Père, dès le moment de son Incarnation, et qu'il a très parfaitement accomplie en toute sa vie, à savoir nous faisons profession de ne jamais faire notre volonté propre, mais de mettre tout notre consentement à faire toutes les volontés de Dieu, d'être en état de serviteur au regard de Dieu et des hommes pour l'amour de Dieu, et d'être en état d'hostie et de victime continuellement sacrifiée à la gloire de Dieu.

(Royaume de Jésus: 2, XXXVIII; 7, XIII)

PRIÈRE DE SAINT PATRICK

La "Cuirasse de saint Patrick" (en latin la Lonrica) est une prière du matin irlandaise attribuée au saint, mais qui remonte en fait à une date ultérieure. Voici l'une des strophes de cette prière:

Christ avec moi, Christ devant moi,
Christ derrière moi, Christ en moi,
Christ à côté de moi, Christ au-dessus de moi,
Christ à ma droite, Christ à ma gauche,
Christ dans le fort,
Christ sur le siège du char,
Christ au gouvernail,
Christ dans le coeur de chaque homme qui pense à moi,
Christ dans la bouche de chaque homme qui me parle,
Christ dans chaque oeil qui me voit,
Christ dans chaque oreille qui m'entend.

En voici le texte anglais:

Christ with me, Christ before me,
Christ behind me, Christ within me,
Christ beneath me, Christ above me,
Christ at my right, Christ at my left,
Christ in the fort, Christ in the chariot-seat,
Christ at the helm: Christ in the heart of every man who thinks of me,
Christ in the mouth of every man who speaks of me,
Christ in every eye that sees me,
Christ in every ear that hears me. LE CHRIST TOTAL

Ce texte est extrait d'un manuscrit reproduisant des conférences de Condren ou de son disciple Denis Amelote

«Qu'est-ce que le Christ de Dieu?

- Ce mot de "Christ", qui se trouve dans les saintes écritures fort souvent, ne s'entend-il pas toujours de N.S. Jésus? entendez-vous quelque autre chose?
- Je vous répondrai donc que le mot de "Christ" dans la Bible et dans les Pères, signifie deux choses.

Premièrement, il signifie la personne de J.C.N.S., Fils de Dieu et vrai homme.

En second lieu, ce mot de "Christ" est plus étendu et signifie le Christ de Dieu, c'est-à-dire, selon saint Paul, le Christ entier et accompli; et, pour mieux s'expliquer, l'assemblée de tous les élus qui se joindront avec J.C.N.S. et avec lui feront tous ensemble une seule personne, qui est le Christ tout entier, l'Homme parfait, comme dit l'Apôtre, qui est composé de Jésus-Christ et de son Église, c'est-à-dire des fidèles.

Ce Christ donc est un Corps, non à la façon d'un corps humain, mais d'une façon non intelligible, où J.C.N.S. est le Chef et les fidèles sont les autres parties et membres: J.C. en est l'âme, la vie, le coeur et, en un mot, ce qui fait vivre tout le reste. Et encore, de plus, il est la personne, c'est lui qui fait subsister tout le Corps du Christ si le Christ loue Dieu, il faut dire que c'est J.C. qui loue Dieu; s'il parle, s'il souffre, c'est J.C. qui parle et qui souffre... Voulez-vous une preuve que c'est J.C. qui parle en moi? dit St Paul... Je vis, mais c'est J.C. qui vit en moi, ce n'est plus moi. C'est lui qui souffre... Saul, Saul, - s'écrie-t-il du haut du ciel - tu affliges les chrétiens, pourquoi est-ce que tu me persécutes? Je suis Jésus de Nazareth, celui que tu poursuis.

Le très grand dessein de Dieu a été de faire cet admirable Christ tout entier. Et, aujourd'hui, tout ce que nous faisons en ce monde, c'est la composition de ce Christ. Tous les saints travaillent à cela. Pour l'ouvrage du ministère, afin d'édifier le Corps du Christ - dit St Paul (Ephes. 4, 13 et 16) - jusqu'à tant que tous ensemble nous composons un Homme parfait, selon la mesure accomplie de l'âge du Christ.. Croissons en celui qui est le Chef, de qui tout le Corps prend accroissement pour son édification, par toute la liaison qui se fait par son ministère, en ce Corps ainsi bâti et assemblé. St Augustin - In Ps. 86 - dit que ce bâtiment s'appelle le Christ... Ce Christ est l'admirable dessein de Dieu, est son royaume, son image, son Fils et ses délices, etc...»

Théologie chrétienne, Archives St-Sulpice, ms 347, pp. 574ss TOUTE L'ÉGLISE N'EST QU'UN CHRIST

«Ainsi toute l'Église n'est qu'un Christ, toute l'Église n'est que le Christ partout, exprime toutefois diversement, par diverses personnes, qui toutes représentent quelque chose de lui. Et trop heureuse la créature qui représente la moindre chose de sa grandeur et sa perfection cachée sous celui qu'il destine pour la représenter. Ainsi David avait raison de dire que toute la beauté de l'Église était dans son intérieur, puisque son intérieur est JÉSUS Christ qui est la beauté même, mais une beauté si admirable, si ravissante, si féconde et si diverse qu'il faut toute une Église, c'est-à-dire cent mille et cent mille millions de créatures qui figurent - et pourtant à demi. Car tout ce que l'Église représente de Notre Seigneur auprès de ce qu'il est en lui-même, c'est comme qui compare la lune avec le soleil: *cujus lumine fulget Ecclesia ut sole luna.*»

L'Église en sa beauté est pleine de nuages et de rides, le Fils de Dieu est un miroir sans taches; la lune n'a aucune lumière en elle-même qui ne soit empruntée, l'Eglise n'a aucune clarté que celle qu'elle emprunte au soleil; bref, la lune n'a rien par elle-même, elle n'est rien que dans le soleil, l'Église n'est rien par elle-même, elle n'est rien et ne peut rien qu'en JÉSUS-Christ Notre Seigneur.»

OLIER, Mémoires, II, 321.10

LES MYSTÈRES DU CHRIST ET LA VIE DE L'ÉGLISE

(Saint Jean Eudes, Royaume de Jesus, 3e p., § 4; o c I, 310-313)

«Le Fils de Dieu a dessein de mettre une participation, et de faire comme une extension et continuation, en nous et en toute son Église, de ses mystères.»

Nous devons continuer et accomplir en nous les états et mystères de Jésus, et le prier souvent qu'il les consomme et accomplisse en nous et en toute son Église. Car les mystères de Jésus ne sont pas encore dans leur entière perfection et accomplissement. Bien qu'ils soient parfaits et accomplis dans la personne de Jésus, ils ne sont pas néanmoins encore accomplis et parfaits en nous qui sommes ses membres, ni en son Église qui est son corps mystique. Car le Fils de Dieu a dessein de mettre une participation, et de faire comme une extension et continuation en nous et en toute son Église, de ses mystères, par les grâces qu'il veut nous communiquer, et par les effets qu'il veut opérer en nous par ces mystères. Et par ce moyen il veut les accomplir en nous.

C'est pourquoi saint Paul dit que Jésus-Christ s'accomplit dans son Église, et que nous concourons tous à sa perfection et à l'âge de sa plénitude (Ep 1, 22-23; 4, 13), c'est-à-dire à son âge mystique qu'il a dans son corps mystique; et cet âge ne sera accompli qu'au jour du jugement. Et ailleurs, il dit qu'il accomplit en son corps la Passion de Jésus-Christ (Col. I, 24).

Ainsi le Fils de Dieu a dessein de consommer et accomplir en nous tous ses états et mystères. Il a dessein de consommer en nous le mystère de son Incarnation, de sa naissance, de sa vie cachée, en se formant en nous et en prenant naissance dans nos âmes, par les saints sacrements de Baptême et de la divine Eucharistie, et en nous faisant vivre d'une vie spirituelle et intérieure qui soit cachée avec lui en Dieu.

Il a dessein de perfectionner en nous le mystère de sa Passion, de sa mort et de sa Résurrection, en nous

faisant souffrir, mourir et ressusciter avec lui et en lui. Il a dessein d'accomplir en nous l'état de vie glorieuse et immortelle qu'il a au ciel, en nous faisant vivre avec lui et en lui, lorsque nous serons au ciel, d'une vie glorieuse et immortelle. Et ainsi il a dessein de consommer et accomplir en nous et en son Église tous ses autres états et mystères, par une communication et participation qu'il veut nous donner, et par une continuation et extension qu'il veut faire en nous de ces mêmes états et mystères.

Ainsi les mystères de Jésus ne seront point accomplis jusqu'à la fin du temps qu'il a déterminé pour la consommation de ses mystères en nous et en son Église, c'est-à-dire jusqu'à la fin du monde.

La vie que nous avons sur la terre ne nous est donnée que pour l'employer à l'accomplissement de ces grands desseins que Jésus a sur nous. C'est pourquoi nous devons employer notre temps, nos jours et nos années à coopérer et travailler avec Jésus à ce divin ouvrage de la consommation de ses mystères en nous. Et nous y devons coopérer par bonnes oeuvres, par prières, et par une application fréquente de notre esprit et de notre coeur à les contempler, adorer et honorer, et à nous donner à lui, afin qu'il opère en nous, par eux, tout ce qu'il désire y opérer pour sa pure gloire.

(N.B: Cette lecture se trouve dans "Liturgia Horarum": 33e semaine du Temps ordinaire, feria 6; tome IV, pp. 420-421).

COMME DES SACREMENTS QUI LE PORTENT

«Les hommes apostoliques et tous les apôtres sont porteurs de Jésus-Christ; ils portent partout Notre Seigneur, ils sont comme des sacrements qui le portent, afin que sous eux et par eux il publiât la gloire de son Père.

Voilà une admirable invention de l'Amour, qu'au lieu qu'autrefois il n'était qu'en un lieu, vivant dans notre chair pour glorifier Dieu, il y est maintenant en cent mille; il ne pouvait prêcher qu'un peuple à la fois, et maintenant, lorsqu'il habite dans la poitrine de ses prédicateurs, il prêche pour tout le monde en même temps; et, lui seul pouvant fournir des pensées à mille bouches à cause de l'étendue de sa science et de sa capacité, il fournit des paroles à cent mille à la fois pour faire honorer Dieu.»

Mémoires, II, 314. LE COEUR DU PRÊTRE, AUSSI LARGE QUE L'ÉGLISE

«L'esprit du Prêtre est un esprit tout autre que celui d'un particulier des chrétiens, c'est l'esprit de toute l'Église ensemble renfermé dans le Prêtre tout seul.

Le Prêtre est celui qui prend les intérêts de l'Église et paraît comme tel devant DIEU. Il est le serviteur de l'Église, il se perd en ses intérêts.

Pour l'esprit de prière et de Religion, il doit être universel et général en lui, tel que l'est l'esprit de pénitence. En sorte qu'il faut que le Prêtre prie pour tous, et qu'il ait un coeur large et ouvert comme tous. En sorte que l'Esprit de Dieu en lui s'explique (= se déploie) et se dilate autant et plus qu'il le ferait dans toute l'Église ensemble et tous les peuples au nom desquels il est supposé (= substitué) de Dieu pour le prier, pour le louer et l'honorer.

Le coeur du Prêtre doit être aussi large que l'Église. Il est obligé de prier pour toute l'Église ensemble et autant que toute l'Église ensemble, non seulement en assiduité, priant plus assidument, plus purement, plus humblement et plus confidemment que toute l'Église ensemble en ses particuliers.

Ô âme du Prêtre, quelle es-tu? Où est-ce qu'on trouvera une étendue et une dilatation telle que tu la dois avoir en toi? Ô qu'il y a eu de prêtres et que je suis confus d'écrire ce que je fais, étant si misérable, si impur, si éloigné de l'état ou je vois que la sainte et la Divine Prêtrise nous appelle.

Ô Prêtre apostolique, qui que tu sois, si ta grâce est grande et étendue, que ta souffrance et ta pénitence doit être rigoureuse et véhémence!

Si ta grâce et ta vocation est apostolique, donc tu regardes (= tu dois te préoccuper de) tout le monde. Que si tu es limité comme pasteur, sache qu'en particulier tu es limité et rétréci d'obligation à ce peuple que tu regardes comme tien. Et pour cela même saint Paul met la dignité et grâce de pasteur au nombre des dernières, mettant la grâce apostolique et celle de prêtre qui se sent appelé à l'amour et au service de toute l'Église, au rang des premières grâces et dignités de celles de JÉSUS Christ en terre qu'il a distribuées différemment aux hommes.»

OLIER, Mémoires, VII, 27...33. LES TROIS ÉTATS DE FILLES RÉUNIES À MONTRÉAL

Textes relatifs à Marguerite Bourgeoys

Par suite de diverses circonstances, une recluse (Jeanne LeBer, assimilée à Marie-Madeleine), les Hospitalières (de Jeanne Mance, 1606-1673, laïque très liée à M. Olier) et les Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame vont vivre quelque temps dans la même maison, sous l'égide et la protection des Prêtres de Saint-Sulpice. Marguerite y voit un signe:

"[...] En 1695, les Hospitalières de Montréal, éprouvées par un feu qui les privait de leur logement, vinrent habiter dans la maison de la Congrégation, du 24 février au 21 novembre. Cette même année, on construisait la chapelle de la Congrégation, dont une Montréalaise menant une vie de recluse, Jeanne LeBer, avait dressé le plan, inspiré de la "maison de Lorette" C'est que cette Jeanne LeBer avait obtenu de vivre à la Congrégation, dans une cellule donnant sur l'autel de la chapelle. Membre d'une famille qui avait joué un rôle important dans le premier Montréal, on peut penser que la décision de Jeanne dut impressionner beaucoup de gens et qu'ils furent nombreux à l'escorter, au soir du 5 août 1695, de la maison de son père à la chapelle des soeurs. Pour sa part Marguerite Bourgeoys écrit:

J'ai été bien rejouie le jour que Mademoiselle LeBer est entrée dans cette maison en qualité de solitaire. Ce fut le 5^e d'août 1695, un vendredi, vers les cinq heures du soir. Elle fut conduite par Monsieur Dollier, grand vicaire du diocèse et Supérieur au Séminaire, qui la harangua et l'exhorta à la persévérance, en la chambre faite à ce dessein, dans la chapelle hors le corps de la maison, en chantant les Litanies de la Sainte Vierge, comme dans la grotte Sainte Madeleine, d'où elle ne sort point et ne parle à personne. On lui porte son vivre par une porte qui est au-dehors, et on lui donne par une petite ouverture. Elle a aussi une petite grille dans sa chambre qui donne vue sur le Saint Sacrement et y reçoit la sainte communion (É.M.B. p. 199).

Sous un même toit donc, en 1695, Jeanne LeBer (Marie-Madeleine), les Hospitalières (Marthe) et les filles de la Congrégation (Marie, la mère de Jésus).

Mais quand la fille de Monsieur LeBer est entrée dans notre maison, où les Hospitalières sont depuis leur incendie, j'ai eu une grande joie de voir les trois états de filles ramassés dans la maison de la Sainte Vierge (É.M.B. p. 207).

(Lorraine CAZA, CND, La vie voyageuse et conversante avec le prochain: Marguerite Bourgeoys, Montréal-Paris, 1982, pp. 4647).

Les références EMB renvoient aux Écrits de Marguerite Bourgeoys. POUR FORMER JÉSUS EN NOUS

(Saint Jean Eudes, Royaume de Jésus, 2^e p., §41; o.c. I, 273-275)

«Ô très puissant et très bon Jésus, employez vous-même votre puissance et votre bonté infinie, pour vous établir en moi.»

Nous avons quatre choses à faire pour former Jésus en nous.

1. Nous devons nous exercer à le regarder en toutes choses, et à n'avoir point d'autre objet, en tous nos exercices de dévotion et en toutes nos actions, que lui et tous ses états, mystères, vertus et actions. Car il

est tout en toutes choses: il est l'être des choses qui sont, la vie des choses vivantes, la beauté des choses belles, la puissance des puissants, la sagesse des sages, la vertu des vertueux, la sainteté des saints. Et nous ne faisons presque point d'action qu'il n'en ait fait quelque chose semblable pendant qu'il était sur la terre, laquelle nous devons regarder et imiter en faisant la nôtre. Par ce moyen nous remplirons notre entendement de Jésus et nous le formerons et établirons dans notre esprit, en pensant ainsi souvent à lui et en le regardant en toutes choses.

2. Nous devons former Jésus, non seulement dans notre esprit en pensant à lui et en le regardant en toutes choses, mais aussi nous le devons former dans nos cœurs par le fréquent exercice de son divin amour. Pour cet effet nous devons nous accoutumer à élever souvent notre cœur vers lui par amour, à faire toutes nos actions pour son pur amour, et à lui consacrer toutes les affections de notre cœur.

3. Il faut former Jésus en nous par un entier anéantissement de nous-mêmes et de toutes choses en nous. Car si nous désirons que Jésus vive et règne parfaitement en nous, il faut faire mourir et anéantir toutes les créatures dans nos esprits et dans nos cœurs, et ne plus les regarder ni aimer en elles-mêmes, mais en Jésus et Jésus en elles. Il faut faire état que le monde et tout ce qu'il y a au monde est anéanti pour nous, et qu'il n'y a plus que Jésus au monde pour nous, et que nous n'avons plus à contenter que lui, ni à regarder et aimer que lui.

Il faut aussi travailler à nous anéantir nous-mêmes, c'est-à-dire notre propre sens, notre propre volonté, notre amour-propre, notre orgueil et vanité, toutes nos inclinations et habitudes perverses, tous les désirs et instincts de la nature dépravée, afin que Jésus Christ vive et règne en nous parfaitement. C'est ici le fondement principal, le premier principe et le premier pas de la vie chrétienne. C'est ce qui s'appelle, dans la Parole sacrée et dans les livres des saints Pères, se perdre soi-même, mourir à soi-même, périr à soi-même, renoncer à soi-même. C'est un des principaux soins que nous devons avoir, un des principaux exercices auquel nous devons nous employer, par les pratiques de l'abnégation, de l'humiliation et de la mortification intérieure et extérieure, et un des plus puissants moyens dont nous devons nous servir pour former et établir Jésus en nous.

4. Mais, parce que cette grande œuvre de la formation de Jésus en nous surpasse incomparablement nos forces, le quatrième et principal moyen est d'avoir recours à la puissance de la grâce divine, et aux prières de la très sainte Vierge et des Saints.

Prions donc souvent la très sainte Vierge, tous les Anges et les Saints, de nous y aider par leurs prières. Donnons-nous à la puissance du Père éternel, et à l'amour et zèle très ardent qu'il a pour son Fils, le suppliant qu'il nous anéantisse entièrement, pour faire vivre et régner son Fils en nous.

Offrons-nous aussi au Saint-Esprit pour la même intention, et faisons-lui la même prière. CATÉCHISME CHRÉTIEN (1656)

J.J. Olier (1608-1657)

Leçon IX

Que nous pouvons prier Dieu, encore bien que nous ne le connaissons pas parfaitement, et que nous ne sachions pas même tous nos propres besoins; et que Notre Seigneur n'est pas seulement médiateur de redemption, mais aussi de religion.

D. J'ai bien retenu ce que vous m'avez enseigné dans la leçon précédente, que les deux choses à faire dans la prière sont d'adorer et de glorifier Dieu, et ensuite de lui demander nos besoins; mais j'ai là-dessus quelques difficultés à vous proposer car comment pourrais-je glorifier Dieu en mon âme, moi qui ne le connais pas?

De plus, je ne connais pas même les choses qu'il me faut demander à Dieu pour le bien de mon âme.

R. Vous dites bien; et ce sont là les raisons pour lesquelles Notre-Seigneur s'est voulu faire la prière de

son Église en général et en particulier. Il dit lui-même que personne ne connaît le Père, sinon le Fils (Matt. XI, 27); cela manifeste le peu de connaissance que nous avons de Dieu. Saint Paul dit d'un autre côté* (Rom. VIII, 26): nous ne saurions connaître ce qui nous est bon, et ce que nous devons demander. Et non seulement votre ignorance de Dieu et de vos besoins vous empêche de prier, mais de plus vous manquez de force et de vertu pour pouvoir demander en vous. Or saint Paul vous apprend que l'Esprit de Jésus-Christ doit être le supplément de votre ignorance et de votre infirmité. L'Esprit de Dieu, dit-il, soulage notre faiblesse; car nous ne savons pas ce que nous devons demander, ni la manière de le demander; mais c'est l'Esprit même qui demande pour nous, avec des gémissements que nous ne saurions exprimer. Or celui qui sonde les coeurs connaît ce que l'Esprit désire, et qu'il prie selon Dieu pour les saints. (Rom. VIII, 26 et 27) Ainsi vous n'avez qu'à vous unir à cet Esprit divin de Jésus-Christ, et Notre-Seigneur qui vit en nous, suppléera à tout ce qui vous manque, puisqu'il y vient habiter pour ce dessein.

D. Le moyen de s'unir au saint Esprit de Jésus-Christ?

R. Le saint Esprit de Jésus est en vous comme époux de votre âme, qui n'attend que vos désirs et votre volonté; donnez-vous donc à lui, pour prier par lui et en lui, il sera votre prière. Notre Seigneur, en qualité de médiateur de religion, est prière publique pour lui et pour toute l'Église; mais l'Église ne prie pas en lui, si elle ne se lie à lui; il faut qu'elle fasse ce pas en la grâce de Jésus-Christ, et qu'elle se donne au saint Esprit de Jésus, comme l'Esprit saint de Jésus se donne à elle. (Rom. V, 5) Dans le mariage spirituel, il faut un don et un consentement mutuel des esprits; Jésus en l'âme, l'âme en Jésus, tous deux font la prière, qui est le fruit principal de l'alliance du saint Esprit de Jésus avec nos âmes; si bien que nos prières sont comme les enfants de ce mariage spirituel; et si vous demandez à qui est la prière, c'est à l'âme de Jésus, et à Jésus en l'âme; et d'en vouloir savoir davantage, c'est vouloir violer le secret de Jésus-Christ en nous, et vouloir pénétrer dans un mystère qu'il veut tenir caché, aussi bien que celui des opérations du Père dans le Fils, et du Fils dans le Père. À qui appartiennent les oeuvres de Jésus? Est-ce au Père, ou au Fils? Elles sont et du Père et du Fils, et Dieu ne veut pas que la créature y cherche de distinction; c'est assez de savoir que Jésus les fait en son Père, et le Père en Jésus et avec Jésus.

(Quid oremus, sicut oportet, nescimus)¹⁶

ACTES POUR LE SAINT OFFICE

«... Mon Dieu, qui prenez vos délices et vos complaisances en Notre Seigneur Jésus-Christ, qui vous rend lui seul, par la vertu de votre divin Esprit dont il a été rempli, tout ce que les saints prophètes et patriarches, tout ce que les apôtres et leurs disciples, tout ce que les anges du ciel et les saints de la terre vous ont rendu d'honneur et de louanges; exprimez en notre âme et dans toute l'étendue de votre Église ce que lui seul vous rend parfaitement dans le ciel.

Que l'Église, de mon Seigneur Jésus, dilate ce que vous avez renfermé en vous seul, et qu'elle exprime au dehors d'elle-même cette religion divine que vous avez pour votre Père dans le secret de votre coeur, dans le ciel et sur nos autels. Oh! quel ciel! quelle musique! quelle sainte harmonie dans ces lieux saints! oh! que la foi me fait entendre au travers de ces tabernacles de merveilleux cantiques, que l'âme de Jésus-Christ rend à Dieu avec tous les anges et les saints qui l'y accompagnent!

Donc, ô mon Dieu, que toutes ces louanges et tous ces cantiques, ces psaumes et ces hymnes que nous allons chanter à votre honneur ne soient que l'expression de l'intérieur de Jésus-Christ, et que ma bouche ne vous dise que ce que l'âme de mon Sauveur vous dit en elle-même.

Adhérant donc à votre Esprit, o mon Seigneur Jésus, qui êtes la vie de notre religion, je désire de rendre à votre Père tous les hommages et tous les devoirs qui lui sont dus, que vous seul comprenez, et que vous seul lui rendez dans votre sanctuaire.

Anéanti, mon Dieu, en tout moi-même qui suis un misérable et infâme pécheur, j'adore votre Fils, le véritable, l'unique et le parfait religieux de votre nom; et je m'unis à votre Esprit par la plus pure portion de mon âme, pour vous glorifier en lui.»

La «petite prière» de Condren

«Venez, Seigneur Jésus,
et vivez en votre serviteur,
dans la plénitude de votre vertu,
dans la perfection de vos voies,
et dans la sainteté de votre Esprit,
et dominez sur toute puissance ennemie
dans la vertu de votre Esprit à la gloire de
votre Père.»

Selon J.-J. Olier, Mémoires, II, 120.

La prière de M. Olier

«Ô JÉSUS vivant en Marie,
venez et vivez en vos serviteurs,
dans votre Esprit de sainteté,
dans la plénitude de votre force,
dans la perfection de vos voies,
dans la vérité de vos vertus,
dans la communion de vos mystères;
dominez sur toute puissance ennemie,
dans votre ESPRIT,
à la gloire du PÈRE.»

D'après Jouenée chrétienne, Paris, 1655.

Autre forme de la prière de M. Olier

JÉSUS qui vivez en Marie,
en la beauté de vos vertus,
en l'éminence de vos pouvoirs,
en la splendeur de vos richesses éternelles et divines, donnez-nous part à cette sainteté qui l'applique
uniquement à Dieu.
Communiez-nous au zèle qu'elle a pour son Église;
enfin revêtez-nous de vous universellement
pour n'être rien en nous,
pour vivre uniquement en votre ESPRIT comme elle,
à la gloire de votre PÈRE.

Texte autographe, Archives de Saint-Sulpice.

On remarquera la coloration mariale de la prière de Olier, mais dans la ligne même de celle de Condren.

Le texte proposé pour la première des prières de M. Olier est le texte habituellement utilisé en France et souvent reproduit; il suit le texte latin. La formulation de la Journée chrétienne est légèrement différente (voir éd. Amiot, Paris, 1954, p. 178).

Cf. I. NOYE, La prière à Jésus vivant en Marie, dans «Cahiers marials», n° 123, 15 juin, 1980, pp. 173
et 179.18

LE SERVICE DES PAUVRES
(Saint Vincent de Paul, conférences)

Ce que Dieu nous demande particulièrement est d'avoir un grand soin de servir les pauvres qui sont nos seigneurs. Oh! oui, ce sont nos maîtres.

Il faut les servir non seulement corporellement, mais spirituellement. Ce ne serait pas, en effet, assez faire pour Dieu et pour le prochain, que de donner la nourriture et les remèdes aux pauvres, si on ne les aidait, selon le dessein de Dieu, par le service spirituel que nous leur devons.

Un moyen de le faire comme Dieu veut, c'est de le faire en charité. Oh! que cela rendra votre service

excellent. Mais savez-vous ce que c'est de le faire en charité? C'est le faire en Dieu, car Dieu est charité, c'est le faire pour Dieu tout purement; c'est le faire en la grâce de Dieu, car le péché nous sépare de la charité de Dieu. Cela ne sera point, tant que vous n'aurez épuré vos motifs, déraciné vos habitudes vicieuses, que vous ne serez dégagées de vos attaches particulières.

Vous imitez Jésus-Christ. Car, comment servait-il les pauvres? Il les servait corporellement et spirituellement; il allait de côté et d'autre, guérissait les malades, et les instruisait de leur salut.

En servant les pauvres, on sert Jésus-Christ. Que cela est vrai! Vous servez Jésus-Christ en la personne des pauvres. Et cela est aussi vrai que nous sommes ici. Une sœur ira dix fois le jour voir les malades et dix fois par jour elle y trouvera Dieu. Comme dit saint Augustin, ce que nous voyons n'est pas si assuré, parce que nos sens peuvent nous tromper, mais les vérités de Dieu ne trompent jamais. Allez voir de pauvres forcés à la chaîne, vous y trouverez Dieu; servez ces petits enfants, vous y trouverez Dieu. Que cela est obligeant! Vous allez en de pauvres maisons, mais vous y trouverez Dieu.

Vous devez traiter les pauvres avec douceur et respect. Avec douceur, pensant qu'ils doivent vous ouvrir le ciel; car les pauvres ont cet avantage d'ouvrir le ciel. C'est ce que Notre-Seigneur dit: Faites-vous des amis de vos richesses, afin qu'ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels (Lc 16,9). Il faut les traiter avec douceur et respect, vous souvenant que c'est à Notre-Seigneur que vous rendez ce service, puisqu'il le tient fait à lui-même.

Je supplie Dieu, source de charité, de vous faire la grâce d'apprendre le moyen de servir les pauvres corporellement et spirituellement en son esprit et à l'imitation parfaite de l'esprit de son Fils.¹⁹

L'ESPRIT APOSTOLIQUE AU XVII^e SIÈCLE

Marie de l'Incarnation (Guyart, de Tours) (1599-1672)

"A l'âge de trente-quatre ans à trente-cinq ans, j'entrai en l'état qui m'avait été montré et duquel j'étais comme dans l'attente. C'était une émanation de l'esprit apostolique, qui n'était autre que l'Esprit de Jésus-Christ, lequel s'empara de mon esprit pour qu'il n'eût plus de vie que dans le sien et par le sien, étant toute dans les intérêts de ce divin et sur adorable Maître et dans le zèle de sa gloire, à ce qu'il fût connu, aimé et adoré de toutes les nations qu'il avait rachetées de son Sang précieux. Mon corps était dans notre monastère, mais mon esprit qui était lié à l'Esprit de Jésus, ne pouvait être enfermé. Cet Esprit me portait en esprit dans les Indes, au Japon, dans l'Amérique, dans l'Orient, dans l'Occident, dans les parties du Canada et dans les Hurons, et dans toute la terre habitable où il y avait des âmes raisonnables que je voyais toutes appartenir à Jésus-Christ."

(La relation autobiographique de 1654, Ed. Solesmes, 1976, p. 90)

Charles de Condren (1588-1641)

Écrivant à Olier à propos d'un missionnaire:

"Je reconnais, ce me semble, et honore en lui quelque chose de la grâce apostolique à laquelle je supplie Notre-Seigneur de nous donner quelque part."

(Lettres, éd. Auvray-Jouffrey, 1943, p. 200-201)

J.-J. Olier (1608-1657)

Au moment de partir pour une mission à Montdidier, écrit à l'une de ses dirigées:

"Je vous conjure de demander pour moi, fortement et souvent l'esprit apostolique. .. quels biens ne serons-nous pas capables de faire avec cet esprit!... Il faut employer toutes nos forces pour obtenir ce don."

(Lettres 52, éd. Levesque) Une lettre du même jour, à une autre religieuse (Lettre 51), parle de:

"Cet esprit adorable de Jésus, esprit apostolique qu'il versa sur les apôtres pour aller sanctifier le monde."

Il parle ailleurs:

"D'invoquer tous les jours l'esprit apostolique sur soi et sur toute l'Église..."

(Divers écrits, 1, 67)

"Il lui [Notre Seigneur] a plu de me dire: "Je veux que tu t'occupes à former une compagnie apostolique [...]". Par là je voyais la Compagnie de Saint-Sulpice, dont les particuliers devaient avoir l'esprit apostolique pour aller fonder des "Église" pour Dieu."

(M 5, 107)20

Ce texte de Bérulle est présenté comme un "discours familier" un entretien qu'a tenu le Père de Bérulle, dans la sacristie de l'Église de l'Oratoire, avant de partir pour l'Angleterre. Il devait y traiter du mariage d'Henriette de France avec un futur roi d'Angleterre. Cette "mission": dit-il à ses confrères, est à la fois la sienne et celle de tous: "nous y sommes tous envoyés" Mais la source et le modèle de toute mission est celle du Verbe envoyé par son Père: "C'est de cette grande mission qu'il nous faut occuper et non de l'autre" Bérulle n'en demande pas moins à ses confrères de prier pour le succès de sa mission en Angleterre.

Père Deville

AUX PÈRES DE L'ORATOIRE (1625)

Mes Pères, ni le temps, ni le lieu ne nous permettent pas de vous entretenir beaucoup, et toutefois nous ne devons pas partir sans vous dire un mot. On nous emploie à une affaire d'importance, et je ne pense pas que nous seulement, et ceux que nous menons quant à nous y doivent avoir part; c'est une affaire commune, toute la congrégation y est intéressée, et il faut qu'un chacun y participe. Nous devons tous aller en Angleterre par esprit, par soin, par charité; et je ne vois point d'autre différence entre ceux qui y vont et ceux qui demeurent, sinon que ceux qui y vont auront plus de travail extérieur, et sont obligés à plus de retenue et d'édification, mais ceux qui demeurent doivent avoir autant de charité. Nous y sommes tous envoyés en un sens, car il y a double mission: l'une intérieure et l'autre extérieure, et c'est de la mission intérieure de grâce, de piété, de charité que je dis que tous sont envoyés. Nous devons en tous temps adorer Dieu en lui-même et en ses oeuvres, et surtout au plus grand de ses oeuvres qui est l'incarnation de son fils, mais nous le devons particulièrement quand il nous emploie à quelque chose à son service.

Il nous faut donc présentement adorer Dieu envoyant son fils au monde, car cette mission est origine de sanctification pour toutes les autres missions, et sans le grand mystère de l'Incarnation par lequel le Père envoie son fils, il n'y a rien qui puisse être agréable à Dieu, tout étant de nous ou du diable: c'est de cette grande mission qu'il nous faut occuper, et non point de l'autre. Il y a en elle beaucoup à recevoir, et comme cette mission faite en la plénitude des temps a néanmoins rapport à l'éternité parce qu'elle a sa source dans la production et génération du fils, lequel le Père a droit d'envoyer puisqu'il l'engendre, il nous faut aussi beaucoup honorer cette production du fils et souvent adorer Dieu engendrant son fils de toute éternité, lequel par après il envoie dans le temps. Nous devons remercier Dieu de ce qu'il nous fait compagnon de ses Anges en ce voyage, et il nous faut servir de cette pensée pour nous porter et exciter nous-mêmes à être des anges en esprit, en conversation, en pureté et charité, en diligence, et je ne veux point qu'on s'entretienne humainement de cette mission, et que l'on dise tant d'adieu: Domini est terra et plenitudo ejus (Ps 23, 1), la terre est toute à Dieu, et elle n'est qu'un point au regard de Dieu. Voire elle n'est rien devant la grandeur de Dieu, et elle ne nous peut séparer, si nous sommes liés à Dieu qui la remplit toute par son immensité.

J'entends que chacun contribue par ses exercices tant communs que particuliers à cette mission qui est pour la gloire de Dieu, et qu'on fasse quelques prières et dévotions pour ce sujet spéciales à Jésus-Christ Notre Seigneur, à la Vierge Sainte que notre congrégation ne sépare jamais de son fils, à la Sainte Madeleine et aux Saints Anges qu'il faut beaucoup honorer et réclamer; et pour commencer, nous dirons tous présentement à cet effet: Memento, salutis auctor; Sub tuum praesidium, Maria lacrymis rigavit, angeli, archangeli, etc.

Correspondance de Bérulle, Éd. Dagens, Paris, 1939, t. III, pp. 40-41, no. 538.21

DISCOURS SUR LA MISSION DES PASTEURS (EXTRAITS)

XXIV

... Dieu, singulier en essence et pluriel en personnes, voyant l'unité de son être, a voulu créer un monde, et dans ce monde une Église, pour servir de retraite et d'école à ses disciples, de mère et de tutrice à ses enfants; lui donnant à cet effet la pluralité et diversité des ministères dont nous la voyons ornée. Et le même Dieu contemplant les origines des personnes divines subsistantes en l'unité de son essence, il a voulu qu'il n'y eût point d'autre source et origine de sa divinité en l'état de l'Église, que celle de la mission; car il lui plaît de se communiquer en terre par sa grâce aux fonctions et ministères ecclésiastiques; et il veut que la mission tienne entre les hommes le même rang que la procession aux personnes divines, desquelles, selon saint Augustin, ces deux termes de mission et de procession disent une même chose. Tellement que comme après le Père de lumière, duquel descend et procède toute lumière créée et incréée, selon l'apôtre, il n'y a aucune personne subsistante en la très sainte Trinité, que par la voie de la procession; aussi n'y a-t-il aucune fonction divine et subsistante en l'Église de Dieu pour le salut des hommes, que par la mission. Et tout ainsi que les deux personnes divines, du Fils et du Saint-Esprit, n'ont le pouvoir de se communiquer à d'autres, soit par grâce, soit par hypostase, que par leur mission, et ne paraissent dedans le monde que par une mission précédente (car il est porté dans les Écritures que le Fils ne vient en terre pour s'incarner, que par l'envoi du Père; et le Saint-Esprit ne descend sur les apôtres que par l'envoi du Fils); aussi en l'Église de Dieu, qui est l'image vive de la divine essence et l'ouvrage de la très sainte Trinité, pas un n'y peut paraître ni prétendre le pouvoir de communiquer cette divinité par grâce, qui se communique par origine aux personnes divines, que par la voie de la mission, qui a droit au ciel et en la terre d'être le principe et l'origine de la divinité, la semence des enfants de Dieu, la source de ses grâces, et l'unique moyen communicatif de son essence, tant au ciel et au conclave de la sainte Trinité, s'il est permis d'ainsi parler, comme en la terre et au champ de l'Église.

.....

Le Fils de Dieu n'a rien fait au monde que par la mission.

Même le Fils unique de Dieu, chef des hommes et des anges, auquel appartient le soin et la puissance d'opérer le salut privativement à tout autre, n'est venu au monde pour y annoncer sa doctrine, et y faire l'office de souverain pasteur, que par la mission de son Père, alléguée par lui-même en saint Luc (4, 18) Spiritus Domini super me, eo quod unxit me: Evangelizare pauperibus misit me, etc. Et aux Hébreux (v.5), il est dit notamment, que Christus non semetipsum clarificavit ut pontifex fieret: sed qui dixit ad eum; Filius meus es tu. C'est-à-dire que le Sauveur ne s'est point glorifié et élevé soi-même en cette qualité, mais celui-là l'a glorifié, et l'y a appelé, qui lui a dit en sa naissance: C'est toi qui es mon Fils, aujourd'hui je t'ai engendré. Ce qui a donné sujet à saint Paul (He 3, 1) d'appeler Jésus-Christ Apostolum et pontificem confessionis nostrae, c'est-à-dire l'envoyé et le Souverain Pontife de notre profession, car il a ce privilège d'être le seul envoyé immédiatement de son Père, et ses apôtres immédiatement de lui; tous les autres étant envoyés de lui par ses apôtres, et du Père par lui. Or cette mission que Notre-Seigneur a reçue de son Père, est de telle importance, que c'est la base et le fondement de la religion chrétienne, et comme le vrai ciment de l'état du Fils de Dieu, qui nous unit tous à lui en la créance que nous avons de son envoi, comme elle unit le Fils de Dieu à son Père en l'ouvrage de notre salut. Tellement que comme la loi judaïque était bâtie sur la mission de Moïse; aussi la loi chrétienne est bâtie sur cette mission de Jésus-Christ, de laquelle il est dit au Deutéronome (18, 18) Prophetam suscitabo similem tui, ipsum audies. Et la foi que nous avons de cette sainte mission, est de tel poids et conséquence à

notre bien, que c'est l'origine de notre justification, le sommaire de notre foi, la cause et la raison formelle de notre créance, et le premier commandement de la religion chrétienne rapporté en ce texte préallégué et réitéré en l'Évangile: *Ipsium audite* (Mt 17,5); et l'obéissance que nous rendons à ce premier commandement, est le premier moyen qui nous rétablit en la grâce et bienveillance de Dieu, perdue par le péché de notre premier père.

Et ce fait Notre-Seigneur, en la prière qu'il fait à Dieu son Père en la fin de ses jours, ne lui représente en faveur de ses apôtres, que cette créance qu'ils avaient eue de sa mission, comme étant un chef principal et un point important à les rendre recommandables à sa divinité, et à les faire dignes de sa protection paternelle en ce sien départ: *Cognoverunt*, dit-il en saint Jean (17,8), *quia a te exivi, et crediderunt quia tu me misisti*, et dans le même texte en continuant ce discours avec son Père au dernier de ses jours et en la plus chère de ses heures, et comme lui rendant compte de sa venue et de sa légation en la terre avant de partir, il réduit l'état de ses affaires en ce point, et comprend le tout en ces paroles: *Sicut tu me misisti et ego misi eos* (Ibid, 18); où il faut remarquer que non seulement il envoie ses apôtres, et non seulement il pose et affermit l'autorité de leur prédication sur l'autorité de la mission qu'ils reçoivent de lui; mais il les envoie comme il a été envoyé, c'est-à-dire, pour peser dignement les paroles de celui qui est l'oracle du ciel et de la terre, et duquel les mots et les syllabes sont autant de mystères; et pour déployer le sens caché en ce, *sicut*, et en cette relation, substitution et similitude, de l'envoi des disciples à l'envoi du Maître, il fonde notamment leur mission sur la mission propre qu'il a reçue de Dieu son Père, qui est un point digne de grande considération. Car comme il n'a point l'être et la vie en la divinité, de soi, mais de son Père, et ne veut pas qu'aucune action sienne, et en particulier cette mission de ses apôtres, subsiste par son seul pouvoir; mais il la réfère jusque à son Père, et l'établit sur la mission même qu'il a reçue de lui. Aussi répète-t-il ailleurs cette vérité, comme étant de singulière importance, et dit à ses apôtres en saint Jean (20,21), ce qu'il avait dit d'eux à son Père en saint Jean (17,18): *Comme mon Père m'a envoyé, ainsi aussi je vous envoie*. D'où je tire qu'il les envoie avec puissance, non seulement d'enseigner, mais aussi d'envoyer de sa part leurs disciples; car il a été envoyé par son Père avec pouvoir non seulement de prêcher, mais aussi de les envoyer eux-mêmes.xxv

Or, il faut encore ici observer un autre rapport et similitude, qui porte cette loi et conséquence infaillible, que nul ne sera désormais envoyé par lui, s'il n'est envoyé par ses apôtres; comme nul n'est envoyé du Père, que par le moyen du Fils; car il n'y a que Dieu le Père, qui envoie sans être envoyé; et n'y a que le Fils, qui soit le seul envoyé du seul Père, non pas même la troisième personne de la divinité, c'est-à-dire le Saint-Esprit, lequel est tellement envoyé par le Père en l'Église, que le Fils opère conjointement avec lui cette mission du Saint-Esprit, et qu'elle s'accomplit par son pouvoir et autorité, à raison de laquelle il dit ces mots en saint Jean (15,26): *Le parlet que je vous enverrai de par mon Père*.

Recueillons donc de cette divine semence de la parole de Jésus-Christ, envoyant ses apôtres comme il a été envoyé; que comme le Fils de Dieu est tellement envoyé du Père, que nul n'est envoyé que par lui, non pas même le Saint-Esprit; aussi les apôtres sont tellement envoyés de Jésus-Christ, que nul n'est envoyé que par eux, ou par ceux qui représentent leur autorité, non pas même ceux que la vocation extraordinaire a présentés, et qui ont été immédiatement envoyés du Saint-Esprit, et ce pour accomplir de tout point cette divine parole: *Comme mon Père m'a envoyé, ainsi aussi je vous envoie* (Jn 20,21). Et pour suivre ce divin rapport, que comme le Saint-Esprit est envoyé de la part du Fils; ainsi ceux qui sont envoyés de la part du Saint-Esprit immédiatement, sont aussi conjointement envoyés de la part des apôtres et de leurs successeurs, que le Fils de Dieu qui envoie le Saint-Esprit a établis et envoyés au monde. Ce qui est si véritable et absolu, qu'il se vérifie même en la personne de saint Paul, duquel la vocation étant aussi extraordinaire que sa conversion est miraculeuse, il a néanmoins passé par l'imposition des mains et par le ministère de l'Église. De l'Église, dis-je (car cela est à remarquer) et non des apôtres; mais d'une Église en laquelle il n'y avait lors aucun apôtre, selon que porte cette histoire des Actes, tant il a plu au Saint Esprit conducteur de l'Église, assujettir ses oeuvres et ses vocations extraordinaires à cette même Église.

BÉRULLE, Mission des pasteurs, 24-2522
LORRAINE CAZA, C.N.D.

LA VIE VOYAGÈRE,
CONVERSANTE AVEC LE PROCHAIN

MARGUERITE BOURGEOYS

(EXTRAITS)

Réfléchissant sur la mission de Jésus, Bérulle, qui vient d'affirmer que c'est Jésus qui «répare l'amour perdu», semble exprimer que la place du vrai disciple est aux pieds de Jésus. De cela, dit-il, Madeleine est le parfait modèle:

L'Évangile nous marque et représente la Madeleine fréquente et assidue aux pieds de Jésus: c'est par là qu'elle commence chez le pharisien; c'est par là qu'elle continue chez Marthe, sa soeur, et chez Simon le lépreux, en Béthanie; c'est par là qu'elle finit au pied de la croix, et au sépulcre encore, au regard de Jésus paraissant en forme de jardinier. Partout, nous la voyons aux pieds sacrés de Jésus. C'est son séjour et son partage; c'est son amour et sa conversation, c'est sa marque et sa différence dans la grâce;... Jésus est celui qui le (l'amour perdu) répare et le repand dedans son coeur lorsqu'elle est à ses pieds. (3)

_ Bérulle et Lc 7. 36-50

Le troisième chapitre de l'Élévation est tout entier consacré à la méditation de cette scène de conversion et de pardon, à la table d'un pharisien, que nous rapporte Lc 7. 36-50, scène à laquelle Bérulle s'était déjà référé dans les deux premiers chapitres. Pour entrer dans le mystère de la communion entre Jésus et la personne qui l'aime, Bérulle comparera la situation du pharisien qui reçoit Jésus et celle de la pécheresse qu'il identifie sans plus à Madeleine. Il faut bien dire que la structure du texte évangélique elle-même encourage un tel procédé. En pensée, Bérulle nous convoque, d'abord, à la maison de la pécheresse, d'où il la suivra jusqu'aux pieds de Jésus, dans la maison du pharisien: a) dans la maison de la pécheresse, où il discerne une action de Jésus:

conversant avec le pharisien et vos disciples, vous opérez en Madeleine retirée en son palais.

... vous l'attirez, vous la ravissez au monde et à elle-même (4);

b) prenant la décision de quitter sa maison, à la recherche de Jésus:

Elle sort hors de son palais, et plus encore hors d'elle-même; elle vous cherche en votre maison et ne vous y trouve pas; mais elle vous porte et possède en son coeur sans le reconnaître. Vous n'êtes pas chez vous, et vous êtes chez elle, c'est-à-dire en son coeur et en son esprit (5) ..

c) en route vers la maison du pharisien:

Elle vous cherche donc, et elle apprend que vous n'êtes pas chez vous, mais chez le pharisien, mais en un banquet, mais au milieu de personnes incapables de sa douleur, de son secret et de son amour (6)...;

d) entrant dans la maison du pharisien:

Elle s'en va donc et elle entre chez le pharisien; mais elle ne pense qu'à vous, elle ne voit que vous en cette salle, en ce banquet et elle fonde à vos pieds. Son coeur parle et non sa langue; ses oeuvres et non ses paroles vous découvrent son coeur, et vous êtes en elle, ô mon Seigneur Jésus, plus qu'en cette salle, et plus qu'en ce banquet (7);

d) objet de l'action de Jésus, en ce repas:

Tandis que vous prenez votre repas et votre repos, et que vous êtes ce semble oisieux, vous êtes opérant choses grandes; vous êtes secrètement opérant en cette âme, attirant et consommant son coeur et son esprit dans votre amour, et consacrant cette nouvelle hostie à vous-même et à vos pieds... À l'ombre de ces pieds sacrés découle maintenant une source de grâce et pureté en cette âme principale, L'UNE DES PLUS ÉMINENTES EN LA SUITE ET EN L'AMOUR DE JÉSUS (8).

Cette dernière affirmation de Bérulle prépare, on ne peut mieux, son parallèle antithétique entre le pharisien et Madeleine:

Le pharisien est assis avec vous, et Madeleine est à vos pieds; mais votre esprit, votre amour et votre puissance est au coeur de Madeleine et y fait des merveilles... Je vois, Seigneur, en ce banquet, deux banquets différents; l'un INTÉRIEUR, l'autre EXTÉRIEUR;... l'un qui vous donne du pain ... l'autre qui vous donne son coeur et son esprits (9).

Comme s'il voulait nous exhorter à ne pas juger de la communion d'une personne humaine avec Dieu à partir d'apparences trompeuses, Bérulle poursuit son colloque avec Jésus Christ en ces termes:

Et toutefois, Seigneur, vous ne pensez ce semble et ne parlez qu'au pharisien, oubliant celle qui est à vos pieds, qui pense à vous et qui ne pense qu'à vous. Vous regardez le pharisien et ne la regardez pas, vous parlez au pharisien et vous ne lui parlez pas, vous entretenez le pharisien d'un long propos, et vous ne l'entrebenez pas... Vrai est que la fin du banquet et du discours témoigne assez, par après, comme vous estimez cette sainte pénitente, et que ses larmes et son amour sont en votre mémoire, et mémoire éternelle (10).

Bérulle et l'onction de Béthanie

Chez Bérulle, Marthe et Marie, de Béthanie, sont devenues Marthe et Madeleine, sans autre justification. De plus, la femme qui repand le flacon d'albâtre et le parfum sur la tête de Jésus dans la maison de Simon le lépreux, peu de jours avant la passion de Jésus, d'après les témoignages de Mc 14.3ss et de Mt 26.6ss, est spontanément identifiée à la Marie de Béthanie qui repand du nard pur sur les pieds de Jésus, d'après le texte de Jn 12.1 ss. Le quatrième chapitre de l'Élévation sera consacré à cette onction de Béthanie, et, ici, Bérulle oppose l'attitude de Judas et celle de Madeleine: tandis que Judas pense à vous haïr, elle pense à vous aimer et à repandre sur vous son coeur et ses parfums (11).

Plus encore, il présentera l'amour de Madeleine comme lumière face à l'obscurité de la trahison de Judas:

Demeurons surpris d'étonnement de voir... en ce banquet Jésus entre Judas et Madeleine, deux esprits, deux mouvements et deux fins bien différentes. Judas pense à vous trahir... et Madeleine ne pense qu'à vous aimer; il pense à vous livrer aux Juifs, et elle pense à se livrer à vous, et à vous livrer à son amour;

...Ô liaison étrange de Judas et de Madeleine... opérée par la conduite de votre esprit, qui veut réparer en Madeleine ce qu'il perd en Judas; et aussi voyons-nous comme en la place que Judas perd en la famille de Jésus... il semble que Jésus y substitue Madeleine, car il la fait UN NOUVEL APÔTRE DE GRÂCE, DE VIE, ET D'AMOUR; apôtre vers les apôtres mêmes, pour leur annoncer la vie et la gloire de Jésus (12).

Bérulle et la présence de Madeleine à la croix

La Madeleine de Bérulle est donc le type du disciple animé par l'amour, du disciple qui devient apôtre, «apôtre vers les apôtres mêmes». Au chapitre cinquième, Bérulle, s'inspirant sans doute de Mc 15.40, de Mt 27.56 et de Lc 23.49, retrouve Madeleine au pied de la croix:

Quittons ce banquet et allons à la croix qui en est si proche, et nous y trouverons Madeleine attachée tandis que Jésus y est attaché... puisqu'il est en croix, sa vie est en la croix. Les Juifs ne l'y ont pas attachée, mais l'amour l'y attache, et par des liens plus forts et plus saints que ceux qui sont en la main de ces barbares (13).

Cherchant à rejoindre ce qu'a pu être l'expérience, au pied de la croix, d'une femme chez qui d'autres récits évangéliques lui avaient fait discerner un attachement si profond à la personne de Jésus, Bérulle a des mots éloquents pour dire le rapport douleur-amour dans la vie de disciple dont Madeleine est pour lui le type:

Cette douleur est en un si haut point, que comme cette âme sainte est sans pareille en amour, elle est aussi sans pareille en douleur. Car après la très Sainte Vierge. cette âme que nous voyons au pied de la croix, a recueilli de la croix de Jésus plus d'amour et de douleur que pas une ame, ni alors, ni après (14).

Bérulle et Jn 20

Bérulle semble intarissable dans sa méditation sur la présentation johannique de la visite au tombeau après la mort de Jésus, où Marie de Magdalajoue un rôle si prépondérant. C'est dans une fidélité à tout ce qu'il a dit auparavant que Bérulle situe ces nouveaux développements:

Durant le cours de votre vie VOYAGÈRE et publique en Judée, elle est la première qui vous a cherché PAR AMOUR. Vous avez cherché les uns, et les autres vous cherchaient pour leurs besoins particuliers, et pour leurs nécessités extrêmes, recherchant plus vos miracles que vous-même. Mais Madeleine ne cherche que vous, elle ne cherche que le miracle de votre amour; et aussi vous la rendez un miracle d'amour en la terre, et maintenant vous voulez qu'elle soit la première qui vous voie immortel et glorieux. Les disciples et apôtres vous ont fidèlement suivi, mais ayant été appelés, et appelés sans qu'ils pensassent à vous. Celle-ci vous cherche, vous suit, vous court, sans être appelée de vous par aucune parole qui l'attire et s'adresse à elle, comme il est arrivé aux autres; même elle est à vos pieds, et il ne semble pas que vous la connaissiez, que vous la regardiez, ni que vous pensiez à elle, tant est secrète la puissance qui l'attire et l'attache à vous. Et maintenant vous voulez qu'elle soit la première qui entende votre voix, qui écoute la parole de votre bouche sacrée, et qui reçoive cette charge tant honorable d'annoncer la première votre gloire à vos apôtres (15).

Madeleine représente donc l'attitude du disciple attire secrètement et si puissamment vers Jésus, l'attitude de la recherche de Jésus que l'amour inspire. S'appuyant sur l'interprétation du jardinier en Jn 20, Bérulle, au chapitre 7, se croit autorisé à construire un parallèle entre la Marie de Bethléem et la Marie qui pleure devant le sépulcre:

Quand vous naissez, Seigneur en Bethléem ... les premiers regards de vos yeux mortels sont sur votre sainte Mère; mais vous ne lui parlez point, vous ne proférez point son nom qui est le même nom de Marie... vous demeurez dans le silence, et dans l'impuissance sacrée de votre enfance. Quand vous renaissiez, Seigneur, au sépulcre, en votre vie de gloire, vos premiers regards et le premier aspect de vos yeux immortels... sont sur Madeleine, vos premières paroles sont à Madeleine, le premier nom que vous prononcez c'est son nom, ce nom de Marie, nom consacré en sa personne à l'AMOUR et à la PÉNITENCE: et... la première bulle et patente que vous avez expédiée dans votre état de gloire et de puissance, est à elle, la faisant un APÔTRE, mais APÔTRE DE VIE, DE GLOIRE ET D'AMOUR; et apôtre vers vos apôtres (16).

Du témoignage de Jn 20, Bérulle retiendra aussi le: Noli me tangere, ne me touche pas, en faisant le point de départ d'une longue méditation sur cet amour qui sépare, amour qu'il distingue de l'amour qui unit:

Voilà le procédé de Jésus avec Madeleine et de Madeleine avec Jésus en la terre, procédé qui commence par amour, et amour UNISSANT chez le pharisien, et finit par amour, mais amour SÉPARANT au sépulcre de Jésus (17).

Bérulle a une conception si profonde de l'union qu'appelle l'amour qu'il ne semble pas hésiter à croire qu'après la rencontre au sépulcre, la Madeleine aurait vécu trente ans au désert avant sa mort, s'associant ainsi aux trente années de vie cachée, méconnue en la terre, de celui qu'elle aurait suivi, toujours selon Bérulle, pendant les trois années de son ministère public, sa conversion ayant eu lieu la première année, se permet-il d'ajouter sans plus de scrupule exégétique. Ici, c'est la loi de l'amour qui le guide. Nous laisserons Bérulle au seuil de cette contemplation des années de désert qu'il prête à la Madeleine, mais non sans nous rappeler quelques lignes qui y introduisent:

Me permettez-vous, ô mon âme divine, de vous le dire: Aux pieds de Jésus glorifié, vous commencez à entrer en l'école de l'amour SÉPARANT, comme aux pieds de Jésus humilié, vous êtes entrée en l'école de l'amour UNISSANT. Deux écoles sacrées en l'académie de Jésus; toutes deux écoles de l'amour de Jésus, mais écoles d'un amour différent. Madeleine est la première disciple et la plus remarquable en cette académie de Jésus. Elle y a fait depuis environ trois ans sa profession publique et constante, et elle va toujours s'avancant et s'élevant de degré en degré. Elle entre donc en la nouvelle école de l'amour SÉPARANT, et elle y entre lorsque Jésus entre en sa gloire (18).

L'Oratoire de Berulle se reconnaît, nous disait le Père Coton, à son attachement au mystère de l'Incarnation, à sa reconnaissance des grandeurs de Marie, la mère de Jésus, et à sa vénération pour ce qu'il appelle l'alliance spirituelle de Jésus avec Marie-Madeleine. La méditation bérulléenne sur la Visitation était de nature à nous sensibiliser au discours de Bérulle touchant la mère de Dieu; l'Élévation en l'honneur de Sainte Madeleine nous a révélé la place de la figure de Madeleine dans la conception bérulléenne de la vie de disciple de Jésus. Au coeur de la foi chrétienne, il y a Dieu qui est amour et auquel on adhère par l'amour, amour de Dieu, amour des frères et soeurs qu'Il nous donne. L'Élévation que nous venons de présenter constitue ce qu'on appellerait en musique des variations sur le thème de l'amour, plus précisément sur le thème de l'attachement d'une femme-disciple pour Jésus en qui elle reconnaît à la fois un frère en humanité et le propre Fils de Dieu. Quand Bérulle proclame Madeleine, c'est un langage pour dire la primauté de l'amour dans toute vie de disciple de Jésus. Commentant ce qu'il appelle les trente ans de désert de Madeleine, il dit toujours:

Sans diminuer l'honneur dû à une telle pénitence, qu'il me soit permis de dire que cette heureuse pénitence n'est plus qu'amour; tant l'amour a pris puissance et possession d'elle et convertit tout ce qu'elle a et tout ce qu'elle EST en amour! Sa pénitence est amour, son désert est amour, sa vie est amour, sa solitude est amour, sa croix est amour, sa langueur est amour, et sa mort est amour. Je ne vois qu'amour en Madeleine, je ne vois que Jésus en son amour, je ne vois que Jésus et amour en son désert(19)...

Marguerite Bourgeoys et sainte Madeleine

Rien dans les Écrits de Marguerite Bourgeoys n'atteint la qualité littéraire et théologique de cette contemplation bérulléenne de la vie de disciple, à la manière de Madeleine. De ces considérations, cependant, nous devons, me semble-t-il, rapprocher un texte simple et émouvant de Marguerite sur l'amour de Dieu et du prochain, où «Sainte Madeleine» est présentée comme le modèle à imiter (EMB, p. 94-97). Dans ce texte, après un bref rappel du double commandement de l'amour de Dieu et du prochain, Marguerite semble d'abord faire un inventaire de différents niveaux de l'expérience humaine d'aimer, pour conclure que le véritable amour, comme l'a écrit le Paul de I Co 13, n'est arrêté ni par le bien ni par le mal, qu'il donne sa vie «avec plaisir» pour l'aimé(e), qu'«il ne connaît point ses intérêts ni même ses besoins», que tout lui est égal pourvu qu'il puisse aimer (EMB, p. 95). En un mot, vivre de cet amour, dirait Marguerite Bourgeoys, exige de nous d'être «détachées de tout et seulement attachées à Dieu», rejoignant ainsi les deux dimensions d'abnégation et d'adhérence de la spiritualité bérulléenne (20).

Marguerite propose la figure de Sainte Madeleine comme illustration du véritable amour. Madeleine est aimée de Notre Seigneur

Cet aimable Sauveur a eu pour elle l'amour de COMPLAISANCE, la voyant détester ses péchés; un amour de BIENVEILLANCE, la voyant à ses pieds et les arrosant de ses larmes; un amour de BÉNÉVOLENCE, (1a) faisant connaître à tout le monde que beaucoup de péchés lui étaient pardonnés parce qu'elle avait beaucoup AIMÉ. (EMB, p. 97)

Madeleine aime Notre Seigneur

Cette chère amante (21) a continué ses reconnaissances autant qu'une créature les peut porter. Elle a eu toutes les COMPLAISANCES pour tout ce qu'elle pouvait entendre de ses divines perfections;

l'amour de BIENVEILLANCE, attirant toute personne à le suivre; l'amour de BÉNÉVOLENCE, à

publier sa resurrection partout où elle a pu; et pour l'AMOUR D'UNION, elle l'a embrassé en purgeant son âme par une PARFAITE CONTRITION, et son corps, par la PÉNITENCE. (EMB, p. 97)

Retrouver la contemplation de la femme-disciple, Madeleine, dans la pensée de Bérulle, c'est donc un chemin assez prometteur pour rejoindre la méditation de Marguerite sur la qualité de l'amour auquel est appelé tout disciple de Jésus. C'est aussi nous permettre d'entrer plus profondément dans la vie voyageuse de Marie, la mère de Jésus, puisque ce troisième état renferme éminemment, nous l'avons déjà souligné, les états de Marthe et de Madeleine (EMB, p. 121). Bérulle, d'ailleurs, lorsqu'il parle de Madeleine, prend toujours beaucoup de soin pour nous expliquer que la primauté qu'il lui reconnaît au niveau de l'amour s'entend par rapport aux disciples à l'exception de Marie, la mère de Jésus, dont l'amour lui paraît incomparables.

La vie active de Marthe, selon Bérulle

C'est dans le prolongement d'un discours sur sainte Madeleine que Bérulle présente une réflexion plutôt brève sur cet autre type des femmes-disciples que Jendret percevait dans la vie de l'Église: Marthe (22). «Conjointes» en la nature, nous dit Bérulle, Marthe et Madeleine sont «deux soeurs signalées en la faveur, en la suite et en la grâce de l'Évangile de Jésus (23)». La vocation de Marthe est située dans le cadre de la maison de Béthanie où, selon Bérulle, le Jésus de la vie publique aurait retrouvé quelque chose de la chaleur de la maison de Nazareth. Derrière les lieux, que ce soit Nazareth, Capharnaüm, Jérusalem; derrière les demeures: «la crèche de Bethléem», «la chambre et maison de Nazareth», «la maison de Béthanie», retracer l'amour.

C'est l'amour qui vous a logé en Nazareth,
c'est l'amour qui vous loge en Béthanie,
au château de Marthe et Marie (24).

C'est l'amour qui loge Jésus à Béthanie et lui donne d'établir «en cette sainte maison deux sortes de vies différentes» (25), que Bérulle présente sous forme de prière:

Vous êtes la vie, Seigneur, et l'auteur de la vie, et vous voulez établir deux sortes de vies en votre Église, et nous les peindre et figurer en deux soeurs, TOUTES DEUX SAINTES, VÉNÉRABLES... l'une est la vie CONTEMPLATIVE représentée en Madeleine, l'autre est la vie ACTIVE pratiquée, enseignée et signifiée en sainte Marthe (26).

Loin de la pensée de Bérulle de louer une de ces vies aux dépens de l'autre:

Ces deux soeurs, honorez par leur commun service de piété vers un même objet, c'est-à-dire VERS UN MÊME JÉSUS-CHRIST, nous enseignent que ces deux vies doivent être CONJOINTES EN CHARITÉ L'UNE AVEC L'AUTRE, comme deux soeurs germaines, et conjointes d'affinité en un même Jésus-Christ, que ces deux vies différentes regardent et honorent avec même intention et piété, bien que par des actions et fonctions fort différentes (27).

Ne perdez pas votre temps, semble nous dire Bérulle, à faire le compte des mérites respectifs de la contemplation et de l'action. Regardez plutôt vers celui qui est l'objet de cette contemplation et de cette action, Jésus Christ: Ô vie, que l'éminence de la vie contemplative et la charité de la vie active regardent et honorent saintement! (28)

Comme s'il devait compter avec des personnes beaucoup plus portées à reconnaître le prix de la vie contemplative que celui de la vie active. Bérulle s'attarde à vanter les mérites de Marthe:

Ceux-là se trompent, qui sentent trop basement de l'état de la vie active, et de Marthe occupée à cet état. Dieu est grand et tout est grand en la maison du grand des grands, et il donne grandeur à tout ce qui le regarde;... À cet effet, considérons une vérité grande, et qui honore la grandeur du mystère de l'Incarnation. Comme le Fils de Dieu par son avènement a relevé la nature humaine, il a aussi relevé les fonctions et actions de la vie humaine; et bien autre est l'état de la vie active, depuis que le Fils de Dieu est venu au

de Dieu est venu au monde, qu'il n'était pas auparavant (29).

Ne pensez pas à la vie active comme à la part inférieure dans les vocations de disciples de Jésus, mais à une condition de vie voulue par Jésus:

C'est une condition et un genre de vie, qu'il a établi en la terre pour la sanctification de plusieurs; et EN DÉPENDANCE de la vie dont il a voulu vivre en la terre, particulièrement les trois dernières années de sa demeure et CONVERSATION avec nous (30).

Évoquer la vie de disciple, à la manière de Marthe, ce n'est pas renvoyer à un christianisme de seconde zone, si nous comprenons bien le mystère de l'Incarnation, nous dit Bérulle. C'est Jésus lui-même qui a voulu Marthe «éminente en cet état et genre de vie», c'est lui qui est «non seulement le principe, la fin, l'exemple, mais aussi l'objet de sa vie active» (31).

De plus, Bérulle nous invite à ne pas réduire la vocation de Marthe, sa vie de disciple, à «quelques services de la vie active», comme en ont rendus à Jésus plusieurs personnes «qui l'ont SERVI et SUIVI», mais à penser en termes de condition permanente, de ce qu'en langage bérulléen on appelle «l'état de Marthe». Être disciple, à la manière de Marthe, ce serait donc être dans une attitude habituelle de disponibilité à servir Jésus. Bérulle insiste pour que notre attention soit moins sur la matérialité des gestes posés que sur l'attitude de dévouement, d'attachement à quelqu'un qui renouvelle toujours le désir de le servir... C'est JÉSUS qu'elle reçoit et loge en sa maison;

... C'est pour JÉSUS qu'elle est occupée en son ministère;

... C'est à JÉSUS qu'elle fait son banquet et qu'elle prépare tous les mets que son soin et son industrie lui peuvent offrir, mais, par-dessus tout son cœur et son labeur;

... C'est au service de JÉSUS qu'elle veut employer toute créature, et sa soeur même, si elle la pouvait divertir de son attention, et la séparer des pieds de Jésus, ou elle est saintement attachée (32).

Marguerite Bourgeoys et sainte Marthe

Marguerite Bourgeoys, si l'on s'en tient à l'affirmation que «la Sainte Vierge qui était pour l'instruction, renfermait tout (son propre état et les deux états de Madeleine et de Marthe) éminemment en sa propre personne» (EMB, p 121), nous invite à scruter la vocation de disciple de Marthe pour bien rejoindre celle de Marie voyageuse pour l'Évangile. En ceci, elle rejoint d'ailleurs Bérulle qui, dans l'opuscule étudié, n'hésitait pas à écrire, au sujet de la vie active dont Marthe est le type:

Cette vie active qui a Jésus-Christ même pour objet a commencé en la Vierge: elle est la première qui l'a servi en la terre en des manières toutes divines et qui lui sont propres, et ne peuvent convenir à autre qu'elle par sa qualité de mère: car dès aussitôt que Dieu est entré en état d'avoir besoin de nos services, c'est la Vierge qui l'a servi de son sang, de son lait et du travail de ses mains... Mais après la vie active de la Vierge, c'est celle de sainte Marthe qui est la plus éminente (33).

Revenant à Marguerite Bourgeoys, nous devons reconnaître que nous n'avons d'elle aucune considération sur Sainte Marthe, mais il est bien difficile de penser que derrière les types de femmes-disciples dont lui avait parlé Jendret, il n'y a pas quelque chose de la Marthe comme de la Madeleine de Bérulle.

Un mot sur les «états», dans la pensée de Bérulle

On ne peut fréquenter longtemps la pensée de Bérulle sans être frappé par le caractère central du concept d'état dans la formulation de cette pensée. Déjà, la présentation bérulléenne de la figure de Marthe avait recours au langage des états:

La vie active de Sainte Marthe est fondée en tous les saints devoirs et offices qu'elle a rendus à Jésus sur la terre... mais la vie active ne consiste pas seulement en cela... elle (Marthe) adhère au Fils de Dieu non par quelques actions et quelques services de la vie active, comme plusieurs qui l'ont SERVI et SUIVI; mais par office et par ÉTAT, par condition permanente, et par le dessein que Jésus a de lui conférer cet ÉTAT (34).²³

LA SPIRITUALITÉ MISSIONNAIRE Extraits de "Redemptoris Missio"

L'activité missionnaire exige une spiritualité spécifique qui concerne en particulier ceux que Dieu a appelés à être missionnaires.

Se laisser conduire par l'Esprit

Cette spiritualité s'exprime avant tout par le fait de vivre en pleine docilité à l'Esprit, docilité qui engage à se laisser forner intérieurement par lui afin de devenir toujours plus conforme au Christ. On ne peut témoigner du Christ sans refléter son image, qui est rendue vivante en nous par la grâce et par l'action de l'Esprit. La docilité à l'Esprit engage par ailleurs à accueillir ses dons de courage et de discernement, qui sont des traits essentiels de la spiritualité missionnaire.

Le cas des Apôtres est exemplaire, eux qui durant la vie publique du Maître, malgré leur amour pour lui et la générosité de leur réponse à son appel, se montrent incapables de comprendre ses paroles et réticents à le suivre sur la voie de la souffrance et de l'humiliation. L'Esprit les transformera en témoins courageux du Christ et en annonciateurs éclairés de sa Parole. C'est l'Esprit qui les conduira sur les chemins ardues et nouveaux de la mission.

Aujourd'hui comme hier, la mission reste difficile et complexe; aujourd'hui comme hier, elle requiert le courage et la lumière de l'Esprit. Nous vivons souvent le drame de la première communauté chrétienne, qui voyait des foules incrédules et hostiles «se rassembler de concert contre le Seigneur et contre son Oint» (Ac 4, 26). Comme hier, il faut prier pour que Dieu nous donne l'audace de proclamer l'Évangile; il faut scruter les voies mystérieuses de l'Esprit, et se laisser conduire par lui à toute la vérité (cf. Jn 16, 13).

Vivre le mystère du Christ «envoyé»

La communion intime avec le Christ est un élément essentiel de la spiritualité missionnaire: on ne peut comprendre ni vivre la mission qu'en se référant au Christ comme à celui qui a été envoyé pour évangéliser. Paul en décrit les comportements: «Ayez entre vous les mêmes sentiments qui sont dans le Christ Jésus: Lui, de condition divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave, et devenant semblable aux hommes. S'étant comporté comme un homme, il s'humilia plus encore, obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix» (Ph 2, 5-8).

Ici se trouve décrit le mystère de l'Incarnation et de la Rédemption comme dépouillement total de soi qui amène le Christ à vivre pleinement la condition humaine et à adhérer jusqu'au bout au dessein du Père. Il s'agit d'un anéantissement qui est toutefois empreint d'amour et qui exprime l'amour. La mission parcourt ce même chemin et à son aboutissement au pied de la Croix.

Il est demandé au missionnaire de «renoncer à lui-même et à tout ce qu'il a possédé jusque-là, et de se faire tout à tous», dans la pauvreté qui le rend libre pour l'Évangile, dans le détachement des personnes et des biens de son milieu pour se faire le frère de ceux à qui il est envoyé et leur apporter le Christ sauveur. C'est à cela que tend la spiritualité du missionnaire: «Je me suis fait faible avec les faibles... Je me suis fait tout à tous, afin d'en sauver à tout prix quelques-uns. Et tout cela, je le fais à cause de l'Évangile...» (1

Co 9, 22-23).

Précisément parce qu'il est «envoyé», le missionnaire expérimente la présence réconfortante du Christ qui l'accompagne à tout instant de sa vie: «N'aie pas peur... car je suis avec toi» (Ac 18, 9-10), et il l'attend au coeur de tout homme et de tout peuple.

Aimer l'Église et les hommes comme Jésus les a aimés

La spiritualité missionnaire est caractérisée également par la charité apostolique, celle du Christ venu «afin de rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés» (Jn 11, 52), du Bon Pasteur qui connaît ses brebis, qui les cherche et qui offre sa vie pour elles (Jn 10). Celui qui a l'esprit missionnaire éprouve le même amour que le Christ pour les âmes et aime l'Église comme le Christ.

Le missionnaire est poussé par le «zèle pour les âmes», qui s'inspire de la charité même du Christ, faite d'attention, de tendresse, de compassion, d'accueil, de disponibilité, d'intérêt pour les problèmes d'autrui. L'amour de Jésus pénètre en profondeur: lui qui «connaissait ce qu'il y avait dans l'homme» (Jn 2, 25), aimait tous les hommes en leur offrant la rédemption et souffrait quand on refusait le salut.

Le missionnaire est l'homme de la charité; pour pouvoir annoncer à chacun de ses frères qu'il est aimé de Dieu et qu'il peut lui-même aimer, il doit faire preuve de charité envers tous, dépensant sa vie pour son prochain. Le missionnaire est le «frère universel», il porte en lui l'esprit de l'Église, son ouverture et son intérêt envers tous les peuples et tous les hommes, spécialement les plus petits et les plus pauvres. Comme tel, il dépasse les frontières et les divisions de race, de caste ou d'idéologie: il est signe de l'amour de Dieu dans le monde, c'est-à-dire de l'amour sans aucune exclusion ni préférence. Enfin, comme le Christ, il doit aimer l'Église: «Le Christ a aimé l'Église: il s'est livré pour elle» (Ep 5, 25). Cet amour, qui va jusqu'au don de la vie, est pour lui un point de repère. Seul un profond amour pour l'Église peut soutenir le zèle du missionnaire; son obsession quotidienne est comme le dit saint Paul - «le souci de toutes les Églises» (2 Co 11, 28). Pour tout missionnaire, «la fidélité au Christ est inséparable de la fidélité à son Église».

Le véritable missionnaire, c'est le saint

L'appel à la mission découle par nature de l'appel à la sainteté. Tout missionnaire n'est authentiquement missionnaire que s'il s'engage sur la voie de la sainteté: «La sainteté est un fondement essentiel et une condition absolument irremplaçable pour l'accomplissement de la mission de salut de l'Église.»

La vocation universelle à la sainteté est étroitement liée à la vocation universelle à la mission: tout fidèle est appelé à la sainteté et à la mission. Ainsi, le Concile souhaitait ardemment, «en annonçant à toutes les créatures la bonne nouvelle de l'Évangile, répandre sur tous les hommes la clarté du Christ qui resplendit sur le visage de l'Église». La spiritualité missionnaire de l'Église est un chemin vers la sainteté.

L'élan renouvelé vers la mission ad gentes demande de saints missionnaires. Il ne suffit pas de renouveler les méthodes pastorales, ni de mieux organiser et de mieux coordonner les forces de l'Église, ni d'explorer avec plus d'acuité les fondements bibliques et théologiques de la foi: il faut susciter un nouvel "élan de sainteté" chez les missionnaires et dans toute la communauté chrétienne, en particulier chez ceux qui sont les plus proches collaborateurs des missionnaires.

Rappelons-nous, chers Frères et Soeurs, l'élan missionnaire des premières communautés chrétiennes. Malgré la pauvreté des moyens de transport et de communication d'alors, l'annonce de l'Évangile a atteint en peu de temps les limites du monde. Et il s'agissait de la religion d'un Homme mort en croix, "scandale pour les Juifs et folie pour les païens" (1 Co 1, 23)! À la base de ce dynamisme missionnaire, il y avait la sainteté des premiers chrétiens et des premières communautés.

C'est pourquoi je m'adresse aux baptisés des jeunes communautés et des jeunes Églises. C'est vous qui êtes, aujourd'hui, l'espérance de notre Église, qui a deux mille ans: étant jeunes dans la foi, vous devez être comme les premiers chrétiens et rayonner l'enthousiasme et le courage, en vous donnant généreusement à Dieu et au prochain; en un mot, vous devez vous mettre sur la voie de la sainteté. C'en est qu'ainsi que vous

pouvez être des signes de Dieu dans le monde, et revivre dans vos pays l'épopée missionnaire de l'Église primitive. Vous serez aussi des ferments d'esprit missionnaire pour les Église plus anciennes. Que les missionnaires, de leur côté, réfléchissent sur le devoir de la sainteté que le don de la vocation leur demande, en se renouvelant de jour en jour par une transformation spirituelle et en mettant à jour continuellement leur formation doctrinale et pastorale. Le missionnaire doit être "un contemplatif en action". La réponse aux problèmes, il la trouve à la lumière de la Parole divine et dans la prière personnelle et communautaire. Le contact avec les représentants des traditions spirituelles non chrétiennes, en particulier celles de l'Asie, m'a confirmé que l'avenir de la mission dépend en grande partie de la contemplation. Le missionnaire, s'il n'est pas un contemplatif, ne peut annoncer le Christ d'une manière crédible; il est témoin de l'expérience de Dieu et doit pouvoir dire comme les Apôtres: "Ce que nous avons contemplé..., le Verbe de vie..., nous vous l'annonçons" (1 Jn 1, 1-3).

Le missionnaire est l'homme des Béatitudes. Avant de les envoyer évangéliser, Jésus instruit les Douze en leur montrant les voies de la mission: pauvreté, douceur, acceptation des souffrances et des persécutions, désir de justice et de paix, charité, c'est-à-dire précisément les Béatitudes, réalisées dans la vie apostolique (cf. Mt 5, 1-12). En vivant les Béatitudes, le missionnaire expérimente et montre concrètement que le Règne de Dieu est déjà venu et qu'il l'a déjà accueilli. La caractéristique de toute vie missionnaire authentique est la joie intérieure qui vient de la foi. Dans un monde angoissé et opprimé par tant de problèmes, qui est porté au pessimisme, celui qui annonce la Bonne Nouvelle doit être un homme qui a trouvé dans le Christ la véritable espérance.²⁴

MISSIONNAIRE

JUSQU'AU BOUT DU MONDE

(Saint Jean Eudes, Lettres, 1, 60; o.c. 10, 449-450)

Lettre à M. de Sesseval, à son départ pour les missions étrangères.

«Allez au nom de la sainte Trinité,
Pour la faire connaître et adorer»

Allez au nom de la sainte Trinité, pour la faire connaître et adorer dans des lieux où elle n'est ni connue ni adorée.

Allez au nom de Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, pour appliquer aux âmes le fruit du précieux sang qu'il a répandu pour elles.

Allez sous la protection et la sauvegarde de la divine Marie, pour imprimer dans les cœurs le respect et la vénération qui lui est due, et sous la conduite du bienheureux saint Joseph, de saint Gabriel, de votre bon Ange, des Saints apôtres, des lieux où vous irez, pour travailler avec eux à sauver les âmes perdues et abandonnées.

Allez au nom et de la part de notre petite congrégation, pour faire dans la Chine et les autres lieux où la Providence vous conduira, ce qu'elle voudrait faire par tout l'univers, avec l'effusion de son sang jusqu'à la dernière goutte, pour y détruire la tyrannie de Satan et y établir le royaume de Dieu.

Mais souvenez-vous que cette oeuvre étant tout apostolique, vous avez besoin d'une intention très pure pour n'y chercher que la gloire de Dieu, d'une très profonde humilité et défiance de vous-même, d'une grande confiance en son infinie bonté, d'une entière soumission à sa très adorable volonté et à celle des Prélats qui vous tiendront sa place, d'une patience invincible dans les travaux, d'un zèle très ardent du salut des âmes, et d'une très sincère cordialité pour les autres ecclésiastiques.

Méditez souvent ces vertus, demandez-les instamment à Dieu, et tachez de les pratiquer fidèlement. Plaise à la divine Bonté de vous les donner en perfection, avec toutes les autres grâces qui vous sont nécessaires et convenables pour accomplir parfaitement sa très sainte volonté, et pour vous comporter partout comme un

vrai missionnaire (de la Congrégation de Jésus et Marie) et comme un véritable enfant de leur très aimable Coeur.

Que Jésus et Marie vous donnent à cette fin leur sainte bénédiction; qu'elle demeure toujours avec vous, et qu'elle vous précède, accompagne et suive partout et en toutes choses.

C'est en ce souhait que nous prononçons sur vous, au nom de Jésus et Marie, et en l'amour de leur Coeur, ces paroles de la sainte Église: Nos cum Prole pia benedicat Virgo Maria.²⁵

LA PRIÈRE APOSTOLIQUE quelques notations

On en parle beaucoup depuis 20 ou 30 ans. De quoi s'agit-il? D'une forme nouvelle de prière? D'une modalité spéciale de notre vie d'oraison?

Oui et non, et beaucoup plus que cela, à la lumière de l'Évangile, des Actes, de saint Paul et de la tradition spirituelle de l'Église.

Dans toute prière chrétienne, ecclésiale, cette dimension est présente: contemplation, adoration, action de grâces, devant ce que réalise l'Esprit dans le coeur et la vie des autres (début des épîtres de saint Paul); intercession pour nos frères et nos soeurs, pour l'Église, pour ceux qui nous sont confiés (Jn 17 et saint Paul); offrande de nous-mêmes pour eux "tout ce que nous vivons, c'est pour vous" (2 Cor 4, 15), et surtout: "pour eux je me consacre" (Jn 17, 19).

Pour Jésus, premier Envoyé, pour Paul l'Apôtre, pour les autres Apôtres..., cette prière a fait partie de leur mission (Ac 6, 4).

Pour nous, cette orientation apostolique peut colorer - renouveler- toutes les formes de notre prière, toute notre "vie" de prière: Eucharistie, Office, oraison et autres types de prière.

La prière apostolique de JÉSUS dans sa vie terrestre est soulignée par tous les évangélistes, notamment par saint Luc et saint Jean. Luc note particulièrement cette prière au baptême (3, 21), avant le choix des douze (6, 12), lors de la Transfiguration (9, 29), avant l'enseignement du Notre Père (11, 1), pour la fidélité de Pierre (22, 32). Le chapitre 17 de saint Jean, qui couronne le dernier discours après la Cène, nous introduit au coeur même de la prière du Verbe Incarné.

La prière actuelle et éternelle de Jésus glorifié demeure une prière "apostolique": il intercède pour nous: Rm 8, 34; Hé 7, 25; 9, 24; 1 Jn 2, 1 ss.

La prière apostolique de Paul demeure le modèle de la nôtre: il a prié beaucoup, "sans cesse"; d'une prière à la fois contemplative, d'action de grâce pour la foi et la charité des chrétiens... et d'intercession pour eux; d'une prière étroitement liée à son ministère de serviteur de la parole et qui est un vrai combat. Relire 1 Th 1 à 3; 2 Th 1, 1 à 3, 5; Rm 15, 30; Ep 1, 15 ss; 3, 14 ss; Ph 1, 3 ss; Col 1, 3 ss...L'École française dans ses maîtres, nous invite à une telle prière: en communion à celle de JÉSUS "nos voix mêlées aux chants que lance ton Bien-Aimé"; pour nous disposer à recevoir la charité qui est l'âme de toute vie apostolique et la source de tout bien et de tout progrès dans l'Église et le monde (Olier, de la sainte oraison).²⁶

HOMÉLIE DU 4 JUILLET 1992
BASILIQUE NOTRE-DAME

Les deux lectures de cette messe, dont la 2e nous rappelle la fête de Noël, nous invitent à entrer dans le mystère de ce qu'on appelle tantôt la vie intérieure de Marie (avec M. Olier) tantôt le coeur de Marie (avec saint Jean Eudes).

Il peut paraître un peu paradoxal, dans cette basilique où se rassemblent souvent de grandes foules, d'évoquer une réalité aussi simple et aussi humble que les sentiments intimes, secrets, d'une mère... «Marie retenait tous ces événements et les méditait dans son coeur.»

Bérulle, dans sa vie de Jésus, avait trouvé des accents enthousiastes pour décrire la mission de Gabriel lors de l'Annonciation .. «Suivons cet ange pas à pas, et voyons comme il va, non à Rome la triomphante, ni à Athènes la savante, ni à Babylone la superbe, ni même à Jérusalem la sainte. Il va en un coin de la Galilée, à une bourgade inconnue, un Nazareth dont Nathanaël dira un jour. «De Nazareth peut-il sortir quelque chose de bon?» Mais dans ce Nazareth, il y a une maisonnette qui enclôt le trésor du ciel et de la terre et le secret amour du Père éternel au monde. Et dans ce petit lieu, il y a une vierge plus grande que le ciel et la terre ensemble, vierge choisie de Dieu pour comprendre l'incompréhensible. Il y a une vierge qui a plus de grandeur et de lumière qu'il n'y en a ni à Rome, ni à Athènes, ni entre les hommes, ni entre les anges. Il y a une vierge qui se nomme Marie, et selon son nom est un abîme de grâces, un océan de grandeurs et un monde de merveilles. C'est cette vierge que Dieu regarde, et elle regarde Dieu aussi et est en occupation et élévation avec lui.»

Marie nous enseigne, par toute sa vie, mais tout spécialement dans les mystères de l'enfance de Jésus, l'attitude première de l'intériorité et du silence. «Aussi est-ce le partage de la Vierge en ce saint temps d'être en silence. C'est son état, c'est sa voie, c'est sa vie. Savie est une vie de silence qui adore la Parole éternelle. En voyant devant ses yeux, en son sein, en ses bras, cette même Parole, la Parole substantielle du Père, être muette et réduite au silence par l'état de son enfance, elle rentre en un nouveau silence et y est transformée, à l'exemple du Verbe incarné, qui est son fils, son Dieu et son unique amour. Et sa vie se passe ainsi de silence en silence, de silence d'adoration en silence de transformation, son esprit et ses sens conspirant également à former et perpétuer en elle cette vie de silence. (...) Ce silence de la Vierge n'est pas un silence de bégaiement et d'impuissance, c'est un silence de lumières et de ravissement, c'est un silence plus éloquent, dans les louanges de Jésus, que l'éloquence même (...) Aussi est-ce une merveille de voir qu'en cet état de silence et d'enfance de Jésus, tout le monde parle et Marie ne parle point. Les anges en parlent et en eux-mêmes et aux pasteurs; et Marie est en silence. Les rois arrivent, parlent et font parler toute la ville, tout l'État et tout le sacré synode de Judée; et Marie est en retraite et en silence. Tout l'État est ému, et chacun s'étonne et parle du nouveau Roi recherché par les rois; et Marie est en son repos et en son sacré silence.»

Leçon d'intériorité et de silence, leçon aussi d'union à Jésus:

«Le Fils la regarde toujours comme sa mère; et elle le regarde toujours comme son fils; ce regard ne se perd jamais, comme cette relation naturelle, et a toujours demeuré. Et bien que le Fils ait d'autres qualités, Verbe, Dieu, Souverain, etc, elle le regarde parfaitement. Mais elle ne perd point ce premier regard qui subsiste et se conserve parmi tous les autres. Ce qui vient de la perfection de ce regard et de cette inclination de Marie vers Jésus, et de la parfaite opération de Jésus vers Marie, qui fait en elle cette relation, ce regard et cette inclination parfaite.»

Leçon d'intériorité et de silence, leçon d'union à Jésus, enfin leçon d'amour pour l'Église. Nous savons que Marie, présente à Cana, au pied de la Croix et à la Pentecôte, est désormais Mère de l'Église. (...) Dans une version peu connue de la prière de M. Olier, celui-ci s'adresse à Jésus vivant à Marie et lui demande de venir en nous non seulement dans cette «sainteté qui l'applique uniquement à Dieu», mais il continue: «Communiez-nous au zèle qu'elle a pour son Église.» La Vierge de Nazareth, de Bethléem, du Calvaire, du Cenacle est désormais reine des Apôtres, pas seulement par une sorte d'intercession vague, mais par un mouvement profond de son coeur et de sa prière; Marie est donc réellement la Mère de l'Église entière, spécialement de ceux et celles que son Fils lui a confiés en la personne de saint Jean.

Marie est présente à Dieu, Marie est présente à la vie des hommes, mais avec une note de tendresse et de douceur que nous ne pouvons imaginer. Un montfortain a pu écrire un bel ouvrage au titre un peu déconcertant mais évocateur «Marie faiblesse de Dieu.»

Pour terminer, après avoir évoqué les grâces mariales d'interiorité, de silence, d'union à Jésus, d'amour pour l'Église, de tendresse maternelle, laissez-moi citer une phrase de M. Olier qui sera ma conclusion: "la principale raison pour laquelle nous aimons Marie et nous devons l'aimer, c'est que Jésus l'a aimée et continue de l'aimer». AMEN.

(M. Raymond Deville, P.S.S.)27

PROCESSION DES OFFRANDES
BASILIQUE NOTRE-DAME

4 juillet 1992

Introduction

Les fondateurs et fondatrices de Montréal, les fondateurs et fondatrices de nos congrégations sont une réelle inspiration pour chacun, chacune de nous. Il ne suffit pas de les admirer, il importe de poursuivre leur oeuvre.

Par l'intercession de Marie, prions le Seigneur qui nous appelle, à leur suite, à nouer le tablier, à servir par amour, «comme lui».

[Encens]

REFRAIN:

Comme Lui savoir dresser la table
Comme Lui nouer le tablier
Se lever chaque jour et servir par amour
Comme Lui.

[Nappe] Voici d'abord la nappe:

Nous te la présentons, Seigneur; elle est tissée des multiples liens qui unissent nos communautés, qui forment notre assemblée.

REFRAIN

[Cierges] Voici de simples cierges:

Ils expriment notre espérance d'être brûlés au feu de ton amour. Sainte Marguerite Bourgeoys a brûlé d'un zèle et d'une audace apostolique intense envers ces enfants de Ville-Marie à éduquer, ces jeunes femmes à marier, ces mères à consoler.

[Dictionnaire]

Nous te prions pour les Soeurs de la Congrégation Notre-Dame, ces «voyagères» à la manière de Marie, ainsi que pour tous ceux et celles qui oeuvrent dans le vaste champ de l'éducation: que leur vie soit "Parole de Dieu" dans chacune de leurs "visitations".

1er COUPLET- REFRAIN[Fleurs]

La beauté se dégage des fleurs qui seront maintenant apportées. Nous te les offrons, Seigneur, comme un reflet de ta création, de ton amour. Engagés au sein de cette création, nous voulons te suivre avec Jérôme Le Royer de la Dauversière et Jeanne Mance, sur des chemins qui passent à travers la souffrance pour renaître à la vie.

[Trousse médicale]

Aussi te prions-nous pour les Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph, f e m m e s d'espérance pour notre monde blessé, ainsi que pour toutes les personnes qui travaillent dans le domaine de la santé: que leur présence aimante et attentive apporte paix et réconfort à ceux et celles qui souffrent.

[Burette d'eau]

2- COUPLET - REFRAIN

Voici maintenant l'eau, cette eau qui exprime notre désir de communier au Christ et, par lui, à nos frères et soeurs ici présents. Nous te la présentons avec sainte Marguerite d'Youville qui n'a rien ménagé pour que les plus démunis aient à manger, soient éduqués, soignés et aimés.

[Tricots]

Nous te prions pour les Soeurs Grises, femmes de compassion, signes de tendresse parmi nous; nous te prions pour les personnes et les associations qui veulent instaurer une société plus juste, plus fraternelle: que grâce à elles, personne ne manque de pain, de soins et d'amitié.

3 COUPLET - REFRAIN

[Ciboire et calice]

Voici maintenant le pain et la coupe qui deviendront nourriture pour la vie, vin des noces éternelles. Nous te les présentons avec Monsieur Olier et la Compagnie des prêtres de Saint-Sulpice dont la mission principale demeure le service de ceux qui sont ordonnés au ministère presbytéral, avec le souci d'éduquer à la fois à la «vie intérieure» et à «l'esprit apostolique».

Nous te prions pour tous les séminaristes et les prêtres à travers le monde, qui accomplissent après toi les gestes de la Cène qui nous renouvellent dans la joie d'être sauvés.

Nous te prions aussi pour les agents et agentes de pastorale qui nous aident à devenir un peuple d'Évangile.

4e COUPLET - REFRAIN

Notes:

1. Ibid., p. 481. BÉRULLE, Oeuvres, col. 540
2. BÉRULLE, op cit, col. 541.
3. Ibid., col. 541.
4. Ibid., col. 542.
5. Ibid., col. 542.
6. Ibid., col. 542-543.
7. BÉRULLE. op. Cit., col. 544 S.
8. Ibid., col. 545.
9. Ibid., col. 548.
10. Ibid., col. 549.
11. Ibid., col. 553.
12. Ibid., col. 553.
13. BÉRULLE, op. cit., col. 560.
14. BÉRULLE, op cit, col. 566.
15. Ibid., col. 568.
16. Ibid.
19. Ibid., col. 577.
20. Marguerite Bourgeoys utilise l'image du poisson REMORA pour décrire l'action de toute personne vivant ainsi; cette personne «arrête tout ce qui peut nuire en une communauté pour

son avancement»; elle «obtient de son Dieu tout ce qu'elle demande pour sa gloire et le bien du prochain» (EMB, p. 958; voir aussi p.94).

21. Le terme d'amant(e) ne semble pas avoir à cette époque la connotation de liaison extra-conjugale qu'on lui donne spontanément aujourd'hui.
22. BÉRULLE, Opuscules de piété, CLXXIII, p. 478-486.
23. Ibid., p. 479.
24. Ibid., p. 481
25. Ibid., p. 481
26. Ibid., p. 482.
27. BÉRULLE, op. cit., p. 482
28. Ibid., p. 483.
29. Ibid., p. 483.
30. BÉRULLE, op. cit., p. 483s.
31. Ibid., 484.
32. Ibid., p. 485.
33. BÉRULLE, op. cit., p. 484.
34. BÉRULLE, Opuscules de piété, CLXXIII (101, Migne), p. 485, déjà évoqué, p. 62.

TABLE DES MATIERES

Présentation

Les quatre thèmes

Les thèmes du Congrès E.F.S. 92

Jeudi, 2 Juillet:

SOIRÉE D'OUVERTURE

Mot de bienvenue 1

Hommage à nos Maîtres spirituels 6

Vendredi, 3 Juillet:

"LA RELATION AU CHRIST DANS L'ÉCOLE FRANÇAISE"

Conférence: M. Raymond Deville, p.s.s. 15

Synthèse des ateliers 22

Conférence: Lorraine Caza, c.n.d. 24

Synthèse des ateliers 38

Samedi, 4 Juillet:

"L'ÉGLISE SAINTE ET APOSTOLIQUE DANS L'ÉCOLE FRANÇAISE"

Conférence: M. Raymond Deville, p.s.s. 40

Synthèse des ateliers 45

Conférence: Lorraine Caza, c.n.d. 47

Synthèse des ateliers 64

Dimanche, 5 Juillet:

"UN CHEMIN DE SAINTETÉ CHRÉTIENNE"

Conférence: M. Raymond Deville, p.s.s. 67

Synthèse des ateliers 74

Conférence: Lorraine Caza, c.n.d. 77

Synthèse des ateliers 91

Lundi, 6 Juillet:

"LA MISSION DANS L'ÉCOLE FRANÇAISE"

Conférence: M. Raymond Deville, p.s.s. 93

Synthèse des ateliers 102

Conférence: Lorraine Caza, c.n.d. 104

Synthèse des ateliers 112

Mardi, 7 Juillet:

SYNTHÈSE FINALE:

_ Gilles Ouellet, c.j.m. 113

_ Raymond Devillo, p.s.s. 116

_ Lorraino Caza, c.n.d. 119

HOMÉLIE DE LA MESSE DE CLÔTURE:

Mgr Jean-Claude Turcotte, archevêque de Montréal 125

RITE D'ENVOI 129

ANNEXES

1.	Congrégations participantes	132	
2.	Chronologie de l'École française		
3.	Jésus, accomplissement de notre être	134	
4.	La servitude à Jésus	135	
5.	La formation de Jésus en nous	136	
6.	Faire profession de Jésus-Christ	138	
7.	Prière de saint Patrick	140	
8.	Le Christ total	141	
9.	Toute l'Eglise n'est qu'un Christ	142	
10.	Les mystères du Christ et la vie de l'Église	143	
11.	Comme des sacrements qui le portent	145	
12.	Le coeur du prêtre aussi large que l'Église	146	
13.	Textes relatifs à Marguerite Bourgeoys	147	
14.	Pour former Jésus en nous	148	
15.	Catéchisme chrétien (1656)	150	
16.	Actes pour le Saint Office	152	
17.	Condren et Olier en prière	153	
18.	Le service des pauvres	154	
19.	L'esprit apostolique au XVIIème siècle	155	
20.	Aux Pères de l'Oratoire	157	
21.	Discours sur la mission des Pasteurs (extraits)	159	
22.	La vie voyageuse, conversante avec le prochain	162	
23.	La spiritualité missionnaire	174	
24.	Missionnaire jusqu'au bout du monde	178	
25.	La prière apostolique	180	
26.	Homélie du 4 juillet : M. Raymond Deville	182	
27.	Procession des offrandes du 4 juillet	184	

